Burnet IV 775 „Ouvrage curieux"

<36611198970015

# *DISCOVRS* HISTORIAL DE L'ANTIQVE ET IL-LVSTRE CITÉ DE NISMES,

En la Gaule Narbonoise,

*Auec les portraitz des plus antiques & insignes bastimens dudit lieu, reduitz à leur vraye mesure & proportion, ensemble de l'antique & moderne ville,*

PAR IEAN POLDO D'ALBENAS.

*A LYON,*
PAR GVILLAVME ROVILLE.
*Auec priuilege pour dix ans.*
1559.

*Extrait du Priuilege.*

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Guillaume Rouille libraire de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vn liure nouueau, intitulé, *Discours des antiquités de Nismes & Gaule Narbonoise, recueillies par M. Jean Polde d'Albenas Conseiller du Roy au siege Presidial de Nismes & Beauquaire*, & defendu à tous libraires, Imprimeurs, & autres personnes quelconques, de n'imprimer, ne faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses païs, terres & seigneuries ledict liure, iusques au terme de dix ans, à compter du iour & datte que sera paracheuée la premiere impresion, sur peine de confiscation des liures, & d'amende arbitraire, comme plus à plein est contenu és lettres de priuilege sur ce données à Saint Germain en Laye, le xxix. de Nouembre 1557.

*Par le Roy, maitre Iean Nicot, maitre des requestes de l'hostel, present.*

*Signé*, De Lomenie.

*Seellé du grand seel en cire iaune, à simple queuë.*

# A MONSEIGNEVR IEHAN, VISCONTE DE IOYEVSE, LIEVTENANT DV ROY AV GOVVERNEMENT DE LANGVEDOC,

*Iehan Poldo d'Albenas, son tres-humble seruiteur, desire S. & entretenement de sa grandesse.*

APrés l'opinion, Mõseigneur, de la cognoissance de Dieu; & autres, qui en dependent, l'vne des plus antiques, & approuuees par tant de siecles, & escholes, a esté celle, qui afferme, les choses inferieures elementaires estre aduisees, & regies par les celestes, les celestes par les intellectueles, & en fin cestes-cy par le grand, vniuersel, & plus souuerain, ineffable, & incomprehensible Dieu. Mais s'il m'est permis, aprés tant de gens excellens aux lettres, & contemplations, inuenter, ou renouueller vne nouuelle opinion, & secte, ie veux dire, qu'encor chacun de ces trois premiers mondes (car ie n'y comprens pas le dernier plus hault, & seul, estant tout en tout, & tout ou que ce soit, non restraint par termes, ou parties des sciences, ou appellations humaines) a diuers degrés: & les vns plus hautains que les autres. Cõmençons à l'intellectuel. On tient & sait biẽ que les substances separees d'iceluy sont les vnes en plus eminent, & superieur ordre que les autres: & leurs noms ou appellatifz, ou ministeriaux, ou de dignités, mesmes par l'opinion de nos Theologiens, le nous demonstrent, quand bien par autre discipline on n'en seroit informé. Aprés le subsequent monde celeste, ne tient on pas par les vulgaires axiomes, & presque principes de l'Astrologie, que des corps celestes les vns, & leurs influs, & facultés prenent authorité sur les

autres? Et quant à nostre dernier, & elementaire monde, nous sauons, autrement que par persuasions, ou coniectures, & le voyons, & sentons necessairement, les creatures d'iceluy differer l'vne de l'autre, par plus & par moins en ordre, & tout degré d'excellence. L'homme y est le premier, aprés le brute, aprés le metys du brute, & du suyuant, aprés la plante, aprés la pierre. Ie veulx encor passer plus auant. Et dy, qu'entre les choses de mesme ordre, degré, & espece, ces differences, que i'appelle mieux superiorités de plus ou moins, ont lieu, & se voyent trop plus, que manifestement. Quant aux hommes, le berger, & rustique illiteré, qui ne void, & hante que son bestail, il difte autant du villageois, conuersant au bourg, assés populé, que le villageois du citadin d'vne bonne, & fameuse ville. Et tous ces trois sont par trop inferieurs aux literez, ou aux grans, & heroiques personnages, tant à ceux, qui excellent en la vie contemplatiue (comme tous studieux) qu'à ceux qui vaquent à l'actiue, comme aux Seigneurs, & Princes: qui bien qu'aucuns d'eux ne s'addonnent aux lettres, si ont ils ou naturellement, ou supernaturellement, & par causes fort diuines, metaphysiques, & occultes, des dons, & influences, actions, ou graces, tellement que les plus doctes ont de quoy s'esbahir, comme en ces seigneurs, ne faisans profession de prudence aquise, lon puisse voir reluire tant d'actes incroyables, tant de sentences graues, tant d'exemples, à la posterité plus tost admirables, que imitables. Et certes quand bien i'y contemple, & me metz en speculation, ie tien toutes les estudes, & occupations des gens literés presque à neant, & vaines, voyant vn grand, & excelse Heroe, tant sublimé en prudēce, & ciuile, & militaire, que ie ne puis, que croire, qu'à iamais nul homme literé, consumant ses ans à la cōtemplation, le puisse, ie ne dy pas surpasser, ny esgaler, mais seulement s'en approcher de grand chemin, & distance. Monseigneur, ie dy tout cecy, que voyant la grande prudence, dont vous vsez es choses politiques, & de la paix, & de la guerre en nostre Gaule Narbonoise, & n'osant tenir vostre essence n'estre pour le present, i'entens de ce vostre corps humain, ny de l'intellectuel, ny du celeste, si ose ie par les effectz m'asseurer, outre ce que vostre

vostre Origine,& source est & de l'vn,& de l'autre, voire regardee par vne des hautes excellences de l'autre,le plus grand, & hautain, que cest elementaire vostre de tant plus surpasse les autres elementaires, que le plus hault ordre, & degré d'iceux se rend,& void superieur au plus bas,& infime. Et si voy par voz immortelles, & excelses vacations, que voz occupations ne vous permettans entieremẽt l'estude des lettres, vous rendent autant plus hautain à tous les literés,que voz curieuses veilles en nostre Narbonois surmontent de tant plus celles de tous les autres studieux, & doctes de nostre Prouince. Ceux qui voyent la confidence de nostre Cesar en voz prudens conseils,& noz voisins, & citoyens qui se ressentent d'iceux, tesmoigneront à la posterité, auec les Historiens de nostre temps, que le prologue est autant loin, & aliené de flaterie, comme la verité du fait m'en descharge. Monseigneur donc, cognoissant ces excellences, & superiorités à vous par ces quatre mondes attribuees, & combien nostre region se sent heureuse de vous,son Prefecte, ou Consule, ie ne say, à qui mieux dedier ce mien trauail, & illustration de Nismes, (l'vne des plus antiques cités d'icelle)qu'à vous:vous suppliãt, que tout ainsi que la Prouince vous tient,& fait estre, ie diray Astre du celeste, Genius, ou intellect de l'autre prochain, qu'aussi il vous plaise, faire luire en elle, & toute la region,les rayons,& influẽces des Diuines, & sur-intellectueles iussions de nostre grand, & excelse Monarque. Et par ce i'estimeray ce mien labeur heureusement & commencé, & mis à perfection, si par mon moyen ceste antique, & illustre ville peut quelque fois venir au moindre,& plus oblique,ou lointain aspect de voz grandes, heroiques,celestes, & separees vertus, facultés,& influences.

GERVASII SEPINI SALMVREI in Amphitheatrum, reliquáque vetustatis monimenta apud Nemausum Hendecasyllabi.

QVVM vos iam propius, quod vsque, & vsque
Andinis positus cupiui in oris,
Vos coram intueor, mihi voluptas,
Et dolor rapiunt, velut procellæ,
Iactatam simul hinc, & inde mentem:
Eloqui est animus, sed & silere:
Et ridere volens magis, magisque,
Perluo lachrymis genas obortis.
Cur enim hisce oculis videns relicta
Tot vestigia gloriæ intumentis,
Latíque Imperij illius superbæ
Gentis Romuleæ, haud abundem honestis
Iure lætitijs? suauiúsque
Gaudeam? Quid enim? ecce perspicaci
Cernens lumine templi adhuc decorem,
Ornantes Capitolium columnas,
Pontis tergemini locata in amne
Fundamenta, magis supráque miror
Impensas equidem profusiores
Talis Amphitheatri! vti arte mira
Oualem referat rotunditatem:
Et iam tum videor videre præsens
Spectacla, ò nimium voluptuosa,
Duntaxátque mihi antè nota chartis:
Sæuire licet inuicem ferarum
Pugnantum indomitas furoris iras:
Scæuarum decora alta personare
Furtis dulciculis, amoribusque

Capt

*Captorum iuuenum dolis puellæ*
*Cuiusdam lepidæ, venustulæq́;*
*Nonnunquam Satyros dicaciores*
*Rideo, vitia improbósque mores*
*Morsu incessere dentis acrioris.*
*Nonnunquam intueor ferocitatem*
*Aut fortasse Creontis, aut Neronis*
*Dira morte premi: inde fastuosam*
*Gloriam Niobes, tot interemptis*
*Natis ordine, deijci repentè*
*Tum clamore vago fremente circum,*
*Et plausu populi resultat aër,*
*Exultimque sonat loquax imago.*
*Hæc quando hæc videor videre præsens*
*Tot spectacula tam voluptuosa,*
*Duntaxátque mihi antè nota chartis,*
*Quantis lætitijs mea exilit mens!*
*Qualique agmine gaudiorum inundat!*
*Ast cùm vestri etiam tot ad ruinas,*
*Heu sacras nimium mihi ruinas!*
*Cùm tot ad lapidésque, fornicésque,*
*Totos iam propedum superruentes*
*Haud sponte aspicio, mihi est voluntas*
*Largo flumine lachrymationum*
*Planè defluere, & meum dolorem*
*Omnino arguere acribus querelis:*
*Dum tantam diuturnioris æui*
*Aegra mente ferens edacitatem,*
*Illam deuoueo magis, magísque.*
*Illam Barbariem efferaciorem,*
*Quæ plus multò etiam nocere vobis,*
*Quàm tempus potuit. Furor quis iste est?*
*Ista quæ rabies? vetustiora*
*Romanorum opera, illa tam superba,*
*Atque olim celebratæ & elegantis*
*Artis tot monimenta, tot labores*
*Velle euertere? viribúsque totis*

*Niti æquare solo? Ast neque hanc, neque vllam*
*Posthac sæuitiem vllius furoris,*
*Sacra ò reliquiæ! licet vereri:*
*Nanque vos modò Poldus ille vester*
*Vos munimine Poldus ille tali*
*Firmauit, penitúsque fregit omnem*
*Vim vobis aliquo modo nocentem,*
*Vt planè superesse saltem in ipso*
*Statu, quali hodie ecce vos videmus,*
*Vos, inquam, superesse ad omne tempus*
*Iam confidere iure debeatis.*
*Quare hinc stabitis vsque & vsque, nulla*
*Iactura exigui vllius lapilli*
*Facta: quin decorata Poldo eidem*
*Vos vbique magis celebri honore*
*Clarescetis. Et huic beatitati*
*Vestræ gratulor ipse ter, quatérque,*
*Quàm digna queo gratulatione.*
*Saluete ò nimiùm sacræ ruinæ,*
*Saluete ò iterum, En quidem voluntas*
*Planè est certa mihi, atque polliceri*
*Ausim, dum mea spiritus mouebit*
*Membra, vllúsque calor fouebit intus,*
*Vos semper diuturnioris æui*
*Miratrix mea Musa dulciori*
*Et docto magis, & magis sonoro*
*Cantu, & carmine vbique prædicabit.*

ODE

# ODE DISCOVRANT SOMMAIrement les antiquitez de Niſmes, par Iaques Pineton à I. Poldo d'Albenas.

*TANDIS que ſoliciteux,*
*Et morne a-par-moy ie ſonge,*
*A mon procés deſpiteux,*
*Qui l'ame & le cueur me ronge,*
*Ie me pourmeine, & reuoy,*
*Ce que quelque foys nous veiſmes,*
*Des antiquités de Niſmes,*
*Soigneuſement toy & moy.*

*Amy Albenas ainſi*
*Souuant ie me vois eſbatre,*
*Pour edenter mon ſoucy,*
*Au pompeux amphitheatre:*
*Là en merueilles penſif,*
*Ne ſay ſi plus m'ebaiſſe,*
*Où du diuin artifice,*
*Ou de l'ouuraige exceſsif.*

*Outre que de tous cartiers,*
*A voir les pierres me ſemble*
*Voir preſque de montz entiers,*
*Mais ſi bien vnis enſemble,*
*Que pour te l'exprimer mieux,*
*Le tout ſemble fait au molle,*
*Tant bien ſe ioinct & s'acolle*
*L'ouurage laborieux.*

*L'ordre & la proportion,*
*Selon vraye architecture,*
*Rauit d'admiration,*
*Toute humaine creature:*
*Là ſoixante arcz, bien voutez,*
*Autant & autant encore,*

Colomne attique decore
Entre-deux de tous costez.

Dans sa capace rondeur,
Ou soit perfaicte, ou ouale,
D'vne admirable grandeur,
De hautz degrés on deuale,
Ou du sommet iusqu'au bas,
Chascun pour son reng a place,
Pour voir ou les ieux de grace,
Ou les horribles combatz.

Et le tout si bien conduict,
Et drecé en telle sorte,
Que l'vn à l'autre ne nuit,
Ou soit qu'il entre, ou qu'il sorte,
Et à qui plait, tout au tour,
Soubz cent & vingt arcz se vire,
D'ou la grand ville on admire,
Et les beaux champs d'alentour.

La belle ville, ie dis,
Non pas celle qui est ores,
Mais celle qui fut iadis,
Dont les reliques encores,
Le tours, & les vieux fragmens
Des murailles magnifiques,
De la grandeur des antiques,
Donnent certains argumens.

Tant d'epitaphes graués,
Et taillés en pierre dure,
Et tant de riches pauez,
Trouuez aux champs d'auenture,
Tant de beaux marbres brisés,
Colomnes, chapiteaux, bases
Tant de medailles, & vases

Pour

*Pour l'œuure, & la main, prisés.*

*La grand torre-magne außi,*
*Dont les morses, & vestiges*
*Monstrent qu'elle estoit ainsi,*
*Que sur papier tu l'eriges:*
*Le Capitole excellent,*
*Et de Diane le temple,*
*La fontaine claire, & ample,*
*Par tant de canaux coulant.*

*Que diray du triple pont,*
*Grande merueille du monde,*
*Dont le feste du tiers front,*
*Transuerse l'onde sur l'onde:*
*Et l'acqueduct cimenté,*
*Qui conduict en perspectiue,*
*Par mille replis deriue*
*Au sein de la grand cité.*

*Et nous chetifz estimons,*
*Voyans ces braues trophees,*
*Estre ouuraige de Demons,*
*De sourcieres, & de fées:*
*Pource que nostre dessein*
*Sans engin, sans artifice,*
*D'entreprendre vn edifice*
*Egal aux leurs seroit vain.*

*Mais les saiges anciens,*
*Pleins de vertu & prudence,*
*En vain, n'entreprenoient riens*
*Sans art, ne sans prouidence:*
*Außi selon leur espoir,*
*Maugré le feu, le fer, l'onde,*
*Tant que le monde soit monde,*
*Leurs œuures se feront voir.*

*Et*

*Et noz neueux, qui seront*
*Moins robustes que nous ores,*
*Vn iour s'en estonneront,*
*Plus que nous autres encores:*
*Et diront esmerueillés,*
*Les geans des premiers ages,*
*Firent ces pompeux ouurages,*
*De montz sur montz entaillés.*

*Or sont leurs noms glorieux*
*Iadis fameux, & celebres,*
*Plongés au fleuue oblieux,*
*Par long silence & tenebres,*
*Et leurs chefz-d'œuure excellens*
*Qu'ilz estoient ne sauent dire,*
*Ce que Poldo heust faict lire*
*Voire aprés mille & mille ans.*

*Poldo duquel le sauoir,*
*Duquel la plume gentile,*
*A ses neueux fera voir*
*En son estre ceste ville,*
*Toute telle, qu'elle estoit*
*En sa plus bragarde pompe,*
*Et cornera de sa trompe*
*Le peuple qu'y habitoit.*

# DISCOVRS DE L'ANTIQVE, ET ILLVSTRE CITE' DE NISMES EN LA GAVLE NARBONOISE.

## *Des noms de la France.* *CHAP. I.*

PVis que nous auons desdié cestuy nostre present labeur à reciter les antiques origines,& succés ensuiuis de la ville de nostre natiuité,qui est Nismes, il ne sera mal seãt,sans propos,ou imitation de plusieurs doctes Autheurs en semblables leurs opuscules,de descrire en premier lieu la cause du nom,l'asiete,& quelques autres choses generales de la Gaule,ou France,où ceste nostre Cité est asise,& posee:& que ce sera recolligeant en cest endroit diuers passages des Autheurs,qui sparsement l'ont en maints lieux,& en aucuns d'iceux bien peu,trop brieuement, ou obscurement traicté,donner,possible,quelque lumiere au subiet, où,pour le moins,augment à nostre liure. Non que ie m'en vueille aduantager d'aucune de ces parties sur le moindre de ceux,qui en ont escrit:mais les ayãt veus,il est par trop aisé assembler les lieux,les digerer par ordre, & peut estre,y adiouster du sien quelque petite chosette:& ne fust,que pour seruir de Table,ou Indice,à qui n'auroit les liures,d'ou ces choses ont esté prises. Venant donc au propos,les François ancienement estoyent appellés Germains,comme venus de Germanie,ainsi que dit Procopius au j.liure des batailles des Gots:& ils sont appellés Gaulois,& la region Gaule,du mot Grec γάλα, signifiant laict, comme si lon vouloit dire,Contree Laictee, ou hommes laictés,soit pour la blancheur, & tainct des habitans,qui est tel,que les montaignes, & rigueur du ciel temperent de ce costé la violence du Soleil,qui colore, & noircit la chair,autheur Ammian Marcellin au xv.liure: Combien que ceste raison ne me satisface pas trop,par ce qu'autres peuples,que ceux-cy,sont plus blancs, & autres regions plus defendues de ceste vehemente ardeur du Soleil, iaçoit que Virgile y semble consentir,quand il dit:

*Galli per dumos aderant, arcémque tenebant,*
*Defensi tenebris, & dono noctis opacæ:*
*Aurea cæsaries illis, atque aurea vestis,*
*Virgatis lucent sagulis, tum lactea colla*
*Auro innectuntur: duo quisque Alpina corruscat*
*Gesa manu, scutis protecti corpora longis.*

Ce que nous auons ainsi aucunement tourné:

*Les Francois y estoyent par les hayes espars,*
*Qui la place tenoyent desia de toutes pars,*
*Des tenebres couuers, & faueur de la nuit.*
*Gaulois, dont la perruque, & robe d'or reluit.*
*On voyoit leurs sayons bigarrés scintiller,*
*Leurs couls blancs, & laictés d'or pur entortiller:*
*Chascun deux iauelots en main esbranle, & charge,*
*Et se couure le corps de riche, & pesant targe.*

Ou soit, pour reuenir à nostre argument, dicte Gaule par mesme analogie de γάλα, y estant la terre fertile, & nourrice de bestail à laict, ou que les gens y sont nourris de laict. Autres les appellent François, c'est à dire, francs & immunes de tributs, & impositions, de l'exemption qui leur fut accordee par Valentinian durant dix ans, pour auoir eux vaincu les Alãs, & apres du temps de Theodose pressés de payer, les dix annees ia echeutes, s'en estre du tout affranchis par armes: ou bien ils sont nommés François, francs de cueur, & entiers, ne sachans dissimuler. Et encor de Francus, ou Francion, fils de Hector, regnant ce Francus, ou Francion sur les Gaulois Celtiques. Et si tienent ceux, qui sont de tel aduis, apres la guerre, & ruine de Troye, ce Frãcion s'estre retiré en la France, auec autres Troyens: & ce selon Manetho d'Egipte, autheur Historien, suiuy par Cõstantin Phrigio en ses Chroniques, Honorius au liure de l'Image du Monde, chap. xxj. & Nicol. Gill. és Annall. dit, que Marcomires le premier, en souuenance de Frãcion Troyen, estoc de sa Maison, mua le nom de Gaule, à celuy de Frãce. Aussi du retirement des Troyens en la Gaule en atteste Ammian Marcellin en son liur. xv. & dit l'auoir leu taillé es antiques monumẽs, & inscriptions des Frãçois. Si ne lit on pas es histoires Troyenes ces nõs de Frãcus, ne Frãcion. Guillaume Postel escrit en son Vniuersité, & le nous a dit de

parolle,

parolle,que Gaule est dicte du theme Hebrieu גלה,signifiant trãsmigrer,estre englouti des vndes,& plusieurs autres signifi cations que ie ne voy cõment appliquer à nostre Gaule,sinon par l'opinion de Ian le Maire au j.de ses Illustratiõs,chap.ij.appellãt aussi en telle sorte Noah,d'ou les Gaulois sont issus, par antiphrase,ou cõtraire signification,de tant qu'il n'auroit esté submergé des vndes, eaues,& vagues au grand, & vniuersel deluge. Et ainsi estre appellees de ce mesme verbe גלה, les Galeres, à quoy consent semblablement Gaudent. Merul.en ses Antiqui. de la Gaule Cisalpine liur. iij. chap. iiij. Postel aussi appelle,aprés Berose,la Gaule Gomerie, de Gomer, fils de Iaphet,qui fut fils de Noah,& de ceste opinion est Phrigio ès Chroniques. Iehan le Maire liur.j.chap. xiij.l'appelle Gaule,de Galathé, ou Galatheus leur Roy, si fait bien Iehan de Viterbe au liur.xvj. des Comment.

*Description,diuision & autres choses notables des Gaules.*

CHAP. II.

TOVTE la Gaule ou France, selon Cesar, Strabo,Ptolemee, Mela, Pline, & Ioseph. de Bell.Iudaic.liu. xj. chap.xvj.est diuisee en trois parties,Regions,ou Prouinces. L'vne est habitee par les Belges,prochains aux Allemans, prés le Rhin, l'autre est celle, qui est proprement dicte Gaule, ou France, que les Celtes, ou vrais Frãçois possedent.La tierce,c'est la Guienne, prenãt nom du Fleuue Viene,y coulant,& ainsi denommee par corruption de langage, ou Aquitaine, des eaues,& grand nombre de petits fleuues,ou ruisseaux,y fluans. Et sont dits Celtes,du nom d'vn leur Roy fort chery. Ammian liu. xv. Or les Belges sont separés des Celtes par le Fleuue de Marne, que les Latins appellẽt Matrona,aussi par la Seine, nommée par les mesmes Latins Sequana, & le Mont Iura, dict de S. Claude.Ils attiennent aux inferieures metes du Rhin, regardant au Septentrion,& Leuant. Les Celtes aussi sont distints des Aquitains,ou Guiennois,par la Riuiere de Garonne:vne partie desquels s'estẽt iusques au Rhosne, Garomne,Ocean, & fins des Belges, de l'endroit des Bourguignons, habitans prés la Seine,& des Suysses,ou Heluetiens au Rhin, & ce du

Septentrion. Les Guiennois commencent à la Garomne, Montaignes Pyrenees,& Ocean d'Espaigne, visant au Couchant,& Septentrion.Encor y a il autre diuision des Gaules, qui en fut faicte,apres que par la grãde frequence des guerres elles furent assubgetties à la domination de Iules Cæsar, & mesparties en quatre Prouinces.La Narbonoise,appellee Brachata par les Latins,à cause des brayes,que,comme interprete S.Hierome, escriuant à Fabiola,Brachæ signifie,ou encor robes à long poil, & de diuerses couleurs, selon plusieurs autres Auteurs, Alexandre liu. Genial.dier.v. chap.xviij. Dont Cornel.Tacit. liure xviij.dit,que Cecinna, portant brayes,& vestu de sayon bigarré à la mode des Barbares,en fut blasmé. Et de l'vn, & de l'autre acoustrement les Gaulois de Narbone vsoyent pour lors. L'autre Gaule est la Vienoise,& Lyonoise,autrement dicte Comata, la cheuellue,à cause de leurs longues perruques, ou cheuellures. Et la quatriéme l'Aquitanique, qu'aucuns disoyent Aremorigue de Bretaigne, & Togata, y comprenant la Transalpine, pour les longues robes à l'vsage du païs.D'auãtage en lit on encor aux Autheurs deux autres appellatiõs,la Trãsalpine,qui est de là les Monts, & Alpes,de laquelle escrit Gaudent. Merula, en son liure de cest argument,& la Cisalpine de deça iceux:& c'est la nostre, dont à present nous traictons. Ceste pluralité de Gaules est cause,que les Autheurs,qui en escriuent,vsent,parlant d'icelles, du nombre plurier, & disent plustost les Gaules, pour estre icelles plusieurs,que la Gaule: comme aussi ilz vsent de mesme phrase,quant aux Espaignes, qui sont aussi sept en nombre,c'est Gallice,Portugal, Grenade, Arragon, Nauarre, Castille, & Espaigne. Toutes ces Gaules commencent, selon la supputation Astronomique, & Mathematique, au degré de longitude de l'Occident en Orient, xv. & c'est aux Promontoires Pyrenees,& si finissent au xxix.degré,& xxx. minutes,aux derniers confins, & bornes des Alpes,& mont Adula,qui est le mont S.Gothard.Mais quant à la latitude, & eleuation de nostre Pole,les Gaules en ont dés le xlij.degré,& x.minutes,le prenant à la ville d'Agde en Languedoc, appellee Agatha, que Stephanus Autheur Grec en son liure des

des villes nomme ἀγαθοτύχην, c'est à dire, bõne fortune, iusques à la plus Orientale, & Septentrionale bouche du Rin, qui à nostre Pole s'esleue de liiij. degrés. Somme dõc, que noz Gaules contienent en longueur, & espace d'Occident en Orient, xv. degrés, qui valent de stades, selon Ptolemee, vij. M.D. Car à chascun degré respondent, par son opinion, D. stades: & suiuant Pline, & plusieurs autres, si j. degré vault 700. stades, elle cõtriẽdra x. M.D. stades. Et de large, ou chemin tẽdant vers le Pole Septentrional, par la supputation de Ptolemee, vj. M.D. stades, & par celle de Pline ix. M.C. stades, ayant elles xiij. degrés de latitude, ou eleuation Septentrionale. Et de tant que chascune stade vault cxxv. pas, & par consequent vn M. vault viij. stades, s'ensuit, que noz Gaules ont 1302-500. pas de longueur, selon l'opinion de Pline, ou bien, par le calcul de Ptolemee, 812500. pas: & par ceste opinion de Pline, à vn degré respondent presque 87000. de pas. Et puis que à chascun degré terrestre respondent xv. lieues Germaniques cõmunes, s'ensuit aussi, que la longueur d'Occident en Orient, s'estant de xv. degrés, comme dit est, sera d'icelles lieues Germaniques ccxxxv, & de largeur vers Septentrion, des mesmes lieues Germaniques cxcv. Les quelles on peult aisement reduire en Italiques, Françoises, ou autres: sachant, que la Germanique commune vault de pas iiij. M. ou stades xxxij. La Germanique grande v. M. pas: l'Italique, pas j. M. ou viij. stades. La Françoise pas ij. M. Si est-ce, que Pline au iiij. liure, chap. xvij. dit, apres Agrippa, la longueur vniuerselle de toutes les Gaules, d'entre le Rin, les Pyrenees, & l'Ocean, & mont S. Claude, estre de 420000 pas, & la largeur de 313000 pas. Et s'ensuit encor, que noz Gaules, commençans comme dessus, au xlij. degré, commencent aussi au milieu du v. Climat, appellé le Climat Romain, & au xij. parallele, dict de l'Helespont, distant de l'Equinoctial de iij. heures, xxx. minutes, ou enuiron: dont le plus grand iour y est de xv. heures, & peu plus, & finissent au ix. Climat, & milieu d'iceluy, qui est de liiij. degrés d'eleuation Polaire, & au parallele xvij. differant de l'Equateur de v. heures Et duquel le plus long iour

eſt de xvij. heures, ou bien prés, tout ce deſſus, ou d'autre nombre preſque inſenſible. Et ſi n'eſt à obmettre, que commẽçant la Gaule au v. Climat, par la raiſon des Aſtrologues indiciaires, elle eſt ſubiecte à Venus, tant pour raiſon du Climat v. que des Heluetiens, auſquels Venus preſide, & aux regions voiſines en longitude, & latitude: auſsi Mercure pour le vj. Climat, qui eſt auſsi dominateur des Pariſiens, & Flamens. La Lune pour le vij. Climat, dominãt auſsi aux païs de Flãdres. Et des ſignes, le Taureau, et la Liure au v. Climat. Et quant aux regions, ſelon Lucas Gauricus aux Heluetiens, & Pariſiens, & pour les regions, à toute la Gaule dominent les Iumeaux. Au vj. Climat le Cancre. Le Sagittaire, ſelon Gauricus, à toute la region prochaine d'Auignon: ſelon lequel auſsi les Poiſſons dominent à la Normandie. Bien dit Poſtel au liure des raiſons de la Monarchie, apres Ptolemee, que le ſecond influs du ſigne du Mouton regarde ſur la Gaule, & païs voiſins, qui ont pris origine d'icelle.

*Particuliere deſcription de la Gaule Narbonoiſe & Languedoc, & quelques choſes ſingulieres d'icelle.*

## CHAP. III.

PLINE au liure iij. chap. iiij. deſcrit aſsés amplemẽt noſtre Gaule Narbonoiſe, toutesfois la plus part des noms des lieux, dont luy & Strabo, Mela, Ptolemee, & autres vſent, nous eſt à preſent, à cauſe de leur antiquité, incogneüe. Et ne s'eſtent elle à ce iourdhuy ſi auant, qu'ils la deſcriuent: y comprenãt du Roüergue, du Roſsilſon, Prouence, & partie du Dauphiné, outre le païs encor en ce temps appellé Languedo c, que Paradin, en ſa Bourgoigne, borne, comme les anciens autheurs, de l'Occident par l'Eſpaigne, du Circius, par l'Aquitaine, du Septentriõ et Aquilon par Lyon, & Gaule Belgique, & par Auſter de la mer Gallique: qui eſt entre Sardaigne, & les Baleares: ayant du front, que le Roſne flue dans la mer, les Isles Stæcades, ou Isles d'Yeres, ou d'or, dont nous parlerons en la Table. Ceſte Prouince eſt dicte Narbonoiſe, par ce qu'enuiron le

temps

temps que Mamitus regnoit en Babilone,aux Celtes regnoit Narbon,Berose. Dont Iehan Annius Viterbien,son cômentateur,dit,que de ce Narbon,fils de Galathæus,la Gaule Narbonoise a esté appellee:laquelle aprés le Senat & Peuple Romain nomma la Prouince Romaine & de laquele Pline parle asés au liure deuxiéme. Ou bien est dicte de Narbone ancienement tres-opulent empor de toute la region,selon Strabo au liur.quatriéme. Et est appellee Gallia Brachata, côme cy-dessus auons dit. Mais il fault, que ie confesse n'entendre, comment elle estoit ancienement appellee Aneurerre,ainsi que dit Nicole Gilles en noz Annales sur la vie de Dagobert. Et Narbone fut ainsi dicte, aprés que C. Cesar le Dictateur y admena noúueaux, & estrangers habitans, ce que les Latins appellent Colonies,& les Iurisconsultes Metoëques au xij.liure du Code,par les Empereurs Diocletian,& Maxi. à la loy *Certa.de iur.fisc.* Et comme ausi y furent admenees des colonies à Narbone l'an de l'Edification de Rome *633.* Eutropius liur.v.cha.iiij.Cicero tesmoigne en l'oraison pour Fonteius, que Fonteius y auoit esté Gouuerneur,& la vente il ausi,d'estre la centinele des Romains, defense,& forteresse opposee à ces mesmes regions. Ceste colonie conduicte à Narbone s'appelloit la Decumane, ou des Decumans,comme qui diroit la dixiéme: estant elle prise ceste colonie de la x.Legion. Ce que fut selõ Eusebe,& sa supputation,auant la Natiuité de Iesuchrist 29.ans:bien que au calcul des annees y ayt varieté asés grande entre les autheurs. Laquele,& quelques autres, nous remettons à restituer, & accorder, à autre lieu, pour n'interrompre par trop le fil, & suitte de nostre narration. Pour l'illustration donc de ceste Prouince n'est à obmettre,ce qu'on en lit en diuers bons autheurs. Strabo la dit produire les mesmes,& tels fruitz,que l'Italie,fors que allant vers le Septentrion & les Mons Commenes lon n'y recueult pas des oliues,ny figues:mais bien de tous autres fruits. Et Pline,quant à la culture des champs,dit il,mœurs,(cõbien que Tacit.libr.xvij.die, que nous suiuons aisement le party des plus forts,ou plus prochains)bonne reputation des hommes, & opulence des richesses, elle n'est à postposer à nul-

le des autres Prouinces : pour eſtre icelle, à brief parler, plus vrayement, vne Italie, que Prouince. Pline liur.ix. chap. xvij. dit vne choſe aſsés merueilleuſe de certains poiſſons appellez Muges, leſquelz les Narbonois au temps, que les poiſſons ſont en chaleur, tirent hors des ſerues, & viuiers, & attachent aux ouyes à tout vne cordellette, les mettent dans la mer, & les tirant peu à peu, les femelles les ſuiuent iuſques au riuaige : & ie croy, que ce ſoit, pour les prendre, comme auſsi par meſme moyen, quand les femelles ſont pres à parturir, lon attire ainſi les masles. Et y ſont par le meſme autheur au liur.xxj. chap.xj. les champs pierreux, remplis, & comme ſemés du thym, qui eſt la ferigolle, au langage vulgaire du païs, petit arbuſte : & parmy les landes incultes on en void innombrables, & odoriferes plantes à paiſtre le beſtail à laine: & y en a ſi grande abondance, qu'on en chauſe les fours à pain, ainſi que du romarin, lauande, narde, ou aſpic. Pline encor au liur.14. chap. vj. recommande les vins de Beſiers, tout ainſi qu'au chap.iij. d'iceluy liure, les vignes du païs, & au chap.ix. le vin doux de Narbone, qui eſt à mon aduis, la Blanquete de Limous, ou vin muſcat de Frontignan, ou Mires-vaux : & ſi enſeigne la façon de nourrir les raiſins en Languedoc, les pouldrant, lors qu'ils commencent à meurir, au liur.xvij. chap.ix. Et la raiſon, pourquoy les vignes y ſont laiſſees baſſes, ſans y mettre eſchallats, c'eſt, pour cauſe des vens, ainſi qu'en l'Afrique, Pline liur.xiiij. chap.1. Lequel au meſme liure chap.iij. recite pour merueille, que les vignes tout à vn iour perdent la fleur. Il priſe auſsi grandement la noble fontaine d'Orgé, qui eſt, à mon iugement, la Sorgue, y naiſſant herbes tant delicieuſes au beſtail, que les beufs, pour en auoir, y plongent toute la teſte dans l'eaue. Au liure xviij. chap.xxij. Ie ne lairray à dire que Pline au liure xxvj. chap.j. dit, que le Carboncle eſt maladie peculiere à noſtre Prouince, & qu'elle en vint premierement : & recite Cornel. Tacit. liur.xij. vn priuilege donné aux ſenateurs de noſtre Prouince, qu'ilz (ſans demander congé au Prince) pouuoyent aller voir leurs affaires. Et encor Cornel. Tacit. au liure xj. des Annales, dit qu'en ſe traittant par le Senat Romain, ſi les Gaulois

lois Celtes deuoyent eſtre proueuz, & iouir des honneurs, & magiſtratz de Rome, Claud. Ceſar Empereur, entre autres remonſtrãces, dit ainſi, Nous repentons nous d'auoir appellé des Eſpaignes en noſtre cité les Balbes, & de la Gaule Narbonoiſe, eſtre venus des homes telz, & non moins illuſtres, ny d'inferieure marque, dont encor y reſtent leurs ſucceſſeurs, qui certes, quant à l'amour enuers ceſte patrie, n'en ſont moins que nous meſmes affectionnés, & ne nous quittẽt en ce la premiere place? En ceſte region regne principalement le vent Circius, autant violent, qu'autre qui que ce ſoit, allant ſouuent droit par la Mer Liguſtique, & Tyrrhene, paſſant en Hoſtie, qui n'eſt non-ſeulement incognu aux autres endroictz du ciel, mais auſsi ne paruient il iuſques dans Vienne, ville du Dauphiné, eſtant repouſsé auant que y aborder, par rencontre de bien petitz ſommetz de montaignes. Pline liure ij. chap. xlvij. Et me ſouuient bien qu'outre le tremblement de terre, qui y aduint enuiron l'an Mille quatre cens vingt & quatre, qui eſt recité par Euguerand de Monſtrellet, qu'autres ayent fort vexé la region, comme ainſi ſoit, que les vens en ſoyent l'vne des cauſes. Il eſt donc apparent, & vray-ſemblable, que telle ſuſdicte honneſte, & bonne opinion des hommes de noſtre Prouince eſmeut les antiques Romains, à luy donner ce priuilege, & immunité qu'elle ſeroit affranchie, & priuilegiee du droit Italique, comme dit Paulus Iuriſconſulte aux Pandectes, ſur la fin du Tiltre de Cenſibus: duquel droit Italique nous traicterons aux chapitres ſuiuans, pour ne laiſſer choſe en arriere, ou noſtre petite faculté puiſſe attaindre, appartenant au ſubiect du preſent opuſcule. Outre l'autre Gouuerneur d'icelle du temps de l'Empire Romain, la gouuerna ſouz Otho Empereur Iunius Proconſul treſſainctement, & ſeuerement. Cornel. Tacit. liu. xvij. Souz l'Empereur Veſpaſien Suedius Clemens, Antonius Nouellus, & Aemilius Pacenſis. Cornel. Tacit. liu. xviij. & encor aprés, auãt ſon Empire, Maximinus. Capitolin en ſa vie. Numerius au temps de Iulien. Ammien liu. xviij. Et aprés ſouz le meſme Iulien Arunculus Gallus Orateur, Ammien liu. xxij. Et ſans nommer ſous quel Empe

reur, Plin.liure xxxv.chap.iiij.en tesmoigne de Aterius Labeo,paintre tresexcellent. Lon lit biẽ dans Spartian,que Antonin Caracalla venant à Narbone,tua le gouuerneur de la Prouince,mais il ne dit pas le nom: Et encor la gouuerna sous les Gots Vindemirus despuis Roy,& encor Theodatus neueu de Theodoric Röy.Ioã.Magnus lib.ix.cap.xiiij.& xxx. Pour fin le Poëte Auson.en dit ainsi,

*Nec tu Martie,Narbo silebere,nomine cuius*
*Fusa per immensum quondam Prouincia regnum*
*Obtinuit multos dominandi iure colonos:*
*Insinuant quà se Graijs Allobroges oris,*
*Excludúntque Italos Alpina cacumina fines,*
*Quà Pyrenæis niuibus dirimuntur Iberi,*
*Interiúsque premunt Aquitanica rura Gebennæ*
*Vsque in Tectosagos, Pana qua nomina Belgas*
*Totum Narbo fuit:tu Gallia prima Togati*
*Nominis,attollis Latio Proconsule fasces.*
*Quis memorare portúsque tuos, montésque,lacúsque,*
*Quis populos vario discrimine vestis, & oris?*
*Quódque tibi quondam vario de marmore templum*
*Tanta molis erat,quantùm non sperneret olim*
*Tarquinius Getulus,item postremus, & ille*
*Aurea qui statuit Capitoli culmina Cæsar.*
*Te Maris Eoï merces,& Iberica ditant*
*Aequora, & classes Libyci Siculique profundi,*
*Et quicquid vario per flumina,per freta cursu*
*Aduehitur, toto tibi nauigat orbe* κατάπλους.

*Fundation, & edification de Nismes.*

## CHAP. IIII.

LE seul subiect de ce lieu m'a long temps diuerti de mon entreprise, à descrire l'Illustration de nostre Cité,estimant n'estre bien seant de traicter d'aucune chose, que ce soit,ie ne diray pas d'vne ville,si lon ne commence aux principes,& fondemens d'icelle:& me trouuant en si granddeffault d'Autheurs & anciens, & modernes,qui en ayent traicté,ie ne veux faire,comme plusieurs au
tres

tres,qui pour ignorer les ſources,& origines d'vne gent,aiment mieux,& peut eſtre,trop temerairemẽt,& ſans adueu, les raporter ou à ceux,que l'Antiquité appelloit Dieux,ou aux excellens,& Heroïques perſonaiges : donnant bien à ces antiques villes la permiſsion,que pour entre-mesler les choſes diuines parmy les humaines,elles facent leurs edificateurs, & fondemens,plus grans,& haultains,qu'ils ne ſont.Si ſerayie pourtant bien aiſe d'auoir,de mon endroit,aidé à la memoire du peuple,& païs,certainement par moy le plus aimé entre tous les autres. Toutesfois & ceſte rarité d'autheurs,& l'antiquité de la ville,& iniure des ſiecles,qui peut auoir aboly les memoires,que les fondateurs par vray-ſemblable y auoyent laiſſees,m'excuſeront,ſi ie n'en dy que bien peu:aimant trop mieux eſtre veritable Hiſtorien , n'eſcriuant que peu & vray,que d'augmenter mes eſcrits de menſonges,ou Fables controuuees. Or Stephan.en ſon liure des Cités,eſcrit ainſi, Νέμαυσος πόλις τῆς ἰταλίας, ἀπὸ τοῦ Νεμαύσου ἡρακλέδου: ὡς Παρθένιος, ἐθνικῶν Νεμαυσίνων,καὶ Νεμαυσίων,διὰ τὴν χώραν. Nemauſus,que le vulgaire appelle Niſmes,Cite(veult il dire)de l'Italie,ainſi nommee de Nemauſus,fils de Hercules,ſelon Parthenius,dont la propre denomination de la Gẽt,par la region,eſt,qu'on les appelle Nemauſins,ou Nemauſitains:& par ce ie ne ſay,ſi par vn vray-ſemblable coniecturer,la ville dont les Hiſtoriens & Geographes eſcriuent,appellee Heraclæa,du nom de Hercules,fondee pres l'vne des bouches du Roſne,ſeroyt point Niſmes:de tant que les Grecs appellent Hercules Iracleis,& que lon ne ſait point aucune autre Cité en ceſte poſition,ainſi appellee,fors,peut eſtre,S.Gilles,comme nous dirons,& qu'il n'eſt pas inconuenient,veu qu'ayant eſté conſtruicte par ce Nemauſus fils de Hercules,elle ayt eſte' appellee & Nemauſus,& Heraclæa:comme qui diroit Herculiene. Mais que ce nom de Heraclæa,par ſucceſsion de temps ayt eſté oublié,& luy reſte l'autre propre,& conforme au nom de ſon fondateur. Ce que ie puis encores confirmer,de tant que tout ainſi qu'en vne autre Heraclæa,ou Herculiene,des cinq que lon lit auoir eſté edifiees de ce nom(c'eſt en celle de Propontis,qui s'appelloit auſsi Perinthus) y fut conſtruit l'amphitheatre,

vn des sept merueilleux spectacles de la terre:à laquelle Heraclæa ce nostre originaire Empereur Antoninus Pius,bien aduerty,que Hercules,ou son fils estoyt le constructeur de Nemausus sa cité paternelle,& Herculiene,pour la similitude & du nom,& du Fondateur,& testifiant l'amour enuers sa patrie,pour la conformité des noms,& vn,& mesme fondateur de l'vne,& de l'autre,auoit son riche, & magnifique palais.Dont aussi en nostre Nemausus,ou Nismes Herculiene,à son imitation,vn autre noble,& superbe Amphiteatre à esté edifié,duquel nous parlerons parcy-apres:& ie croy biē, que Ammian Marcellin au xv.liure de ses Histoires estoit de mesmes opinion,quand il disoit,que Hercules le Theban se hastoit grandemēt à la ruine de Gerion, & Tauriscus,cruels Tyrans:l'vn desquels trauailloit, & opprimoit les Gaules,& l'autre les Espaignes: & les deux vaincus, se seroit Hercules accointé à plusieurs nobles dames,dont il en auroit eu grand nombre d'enfans,du nom desquels il auroit appellé les lieux, ou ils dominoyent,& commandoyent. Et ie prouueray encor,par autre indice, Nismes auoir esté construicte ou par Hercules,ou par son fils Nemausus,c'est par les deux demy-corps de deux beufs,ou taureaux,qui sont sur l'antique entree de nostre amphiteatre,& par deux autres,qui sont sur la petite porte septentrionale, dicte la Ragiole de l'eglise nostre Dame:mais d'ailleurs y transportez des ruines de la cité. Et il est certain,comme nous dirons cy-apres,parlant en special de l'amphiteatre,que les taureaux,ou beufs estoyent vne des marques de la noblesse de Hercules,que nous appellons Armoiries. Autres tesmoignages n'en ay-ie peu trouuer,quelque diligence que i'y puisse auoir employee. Mais sur ceux-cy il faut examiner de quel Hercules Stephan entent,à ce que lon puisse,cela cogneu,à peu pres sauoir,des quel temps la cité fut construicte,& edifiee.Ces noms, & hommes appellés Hercules,ont esté tant illustres,que les Histoires en sont toutes semees,& il n'est autheur,tant soit il mauuais,qui n'en escriue,& par ce tant plus est mal aisé à s'en resouldre ou des vns,ou des autres,qui ont esté ainsi nommés. Veu encor que les autheurs sont entr'eux tant differens,& du nombre d'i-

ceux

ceux Hercules, & du temps qu'ils viuoyent,& en outre auquel d'iceux les ſuperbes,& magnanimes faicts,dont ils ſont illuſtrés appertienent,que bonnement l'on n'en ſait,quelle opinion enſuiure. Ciceron au liu.iij.de la Nature des Dieux en raconte ſix:le premier auoit eſté fils de Iupiter,& qui entra en contention cõtre Apollo,pour le Tripode. Le deuxiéme, l'Egiptien,inuenteur des lettres Phrigienes,duquel M. Portius Caton au liure des Origines diſoit,que le Port-Hercules des Lyguriens,ou Geneuois eſt nommé. Mais les Grecs diſent,ceſt Hercules eſtre leur,prenant fondemẽt ſur le nom: bien qu'il ne ſoit appellé ne Lybien,duquel ſont vaincus les Lybiens, ains Alcæus, & que Hercules ne ſoit point mot Grec,mais Egiptien.De laquelle opinion eſt Annius,tenant Hercules fondateur des Gades,eſtre l'Egiptien,& vieux Hercules,& non Alcæe:comme il le dit ſur Beroſe,qui ſemble eſtre de ceſt aduis,& Anni. encor aux Rois d'Eſpagne chap. vj.xj.xij.xiiij.xv.& xxj. De ceſt Hercules Lybius. que Moſeh appelle Luabin,dit Beroſe liure v. des Antiqui.qu'il eſtoit fils de Oſiris,qui fut de Cadmus,appellé Saturnus,fils de Noah. Et auoit ceſt Hercules Egiptien pluſieurs autres noms,comme Her,ſignifiant Velu,ou Pelu:Hercol,tout velu,tout pelu: car כל aux Hebrieux ſignifie tout:& c'eſt pour la peau du lion,dont il armoit, & couuroit ſon corps en combatant. Arino,ou Arno par ſyncope, Lion de grand nom.Et auſsi Muſarno,Prudence de magnanime Lion,ainſi qu'atteſtent Ioan.Annius liur.ij.inſti.vj.& liur.vij.ſur les fragmens de Caton.S. Hieroſme.Ptolem.en ſa Geograph.& les Rabbis Talmudiſtes:lequel Hercules Egiptien on tient auoir eſté le premier,qui ainſi fut appellé Ioã.Anni.liur.xv.Herodot.en l'Euterpe.Dauantaige ceſt Hercules l'Egiptien eſt celuy,duquel les colomnes du deſtroit de Zibalthar,ou Gibalthar,ou Gades ſont appellees.Arrian.au liur.v.des Geſtes d'Alexan.que Pindarus appelle les portes des Gades, par ce que eſtant elles de l'vn,& l'autre coſté du deſtroit,font comme la ſemblance d'vn portail. Ie ſay bien que pluſieurs diſputent,encor que Herodote en ſa Melpomené ſemble eſtre d'opinion contraire,que nul Gerion cauſe du voyage de Hercules, y enuoyé

par Euristhæus,pour r'auoir son omail,n'a esté onc en Espagne,comme dit Hecathæus Historien, & Arrian : toutesfois Iustin au dernier liure le tient pour veritable.Le tiers Hercules né des Doys Idees renommés, desquels escrit Plutarch.en la vie de Numa. Le quatriéme,de Iupiter,& Asteria,seur de Latona,adoré au Tyr,ainsi aussi appellé pour l'amour de la Nimphe Tyros,comme dit Polydor.Virgil.apres Pollux,en faueur de laquelle il inuenta la poulpre. Le cinqiéme , en Inde,appellé Belus.Le sixiéme de Iupiter,le troisiéme du nom, & de Alcumena,traicté tant elegamment par Plaute en sa Tragicomedie,dont Lucien au dialogue d'Hercules semble en vouloir mettre deux nés de ceste Alcumena,& pour le moins Ioan.Ann.liur.xv.dit,que cestuy a esté le dernier ainsi appellé. Philostratus en la vie d'Apollonius Tianæus,recite, qu'au temple des Gades(ou Suidas dit estre les deux colomnes de bronze de huict coudees de hauteur,& à icelles grauee la somme de la despence à la constructure du temple)estoyēt deux autels desdiés au Dieu Hercules, sans nul simulacre. pourtant,l'vn au Theban Hercules, aupres d'iceluy l'Hydra, les cheuaux de Diomedes,& autres conquestes,& victoires Herculienes,representees en pierre.Diodore Sicilien en recite trois en son Histoire.Varro passe plus outre,que nul autre, que i'aye leu,& met en auoir esté quarantetrois,& le suit Io. Anni.sur Berose, escriuant de Tiphon Egiptien. Macrobe par les Analogies,qu'il dit,& fantasie,tient,Hercules estre le Soleil,& ses douxe labeurs,ou combats,descrits par Virgile aux Epigrammes,estre les xij.signes du Zodiaque,que le Soleil y discourt.Et si ne mettray-ie en oubly le nostre Hercules Gallique,par les Celtes appellé ὄγμιος, mot de leur vulgaire maternel par Reuclin.au ij.de sa Cabale,ou bien selon Alexandr.Genial.dier.liur.iiij.chap.xiij.ὄγκιος, de ὄγκος, c'est Corpulent,& plusieurs autres choses:qu'ils paignoyent en vieillart, attirant à soy grand multitude de peuple,liés par les oreilles, & ce tant par l'eloquence,que par la prouesse.Cælius lection. antiq.lib.iij. cap.xxj. Budæ.l.j.§.quod ait Prætor.ff. de ser.corrup.Geof.Tory es lettres Antiq.& Lucien en l'opuscule de mesme argument. Brief,il est autāt disputé,& traicté de cest

Hercu

Hercules,& d'ou il estoit,comme les sept fameuses Cités de Grece contendent,à laquelle doit appertenir Homere par sa naissance,dont le liure des Grecs Epigrammes en est par tout remply. Et dit encor Cornel.Tacit.au ij.liure de ses Histoires,& au liure des Gestes des Alemans,que plusieurs hauts & nobles hommes ont pour marque,& hautesse de leurs vertus militaires vsurpé ce nom de Hercules:tout ainsi que plusieurs ouuraiges superbes, & edifices parmy le monde ont esté attribués,voire consacrés,à ce grand nom de Hercules: & comme doutant cest autheur,icelles colomnes du destroit des Gades auoir esté par luy erigees,ainsi que pareillement Iulius Fronto au liure j. des aqueducts appelle ce beau, & grand ruisseau,Herculien. Et pour fin de tant superbe nom, n'est à obmettre la sentence de Xenophon aux Equiuoques, les Maieurs,& ancestres des hautes Maisons,& familles Royales,estre nommés Saturnes,les Aisnés masles, Iupiters,les filles Iunons,& les petis filz,ou neueus, & autres descendans les plus illustres Hercules. Ce que peut bien aussi auoir causé ceste grande inuolution, & difficulté en l'histoire: toutesfois pour vne grande vray-semblance,& par le iugement,à mon aduis,de tout homme docte,versé en l'histoire,& lettres, il me semble,sans par trop vouloir decorer nostre Cité,ny pour aucune philautie d'elle, que celuy Hercules duquel Stepha. parle,est l'Egiptien,fondateur,& erecteur de ces deux grandes colomnes,qui eut vn fils,qui est nostre Nemausus :& le prens-ie,tant par ce que cy-dessus en a esté dit,que par la proximité du destroit à nous,qui n'est que du degré de longitude 7. M.30.au nostre de 22.deg.& de latitude 36.degrés.M.15. qui font de difference de longitude 15.degrés,& de latitude 7.degrés.& 30.M. rendant *210.* lieues nostres,de *2000* pas chacune,selon les supputations mathematiques, que nous auons cy-dessus dictes.Et dauantaige que cest Hercules Egiptien,si nous croyons à Cicero,eut lxx.enfans masles de diuerses hautes dames,& Princesses.Ioan. Annius sur le liur.ij.de Beros. quand il escrit la Genealogie des premiers Princes apres le deluge: les noms desquels ne sont tous escritz par les Autheurs,mesmes nompas nostre Nemausus,ce que ne doit ren

dre moins croyable noſtre hiſtoire.Duquel nombre d'enfans ne ſe faut esbahir,veu que Iuſtin au liure xxxix.recite bien de Hierotinus Roy, qui en eut DC. & Plutarch en la vie de Theſeus,de Pallas,qui en eut L.Et Tarapha en ſon liure des Rois d'Eſpagne,en parle aſsés. De luy eſt le Prouerbe vulgaire, *Du neud Herculien*, ayant telle raiſon,que le mary le deſnouoit à ſon eſpouſee,deſirant en elle telle fecondité,que la Herculienne,d'auoir eu ſi grand nombre d'enfans. Et de cecy traicte Ioannes Annius au liur.xv.& le commentateur de Sillius Italicus ſur le liur.xij.Mais ſi quelqu'vn enuieux,& incredule de noz antiques origines,trouuoit eſtrange,vn Nemauſus auoir eſté fils de Hercules,ou que Nemauſus ayt eſté nom d'homme,ie luy mettray au deuant vn Epitaphe,qui eſt à Mogonce à S.Alban,ou ſemblable nom eſt eſcrit,& dit ainſi:

D. M.

PRIMNIAE COMITILLAE QVAE VIXIT ANNIS XX. CIVES MEDIOMATRICA. MATERNVS NEMAVSVS STRATOR COS. ET LVCIVS LVCINVS MENSOR FRVMENTI NVMER.

Et le trouuera lon dans Appian,aux inſcriptions de Germanie. Nous auons eſclaircy tant prés que nous a eſté poſsible,vne ambiguité aſsés notable,& peut eſtre(diſant ce mot ſans arrogance)non pas peu fait pour noſtre Cité,comme à vn poure Paris,ou Cyrus exposés,de luy auoir retrouué ſes progeniteurs, & fondateurs. Mais ie me doute, qu'en eſcriuant de Hercules,il ne m'aduienne comme à luy,combatant contre le ſerpent Hydra, que declarant vn doute,pluſieurs autres n'y ſuruienent. Et c'eſt,en quel temps il regnoit,pour ſauoir le plus prés de la verité,que lon pourra,en quel temps fut noſtre Cité conſtruicte,prenant argument du temps de la vie de Hercules pere,& de celle de Nemauſus ſon fils. Les Autheurs auſsi en ce guieres bien ne s'accordent. Euſebe,& Proſper, continuant ſes Tables, tienent que c'eſtoit l'an du Monde III.M.DCCCCL. qui eſt la ſupputation,que ie trouue,pour encor,la plus approchant du vray.Car Laomedon,

don,& apres Priam ſon fils,Rois de Troye,regnerent en ce temps,comme par toutes les Hiſtoires,& Chronologies on peut voir : Hercules eſtoit auſsi leur contemporain.Annius au liur.xvj.ſur les Commentaires de Manetho,dit que Hercules mourut l'an xlij. de Priam, & xvij. auant la ruine de Troye:à quoy s'accorde Beda le venerable au liure des temps, & aages.Auſsi le nõbre des lettres ſacrees n'en eſt guieres different,prenant,que Abimelech,& Iaïr Hebrieux en ce meſme temps ſont deſcrits auoir eſté,& veſcu. Et par ce pour reſouldre le tẽps,ſi Hercules eſtoit l'an de la creation du Monde I I I M.DCCCCL, & que Ieſuchriſt veſtit chair d'homme au ventre,ſeul eternellement preesleu,& preſerué pudic, & ſacré,ſelon le meſme l'an du Monde V M. C I X, Hercules donq eſtoit auant Ieſuchriſt M.C L I X ans. Il s'enſuit, que à ce iourdhuy,qui eſt l'an M. D. L V I I I, & du Monde V I M. D C L X V I I, par conſequent, il ya I I M.D C C-X V I I ans,que Hercules eſtoit. Ie ſay bien,qu'il en ya pluſieurs,qui content autrement,les vns plus grand, les autres plus petit nombre,comme Ioannes Annius en ſon Proe.de Beroſ.luy meſme aux Roys d'Eſpagne,chap.xiij.& Reuclin en met vn'autre au commencement de la Cabale.Eutrop.vn autre au commencement de ſon Hiſtoire.Ioſeph.au j. Tome liur.Antiq.Iudaïc.x.chap.x. & par P.Comeſtor,en pluſieurs lieux de ſon Hiſtoire ſcholaſtique,Ioan.Boemus liur.ij.chap. iij.Donc comment ne douterons nous de ce temps de Hercules,que du noſtre meſmes nous ſommes incertains?Et puis que Rome,par l'opinion d'Euſebe, fut conſtruicte l'an du Monde I I I I M.C C C C X L.Hercules donc qui eſtoit l'an du Monde I I I M.D C C C C L.fut deuant que Rome fuſt edifiee D X C ans. Et pourtant nous pouuons par ceſte ſupputation arreſter,Niſmes auoir eſté edifiee enuiron ce temps de Hercules,peu apres,& plus toſt que Rome les D X C ans.

Donq à ceſt an de Ieſuchriſt M.D L V I I I, & du
Monde V I M.D C L X V I I,il a enuiron
I I M.D C C X V I I ans,que noſtre
Cité fut edifiee.

*Sur ce que Stepha. dit, que Nismes est Cité de l'Italie: & incidemment des Prouinces.*

## CHAP. V.

L On pourroit faire quelque difficulté sur le lieu de Stepha. cy-dessus induit, ou il dit, Nismes estre Cité de l'Italie, ou bien croire, l'autheur ne parler de nostre ville, ains de quelque autre, estant au païs vrayement Italique: & par ce frustrer la nostre de sa noblesse, & honneur de fondation. Mais sur ce, & pour esclaircir ceste doute, il faut entendre, que les Romains, & toutes autres nations, cõquesté qu'ilz auoyent nouuelles Terres, & vnies à leurs Empires, les reduisoyent en forme de Prouince, y faisoyent nouuelles Villes, changeoyent les habitans de ces Terres nouuellement acquises, au dedans l'Italie, ou autres leurs dominations asseurees de longue main, & y transmuoyent nombre de leurs Citoyens, ou autres de leurs anciens confederés, de qui ilz ne pouuoyent douter de reuoltement, comme fit Traian de la Dace, qui est la Valachie: ce qu'ilz appelloyent conduire, ou ramener des Colonies, desquelles il sera plus amplement parlé par ce discours, & en autre lieu plus propre. Ilz appelloyent donc Prouince, vn Païs, & Region que le peuple Romain auoit conquis hors de l'Italie. Autheur Sext. Pompee, Festus, & Aegesippus: & par analogie asses notoire, à qui entent les lettres Latines. Et dit Ciceron en l'Action iiij. contre Verres, que la Sicile a esté la premiere, entre les Regions par eux gaignees, appellee Prouince: dont les vnes estoyent dites Prouinces Cõsulaires, ausquelles le Senat enuoyoit des Cõsuls pour Gouuerneurs: les autres Proconsulaires, de qui par sort annuel l'administration estoit commise aux Senateurs, qui s'appelloyent Proconsules. Capitolin en la vie de M. Antonin Philosophe Emper. & Pline au ij. des Epistres: & les autres Prouinces Pretoires, ou Pretorienes, sous le gouuernement des Preteurs, enuoyés par le Peuple: de laquelle charge les seuls Marseillois, & Nemausins estoyent exempts: comme dit Alex. liur. ij. chap. xxvij. mais il n'admeine pas son Autheur. Autres Prouinces Presidiales, ou ils enuoyoiẽt Gouuerneurs, qu'ilz appelloyẽt les Presidans des Prouinces. En autres aussi ils en

ils enuoioyent autres hommes excellens,du degré,& ordre de Cheualerie,appellé Equeſtre,qui eſtoit le troiſiéme corps de leur Republique. Pli.liur.xxxiij.chap.ij. Et ſemblablement y commettoyẽt ils autres Romains pour Officiers,& Queſteurs,Treſoriers , Exacteurs des reuenus,& emolumens de leurs Prouinces. Strabo au xvij.liur.Sueton.dit bien que Auguſte retint à ſoy le gouuernement,& charge des Prouinces les plus dangereuſes,& qui bonnement,ou ſelon ſa fantaſie, n'euſſent peu eſtre regies par les Magiſtrats annuels,comme ilz eſtoyent,& diſtribua les autres faciles,& aſſeurees à gouuerner par ſorts d'an,en an:car la couſtume en eſtoit telle aux Citoyens,& Magiſtrats. Ces Prouinces eſtoyẽt grandes,amples,& de grande eſtandue,comme toute la Macedonie,vne Prouince,toute la Sirie,vne Prouince,l'Aſie,vne Prouince, la Gaule Cheuelue,auiourd'huy la France,vne,noſtre Gaule Narbonoiſe,vne:ce que ſe peut apprendre par le diſcours de Ciceron,en l'Oraiſon de Prouinciis Conſularib. Telle diuiſion entre eux du gouuernement des Prouinces,ſubiectes au Peuple Romain,feirent apres le parricide commis en la perſonne de Iul. Ceſar,les iij.hommes,vſurpateurs de ſon eſtat, Auguſte,Lepidus,& Antoine: Appian.au liur.iiij.des guerres Ciuiles. Et apres y auoit vn autre ordre,& diuiſion,que les vnes eſtoyent,comme dit eſt, Conſulaires,les autres Preconſulaires,les autres Pretorienes,& les autres qui eſtoyent reſeruees à la charge de l'Empereur, gouuernees par Preſidens,Legats,ou delegués de Ceſar,& ce ſelon la forme,& loy d'Auguſte. Alciat aux Parerg.liur.iij.chap.iij.par Strabo liur. viij.la ou auſsi il debat de la iuriſdiction,& cognoiſſance de ces Preteurs Romains. Il y auoit encores des autres Prouinces moindres,& de peu d'importance,comme des foreſts,& montaignes:ce que Virgil.en ſon Pollio,ſemble auoir entendu,quand il dit:

*Non omnes arbuſta iuuant,humileſque myricæ.*
*Si canimus ſyluas,ſyluæ ſunt Conſule dignæ.*

Que i'ay ainſi tourné,

*Les arbriſſeaux & les tamaris bas*
*A vn chacun ilz ne luy plaiſent pas:*

*Si lon nous oyt ſylues, & bois chanter,*
*Ils peuuent bien vn Conſule porter.*

Ce qu'on peut voir encores par la leçon, & diſcours des Hiſtoriens Romains: & toutes telles charges, honneurs, gouuernemens, & Prouinces eſtoyent tellement annuelles, que qui (finy le Magiſtrat, qui eſtoit de ſon gouuernement) ne laiſſoit le lieu, & honneur au ſucceſſeur, ou ne s'en demettoit volontairement, il eſtoit coulpable de leſe Maieſté, comme lon lit de Iule Cæſar, reuenant de noz Gaules, & de pluſieurs autres. Telle eſtoit auſsi la Loy des Thebans, bien que contre icelle, par commun conſentement, & iugement du Peuple, Epaminondas retenant plus auant ſon Magiſtrat, que ne luy auoit eſté ordonné, pour reſiſter aux Lacedemoniens, en fut abſoult, & relaxé. Toutesfois bien ſouuent pour la grande amitié, que les Romains portoyent aux Rois vaincus, ils ne reduiſoyent pas leurs Royaumes en Prouinces, mais les laiſſoyent, ſous l'autorité pourtant du nom Romain, gouuernees par leurs Rois, de qui ils auoyent la foy pour aſſeuree, & recommandee: ainſi qu'ilz en vſerent ſelon Stra. au liur. vj. au commencement de leurs conqueſtes, d'vne grande partie de l'Afrique, & Aſie, que deſpuis ils redigerent en Prouinces, pour leur auoir eſté manqué de foy par les Rois vaincus, & les conuentions violees. Et par ce eſtant noſtre Gaule Narbonoiſe vaincue, & conqueſtee par les Romains, & reduite en Prouince, c'eſt à dire, à leur ſubiection, & domination, ne ſe faut esbaïr, ne trouuer eſtrange, ſi Stepha. appelle Niſmes, Cité de l'Italie, eſtant elle ſous la ſeigneurie des Italiẽs, & Romains, ainſi que lon diroit auiourd'huy, Chambery en France, ou autres Terres conqueſtees, tant par le feu Roy François j. d'heureuſe memoire, que par Henry ij. (ſucceſſeur & de la Vertu, & magnanimité paternelle, & felicement regnãt es Gaules) & qui ſont de la grande Monarchie Françoiſe, bien que telles contrees ne ſoyent origineres des limitations, & bornes de noſtre France. De ſemblable phraſe a vſé l'autheur Eccleſiaſtique, qui a eſcrit la vie de S. Bauſile en la librairie du chapitre en l'Egliſe Cathedrale de noſtre Dame de Niſmes, diſant que Niſmes eſt en Gotie, entendant qu'elle

fut con

fut conquise par les Gotz:car elle n'est pas en Gotie:veu que la Gotie est delà la mer gelee,es positions les plus septentrionales,de lv.degrés,iusques à xc.despuis l'eleuation Polaire,cõme Olaus Magnus & Ioan.Mag.Archeuesques de Vpsallen en Gotie en ont doctement escrit. Et à ceste opinion semble que Pline aussi s'accorde,disant au liur.iij.chap.iiij.que la Prouince Narbonoise n'est,ny pour le regard de la culture des champs,hõnesteté des hommes,& de leurs meurs, grandeur des richesses,à postposer à nulle autre Prouince, & à brief parler,elle est plustost,dit il,vne Italie,que vne Prouince. Et par ce elle pouuoit estre appellee par Stepha.Italie(ioint aussi qu'elle en est fort prochaine)mesmes par vn homme Grec, comme luy estoit. Ie ne veux pas estre de l'opinion de quelcun(que ie ne veux nommer)qui m'aduertissoit pour solution de ce lieu,& doute,que Stepha.peut aussi bien auoir appellé Nismes,en Italie,comme Pline au liur.xxxvij.chapit.ij. dit,que Rhodanus,le Rosne,disoit il,estoit en Espagne:car (sauf sa correction) Pline s'il est bien entendu,ne parle pas ainsi.

*Description particuliere de l'antique Nismes, & orthographie de la nouuelle ville,selon qu'elle est de present.*

## CHAP. VI.

LOn ne peut sauoir, que par coniecture,si Nismes au temps de sa fondation fut si ample, comme lon void encores pour le iourdhuy l'enclos,& entour de ses antiques murailles. Ie croyrois bien que non,de tant qu'on void communement toutes choses commencer de petitz,& bas fondemens,& principes,qui puis peu à peu prennent auec le temps leur accroissement:ainsi que lon dit de celle grande Rome par prouerbe commun,que Rome commença de petitz commencemens,& n'estoit de telle estandue de murs,ny magnificence de bastimens à sa fondation, que par apres au temps de ses triomphes,comme ses histoires en sont remplies,parlans d'Auguste, Traian, Neron, & diuers autres habitans d'icelle,qui l'augmenterent,les vns y adioustans,& y enfermans en vn endroit, & les autres en autres.

Mais Nismes par les ruines de ses murs despuis la Tourremaigne,passant par les moulins à vent,qui de present y sont, & l'ermitaige des trois fontaines, venant descendre au chasteau,de là à l'antique mur,tout au long du fossé dés la porte des Carmes,iusques à la tour vinatiere,apres passant à l'antique portail,pres la ladrerie,& puis iusques au Caderaud,& de là reuenant à la Tour-Romaine,elle contenoit en circuit, de noz dextres de Nismes deux mille,sept cẽs,soixante douxe: dont chacun de ces dextres contient quatre pas, chacun de quatre paulmes,de celles dont nous parlerons cy-dessous,de xij.doigtz pour paulme & vn palme & vn poulce dauantaige:qui sont en tout de noz pas susdictz,enuiron xj.M.Dccclviij.pas,que ceste courtine, & enclos de murailles antiques contient: ce que i'ay curieusement compassé,& mesuré,& suiuy au plus prés que i'ay peu,au quadrant, & sauterelle les lignes,comme elles sont ou droictes,ou poinctues,ou obliques.Et par ce voyant Pline au liur.iij.chap.v.& Flauius Vopiscus Syracusien sur Aurelian,Rome n'excedoit en estendue de murailles nostre Nismes du temps de Vespasien,de deux mille pas, & plus du temps de Aurelian. Si quelqu'vn fantasioit sur la raison de la forme de ceste ville,estant ainsi ses lignes ordonnees sans nul ordre, ne decence, comme il semble: ie respondray,qu'il me semble,que ses antiques fondateurs la construisirent ainsi,par grande raison. Car les lignes ainsi qu'elles sont,elles vont auant de colline,en colline, & là ou la montee faut,là finit le mur. Et se haulse,ou baisse, & fait autre angle,retrouuant nouueau tertre, & hauteur, succedant à l'autre:ce que fut fait,pourautant que la defence du temps d'adonc,pour le plus,consistoit és montees & lieux eminens pour oppugner les ennemis & assaillans. En quoy aussi lon peut voir vij.principaux monticules, comme par les autheurs on en trouue pareil nombre de l'anciene Rome par Fabius Pictor,T. Liue,& autres. Sur lequel lieu ie ne mettray aussi en silence pour prouuer encor l'alliance de Rome,à la nostre,que à Nismes les lieux ioignans à l'amphiteatre sont appellés Campus Martius, comme non moy

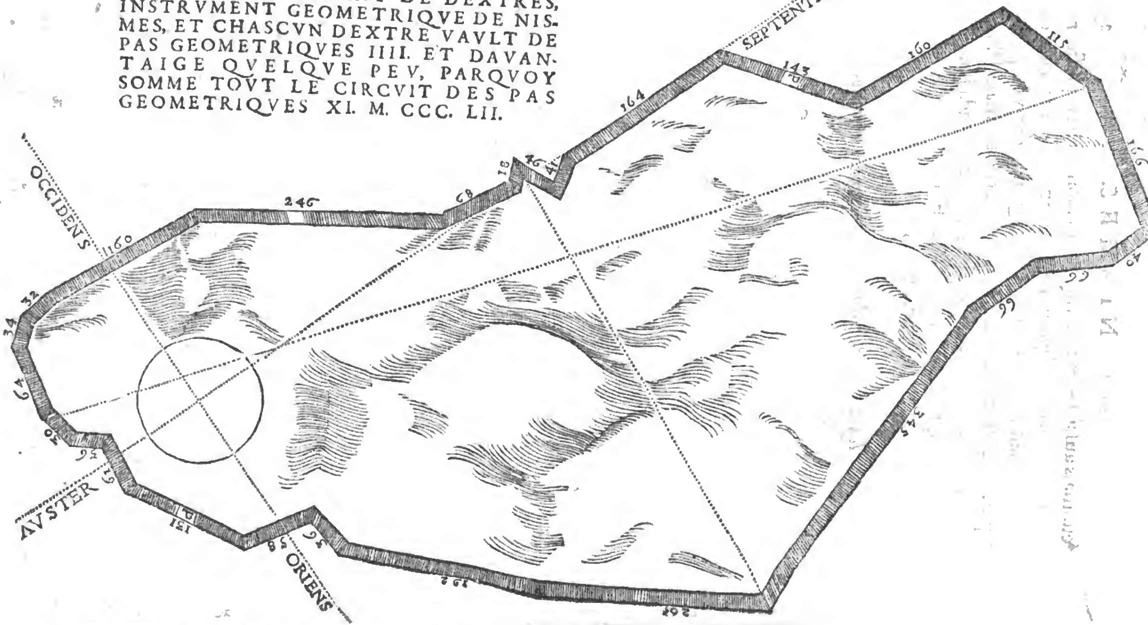
seul,

ſeul,mais auſsi les autres Magiſtrats,auons veu en pluſieurs documens antiques,iugeans des controuerſes de noz citoyẽs ſur leurs maiſons prochaines de là. Qui vouldra voir pourquoy s'appelloit ainſi le Campus Martius Romain,Plutarch.en la vie de Publicola & T.Liui.Decad.j.lib. ij.l'en ſatisferont aſsés. Et ſont les figures telles,

*Icy va la figure du Circuit des murs antiques de Niſmes.*

## FIGVRE DV CIRCVIT DES MVRS ANTIQVES DE NISMES.

LES NOMBRES DES MESVRES SONT QVADRVPLES, ET CHASCVN NOMBRE SIGNIFIE AVTANT DE DEXTRES, INSTRVMENT GEOMETRIQVE DE NISMES, ET CHASCVN DEXTRE VAVLT DE PAS GEOMETRIQVES IIII. ET DAVANTAIGE QVELQVE PEV, PARQVOY SOMME TOVT LE CIRCVIT DES PAS GEOMETRIQVES XI. M. CCC. LII.




NISMES, CÔME ELLE EST À PRESENT
SEPTENTRION
ORIENT
MIDI
OCCIDENT

# DECLARATION DE L'ORthographe de la Ville, ainsi qu'elle est à present.

*A. L'Eglise Cathedrale de nostre Dame.*
*B. L'Amphiteatre.*
*C. Le Capitole.*
*D. Le Chasteau du Roy.*
*E. La Tour Romaine, ou Tourre-Maigne.*
*F. Le Temple Antique, prés l'eaue, appellee la Fontaine, & à present Monastere des Dames religieuses.*
*G. L'Eaue, appellee la Fontaine.*
*H. La Tour du Horologe de la Ville.*
*I. La Coulomne, erigee à l'entree du feu Roy Frãçoys premier, de tresillustre memoire, & la Salamandre au dessus.*
*L. Le Prieuré conuentuel de S. Bausile.*
*M. Le pont du Gar, ou Gardon.*
*N. Le conuent des Iacobins.*
*O. Le conuent des Carmes.*
*P. Le conuent des Augustins.*
*Q. Le conuent des Cordeliers.*
*R. Le Monastere des Dames S. Clere.*
*S. La Tour appellee, Vinatiere, car pour l'edifier, fut imposé tribut sur le vin.*
*T. La porte de la Courõne auec son Boulevart, que mon pere feit edifier, & y raporter tous les monumens antiques, qui de present y sont.*
*V. Pans de murailles antiques, suiuant nostre description, au chapitre 6.*
*X. Y. Z. Les murailles antiques, selõ la descriptiõ, du cha. susdict.*

*Et le chemin de Montpelier, & là aupres le vieulx pan de mur, ou est le Caderaud.*

*A A. Les vieulx murs, & moulins à vent.*

*BB. La nouuelle muraille, pour enclorre les Iacobins, & leur faulxbourgs dans la ville.*

*CC. Les Armoiries de la ville, permises par le Roy François. I. & renouuellees de l'antiquité, comme sera expliqué.*

*DD. S. Laurens.*

*EE. Isle ou vergier mien, entre les Cordeliers, & la Fontaine.*

*FF. Le Palais Presidial.*

## *Sur vn lieu de Strabo, ou il escrit de Nismes.*

## CHAP. VII.

COmbien que tant d'hommes doctes, que nostre ville en si grand nombre d'annees despuis sa construction, & en telle grandeur, qu'elle estoit, puisse auoir produit, ou nourri, ayent esté ou si ingratz enuers elle, ou si incurieux, ou le temps tant iniurieux, qu'ilz n'en ayent rien escrit, ou que rien ne nous en soit resté entre noz mains, si est ce, qu'encor lon en lit quelques petitz fragmens, que nous nous parforcerons à recolliger, & en faire comme vne nouuelle ville: mais certes bien petite, au regard de ce qu'elle estoit, & tout ainsi, comme ie croy, que feirent noz ancestres apres la memorable demolition d'icelle, qui ramassant ses incendes, & ruines remirent sus celle Nismes, que nous voyons auiourdhuy, tant differente, en tout, de la premiere. Et tout ainsi qu'ilz se contenterent de bien peu de place à leur nouuelle reedification, pour le grand meurdre, & demolition, dont ilz se ressentoyent encores, aussi le Lecteur se contentera, si i'en dy bien peu sur ce lieu, & que non moindre iniure par le malheureux temps aduint des piece a, à toutes les lettres, que ruine & à nostre ville, & à plusieurs autres. Ie commenceray donc par vn lieu de Strabo au iiij. liure, qui dit ainsi, ἀλλὰ δὲ ἐστὶν ἄδοξα ἔθνη καὶ μικρὰ. &c. Autres gens, dit il, aussi sont adiacentes, mais de petite estendue, & sans renommee, enuiron les Arecomisques, iusques aux Pyrenees: mais Nismes est la Metropolitaine des Arecomisques, de beaucoup inferieure à Narbone, quant à l'affluence des estrangers, & marchans: & de tant plus superieure quant à sa Police. Car elle a souz sa domination xxiiij. bourgs, ou villaiges de mesmes nation, tresexcellēs pour la generosité des hommes, luy conferant tributz, & ayans le droit Italique: tellement que à Nismes on y void plusieurs Romains, qui ont eu l'honneur, d'auoir esté ou Questeurs, ou Ediles. Et par ce les Preteurs, venans de Rome, n'y ont pas grand peine auec ceste nation. Ceste cité est posee au passaige, par ou lon va d'Espaigne, en Italie. En l'esté, certes, le chemin est aisé à passer, mais en hyuer, & printemps, plein de boües,

&couuert de ruiſſeaux,dont on va par aucuns en nacelles, par les autres ſur pons,en partie ou de bois,ou de pierre:& ces difficultés des eaux iuſques en l'eſté, ſont cauſees par les torrens coulans des montz,quand les neiges ſont par le chault fondues:de ce chemin l'endroit le plus court,conduit par les Vocontiens aux Alpes:& l'autre par le riuaige Marſeillois, & Geneuois,qui eſt pourtant plus long. Toutesfois ſi a il les montees aux Alpes trop plus aiſees, eſtant ia rapetiſſees les montaignes. Niſmes eſt diſtant du Roſne enuiron C.Stades à l'endroit de Taraſcon,petite ville.Et de Narbone eſt loin Dccxx.Stades.Iuſques icy en parle Strabo:auquel lieu ya quel ques paſſaiges, ou difficultés, qui pourroyent detenir quelqu'vn des lecteurs,ſi lon ne luy donnoit vn peu d'interpretation. Dont,en premier lieu,il faut entendre,pourquoy Strabo nous appelle Arecomiſques,comme auſsi Pompo.Mela. au ij.liure.qui n'en dit que ce ſeul mot,ne ſemblablement Vadian ſon Commentateur,ny Pline au liure iij.chap.iiij. Ἀρικομίσκος vient de Ἄρης, qui eſt Mars,Dieu des guerres,& de là viēt Ἄρειος Martial, Ἀρειοπάγος villaige de Mars,ou bien la Court de Mars,ſelon Budee in l.vlt.de ſenat.apres Iuuenal & Ἀρειοπεδίον, camp de Mars,& par ce Ἀρικομίσκος, village,bourg,ou chaſteau Martial,que κώμη ſignifie toutes ces choſes. Dont par ce peut on entēdre,puis que les noms(comme nous dirons cy-apres) ſont baillés,& impoſés conformes aux meurs des gens,qu'on appelloit ainſi le païs,& region pour la vertu Martiale,& militaire,dont les hommes Nemauſans eſtoyēt illuſtrés.Aprés Strabo appelle Niſmes, Metropolitaine,qui pourroit ſembler eſtrange,ſelon la façon de parler,la referāt à noſtre Chriſtianiſme,qui eſt autant ſelon iceluy,que Cité Archiepiſcopale,ou ſiege de l'Archeueſque,ainſi qu'il eſt eſcrit au Concile iij.d'Orleans, chap.j.& en pluſieurs autres lieux au Decret de Gratian. Mais ſelon le temps ancien des Romains,& autres nations, dont auſsi ceſte Chreſtienne denomination de Metropolitaine a pris ſa raiſon. Metropolitaine vient de μητρόπολις, qui eſt Mere,premiere, capitale des Cités,ou villes, d'ou les Colonies ont eſté priſes,& admenees,& vient ἀπὸ τῆς μήτρας, καὶ πόλις, & non pas de μέτρον, meſure,comme le ſongent
Gratien

Gratien en ſon decret,& Iſidore,ainſi qu'eſt en la loy *Si diuina.C.lib.x.de exactorib.tributorum.* Metrocomia,eſt le premier des villaiges.Dauantage dit Strabo,que Niſmes ſeigneuriſe à xxiiij.Bourgs,ou Villaiges. Et vſe de ces termes ὑπηκόους γὰρ ἔχει κώμας.&c. les interpretes Latins tournent κώμη, Villa, Caſtellum,Pagus.Pline au liur.iij.chap.iiij.ſur la fin n'vſe pas de ce terme,Pagus, comme les autres, ains,diſant que à Niſmes ſont aſsignés,& appertienent xxiiij.lieux,il vſe de ce mot,Oppidum,qui ſignifie vne ville,bien qu'il les appelle villes de peu de renom,mais la diſputation de l'intelligence de ces termes appertient à autre lieu,& profeſsion,& ce ſera aſsés pour fin de ce propos,d'eſcrire ce que dit Ioan.Magnus Archeueſque de Vſpalen en Gotie,au liure de omnib.Goth.Reg.chap.iiij. que Pagus,ne ſignifie pas vn petit villaige,ou Bourgade,ains vne grande congregation,& amas de peuple,autrement, dit il,les Heluetiens,ou Suiſſes qui,ſelon C.Iul.Ceſar,ne ſont diuisés qu'en iiij. qu'il appelle Pagos,ne ſeroyent qu'vne petite nation,de quoy on void le contraire,meſme du temps que Ceſar eſcriuoit:parquoy il faut qu'on l'entende bien.Ioinct que les villages de ce temps eſtoyent plus peuplés,& de plus grande eſtendue, que ne ſont preſentement, ſi ne ſont pas auſsi les villes,il faut neceſſairement croire,la domination, & iuriſdiction de noſtre ville ancienement auoir eſté bien ample,& de grand circuit.Ainſi donc ne doit eſtre impatiemment porté par aucuns,ſi en ce temps la cognoiſſance du ſiege Preſidial d'icelle, ſouz l'authorité de noſtre Empereur Henry,en retient encor quelque grandeur, & amplitude. Reſte apres à examiner l'autre clauſe de Strabo,que Niſmes auoit le droit,ou Priuilege Italique,& quel droit il eſt. Car auſsi le Iuriſconſulte Paulus tient ce meſme de toute la Prouince Narbonoiſe.titul.ff.de cenſib.l.in Luſitania.& Alexan. ab Alexandr.lib.Genial Dier.iiij.capit.x.dit,que les Nemauſains ayant le droit Latial,ne receuoyent nuls à eſtre Ediles, Queſteurs,ou autres Magiſtratz,qu'ilz ne fuſſent Citoyens Romains. Alciat au commencement des adnotations ſus Cornel.Tacit.Semble vouloir entendre que ce droit Italique s'appelloit auſsi le droit de la Cité Romaine,& met les deux

pour vn mesme. Les Grecz l'appellent ἀτέλειαν, & les Romains encores l'appelloyēt Ius Latij, mais cestuy-cy s'estendoit aussi aux honneurs, Magistratz, & autres prerogatiues, qui ne sont de nostre propos. Accurse sur la loy j. au mesme Tiltre interprete, que c'est le droit d'immunité, & exemption de payer les tributz, tout ainsi que l'Italie n'en payoit point: à quoy s'accorde aussi la loy derniere du mesme Tiltre, là ou apres auoir recité quelques Nations, qui auoyent le droit Italique, Paulus dit, que aussi les Bourguignons sont exemptz. Et ce mesme il demonstre en deux autres endroitz du texte, ou il semble prendre le droit Italique, pour tel droit d'exemption, & descharge de tribut, ou cense. Aussi il semble que droit de colonie, & droit Italique soit vn mesme, quand en la loy j. Vlpian dit, qu'vne colonie qu'il y nomme, n'a rien plus, outre le nom de colonie, comme s'il vouloit dire, n'a pas l'exemption, qui appartient aux colonies, n'ayant elle que le nom de colonie, & non le priuilege. Et il dit bien tost apres, que l'Empereur donna à vne autre colonie le droit de colonie, & la feit du droit Italique: apres encor, parlant de deux autres colonies, que nulle d'icelles n'auoit le droit Italique, & en fin de son texte, il atteste, que vn villaige impetra le droit de colonie, & sur la loy derniere du Tiltre, en deux, ou trois endroits lon y peut arguer, & colliger ce mesme. Ce droit donc est tel, que les Italiens par special priuilege n'estoyent tenus, comme estoyent ceux des Prouinces non exemptes, d'enroller toutes leurs facultés aux liures Censuels, & par cottisation qui y estoit faicte, payer les tributs, & par ce ils vsoyent de pareil droit, que les Romains propres, & originaires naturels Citoyens. Alciat. in l. censere. ff. de verb. signific. Et s'appelloit à ceste cause droit Italique, par lequel la terre, & terroir Italique estoit exempt de telle contribution, comme lon void en la loy de vsucap. transfor. au C. Car apres que les Romains eurent par long temps fait la guerre aux Italiens, & eux se resentans de plusieurs victoires, & dommaiges d'vn costé, & d'autre, en fin fut par entre eux faicte paix, & alliances confirmees, par lesquelles les Italiens furent censés, & reputés cōme Citoyens Romains. Velleius Paterculus au I. liure des

Histoires.

Histoires. Ce droit est celuy,duquel par Sueton.en Auguste chap.xlvij. Octauius Augustus recompensa, & releua quelques Prouinces,ou qui auroyent merité enuers le peuple Romain,ou esté tourmentees par tremblemens de terre,ou trauaillees par les creanciers, & vsures: & croy-ie encores,que c'est vn tout pareil,ou non guieres dissemblable droit,à celuy que certaines seules Cités de la Germanie,ou voisines retenans l'antique generosité,se font appeller Franches,qui ores que voluntairement recognoissent leur Empereur pour seigneur,ne veulent pas pourtant endurer d'estre opprimees par impositions,pressees par violence, ou force, ny assubgetties par tyrannie. Et pour y mettre fin,ie ne penseray par trop deuiner,quand ie tiendray,que c'est le droit duquel nous en nostre bas Lenguedoc contendons,& l'appellons le droit de franc allo,ou franc alleu, qui vient du mot latin,laudare Authorem,& de luy Allodium,ou Allaudum,selon Budee in l. Herennius. ff.de euictio. estant ces terres tellement franches, & libres,que le tenancier,& possesseur n'est tenu,nommer, ou aduouer qu'elles appartienent aucunement, & doiuent à autre qu'à luy,aucun deuoir,ou cense. Et par ce es endroictz de nostre Prouince Narbonoise basse nous disons,que toute terre est estimee libre de cense,& deuoir,si le pretendant le contraire,ne monstre autrement,& n'informe de son droit: En Vellay,Geuauldan,& Viuerois les seigneurs Iurisdictionels,par vsurpation de long temps, ont fait croire,& iuger iusques icy le contraire,bien que ces contrees soyent,comme le restant de la Prouince Narbonoise, exemptes par ce droit Italique.Et pour faire fin à ce,nous auons cy-dessus dit,apres Strabo,que Nismes est loin de Tarascon C.Stades,& de Narbone Dccxx.ou le lecteur sera aduerti,que Strabo, combien que Beaucaire en soit plus prochain,estant deça le Rosne,& Tarascon de là,n'en a fait mention,de tant que, comme ie croy,ou Beaucaire n'estoit pour lors edifié,aussi n'en ay ie leu aucune chose en autheur ancien,ou bien si l'estoit,n'estoit celebré comme Tarascon, bien que fust pour lors,comme l'est encores,assés petite ville. Et est aussi à entendre,que le Stade estoit ancienement l'espace & course des hommes,&

cheuaux,qui contenoit ſelon Pline au liur.ij.chap.xxiij.cxxv. pas,& de piés Dcxxv.mais le Stade Olympique eſtoit plus grand de quelque choſe,que les autres communs, ayant eſté meſuré par Hercules, qui ſurpaſſoit auſsi en grandeur les hommes communement. Aul.Gell.liur.j.chap.j. Et puis que nous ſommes venus à faire mention des pas,& piés,il ne ſera hors de propos,de declairer le plus ſommairement qu'il ſera poſsible,les noms de ces meſures,& autres, & leurs valeurs,aprés P. Appian au chap.ij.de ſa Coſmogr.Herodot en l'Euterpé,en ij.lieux,en la Melpomené en trois lieux,& en Terpſicoré,Philander au vij.liur.chapit.j.de Vitruue,Bude.l. vlti.ff.ſi mens.falſ.mod.dixer.Fronto.de aquæ ductib.Rom. auxquels s'accordent tous les autres autheurs Mathematiciens.Il faut donc cõmencer au grain d'orge,qui eſt la moindre,& premiere de toutes les meſures ſenſibles,cõtenant autant qu'vn grain groſſet d'orge d'eſpeſſeur,& largeur,& non de longueur:apres s'enſuit. Le doigt, contenant iiij.grains d'orge, ioignans du large l'vn à l'autre. Lvnce iij. doigts.

La paulme,qui eſt le large de la main, παλαιστή, c'eſt vn quart du pié,vaut iiij.doigts.& les Latins l'appellent palmus,les anciens Doron,Vitruue liur.ij.chap.iij.qui n'eſt pas ce,que nous en noſtre Prouince Narbonoiſe appellons le Palm. Car ceſtuy-cy contient pres de xij.doigts,& s'appelle Palmus maior, Spithama,ou bien Dodrans,comme le precedent Minor palmus:ce grand donc il ſe raporte,& eſt pluſtoſt ſemblable au pié,bien que le pié ſoit plus grand, & Spithama, ou σπιθαμή, vaut iij.paulmes,par les Latins appellee Dodrans, & Plin. liur.xxj.chap.vij. dit (parlant du Tripolium) Palmum alto caule,ce que Dioſco.appelle καυλὸν σπιθαμιαῖον, id eſt, Dodrantalem.Et c'eſt,comme auſsi de Anthilis liur.xxj.chapit.xxix. & S.Auguſt.ſur Ezechiel chap.xl.par la raiſon,que ſera cyapres dicte,vault xij.doigts. Les Geometres de preſent,& Budee es Pandectes l'appellent le grand Palm,à la difference de la Paulme que deſſus,eſtant triple à icelle, & ſe fait auec la main eſtandue,ou eſpandue,par le poulce, & le petit doigt: c'eſt noſtre palm vſuel de Languedoc. Dichas ij.paulmes, n'eſt pour le iourdhuy en noz regions en vſaige: mais ſelon

Pollux,

Pollux,il faut dire Lichas,qui eſt la meſure d'entre le poulce, & indice eſtendus, & Georgius Valla l'appelle Dichas, que Philand. reprend au liur.ij.chap.iij.de Vitruue. Le pié iiij. paulmes petites:les bons Autheurs par ce le content de xvj. doigts,ou xij.poulces,mais les commentateurs au droit Canon le tienent de xv.doigts.glo.in ca.ſicut,j.xvij.q.iiij.& ilz appellent ſeſquipes,pié & demy,c'eſt vj.paulmes. Toutesfois de tant que le nombre de xvj.doigts ne pourroit venir ſur la raiſon de l'as,qui eſt de douze vnces,& que ce nombre duodenaire eſt facil à eſtre meſparti en plusieurs parties,lon a inuenté,& reduit ces xvi.doigts en xii.poulces,c'eſt que les iiii. doigts deſquelz la paulme eſt compoſee,& meſuree, ſont eſgaux à iii.poulces, & aux xii.doigts, qui ſont la meſure, & quantité de l'eſpithama,ou noſtre palm,reſpondent ix.poulces,qui ſont par ce le dodrans du pié:ce qu'eſt vſité aux ouuriers de maintenant. Or donc le poulce eſt l'vnce du pié ii. poulces,le ſextans:iii.poulces,le quart,ou quadrans:iiii.poulces,le tiers:Triens v.poulces,aux latins Quincunx: vj.poulces la moitié du pié,ſemis,vii. poulces, ſeptunx,viii. poulces: Bes,ix.poulces:le grand palm,comme deſſus:Dodrans,x.poul ces,Dextãs,xi.poulces:Deunx,xii:le pié reduit ainſi à la quantité du As.Et par ce que le pié de Paris,ou pié Royal eſt au temps preſent grandement en vſaige, par toute l'Europe, nous auons icy mis ſa meſure à tout le moins vn quart d'iceluy,au vray,& iuſt,recouuré de la maiſon de la ville de Paris,par lequel quart on le pourra eſtendre tout entier,& diuiſer en poulces au deſſus,& en doigts au deſſouz,

*Le quart, ou quadrant du pié de Paris.*



POVLCES,
DOIGTZ.

Leonard de Portis Iuriſconſulte,& graue autheur en ſon liure de Aſſe met la meſure du pié Romain antique,qu'il dit auoir priſe aux iardins d'Angelus Coloſsius à Rome,entaillé en pierre antique:dont i'ay icy mis le quart,comme du precedent.

*Le quart du pié antique des Romains, selon Leonard de Portis.*

Vn degré,ij. piés,que les degrez pour monter,estoyent de ceste proportion. Le pas simple,ou commun,ij.piés & demy:il sembleroit estre dit des mains auec les bras,espandues, ou estendues,les vns le font de v.piés,c'est de deux progrés, & demarches, dont chacune ainsi que nous cheminons ordonneément,est de deux piés,& demy, il s'appelle donc,pas Geometrique,dont lon vse parmy les Mesureurs,v.piés:ainsi l'entendent les Iurisconsultes par l'opinion d'Accurse,& de Bartole l. in itinere.ff.de verb.sig.& selon Herodote à l'Euterpe, vj.piés,ou iiij.couldees. Vne couldee,vj.paulmes,est appellee mesure sesquipedale,comme contenant j.pié,& demy: or le pié contient iiij.paulmes:dont la coudee en vaut vj,c'est xxiiij. doigts,les Grecz l'appellent Pygon:& de là,selon Eusthathius, sont dictz les Pygmees,n'ayant qu'vne couldee de hault. Par l'opinion d'aucuns la coudee desine,& finit au deuxiéme article,ou neud du doigt Micros ; ou Auriculaire.Donq,selon eux,elle seroit de xx.doigts,& selon Herodote liur.vj.le coude Royal est plus grãd de iij.doigts,que le mediocre:ou ie croy, qu'il y fault lire,par ce dessus,de iiij.doigts. Hexapeda, dont pour le iourdhuy on vse à mesurer bastimens en plusieurs lieux,vault vj.piés,& s'appelle aussi de ce par les Grecz Hexapus,& par ce,selon Herodote,liur.ij,c'est,orgyia,qui estoit de vj.piés,bien que Theodore,tournant Aristote,la mette pour j.pas,& Valla en la version de Herodote, pour iij.pas,Suidas pour mesure contenue entre les mains estendues: ce seroit donc ce que nous disons la Brasse,comme embrassement,& par Pline liur.xvj.s'accordant aux Anatomistes vlna,Decempeda x.piés,ou Decapus,comme Hexapus. Pertica,n'est pas mesure certaine,car on la varie,comme lon veult,mais communement on la fait de xx.piés,ou de xxv.les anciens aussi en vsoyent diuersement,d'ou vint le Prouerbe, *Eadem pertica metiri.* Plethrum,C.piés,c'est vne sixiéme partie du Stade, que Valla en sa version appelle Iugerum,bien que le iuger des Romains contienne de longueur ccxl.piés, de largeur

cxx.

cxx. & distribué en ses quarres, 28800. & est le iuger, ce que Pline appelle actus double. liu. xviii. chap. iij. Varro. lib. j. & Columell. Stade cxxv. pas ou Dcxxv. piés, & Herodote à l'Euterpe dit, que c. iustes pas font le Stade, qui seroit donc de vj. iugeres, ou il dit aussi, que ceux qui sont pouures de terroir, mesurent à Stades: dont le Stade vault 100 vlnes, ou orgyies. Herodote dit, que 100000. vlnes valent 1000. Stades, parquoy l'vlne & le pas de v. piés seroit vn. Harpent Royal Paris contient, selon Bude, & la supputation du Iugerum 48000 piés, & par ce le iugere Latin que dessus, contient plus que la moitié du harpent Royal. Diaulus ii. Stades parce M. ccl. piés. Vitruue. lib. v. cap. xi. Milium vii. Stades & demy, ou bien viii. Stades, & c'est le miliare Italique. Dolichos xii. Stades. Parasanga, mesure Persane, xxx Stades. La lieue Gallique M.D. pas, Iornandes au liure des Getes. Et Ammian Marcell. au liur. xvi. s'y accorde, disant que xxi M. pas font xiiii. lieues, & il dit aussi au liur. xv, que despuis la Saone en ça, nous commençons à compter par lieues, & non par milles. Miliaire Germanique commun iiii. M. pas, & parce Stades xxxii. mais le grand en contient cinq mille pas. Miliaire Gotique vi. ou viii. Italiq. Ioannes Magnus de gen. sep. capit. v. *Schæne* contient lx. Stades, de cxxv. pas le Stade, & par ce pas 7500, mesure peculiere à ceux qui ont le destroit par trop ample. Bien que Plin. liur. v. & xij. tiene, que ce sont xl. Stades, si les notes ne sont fauses. Stathmus, contient iij. parasangues, & plus, mais en cela ya doute, & variation, car Herodote en l'vn des lieux dit, que xxviij. Stathmes font 104. parasangues, que reuient la parasangue à quelque chose plus, que d'vn tiers du stathmus, cõme aussi il semble s'y accorder, & ne varie gueres de l'autre passage, là ou il dit, que xv. stathmes font lv. parasangues & demy, en l'autre lieu il dit, que iij. stathmes font xv. parasangues, que reuiendroit à vn cinquain de stathme la parasangue. Stathmos, est mansion militaire, ainsi appellee par Iustinien Empereur au Code, d'ou les logis, & gistes, ou diuersoires des porteurs, c'est à dire le chemin qu'ilz faisoyẽt par iour, estoit vn stathmus. Il reuiendroyt donc à xxiiij. mile pas par iour. Les Latins mesurent les espaces terrestres

par miliares, les Grecz par stades, les Persans par parasangues, les François, & Espagnols par lieues, les Aegiptiens par signes. Et par l'opinion d'aucuns ccccLxxx. stades respondent à vn degré de l'Equinoctial, qui valent xv. miliares Germaniques, ou lx. Italiques: mais les François donnent à j. degré xxv. lieues, & les Espagnols xviii. Et puis que C. pas valent vn stade, selon Herodote 3300 stades valent de pas, comme il dit, *303000* & 11000 stades valent de pas 100000: & c'est la nauigation de ix. iours, & viii. nuitz, que reuient par iour, ou par nuict, y mettant autant à l'vn que à l'autre, & entendant aux iours equinoctiaux, esgaux aux nuictz, de pas *64705*, ou enuiron. Bien que le chemin par terre ne soit que de 20000 pas par iour, par la doctrine de Caius Iurifcon. en la loy j. ff. si quis cautio. iud. sist. cau. fac. non obtempera. & de Paulus l. in itinere. ff. de verb. signific. Et par ce lon va selon ceste supputation, par nauigation plus qu'en cheminant par iour *44705* pas dauantage, qui est beaucoup plus que de deux tiers. Et bien tost apres Herodote dit, que le chemin de iii. iours, & deux nuictz soit de pas *303000*, qui ne reuient qu'à 60600 pas par iour ou nuict: mais la difference n'est pas grãde. Parquoy resoluant ce que dessus, s'ensuit que l'homme marche par terre en vn iour stades 200, bien qu'en vn autre lieu cy dessus allegué, Herodote die, que ce sont cl. stades. Et naugant en vn iour il fait (contant pour stade 100 pas, selon la supputation d'Herodote) *647* stades, ainsi que le mesme Autheur dit cy dessus, dont la nauigation est plus prompte de $\frac{1}{3}$ & $\frac{1}{10}$ presque. Lon lit bien par vne grande extraordinaireté, & diligence excessiue, aucuns auoir aduancé dauantage, comme de Pætus Thrasea en vn iour *40000* pas, Cornel. Taci. libr. Anna. xv. & Philopæmen *400* stades en vn iour, Plutar. & Euclidas de Platee, pour aller querir du feu en Delphes 1000. stades en vn iour. Plutarch. en la vie d'Aristides, & autres exemples que met Pline au liur. vij. chap. xx.

De

*De Antoninus Pius Philosophe Empereur Romain, & Domitius Afer Orateur, tous deux Originaires de Nismes.*

## CHAP. VIII.

SI l'iniure du temps, qui a consumé infinité de bons liures, n'auoit esté si grande, ou que noz ancestres de Nismes eussent esté curieux à perpetuer leur memoire, & des leurs, lon pourroit auoir plusieurs grands tesmoignages du subiect & de ce chapitre, & voire de tout le liure: & n'eust esté gueres besoin, que i'eusse occupé mes estudes, pour en escrire, m'asseurant, qu'en ville si fameuse, & grande, n'y a iamais eu faute d'excellens, & Heroiques personnaiges, comme encores pour ce iourdhuy selon sa petitesse, & le temps, que la vertu n'est aucunement, ou bien peu recompensee, & encor par quelque extraordinaireté, à ceux qui ont natiuités heureuses, & si n'est presentee aux bons esprits, & doctes matiere, selon eux, i'entends de parler, & orer en public, comme ancienement se faisoit, & Pline encor en quelque lieu de ses Epistres s'en plainct, tellement que selon Petrarque,

*Per cosa mirabil s'addita,*
*Chi vol far d'Helicona nascer fiume.*

Le lecteur donc se contentera, si i'en recite bien peu en nombre, & m'en excusera par ce qu'ay dit dessus, & si luy plaira aussi n'estimer Nismes, n'auoir esté si infertile, & infeconde de rien auoir produict que tel nombre, & si petit en telle grãde reuolution d'annees, des sa fondation, que par moy seront recitez. Car sur ce i'oserois bien dire de Nismes, ce que plusieurs bons Autheurs disent de toute la Prouince Narbonoise, que maints grands & hauts hommes venans, & originaires d'icelle, ont administré diuers Magistratz, & honneurs en l'antique Rome. Et pour venir au commencement de ceste narration, nostre ville est fort illustree, & autant, ou plus que nulle autre, d'auoir esté grand mere productrice de T. Aurelius Fuluius Antoninus Pius, Philosophe, & Empereur Romain: mais à fin que ie ne parle sans Autheur, soit veu Iulius Capitolinus, qui l'afferme, & dit ainsi, que son pere estoit

Aurelius Fuluius, qui fut Consul à Rome, homme melancolique, & maladif. Antonin estoit de beauté admirable, d'vn clair engin, clement de meurs, de noble visaige, paisible d'entendement, d'eloquence singuliere, resplendissant en literature, & sur tout de grãde sobrieté, agriculteur diligent, doux, liberal, ne demandant rien de l'autruy. Et tout ce estoit en luy par grande attrempence, & sans venterie, ou ostentation vaine. Pour fin, en tout il estoit louable, & qui à bõne raison, par l'opinion des gens de bien, estoit parangoné à Numa. Plusieurs autres choses en dit l'autheur, qui illustre fort luy, & ses progeniteurs & patrie, duquel i'en diray encor ce mot. C'est qu'il fut dit, la Republique estre heureuse, en laquelle ou les Roys philosophoyent, ou les Philosophes regnoyẽt. Et pour l'honneur d'vn si bon Prince, & tant sauant philosophe, ie l'ay bien voulu icy pourtraire au vray, & naturel, selon vne medaille siene que i'en ay en cuiure, & qui ressemble à plusieurs autres de luy que i'en ay veües.




La premiere face de la Medaille est son effigie, & traict du visaige au vif, l'autre ou reuers, est vne statue de femme, tenãt en l'vne main vne balãce, à peser, & en l'autre la corne d'abondance, signifiant, qu'il estoit temperant, & ensuiuoit tẽperance, en l'abõdãce de ses tresors, & son Empire: ou biẽ, que ceste femme, qui est la vertu, luy auoit acquis par son attrempance propre ceste abõdãce, tresor, & dignité de l'Empire. Et le S C. c'est à dire, Senatusconsulto, donnẽt à entendre, que par cõsentement, iugement, authorité, & edit du Senat ceste embleme, deuise & tiltre, luy auoyent esté decernés, & adiugés. Le reste est clair. Reuclin, au ij. liur. de sa Cabale l'allegue biẽ souuẽt es œuures philosophiques par luy escrites, en langue Grecque: mais

mais ie ne l'ay leu en nul Autheur,escriuãt sa vie. Il me faisoit bien pēsement,d'accompagner hõme tant illustre,d'vn autre de qui i'entēds à present parler. Et peut estre c'eust biē esté assez,quand nostre ville n'en auroit produit nul autre,cõme celuy qui au recit de sa Tragedie plus se cõtentoit d'auoir le seul Platõ asisstãt auditeur,que tout le peuple d'Athenes. Et Cic. au ij.liur.des Epist. Ad Attic.estime Caton, autant que dix mille hommes. Mais pour donner encor quelque lustre à tel Prince,faut noter,que Eusebe sur l'an de Iesuchrist xlvj.dit, que Domitius Afer grand,& excellent Orateur à Rome, estoit de Nismes,qui du temps de l'empire de Neron mourut en soupant,pour auoir trop gourmandé,ce que Celius es leçons antiq.liur.v.chap.xxx.a aussi raporté,taisant selon sa cou stume,le lieu,d'ou il l'a pris. Ce Domitius Afer vint en bruit, & faueur de l'Empereur Tiberius,pour auoir denoncé,& accusé Claudia Pulchra dame Romaine,cousine de Agrippina,femme de Germanicus Cesar,filz de Drusus,frere ia defunct de Tiberius, & niece d'Auguste. Parquoy Domitius Afer nouuellement venu en l'hõneur de Preture,n'ayant pas trop bõne reputation,tout prest à se faire grand par quelque entreprise,que ce fust,mettoit sus,& chargeoit Claudia Pulchra de Furnius adultere, de venefices,& execrations magiques cõtre le Prince Tiberius. Laquelle accusation Agrippina voulut fort defendre,mais à la persuasion,& action de Domitius Afer,Claudia Pulchra,& Furnius furēt condamnés. De quoy Afer fut mis au renc des premiers orateurs,son entendement,& art publiés,& ensuiuie l'approbation,& iugement de Cesar:qui pour le deuoir,qu'Afer y auoit fait,le reputoit bien disant,& disertement orant. Il fut en apres, ou à prendre charge d'autres accusations,ou à defendre autres accusés,plus heureux en renom,& fame de son eloquence,que de sa vertu,& preudhommie:fors que son dernier aage luy osta encor beaucoup de son eloquence,quand d'entēdement lasse,& recreu il n'eust la patience de se taire. Corn. Tacit.liur. iiij.il accusa despuis Quintilius Varus, homme riche, & proche parent de Tiberius Cesar:Corn.au mesme liu.de Domit. Afer. Il dit encor au liur.de Clar.orator.que de son tēps Pōp.

Secũdus Orateur excellent ne donnoit point le lieu à Domitius Afer,ny en honesteté,& dignité de vie,ny en perpetuité de renommee.Mais sa vertu oratoire a fait honneur à la ville de sa naissance,& son ventre,& meschanceté n'ont deshonnoré autre que luy mesmes,& ses vices.

*D'vne façon de pescher au terroir de Nismes.*

## CHAP. IX.

PLine au liur.ix.chap.viij.recite vne chose autant admirable,& digne d'estre notee,qu'on sçauroit ailleurs lire,& si la repute bien pour telle:la descriuant asses copieusement. Il y a dit il,vn estan,appellé Latera,en la Prouince Narbonoise,& au terroir de Nismes,ou les daulphins peschent de compagnie auec les hommes.Infinie quantité de poissons dits Muges,ou Mulets,passe à certaines saisons par les estroictes bouches de l'estan,dans la mer, selon le retour du flot d'icelle,& par ce les filés n'y peuuẽt estre tendus,pour porter aucunement le faiz de la pesanteur,quand bien l'astuce ne deceuroit pas la saison,alors donc ces mulets s'en sortẽt, & vont en haute mer, qui est la plus prochaine en gouffre, ne taschants que d'euiter le lieu commode à tendre les filés: mais dés lors que les pescheurs s'en apperçoiuent,(car il y en vient grand troupe)& estans informés de la saison,& plus encor desireux de ce passe-temps,ou tout le peuple à haute voix,tant qu'on peut,se prent à appeller,& semondre du riuaige,Simon,Simon,à la fin, & issue du spectacle. Les dauphins entendent viste,ce qu'on veut d'eux,conuoyant le soufflement de l'Aquilon la voix,& le Marin la leur raportant plus tard,au contraire:si est ce encores que pour lors ilz y accourent,à l'improueu au secours.Soudainement toute la cõpagnie y compart,qui promptement est ordonnee sur l'endroit du iet des fillés,l'esfort s'y presentant deuers la mer,ou les ayant ainsi espouuentés,ilz les chassent au dedans des plus basses eaues.Alors les pescheurs enuironnent les retz,& lousleuent auec des fourches,& neantmoins la grande vitesse des mulets les oultresaulte:mais les dauphins les y surprenent,& contentés pour lors de les auoir faict mourir,ilz en different

leurs repas iusques à la victoire. Le combat s'y eschauffe gran dement,& les daulphins s'entrepressans bien fort, s'esgayent d'estre enueloppés dans les retz, & à ce que ce mesme n'esmeuue les ennemis à la fuite, ilz s'en coulent entre les barquerotz,& les retz, ou hommes, qui y naigent, si bellement, que lon ne s'apperçoit poinct de leurs saillies,& si nul de ces daulphins, si les retz luy sont rabaissés, ne tasche à esuader par sursault, autrement à eux fort agreable. Dont sortis dehors, soudain ilz combatent au deuant de ces rempars: ainsi fournie la prise, ilz pillent pour leur part desdicts mulets, qu'ilz ont tué. Et les daulphins bien cognoissans la besoigne estre de plus grand esfort, que de la recompense d'vne iournee, ilz attendent encor au l'endemain, qu'ilz y sont non seulement repeuz du poisson, mais ausi des mietes de pain,& du vin, tout broyé par ensemble. Mutianus descrit vne semblable façon de pescherie au goulphe de Iasins, differante neantmoins de ceste-cy, ou les daulphins de leur propre mouuement,& sans estre appellés, y suruienent,& prennent leur portion de la proye par les mains des hommes,& chasque nacelle a pour son compaignon l'vn des daulphins, bien que ce soit de nuict, & aux flãbeaux. Iusques icy en parle Pline. Guillaume Rondelet, graue Autheur, dit au liure des Poissons xvj. chapit. viij. qu'il a entendu que à Palamos, en Espaigne, quelque temps on y vsoit de ceste pescherie, lequel ausi par le benefice de Guillaume Pellicier euesque de Montpelier a restitué ce lieu de Pline. En quoy Pline s'est bien tant voulu amuser, & arrester, que non content de l'auoir asés amplement descrit, a diuagué,& ioué, presque comme en vn vray,& iuste combat, ou iournee de bataille,& en a escrit si copieusement, com me en non gueres dissemblable,& non moins plaisante matiere,& besoigne. Le grand Poëte Mantuan a lasché la bride à la Muse, descriuant des mousches à miel,& de toute leur police,& œconomie. Or sur ce lieu de Pline, pour ne laisser pas vn tel passage, si rare,& plaisant, en obscurité, ie veux don ner au lecteur quelque peu de lumiere, selon les petites facultés de mon estude. Albert le grand,& veritablement grãd, au liure des Animaux xxiiij.& chap. du Daulphin, a bien esti

mé ceste narration tant plaisante, merueilleuse & veritable, qu'il l'a couchee dans son œuure. Mais ie croiray bien, qu'à ce iourdhuy, comme il en est escheu à plusieurs autres bonnes choses, esbatemens, & exercices honnestes, ceste occupation, & inuention de noz maieurs soit entierement & oubliee, & aneantie, voire, peut estre, à la plus part trouuee incroyable, pour la soupson qu'ilz ont: tant sont ilz de goust depraué, & abiect, vers l'vn, & l'autre autheur, assauoir Albert le grãd, & Pline, qui d'estre dit tel, n'en merite moins la louenge. Mais si ceste façon de pescher n'est maintenant en vsaige, il ne s'en fault esbahir, Car aussi la gourmandise est venue à tel point de sa perfection, que despuis qu'elle n'a pardonné aux daulphins, tant amis, & compaignons de l'homme, certes ilz se sont despartis de ceste leonine, & mal asseuree societé, & plus ne nous ont voulu prester ny compagnie, ny leur seruice, comme feit à Flauianus Proconsul d'Afrique vn daulphin, despité quon l'auoit oingt d'huilles, & oignemens de tresbonne senteur, & par ce assoupy par l'odeur inusitee, par long temps se priua de la conuersation, & familiarité des hõmes Plin. liur. ix. chap. viij. Lon pourroit bien aussi remettre en doute ce lieu, de tant qu'il est trop asseuré, que estant ceste besoigne, & pescherie comme vn domestiquement des daulphins, il est par trop certain, que les poissons ne se domestiquent iamais, tant qu'ilz n'ont presque rien d'entendement, & encor l'ont ilz fort lourd, sot, & rude, que aussi pour l'incommodité de les manier, & traicter: mais à cela respond Hierosme Cardan, au liure x. de Subtilit. disant, que le daulphin est plus apte à mansuefaction, que nul autre poisson, pource qu'il a plus de cognoissance, que nul des autres poissons, & qu'il va plus vitte que tous, comme aussi est le plus industrieux, & non aliene de quelques affections de l'homme, de la commiseration, & audace, & aussi qu'il respire, & par ce il peut aisement estre manié, & s'il pouuoit estre conduit en eaue petite, il pourroit estre domestique, autant presque comme vn petit chien. Aussi qui lira au mesme chapitre, d'ou ce qu'est dit dessus a esté tiré, ne trouuera pas ceste narration estrange, que les daulphins portoyent, & raportoyent les

ieusnes

ieusnes garsons à l'escole,leur passant la mer:& que mortz ces enfans, ce que les dauphins entendoyent pour ne les y voir plus,se laissoyent mourir de regret sur le riuaige:& d'vn autre dauphin,qui se laissa mourir, ayant veu que l'enfant, qu'il portoit sur son dos par la haute mer,estoit expiré par la tourmente suruenue,se laissa aussi mourir de dueil au plus prochain riuaige. Et qui n'en vouldra croire Pline seul,Aul. Gell.qui fait de semblables recitz,en son liur.7.chap.viij.liur. xvj.chap. xix.en admeine plusieurs autres,ou il recite aussi, apres Herodote, de Arion Musicien, getté dans la mer,& sauué par vn dauphin.Sur ce lieu aussi est à entendre,que Pline tout en mesme lieu dit,que le dauphin est ainsi appellé,& reclamé Simon,par allusion,& similitude au nom latin,Simus,qui signifie Camus:car aussi a il le museau asés camus. Mais qui vouldra voir dauantaige des dauphins,il se pourra retirer à Appian,à Pierre Bellon au liure des poissons,& singulierement à Rondellet,excellant medecin de Montpelier, qui en a escrit n'a gueres &doctement,& copieusement. Ne se faut aussi esbahir de ceste grande quantité de muges, ou muletz,si lon lit dās Cardan au liur.de Subtil.x.ou il dit apres de bons autheurs,autresfois en nostre Prouince Narbonoise y auoir esté prise telle quantité de poisson,qu'à vn traict,ou iect s'y en prit cccxc.M.liures. Quant au gouffre de Iassius, duquel Pline parle,luy mesme au liur.v.chapit.xxix.s'expose, comme Strabo,& autres disent,que c'est en la Carie,region de l'Asie mineur,vne Isle entre Lycie,& Iouie,dont les habitans,pour la plus part,viuent du poisson, & pour autant ilz ont trouué ceste inuention de pescher auec les dauphins. Et pour la derniere difficulté de ce lieu,il reste encor à retrouuer,ou est cest Estan,que Pline appelle Laterra,ou lon void ceste merueille.Christoph.Laudin,homme docte,qui a traduict Pline en sa langue Italienne Florentine,l'appelle Laterna:mais ie croy,qu'il se nomme vrayement Laterra,comme i'ay veu en plusieurs exemplaires de Pline,& escritz, & estampés.Or Mela dit sur la fin de son second liure,que de l'autre part,c'est à dire à moy,qui escry cecy dans Nismes,de ça vers l'occident,le Rosne est par l'accroissement des autres

fleuues,desquels Mela auoit parlé,ia agrandy,& enflé,& de là,dit Mela,c'est à dire,à moy escriuant de ça,sont les Estans des Volces,c'est la region de Nismes,& Montpellier, & adiacente, ou circonuoisine, que Strabo liure iiij. appelle aussi Ἀρηκομισκὺς, Aricomisques,dont nous parlerons apres.Le fleuue Ledum,c'est le Lés passant à Montpellier,& le chasteau Latara. (car il l'appelle Latara,non Laterra.) Parquoy par son dire,lon peut conclurre, que cest estan,Laterra,ou Latara, ou bien Laterna,c'est là enuiron Lattes,qui pour lors,voire de nostre temps, iusques à l'eclipse, qui en fut faict en l'an M.D.LII.à l'establissement des sieges presidiaux,estoit de la iurisdiction,& terroir de Nismes. Car ie n'appelle pas icy terroir,comme plusieurs Iurisconsultes,ce que ie debatray en autre opuscule,& à propos. Strabo,selon mon aduis,rien dit nul mot,de ce Chasteau de Lattes,ny de l'estan. Et pour fin, le lecteur sera icy aduerti, que Guillaume Rondelet en ses doctes escritz des poissons,fait,& met en auant quelques difficultés,tant si ce poisson est le dauphin,que si l'autre est le mulet:ce qu'est de plus ample perquisition,& disputation,& n'est point nostre principal subiect.Parquoy ie m'en contenteray pour le present, ayant satisfaict à nostre argument, quant à ce dont nous escriuons.

*Des petis fromaiges,vermeillon,& autres choses rares,& exquises,de Nismes,aussi des lieux voisins.*

## CHAP. X.

A Rome(ou tout ce de bon,qui est es Prouinces,y est de prés & exactement recommandé,& iugé)la vogue,& louange est des fromaiges de Nismes,la premiere des Bourgs,& villaiges de Læsura,& Gaballicus:mais ceste opinion,& estimation ne dure gueres, & n'est que des nouueaux,& doulcetz,comme dit Plin.au liur.xj.chap xviij. Ie croy veritablement,qu'il entendoit des petitz fromaiges grassetz de laict de cheure,qu'on fait à Nismes despuis enuiron le mois de Nouembre, iusques à l'este:vray est,que par ce que les plus delicatz nous y sont apportés de Baulx,villaige de Prouence,de là le Rosne,prés Tarascon, nous les appellon-

pellons tous fromaiges de Baulx: ilz sont à tout leur beurre, & de fort plaisant, & delicat goust: & ie croy aussi, comme les Romains estoyent frians, & opulens, qui n'espargnoyent nulle despence, pour leurs friandises, ou autres delices, qu'ilz les faisoyent apporter de noz contrees à charges, & courses de cheuaux: comme lon void apporter le poisson de mer es bonnes villes lointaines d'icelle, comme Paris, & Lyon: que lon dit par chasse-marees: & comme de nostre temps aussi lon apporte à Paris, & à la Court du Esturgeon, cuit ainsi à grandes courses de cheuaux, tortues d'eaue, & cheureaux à la Toussains, tous en vie, pour estre fort primerains, & auant leur saison en la France. Mais ie suis marry, que Pline qui a escrit de ces fromaiges, se soit monstré plus curieux en choses de friandise, que à celebrer nostre patrie d'autres choses, qui y prouienent plus recommandables, & qui appertenoyēt aussi bien à l'argument de son Histoire naturelle, comme du vermeillon. Le Vermeillon c'est (dit il au liure ix. chapit. xlj. & liure xvj. chap. viij. liure xxij. chap. ij. & liur. xxiiij. chap. iiij. là ou l'appelle aussi Coccum) vn grain rouge, qu'on troue en Galatie, & en Emerite de Portugal, & est en singuliere recommandation: mais à ce que les rares painctures s'en puissent faire, fault choisir ledict vermillon en temps propre. Car au grain ia d'vn an, le suc en est quelque peu attenué, & celuy de quatre ans, n'en a point tout oultre. Parquoy le frais n'a point de force, ny le trop vieux. Au commencement il est produit comme les petites pannicules couuertes, ou testes des graines, vn peu plus grand qu'vn grain de poiure, d'vn petit arbuste, comme l'Yeuse, que Pline appelle Aquifolia Ilex, & aucuns l'appellent Cusculium, les autres quisquilium, desquelz est Kibberus en son dictionaire des herbes, autres grains de Taincturiers, autres Coccus Baptica, de βαπτὸς, qui est tainct: car les hoquetons de guerre des Empereurs en estoyent tainctz. En Espaigne les pouures gens en ont asses bon reuenu, & en nostre Prouince, lequel ilz cueillent, & vendent à la liure aucunesfois quinze soulz, autresfois plus, ou moins: & le prepare lon au Soleil, duquel parle Quinqueran, Euesque de Senés en sa Prouence, & Nicol. Leonic.

var. Histor. liur. j. cap. v. Ie say bien aussi en certain endroit du terroir de nostre ville lieu, ou lon trouue de grandes pieces espoisses de trois doigts, & d'vn pié de tout quarre de cristal: vray est, à fin que i'en die l'entiere verité, sans addition, qu'il n'est du tout diaphane, ains ce sont comme petites pieces du gros du doigt, resserrees par ensemble par la congelation, & par ce qu'elles n'ont eu le froit assés violent, se sont ainsi ramassees, sans auoir l'entiere, & parfaicte transparence, que le beau & clair cristal, qu'on trouue es regions Septentrionnales, plus froides, ou bien encor dans les limites & ressort de nostre Siege Presidial de Nismes, pres d'vn lieu appellé S. Germain la Prade, non gueres loin du Puy, duquel lieu Pontot Chanoine du Puy m'en a donné vne piece grande, comme vn œuf de poulle, fort beau, & transparent, autant qu'il en soit point possible d'en trouuer: tellement que i'en ay taillé vn miroir, concaue d'vn endroit, & conuexe de l'autre, & y ayant appliqué la couche necessaire par le derriere, & costé concaue, s'y est trouué du conuexe vn tres-parfaict miroir, exprimant, & rendant la semblance au vray, & naturel. Mais pour reuenir à nostre cristal, que i'ay trouué à Nismes, ie l'ay mis aussi en besoigne à la fonte selon l'art, & prouué, qu'il est autant bon pour la pierrerie artificielle, que nul autre ou cristal, ou caillous de fleuue, comme plusieurs de mes amis, & familiers en ont veu diuerses belles pieces, ou ie m'estois estudié à imiter quelque perfection de la Nature. Mais le lecteur, ou habitans de la ville ne seront faschés, si ie ne metz icy le lieu, ou c'est, que lon trouue ce cristal, en nostre Cité: car ceux qui en pourront auoir à faire, en fineront de moy aisement, & aux autres il ne seruiroit que de neant, & puis i'espere, peut estre, vn iour en faire quelque proufit. Aussi n'est à laisser en silence, les herbes, & plantes excellentes, & odoriferes, que l'on trouue non seulement en toute la Prouince, mais aussi en special en nostre Cité, fort plāteureusement, comme sont Meurte, Rosmarin, Thim, Orangiers, Palmes, Aloë, Figues d'Inde, appellees par Pline, Oppopuntium, Oliuiers, vignes muscates, Geneures, & autres, tout tant que Pline, Dioscoride, Theophraste, & leurs semblables, en descriuent, voire &

toutes

toutes telles plantes, font parmy les champs produictes, & sans nulle culture, tellement que y passant, les plaines, & petitz coutaux ressemblent à la veüe plustost iardins exquis. Et à l'odeur diroit on, que lon passe parmy vne Arabie felice: de sorte, que le bestail s'y repaist de toutes telles delices de plantes: & par ce il se faict vne chair autant bonne, & delicate, qu'il en soit point, & le bestail lanu, porte telle laine, que toute la France, & le Piedmont pour la presse, & amas qu'ilz en font annuellement, sont tesmoins de sa bonté, & excellence. A Montpellier aussi (& ia commencé lon a Nismes) s'y fait ordinairement de Verdet, qui est aux Latins, Aerugo, & l'appelle lon Vert de gris rascable, par ce qu'apres l'auoir fait, comme Dioscoride au liur. v. chap. xlv. monstre, & Cardan en plusieurs lieux de Subtil. on le rascle des platines de cuiure. L'or des riuieres n'est à laisser en arriere: car le Gardõ, & plusieurs riuieres autres portent l'or, que nous appellons à nostre vulgaire, or de paillole, & ie croy, qu'on l'appelle de Paillole, de ce qu'il est cuilli par plusieurs fois, & d'infinies pieces: car παλιλλόγος, signifie autre fois cuilli, & παλιλλογία en est. Ou bien, or de Paillole comme or de paillons, c'est à dire, or en petitz paillons, & pieces, terme propre à l'Art des orfeures, qui appellent, & disent paillons d'or, paillons d'argent, c'est à dire petites pieces. A Vsés, en certain terroir d'vn villaige, de Seruiers, se trouue, pour peu qu'on enfouye la terre, si grand nombre de Marquesites, que toute la terre en est couuerte: ou nature a tellement ioué, & passé son temps à les marquer, qu'on ne sauroit croire, que infinité de figures geometriques, de lettres, & autres caracteres, n'y eussent esté studieusement graués, ou pourtraictz, ou releués en toute sorte de bosses. Pline, Cardan, & les autres les appellent Lapis Pyrius, comme qui diroit, pierre à feu. Et certainement elles le sont bien, car les haquebutiers ne se sauroyent aider de pierre à feu, meilleur, ny plus certaine pour leurs rouetz, que de ces Marquesites. I'en ay autresfois fondu au Crusol, auec addition de plomb, que autrement plustost se brusleroyent, que de couler, & y ay trouué sur la coupelle apres des grains d'argent, du plus fin: mais la despence, & trauail surpassent le gain. Et si c'estoit

noſtre argument, ie deſcrirois bien icy, que par le moyen & ayde de ces Marqueſites, lon peut raffiner l'eſtain autant, ou plus fin, & reſonant, que nul qui nous ſoit apporté de Cournoaille.

*Des ſtatues de Tiberius Cæſar Empereur abbatues par ceux de Niſmes.*

## CHAP. XI.

PRemier que venir à vn lieu de Sueton, ou il fait mention de Niſmes, il eſt neceſſaire de preſuppoſer, & declairer vne des antiquités Romaines, autant celebre, qu'ils en euſſent point, & qui ne viendra ſeulement à propos pour entendre ceſt Autheur, mais auſsi infiniz autres: c'eſt des ſtatues, ſignes, & imaiges. Les ſtatues eſtoyent faictes de marbre, pierre, ou bronze, ou cuyure, ou bien d'yuoire, quelque fois d'or, quelque fois d'argent: & miſes en lieux publicz, comme temples, theatres, portails, capitoles, cours, & quelque fois aux lieux priués, mais communs à toute vne lignee, race, & famille, cõme ſepulcres, & autres lieux ſemblables. Les imaiges eſtoyẽt ou de cire, comme peut eſtre, lon fait à ce iourdhuy en cire, & ceruſe, ou en ſoulphre, & cinabre, ou bien eſtoyent de platte painture, & miſes es lieux, & maiſons priuees, ou iardins. Les ſignes eſtoyent petites ſtatues, ou ſimulacres, faictes d'aucuns metaux, & ſeulement repreſentans les images de leurs Dieux: mais ces nominations ſont bien ſouuant confondues, & par les Autheurs l'vne priſe, & eſcrite pour l'autre. Or en ce nous nous aiderons principalement de l'autorité de Pline au liur. xxxiiij. chap. iiij. & plu ſieurs chap. ſuiuans, ou il appert, que ceſte honneur des ſtatues commença premierement eſtre faicte aux hommes illuſtres, vainqueurs es ieux Olympiques: & les Atheniens honnorerẽt ainſi les premiers Harmodius, & Ariſtogiton, pour auoir occis les Tyrans, la meſme annee, que les Rois furent chaſsés de Rome: dont deſpuis par vne treshumaine ambition, & imi tation, ceſte couſtume fut louablement receuë par toutes les autres nations, & principalement ſouz la dition Romaine: que de telles ſtatues eſtoyent decorés tous hommes excellens, qui

qui auoyent leué les sieges par force d'armes des villes alliees, ou de Rome, ou mis à heureuse fin quelque grande guerre, & de consequence au peuple Romain, ou qui resplendissoyēt sur les autres de prudence, & erudition: & sur la fin, aux Empereurs, tant vertueux, que meschans, & detestables par grande flaterie, sans qu'ilz l'eussent merité. Ausi quelque fois aux nobles dames, ou pour vn grand benefice par elles faict à la Republique, ou pour leur pudicité: comme de Clœlia, à qui fut dressee vne statue Equestre, en façon de pucelle. Par Plutarch. liu. de clar. Mulier. chap. xiiij. & de Ieanne, qui chassa les Anglois de France, en fut dressee vne sur le pont d'Orleans, qui encor y est. Ces statues estoyent de plusieurs & diuerses façons, & de noms dissemblables. Les statues triumphales, autrement dictes illustres, estoyent comme l'accoustrement, & pareure d'vn homme triumphant, sauoir est, couronné, portant la toge paincte, semblable à celle de Iupiter, affeublé de la trabea, robe Royale, entretissue d'or, & de pourpre, qu'aux seuls Rois & augures estoit permis la porter: dequoy parle Dionys. Halicar. liur. ij. antiq. Roma. asis en chaire d'hyuoire: en vne des mains tenant le sceptre d'hyuoire, en l'autre vne tasse d'or. La statue Equestre ou à cheual, de laquelle T. Liuius Decad. j. liur. viij. qui fut decernee à L. Furius Camillus, pour auoir deliuré Rome des Gaulois, estoit, que lon figuroit celuy, à qui cest honneur estoit decreté, en l'vne des matieres ia dictes, monté sur vn cheual courāt, aucunesfois sans tunique, autresfois auec la toge, comme lon paint en France les Conquerans, ou l'aisné de la Couronne Françoise, au seau de Daulphiné, en la grand chancellerie. Telle estoit la statue mise à Cornelius Sylla, Equestre, & d'or deuant les Rostres, auec l'inscription, CORNELIO SYLLAE IMPERATORI FORTVNATO: dont escrit Appian aux batailles ciuil. liure j. Et à imitation de celles-cy, autres statues sur chariotz à deux, ou à quatre roues, cōme conduictz en triumphe: & estoyent quelque fois ces chars attellés, & conduictz de deux elephans, ou bien c'estoit la marque, & signe de ceux, qui auoyent esté Preteurs à Rome, & menés par le grand Cirque ainsi montés sur ces chariotz. Et ces sta-

tues du temps de Honorius,& Archadius estoyent en pris, & honneur: par Simmachus en ses epistres, & les mesmes Empereurs es loix premiere,& derniere, C.de stat.& imagi. ou aussi il appert,que plusieurs insolens,& ambitieux iuges, vsans de concussion,se procuroyent telles honneurs aux despens du public, & particulier. La statue à pié, ou pedestre, estoit de l'homme à pié,dont aucuns estoyent tirés,& pourtraictz nudz,tenans,& s'appuyans sur vne lance.Lamprid.en la vie d'Alexandr. Les autres vestus,mais les vns d'ornemens militaires,les autres de robes de paix,& ciuiles.Pline encor en ce mesme lieu,fait recit des statues couronnees,mais il ne dit point,que ce soyent des triomphantes,ains les homme simplement couronnees,& dit; que les estrangers en erigerent vne telle à Rome à Caius Aelius,Tribun des Plebeiens,ou il n'entend pas,de la triumphale. Car il n'y met que la couronne,ou la triumphale auoit plusieurs autres excellẽces,& honneurs. Et aucunes de ces couronnes estoyent de Laurier,les autres de faur,les autres en semblance de Creneaux,les autres d'Oliuier,les autres d'autres sortes, selon la diuersité de couronnes,ou Murales,ou Ciuiques, ou obsidionaires,&c. comme est descrit d'icelles par Aul.Gell.liur.v.chap.vj.Plutarch.aux Problemes,& plusieurs autres autheurs,vne autre dicte exploratoire,par Sueton *in Caligula* chap.xlv. La statue Togate(ainsi dicte,à cause de tel vestement) n'estoit pas aussi triumphale,comme ny la couronne simple.Semblablement la statue Palmee,ou Palmaire, l'vsage desquelles estoit permis à ceux qui auoyent merité tel honneur pour gloire & recompense de leur bien fait vers la patrie. Il y auoit aussi vne statue dicte *Penulata,* de *Penula,* sorte de vestement,& la statue,qu'ilz disoyent *Loricata,* ou *Thoracata,* qui estoit auec vn corps de cuirace,ou corcellet.Et estoit telle statue dediée à ceux qui auoyent sauué leurs soldats d'vne grande occision,ou desfaicte des ennemis, comme dit T.Liue liure iij. Decad.iij.disant, que à Manilius telle statue affeublee de la Toge fut decernee en la court,pour auoir ramené ses compaignons sauues à Rome. Et les autres statues estoyent simplement,& singulierement nõmees ou d'or(desquelles parle

Appian

Appian au iij.liur.des guerres Ciuiles, Aurel. Vict. en la vie de Clau. Cesar, & Pollio, aussi Vopiscus de Tacitus Cesar) ou d'argent, pour estre de tels metaux, tout ainsi qu'aux autres statues seulement de cuiure, ou erain, desquelles parle l'inscription, qui est à Vienne en Dauphiné à costé d'vn portail, dans la grand rue de la ville,

FLAMINICA VIENNAE STATVAS AENEAS AVRATAS CVM CARPVSCVLIS ET VESTITVRIS BASIVM ET SIGNA HERCVLIS ET MERCVRI ET CASTORIS ET POLLVCIS CVM EQVIS D. S. D.

Sans que les Autheurs descriuent autrement leurs marques. Il y auoit d'autres statues, qui n'excedoyent trois piés de hauteur, qui estoit aussi memoire, & marque honorable. Les statues d'Hermes n'estoyēt qu'à demy, assauoir iusques au nombril, & estoyent celles de Mercure, qui est par les Grecs appellé ἑρμῆς, comme escrit Cicer. liure vj. des Epist. ad Attic. & en plusieurs autres lieux, en fait mention. Colosses estoyent statues entieres, & excessiuement grandes, outre la iuste mesure, & grandeur humaine, & plustost ressemblans grandes tours, que semblances d'hommes, mais pour le plus elles estoyent vouees, & sacrees à leurs Dieux, tel estoit Apollo au Capitole, transporté par M. Lucullus d'Apollonie, cité du Pont, de xxx. coudees de haut, tel Iupiter au camp de Mars, desdié par Claud. Cesar, la statue de Mercure, faicte par Xenodorus en Auuergne, ayant cccc. piés de hauteur. Plin. liur. xxxiiij. Hercules au Capitole, & le grand Colosse du Soleil à Rhodes. Le Roy François j. de nostre tēps feit faire vn tel Colosse d'Hercules à Paris, à la maison de Neelle. Bellon escrit des Colosses au liure *de Admirab. opor. antiq. præstan.* j. chapit. ij. & André Thenet en sa Cosmograph. de Leuant. chap. xxxj. Autres statues estoyent auec vne sphere d'erain, ainsi que lon fait celles des sainctz, & sainctes, leur mettant sur le chef vn cercle, comme demi-sphere. De celles-cy parle Ammian Marcellin, liu. xvij. parlant de l'Obelisque, rapporté de Thebes à Rome par Constantin, qui auoit telle demi-sphere sur la teste, auec certes lames d'or. Et le mesme au liur. xxv. disant, que la statue de

Maximianus Cesar,ayant ceste demi-ſphere ſur la teſte,perdit icelle. Et Conſtantin le grand en feit d'autres à tout des Croix,pour le grand zele de la religion,& de l'apparition,& viſion, qu'il eut de ce ſigne,luy promettant victoire. Car il ne faut referer ceſte vertu aux quatre angles droictz,comme fait Orus,Apollo,en ſes Hieroglifiques,&que parce,diſoit il, lon mettoit les Croix aux chemins de quatre voyes,pour en chaſſer les mauuais eſpritz.Pour fin de ces ſtatues,il faut noter,que celles qui eſtoyent de la iuſte,& vraye grandeur d'vn corps d'homme,s'appelloyent Signes,ou Pariles,& celles qui eſtoyent vne quotieſme, ou quote du corps,comme d'vne coudee,ou paulme,Sigilla:les plus grandes,comme d'vne hauteur d'homme & demie,eſtoyent dictes grandes, & vouees aux Rois,ou Empereurs,comme encor les plus grandes aux Heroës. Mais les exceſsiues,& Coloſſes aux Dieux:ainſi appellees ou de leurs premiers autheurs,ou des rayons du Soleil nuiſans,en les regardant,ou de la vaſtité,& grandeur.Car c'eſt κολονόσον. Encor les ſtatues des Dieux eſtoyent ἄδωλα. Aux Heroës ξόανα: aux Rois ἀνδριάντας: aux ſaiges εἰκέλα, aux biens meritans de la Republique βρέτεα. Autheur Pompon.Gauric.de ſculpt.Phil.ſur Vitruue liu.ij.chap.viij. Nous auons mis cecy en auant,pour venir à vn lieu de Suetone Tranquille,qui eſt en la vie de Tiberius Ceſar, chap.xiij.ou il dit,qu'apres que Tiberius Ceſar eut eu tant de victoires,qu'il recite,& adminiſtré pluſieurs des premiers,& plus honorables Magiſtratz, meu de quelques paſsions,& faſcheries,peut eſtre de l'impudicité de ſa femme,il s'excuſa,& print occaſion de ſe vouloir repoſer des affaires publics,demandant permiſsion,& congé à Octauius Auguſtus,lors Empereur,tellement que volontairement s'abſenta de Rome,& alla à Rhodes,ou il demeura pres de deux ans,laiſſant tous ſes exercices Romains,& ordinaires,& encor le veſtement Romain,& s'occupoit ſeulement aux exercices Grecz,& du païs,de ſorte,qu'il encourut le bruit,& opinion commune,d'eſtre banny de Rome,& par ce de iour en iour il deuenoit en meſpris,& haine d'vn chacun:tellement que ceux de Niſmes abatirent,& renuerſerent les images,& ſtatues ſiennes. De ce ſien retirement,& esloignement

gnement de Rome en dit encor vn mot Cornel.Tacit.au commencement de ſon hiſtoire:mais il ne parle pas de l'outraige,que par noz maieurs luy fut faiƈt, auſsi ne deſcrit il que dés la mort d'Auguſte,& ce qu'il en dit,c'eſt pour commencer ſon hiſtoire.Certes noz anceſtres ne l'auoyent pas en telle veneration,ne honneur,qu'il eſtoit tenu en Pamphylie, en Aſpendos.Car ſes ſtatues eſtoyent tant venerees,qu'on les y tenoit pour franchiſe,& refuge inuiolable,à ceux,qui eſtoyent opprimés.Alex. *genial.dierum*. liur.iij.chap.xx.Et il faut, que ceſte opprobre luy fuſt faiƈte par noz Nemauſitains vn peu auant la paſsion de Ieſuchriſt. Car comme il eſt ſeur, il naſquit regnant Auguſte,& fut crucifié regnãt ce Tiberius: or cecy fut faiƈt à Niſmes encor du temps,& Empire d'Auguſte.Mais combien que Suetone defende aſsés mes Peres,& citoyens de ceſte iniure,& contumelie faiƈte à Tiberius,l'accuſant de ce que cy deſſus a eſté dit,outre ce il les deuſt auoir hault-loués de leur magnanimité.Car pour vray Tiberius eſtoit homme de grãd value,tant aux lettres,adminiſtration des affaires ciuils,publiques,que aux armes,& ſi eſtoit de la famille des Ceſars,& gendre de Oƈtauius Auguſtus,mary de Iulia ſa fille.Ie voudrois bien,qu'au temps preſent nous, qui ſommes deſcendus,& procreés de tant nobles peres,euſsions retenu quelque vmbre de leur vertu,pour ſeulement chaſſer hors de noſtre Republique ceux des ſeditieux,& mutins,que nous cognoiſſons bien,leſquelz ie ne nommeray point,pour en les deshonnorant,ne les honnorer de telle quelle memoire,que mes labeurs pourroyent, peut eſtre,auoir, ſi le meritent. Toutesfois ilz furent à ce eſmeuz par les exemples des Romains meſmes,qui auoyent accouſtumé en faire autant,à ceux,qui autresfois auoyent receu honneurs,& apres s'en rendoyent indignes,comme ilz feirent de C. Marius Gratudianus,& les Atheniens de Phalereus Demetrius, par Pline au liur.iij.& chapitre ia recité.Plutarch.aux Politiques,ou auſsi il recite,tel opprobre auoir eſté faiƈt à Demades,& comme encor les Romains quelque,temps apres,en feirent autãt aux Empereurs indignes,ou apres les auoir occis,ou eux mortz de leur mort,ainſi que de Maximinius racompte Herodian

liur.vij.Capitolinus aux Gordians,& infinis autres autheurs. Mais quelles pouuoyent eſtre ces ſtatues de Tiberius à Niſmes? Premierement il faut neceſſairement coniecturer,qu'elles eſtoyent ou d'or,ou d'argent,tant par l'abondance, & richeſſe du ſiecle,que pour la hauteſſe de l'homme, & pour la magnificence,& grandeur de la ville,ou à tout le moins,elles eſtoyent ou de quelque belle,& ſinguliere meſcolẽce de marbre,ou bien,pour le moins,de bronze,bien doré,& bien accouſtré,& ſi eſtoyent auſsi triũphales,& illuſtres,telles qu'ont eſté deſcriptes. Car Sueto.en ſa vie chap.ix.dit,qu'il fut en ſon premier apprentiſſaige, & ſoulde Tribun de guerre, apres conduiſant exercite,comme chef,& en Orient,il recouura à Tygranes le Royaume d'Armenie, & les enſeignes,que les Parthes auoyẽt gaignees ſur M.Craſſus.Il gouuerna preſque vn an la Gaule Cheuelue, troublee par les courſes des Barbares,& diſcordes des Princes,& en fin,apres auoir conduit, & fait la guerre par les Alemaignes,Rhetiens, Vindeliciens, & Pannoniens,il fit ſon entree à Romme auec ouation, & ſur vn char hõnoré de triumphans ornemens,honneur inuſitee,&non encor cõcedee à autre.Et par ce il faut conclurre, que telles eſtoyent les ſtatues par noz citoyens ainſi ignominieuſement,mais virilement,ſubuerties,& abbatues.

*Brief recit de diuers eſtats de republique,ou adminiſtration, ſelon leſquels Niſmes a eſté gouuerné.*

## CHAP. XII.

PVis que Nemauſus filz de Hercules, ainſi que par nous a eſté cy-deſſus prouué,fut le fondateur & cõſtructeur de Niſmes,nul ne fera ce croy-ie,difficulté,qu'il n'en fuſt auſsi le ſeul ſeigneur, & dominateur,voire Roy:comme(& ce ſeul exemple me ſouffira)lon lit,& tient de Romulus,quant à Rome.Deſpuis les citoyens furent Seigneurs d'eux meſmes,mais lon n'a nuls monumens, ſi ce fut par l'Ariſtocratie,qui eſt la domination,& gouuernement des grans,& ſeigneurs,ou bien par la Democratie,c'eſt le regiment,& charge de tout le peuple enſemble. Et c'eſt ce que dit Pline au lieu,dont nous auons parlé,que Niſmes auoit en

ſa ſei

ſa ſeigneurie,& dominoit xxiiij.bourgs,ou villes,& ainſi qu'il eſt clair à voir,il entend de l'eſtat,ou Democratique,ou Ariſtocratique,qui en eſtoit le ſeigneur,& notoirement ce lieu ne ſe peut entendre d'vn Monarque de Niſmes. Car ſi ainſi euſt eſté,Pline,& autres ſus allegués euſſent bien dit,& ſpecifié,que tel Monarque commãdoit,& regnoit ſur ces xxiiij. villes,à cauſe de ſa iuriſdiction de Niſmes. Finy ceſt eſtat,& forme d'adminiſtration, les Romains en furent ſeigneurs par leurs grandes conqueſtes. Nous n'auons pas mention,ne hiſtoire ſpeciale,de la conqueſte des Romains ſur Niſmes:ſinon qu'en general,aſſauoir,comme la Prouince Narbonoiſe leur fut aſſubiettie: & Niſmes,apres Narbone,la premiere, & principale cité de la Prouince: & ie croy,que ce fut par Pompee le grand,qui deſpuis les Alpes,iuſques aux derniers confins d'Eſpagne,vainquit,& print Dcccxlvj.villes,comme luy meſme atteſta par ſes Trophees,qu'il erigea aux montz Pyrenees.Pline liure ij.chap.iij.& au liur.vij.chap.xxvj. il dit, que ce furent des villes Dccclxxvj.& par ce nous y comprenons noſtre ville,& Prouince:car nous auons dit,que c'eſt au chemin des Alpes,ou d'Italie,en Eſpagne. Ceſt eſtat nous le pouuons mettre entre la Democratie, Ariſtocratie,& Monarchie.Car les Romains en eſtoyent Monarques,qui quant à Niſmes,ne faiſoyent qu'vn corps,ou chef,& leur adminiſtration eſtoit meslee & de l'vne,& de l'autre des autres deux. Et declinant l'Empire des Romains, voire preſque ou du tout abbatu par les Gots,Niſmes reuint encor au gouuernement d'vn ſeul,c'eſt des Rois des Gotz,ainſi que l'atteſte l'Autheur,& eſcriuain de la vie S.Bauſile,qui eſt à vn liure en parchemin à la librairie de l'Egliſe cathedrale noſtre Dame de Niſmes,diſant,que la Cité de Niſmes obtenoit la principauté,& grandeur de tout le Royaume des Gots:mais peruertie de ſuperſtition,& religion Demoniacle,à laquelle,quand S. Bauſile vint, il trouua tout le peuple, eſtant allé à la foreſt prochaine,ſacrifier aux Idoles. Et dit l'Autheur ainſi en latin, *Ad Siluam,quæ nuncupatur,* là ou ie ne ſay,ſ'il ya eſcrit, *Vulgaris,*que ce fuſt le nom de la Foreſt,ou ſi y eſt eſcrit, *Vulgariter,* c'eſt, qu'elle s'appellaſt la Silue, en langaige du pais,

mais que le nom, par l'incuriosité, & obmission de celuy, qui a transcrit ce lieu, ayt esté obmis. Car en telz lieux antiques, ou lon ne se peut aider que d'vn Autheur, & au demeurant de coniectures, ou diuinations, il vaut mieux accorder, qu'on l'ignore, que d'inuenter sans authorité. Cest estat Monarchique continua encor, iusques à ce que Nismes fut souz la iurisdiction, & seigneurie de ses Cõtes particuliers, appellés Contes de Nismes, de l'vn desquels, qui estoit appellé Trechenel, parle Sigebert en sa Chronique, qui regnoit à Nismes, l'an de Christ M.clx. ou enuiron, ou il dit, que Henry, Roy d'Angleterre, apres auoir mis garnisons, enuictuaillé Cahours, & recommandé la ville à Thomas, son Chancellier, se confiant du secours de Remond Berenguier, Conte de Barcellone, de Trechenel Conte de Nismes, Guillaumes de Montpellier, & autres ses confederés, retourna en Normandie. Apres le mesme Autheur fait mention en l'an M.clxx. ou il dit, que ce Trechenel, Conte de Nismes, fut occis cruellement par le populas, auec vn sien petit filz, en vne eglise de Normandie. Nismes fut encor regie par les Contes: mais Contes de tout le Languedoc, partie de la Prouince antiquement dicte Narbonoise, mesmes par le Conte Remond de Tolose, & de tout le Languedoc, & par Ildefons & Pons ses successeurs, comme en est faicte mention en l'Epitaphe de l'an M.cciij. qui est au cloistre de l'Eglise cathedrale, lieu appellé le Cymbo, par les ignorans, mais il s'appelle le Tymbo, qui vient de τύμβον, comme nous dirons aux sepulchres, à la gauche allant de l'Eglise au cloistre, pres vne chappelle, ou il dit que l'an de nostre Seigneur Iesus M.cciij. xv. d'Auril y fut enseuely *Ildefonsus Dux Narbonæ, de stirpe Ramundi Comitis Tolosæ, Marchionis Prouinciæ, fundatoris sanctæ sedis Nemausensis.* Et i'ay veu plusieurs vieux, documens anciens, qui en faisoyent mention. Apres ces Contes, en ont eu la Seigneurie les treshaults, & triumphans Rois de France, voire & au parauant, & ce fut despuis Charles Martel, comme nous dirons. Et par ce que nous auons cy-dessus parlé de la Monarchie, Aristocratie, & Democratie, qui vouldra voir les raisons de chacune d'icelles, & laquelle est la meilleure, qu'il voye, outre Aristote, & Platon,

Platon,vn lieu fort elegant ſur ce dans Herodote,en la Muſe Thalia.Plutarch.ſur Ariſtides,au commencement,en la vie de Aratus,& en la vie de Lycurgus. Mais noſtre Autheur incertain en la vie de S.Bauſile dit, Niſmes eſtre Royaume des Gotz,entendant des Gotz occidentaux,appellés Vuiſigotz,& non des orientaulx,nommés Oſtrogots.Paul.Diaconus liur. vj.chap.ij.deſquelz nous traicterons encor en ce diſcours plus amplement,quand le propos,& lieu le requerront.

## *Du paué de l'Egliſe cathedrale de noſtre Dame de Niſmes.*

## CHAP. XIII.

IE croy bien,qu'il n'y a pas beaucoup de gens,i'entens du vulgaire,qui s'apperçoiuent,ou tiennent conte du paué,qui eſt à l'egliſe noſtre Dame de Niſmes,duquel nous pouuons dire,ce que dit Pline des plantes, que iournellement nous marchons ſouz noz piés choſes,que ſi nous les cognoiſsions,les tiendrions en grand honneur,& reputation.De ce paué,ou de quelques fragmens,& reſtes d'iceluy le pourtraict eſt tel,que lon y voit oiſeaux,animaulx, arbres,& pluſieurs autres figures:& de ſemblable façon,& ouurage lon en trouue iournellement en cauant la terre deſſouz les champs,& vignes à Niſmes,& tel eſtoit celuy,que le feu Roy François,de treſ-illuſtre,& louable memoire,fit tranſporter de l'Egliſe S.Gilles prés Niſmes,pour en decorer ſon palais magnific de Fontainebleau,enuiron l'an M.D. xliiij.qu'encor pourtant ie n'y ay veu employé:mais par ce que tous ne ſauent pas que c'eſt,il nous y conuient quelque peu diuaguer,ou bien esbatre. Car ce ne ſera gueres loin,ou hors noſtre but,& chemin encommencé. Ce paué donc par les Grecz eſt appellé λιθόστρωτος, car λίθος, leur ſignifie pierre, στρωτὸς couché,eſtendu,ou paué:& ainſi l'appelle S.Iean à l'Euangile chap.xix.quand il dit,que Pilate s'aſsiſt en ſiege de Iuſtice,au lieu appellé λιθόστρωτος, ou en Hebrieu Gabbatha.Signifiant ſelon P.Comeſtor,chap.clxvj.de l'hiſtoire Euangelique,varieté de pauiment,car ce parquet eſtoit ainſi faict.Mais il entend de λιθόστρωτος: car l'Hebrieu ſignifie,lieu eminent,cõme le Tribunal,ou Pretoire.Et les Latins l'appellent paué ſectile,com-

me coupé,& mesparty de plusieurs pieces,de toute couleur, & mescoulence de marbre, & en plusieurs pieces. Pline,& Varron,aux lieux,que nous dirons cy-apres,ou bien l'appellent,paué Tesselé,pource que Tessera,à eux signifie corps,ou forme quarree,desquels dit Suetone,en Iul.Cesar chapit.xlvj. Combien(dit il)qu'il fust encor poure, & chargé de debtes, allant aux expeditions belliques,si charrioit il paués sectiles, & Tesselles.En France nous les appellons paués à la Mosaïque,ou Musaïque: duquel mot vse Aelius Spartianus en la vie de Pescennius Empereur,disant,qu'il estoit pourtrait en ouurage Musaïque,aux iardins de Commodus. Et Iulius Firmicus en son Astronomie,calcule la natiuité d'vn ouurier de cest ouurage Musaïque. En font aussi mention les Empereurs Theodose,& Valentinian,au liure x.du Cod.tiltre de excusa.artifi.l.j.exẽptans ceux,qui font ces ouurages des charges publiques,personelles,combien que aux liures mal correctz lon lise,pro Musinariis,c'est à dire tels ouuriers, *Muscarios*, & aussi selon l'opinion d'André Alciat sur ce lieu. Et combien que nostre bon Accurse l'ayt ainsi deuiné,à la rencontre,& par hasard,en sa glose.Laquelle besoigne encor les Grecz appelloyent Asaroton,par ce que aprés le repas lon y nettioit au ballay à l'entour,comme si c'eust esté des petits ossemens,maschés,ou autres choses de la viande gettees,& de nulle valeur tant estoit l'art grande,à les faire,que les valetz, & chambrieres y estoyent deceus, & prenoyent le paué,pour les mietes de la viande,qui estoyent tombées de la table. Pline liur.xxxvj.chap.xxv.Mais ceste besoigne Asarotique se faisoit de petites pieces de voirre, & d'incrustation, & s'appelloit ainsi,de, ἀ, particule priuatiue,& σάρον, Balay, comme besoigne,qui trompoit le balay,& ne se pouuoit balier. Car les restes du souper, appellés *Analecta*, ils les faisoyent nettier,& balier,que Philander autrement appelle *Hialostroton opus*, comme lon en voit à Venise,& ce sur le liur.iiij.chapitre vj.de Vitruue.& au liur.vj.chap.v. Mais inuentés les ouurages Asarotiques,l'vsaige du balay cessa, & lon recuilloit les restes es mains, & les paués estoyent nettiés à tout des esponges:dont Martial dit,

*In pr*

*In pretio ſcopas teſtatur palma fuiſſe,*
*Ocia ſed ſcopis nunc Analecta dabunt.*

Et dit Lucilius Poëte,

*Arte pauimenta,atque emblemate vermiculato.*

Et Papinius in Villa Tiburtina, ainſi,

*Calcabam,nec opinus opes,nam ſplendor ab alto*
*Defluus,& nitidum referentes aëra teſta,*
*Monſtrauere ſolum,varias vbi picta per artes*
*Gaudet humus,ſuperántque nouis Aſarota figuris.*

Autres appellent ceſte beſogne,& ouurage, vermiculé, à la ſemblance des petits vers de terre,qui ſont ainſi comme pomelés, & marquetés de diuerſes petites taſches de pluſieurs couleurs,comme Ciceron en ſon Brutus,parlant de la phraſe de M. Calidius,l'appelle ainſi:ſemblablement au perfait orateur,aprés Lucillius,il dit,que les dictions eſtoyent ſi bien cõpoſees,& rengees,comme les petits quarrés,ou Teſſerules en l'ouurage vermiculé.Et Salomon l'appelle auſsi de ce terme: mais nous le pouuons auſsi appeller Marqueterie, comme marqué & faict de petites pieces aſſemblees,non de voirre, mais d'incruſtation, bien que la marqueterie ſoit celle, que proprement les antiques appelloyent Ceroſtrates, faicte de corne,principalement de Beufles,comme ſont les arcs Turqueſques,ou d'hyuoire,ou Xiloſtrates,faictes de bois de Hebene,Mele,Tamaris,Oliuier,Breſil, Cheſne enuieilly,& endurcy en l'eau,& ſemblables:que les Grecz appellẽt l'vn corne,& l'autre bois,ſelon leur langue:dont encor en ce temps lon en fait chaires, eſcriptoires de cabinetz, lietes, tabliers, eſchequiers,ieux de trou-madame,de tyrelouet,billars,& ſemblables petites beſoignes. Ce que Crinitus auſsi confirme au liur.xxij.de honeſt.diſcipl.chap.j. Et qui voudra ſauoir,comme ce paué ſe faiſoit,& de quelle matiere,il le trouuera par Vitruue liur.vij.chap.j.& Philander,Pline au lieu ſuſdict.Palladius de re ruſtic.liur.j.titu.ix.& encor liur.vj.tit.ix. Hieron. Cardan.liur.de Subtilit.vij.dont Zenodorus en fut excellent autheur,& fabricateur. Ie ne diray ſeulement qu'vn mot,de ce que i'ay veu par preuue,qu'il ne ſe faut esbahir,ſi les Autheurs demandent la ruderation, repos, ou plaquement de

mortier,ou bien l'aſsiette ſur laquelle on veult aſſoir ce paué, eſtre tant ferme,& eſpoiſſe,comme aux lieux ſus allegués ilz la deſirent, que lon void encor prés la fontaine de Niſmes, les deſcouuertes,que feu Iean Robert Lieutenant criminel y fit faire,pour trouuer les aqueductz,ſeruans de canal,au molin de la porte de la Magdaleine,grans fragmens de telles aſſiettes de paué,qui ont,ie ne diray pas les ix.poulces,que les Autheurs allegués veulent,mais ont icelles aſsiettes, & ruderations le palm,ou pié entier:ce que monſtre bien,qu'en ce iceux Autheurs,comme en toutes choſes,ſont treſ-veritables. Autres paués encor eſtoyent appellés, *Scalpturata pauimenta*, ou la peincture,& pourtraictz eſtoyent faicts,& formés, en rayant,& raſclant.Autres paués auſsi nommés, *Subdialia*,par ce que *ſub dio*, dont ils couuroyent les baſſes cours des maiſons,ainſi qu'on voit es Autheurs ſus recités.

## *Du combat des coqs à Niſmes, ſelon l'antique introduction.*

## CHAP. XIIII.

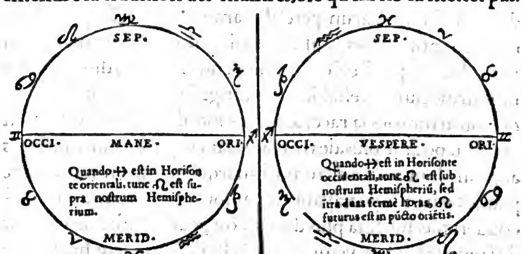
IL me ſouuient,que durant que i'apprenois les premieres lettres,les ieunes enfans, pour relaxation de leurs eſtudes, à ce temps diſcole de Careſme-prenant,& pour ne s'eſgarer aux Bacchanales,ſouloyent faire cõbatre les coqs, tellement,que celuy de qui le coq auoit eſté vainqueur,eſtoit declairé le Roy ludicre de la compagnie:& paruenoit à ceſte dignité par ſon coq,bien combatant,ainſi que Darius,par le henniſſement de ſon cheual: eſtant l'enfant,maiſtre du coq victorieux,mené en triumphe par toute la ville. Ceſte couſtume long temps au parauant,ie dy ſurpaſſant la memoire de noz vieillars,& peres,auoit eſté des touſiours celebre en noſtre ville. Surquoy deſpuis rememorant, & m'entretenant de mes penſees,enfances,& actes pueriles,ie ne m'en puis aſsés contenter,ou collauder les reſtituteurs de telle antiquité,& pour le moins eſtoyent ils gens,qui auoyẽt leu les bonnes lettres,& ſe perforçoyent,voire aux moindres choſes vertueuſes & honneſtes,( & non ſeulement, comme celuy,qui tordoit le col,à l'imitation d'Alexandre ) d'imiter, & ſuiure les veſtiges des plus antiques. Aelian au ij.liure de

Var.

Var. hist.recite,que apres que les Atheniens eurent vaincu les Persans,ilz firent vne ordonance,qu'on feroit toutes les annees combatre les coqs au Theatre.Et prit ceste coustume son origine,de ce que Themistocles en conduisant son exercite contre les Barbares,rencontra des coqs s'entrebattans,qui ne se rendit pas negligent spectateur de telle bataille,mais arrestant toute l'armee sur ceste rencontre,leur dit ainsi,Et toutesfois ces animaux s'exposent en danger,non pour leur patrie, non pour leurs domestiques Dieux,non pour leurs haultz,& nobles ancestres,non pour la gloire,non pour la liberté,non pour leurs enfans,mais seulement à ce que l'vn ne soit surmonté par l'autre,ou que l'vn ne cede pas à l'autre.Voulant dire,& leur laissant à entendre,Vous Atheniēs,& hommes qui combatez pour toutes les occasions recitees,quel deuoir deuez vous faire?Et par telles parolles il asseura si merueilleusement leurs cueurs,& leur fut telle incitation à la vertu,qu'il voulut bien auec toute la Republique consacrer,& dédier tel combat annuel , & ludicre à la memoire perpetuelle de ses faictz,& insignes victoires. Pline liur.x.chapit.xxj.racompte, ceste guerre des coqs estre annuelle à Pergame , qui est en la Grece. Deux graues Autheurs,desquelz ie m'aide souuent en ce liure,n'ont pas tant mesprisé ceste introduction,qu'ilz ne l'ayent reduicte en leurs thresors,& œuures:mais sans nommer,comme c'est leur coustume,d'ou ilz l'auoyent pris,pour donner occasion,& desir aux lecteurs,de trauailler de mesmes qu'eux: l'vn est Alexand.ab Alexandr. Genial.dier.liur.v. chap.viij.ou aussi il parle d'vn spectacle des rencontres des cailles,& l'autre est Cælius Rhodig.lection.antiq.liur.ix.chapitre xlvij. Ceste ioyeuseté eut aussi quelque temps lieu,& donna du plaisir à Rome,& le peut on colliger de ce que dit Herodian,que nous auons veu n'a gueres tresheureusement faict François,de Grec qu'il est,par le seigneur de Vintemille Rhodien,Conseillier du Roy à Digeon,nostre compaignon de l'estude de la Iurisprudence à Tolose. Mais Herodian dit, que les enfans de l'Empereur Seuere commençoyent à estriuer l'vn contre l'autre,& estre en dissension,pour la conuoitise,qu'ils auoyent de gaigner,premierement aux ieux d'enfans,

combats de coqs,& rencontres de cailles,luictes de garsons, puis en tous autres petits passetemps. Le seigneur Pierre de Quiqueran,defunct Euesque de Senés,en son liur.ij.de laudi. Prouinciæ,decedé immaturement au grand regret,& perte & des lettres,& des lettrés,en fait aussi mention,& luy mesme en aage viril dit y auoir pris plaisir. Parquoy si telz Autheurs tant fameux n'ont desdaigné ce passetemps, ny de le registrer en leurs œuures,noz amasse-deniers,& leurs idolatres,me blasmeront ilz,ou se riront,si ie m'arreste à si peu de chose? veu que les Romains l'estimoyent si fort,qu'ilz cherchoyent remedes,pour faire lesdictes bestes plus hardies au combat,les paissant du adianthon,ou polytrychon, (que nous appellons *Capilli Veneris*) de laquelle noz puys de Nismes sont tous semés,& verdoyans: Dioscor.liur.4.chap.120.Pline liur.22.chap.21.mais nous leur oignons la creste du iust d'ail. Et par ce que nous sommes en propos des coqs,& pour rendre noz combatz pueriles plus memorables,il ne sera hors de termes,de dire apres Pline liur.x.chap.xxj. & liur.viij.chapit. xvj.Albert.liure de animalib.xxij.au chapit. du Lion, que le lion a peur du chant,& de la veuë du coq,& principalement (selon la sentence des Autheurs Metastrologiques) si le coq est blanc.La raison est,(suiuant l'opinion de Ptolemee,& tous les Astrologues)que nulle chose n'est en ce monde elementaire,qui n'en ayt vne autre luy respondant,& semblable au monde celeste,& encor plus haut,au monde intellectuel,& s'entre-aidans l'intellectuel, & au celeste,& à l'elementaire: & par ce que le coq est animant solaire,& le lion aussi,le lion doubte le coq,qui est superieur à luy,quant à la vertu celeste du Soleil, & aussi quant à l'Idee,ou acte,ou forme intellectuelle du Soleil:& il est clair, par les mesmes Autheurs,que en l'ordre,& chaine Solaire,qu'il y est inferieur,(car il ya ordres,comme les Phisiciens les constituent aux premieres, & secondaires qualités,qu'ilz appellēt degrés)& reuere,& craint celuy,qui y est superieur,& qui en a plus,tout ainsi qu'en l'ordre de Venus l'inferieur aime le superieur. En l'ordre de Mercure,l'inferieur veult estre enseigné du superieur:en l'ordre: Lunaire, l'inferieur veult aller,& se mouuoir auec le superieur

rieur: & ainsi des autres corps, & celestes, & leurs intellectuels, selon les vertus, & facultés, que le Dieu excelsse Archetipe leur a attribuees. Et ainsi l'entendoit le grand personaige, qui disoit au Romain, que ne s'esbahit pas, si ce ieune autre Romain luy estoit tousiours, & du tout superieur: car ton Genius, disoit il, crainct, reuere, & donne lieu au sien: voulant entendre, que l'vn Genius estoit plus hautain, & au celeste, & à l'intellectuel, que l'autre. Et de là aduient, continuant encores nostre propos des coqs, que estant le Soleil au Sagitaire, qui est dés le xj. Nouembre, ou enuiron, selon les annuelles conuersions, & introitz du Soleil és signes, par les supputations Astronomiques, iusques à la fin du signe, & entree du Soleil au Capricorne, le coq, oyseau solaire, messager, & prognosticateur du iour artificiel, & lumiere, chante à ces iours là, sur la vespree, & enuiron l'heure ix. Car de tant que le lion celeste, c'est à dire, ce visaige, & potence celeste, qui a souz soy le nostre elementaire, & que le lion celeste est domicile du Soleil celeste, par la mesme Astronomie, en ce temps est aussi sur nostre Horison, dont le coq alors haulse sa voix, & chante. Et affin qu'on le puisse mieux comprendre, la figure Astronomique a esté par moy icy mise, & excogitee, pour dõner à entendre la tradition des maistres, biẽ qu'ilz ne la mettẽt pas.




Ie n'adhere pas donc en cecy à l'opinion d'aucuns, qui font profession des Augures, interpretans, à ce temps là le chant des coqs vespertin à bonne fortune, de tant que cest oiseau, vaincu, ne chante pas, mais lors qu'il est vaincueur, il s'enorguillit, & esleue sa voix, ainsi que Themistocles l'interpreta le

iour au parauant,qu'il menast son armee contre Xerxes,pretendant,& augurant par leur chant la victoire. Mais les bonnes gens Ecclesiastiques,qui n'auoyent passé si auant,& ie loue bie leurs occupations,& estudes à la sacro-saincte Theologie,tiennét,que le coq lors annonce les prochaines festes de l'aduenement,& natiuité du Sauueur de ce monde,qui se celebrent à ceste saison. Quant à moy,ie m'arreste à la raison Astronomique,& si ne blasme pas l'autre,pour le zele de la religion.Car tout ce qui est fait,ou referé à l'hõneur de Dieu, encores qu'on taise les causes,& principes naturels,ne contrarie à la nature,& à ses raisons,que Dieu, luy mesme,est la nature vniuerselle, autheur, createur, & viuificateur d'icelle.

Puis que nous auons diuagué au cõbat des coqs,ie veux biẽ asseurer,que lon ne trouuera pas moins de plaisir au conflict de taureaux,que nous appellons,la Ferrade,ie say bien,que les Prouenceaux,noz voisins,& antiques compatriotes(s'il m'est permis vser de ce mot)voudront vsurper à eux tout cest honneur,ayans l'omail ou troupeau de bestail plus grand,& numereux,que nous,comme il est vray,& ie le confesse,pour ne leur deroger en rien,ny vsurper à nostre Nismes,plus que ne nous est deu. Car nous sommes asses opulens de noz singularités,sans desrober à cité,ou nation estrange les siennes. Or donc,ainsi que chacun pere de famille, ou mesnagier a certaine quantité de beufz,il est besoin,s'il ne se veut mettre en hasard de les perdre,(car ilz ne s'enferment ordinairement ne iour,ne nuict es estables,ou granges)qu'il note de sa marque,ou armoiries la race,& succession d'iceux,ou de deux,en deux,ou pour le plus,de trois ans:par ce que les taureaux plus aagés,ne sont aisés à estre ainsi marqués,ce qu'on fait en vne plaine bien grande,n'ayant ne caillous,ne buissons,toute descouuerte,seche,& la plus dure,qu'on peut choisir:sur vn bout de laquelle lon fait venir tout le bestail,& à l'autre fin d'icelle y fait on vn buyer,& feu asses grand,pour chauffer les ferremens,& marques emmanchees de longues hastes. En ceste plaine se trouuent les gardiens du gros bestail circonuoisins en grand nombre,montés sur cheuaux du haras du païs, qui sont autant legers à la course,qu'il est possible:& portans en

main,

main,en lieu de lance,vn long bois ferré,ainsi que le trident de Neptune,fors que le fer du milieu est plus court,que les autres deux. Ainsi à force,& sur tout le tropeau on choisit les ieunes taureaux,nõ encor marqués,que à course de cheuaux, & coups du trident lon chasse iusques aupres du feu,ou ya gens à pié,qui les y attendent,& se ruant le taureau sur l'homme de sursaut,ayant ia esté harasé,& piqué par ces cheuaucheurs à tout leurs tridens, l'homme qui l'attent, se destournant à costé,le saisit par les cornes,& à la mode de la luitte, luy baille croc en iambe, & le pousse à terre auec l'espaule: dont l'ayant ainsi abbatu par terre,il est aisement enferré du fer chault,& rouge, & ainsi marqué. I'ay autresfois en plusieurs compagnies asisté à tels passetemps, & moy mesme à pié en ay attendu vn,mais auec le trident en main,& me souuint pour lors,voyant ces courses,d'vn semblable passetemps, qu'on lit auoir esté exhibé au peuple Romain par les grans au cirque, fait contre les taureaux,par les hommes,& cheuaux Thessaliques. Suetonius Tranquill. en la vie de Claud. Cesar.

*De la grande Basilique de Nismes construicte par Adrian Empereur.*

## CHAP. XV.

IE veulx icy confuter l'opinion d'aucuns, qui ont commencé à gouster l'histoire,& tienent,que ceste sumptueuse Basilique, faicte par Hadrian à Nismes,soit le temple de l'Eglise cathedrale nostre Dame:mais premierement il faut mettre les parolles,& authorité de Aelius Spartianus,qui dit,en la vie de Hadrian:qu'il(apres auoir pacifié certains tumultes en Angleterre)passa en la Gaule,& en l'honneur de Plotina construisit à Nismes vne Basilique, d'œuure admirable:ceste Plotina,comme il est euident par le mesme Autheur,par Dion Casius Nicæus Historien Grec, & autres,qui ont escrit de Traian, & Hadrian Empereurs, estoit femme de Traian,& par son moyen. Car ie croy que Hadrian luy faisoit l'amour,quoy qu'elle fust dicte femme de grande honnesteté, & integrité,& que les faultes de telles

grandes Dames peuuent bien auoir esté celees. Hadrian auoit esté adopté, & par les menees d'icelle mesme il peruint au grand Empire: ce que fut selon la supputation d'Eusebe de Cesarie en sa chronique, enuiron l'an de Iesuchrist cxxij. que Adrian regnoit. Le bastiment de la Basilique n'est seulement approuué par Aelius Spartianus, mais encor par vne inscription antique, en pierre, qui est à Aix en Prouence, en la maison du premier Presidēt, que i'ay recouuree de Iean Folchier medecin, & est de telles parolles:

PLOTINA TRAIANI VXOR SVMMA HONESTATE ET INTEGRITATE FVLGENS STERILITATIS DEFECTV SINE PROLE FECIT CONIVGEM QVI EIVS OPERA ADRIANVM ADOPTATVM IN IMPERIO SVCCESSOREM HABVIT A QVO IN BENEFICII MEMORIAM NEMAVSI AEDE SACRA MAXIMO SVMPTV SVBLIMIQVE STRVCTVRA AC HYMNORVM CANTV DECORATA POST MORTEM DONATA EST.

L'interpretation en est telle, Plotine femme de Traian, resplendissant d'honnesteté, & integrité souueraine, par le deffault de son sterilité, fit son consort sans lignee: qui par le moyen d'elle eut Adrian adopté, successeur à l'Empire: duquel, en souuenance du bien-fait illustree, elle a esté donnee à Nismes d'vne maison Royale, ou sacre, de tresgrande despence, & sublime structure, & du chāt des hymnes aprés sa mort. Or pour commencer à débatre celle opinion d'aucuns, que i'ay recitee, il fault entendre, qu'appelloyent les Romains Basilica: car l'ignorance de ce mot leur a donné telle faulce opinion premierement, & puis aussi pour n'auoir bien poisé l'histoire: de tāt que Spartianus dit, que ce fut vn edifice d'œuure admirable, & la pierre antique s'y accorde, la nommant de despence tresgrande, & structure sublime: nulle desquelles choses lon ne voit au temple nostre Dame de Nismes, combien qu'il soit bien, & sumptueusement basty: mais non pas tant, pour estre ouuraige d'Empereur, si opulent qu'il estoit,

& aussi

& aufsi trefdocte en l'Architecture, comme l'atteftẽt Eutropius, & Sextus Aureli. Victor, auec Spartian, & Dion, que lon en puiffe dire, ce que & l'infcription, & les Autheurs en tefmoignent. Et n'y contrarie en rien, que lon y voit de belles, & magnifiques colomnes, bien grandes, & qui ont les bafes fort fingulieres: car lon peult dire, que ce font pieces raportees, & employees là des ruines d'autres fuperbes edifices. Dauantage, (& c'eft vn point peremptoire) lon y voit au deffus le grãd portail, au frõtifpice la natiuité de IESVS CHRIST, entaillee en pierre, de mefme antiquité, & temps, que le refidu de l'edifice. Mais combien qu'au temps de ceft Hadrian le Chriftianifme fuft introduict, cxx. ans, ou enuiron, au parauant, fi n'eftoyent pas lors les Chreftiens, ne faifans que naiftre, tant adonnés à baftir temples de pierre, veu qu'ilz eftoyent conftrainctz de fe contẽter de petitz oratoires, & lieux la plus part foubz-terrains, pour s'y affembler. Et peut eftre aufsi, qu'en ce temps l'vfaige des ftatues n'auoit lieu en eux, ny Hadrian n'euft permis, que lon euft entaillé en fon baftiment telles chofes, d'autre religion que la fienne: mefmes encor veu que les Hiftoires font remplies des perfecutions de Neron, de Domitian, de Maximian, qui regnoyent enuiron ce temps, contre les chreftiens, & les epiftres de Pline fecond le tefmoignent afsés. Mais encor lon ne peut interpreter Bafilica, felon la phrafe du fiecle de Hadrian, pour vne maifon & lieu facre, ou lon s'affembloyt pour prier ou Dieu, ou leurs Dieux, Bafilica, veu que alors fignifioit vne maifon royale, magnifique, ample, fpacieufe, vn Palais, ou maifon commune de ville, ou lon traictoit des chofes graues, ou lon oroit, & recitoit au peuple les concions, remonftrances, & harengues, & les Princes, ou magiftrats rendoyent la iuftice aux pourfuyuans, ainfi l'entend Cicer. Ad Attic. liure ij. difant, qu'il a vne Bafilique non pas vne grange, pour la frequence des Formians, & Hircins Antopins au liure iiij. de la guerre Alexandrine, quand il dit, que à Cafsius Longinus, allant enuiron l'heure de midy à la Bafilique de Cordube, en Efpaigne, luy fut prefentee vne requefte par vn fuppliant pour auoir de luy quelque chofe, ne l'entend pas autrement. Et Tit. Liue. Decad. iiij. liu. ix. parlant

de la Basilique, appellee Portia, vne autre fut dicte Iulia, autre la Basilique de Paulus, taxee à M.D. Talens, qui fut aprés desdiee à Fuluia, & ainsi en infinis lieux des Autheurs, qui prennent Basilique, pour ce dessus, & tel lieu ou lon faisoit les iugemens, grans festins, dances, ou saltations, & autres ieux. Les Romains auoyent emprunté des Grecz ceste diction, l'appellant βασιλικὴν, qui est royale, ou le Prince auoit son siege, lieu de iustice, & tribunal, donnant audience aux subiectz, & decidant leurs differens: & selon la description, & Architecture, que fait Vitruue des Basiliques liur.v. & Leon Baptiste Albert. liur.vij.chap.xiiij. Celius liur.xv.chap.xj. l'a constituee de portiques, galleries, ou promenoirs, (presque tous tels, que lon voit selon nostre temps, és lieux des Eglises, que nous appellons les cloistres,) de parquetz à plaider, de telle largeur, longueur, colomnes, & autres telles sumptueuses magnificences de l'architecture. Il est ausi clairement à entendre, ce nostre temple n'auoir iamais esté fait à ces fins, combien que la pierre, & inscription, cydessus recitee, appelle maison sacree, ceste besoigne faicte à Nismes par Hadrian. Car telles choses, & edifices publicz, ou du Prince, comme il est vulgaire par la iurisprudence, sont dictz, & reputés sacres, comme meurs, Plutarche au Proble.xxv. portes des cités, Theatres, & autres edifices semblables, seruans au public, de ce qu'à nul n'est permis les approprier à vsaiges priués: & par autres raisons notoires. Ie say bien, que noz meurs & façon de viure Chrestienne ont traduict ce nom de Basilique, aux temples, ainsi que par tout on lit dans noz histoires Theologiennes, & actes des conciles, disant la Basilique S. Pierre, S. Pol, la Basilique de S. Benoist au mõt Cassin, reedifiee par Petronius, l'an de IESVS CHRIST Dccxix. par Eusebe; & Paul. Diaco. en la vie de Tiberius Constantinus, parle de la Basilique de sainct Zenon martyr, & autres semblables, qui nõment ainsi noz temples Basiliques, par ce que le haut Dieu, Roy des Roys, y est veneré, & adoré. Parquoy il faut croire, & s'asseurer, qu'en l'vne, ou l'autre des demolitions de la ville, ceste belle Basilique fut ausi abbatue, ou bien par feu, ruine casuele, ou autre tel meschef, & desastre nous en sommes priués, & ceste dame Plotine, & son fauory

uory Hadrian,frustrés de leur monument,& intention,que ceste magnificence eust duré par plus longues annees. Mais nous laissons à interpreter, qu'en celle pierre d'Aix est dit, que Hadrian fit des hymnes pour Plotine,apres sa mort. Ilz appelloyent generalement les chants faictz aux louenges diuines, Pæanes, & Hymnes,& specialement ceux de Diane Hypingues,d'Apollo Hypochrema,ou Pæan,qui estoit chanté en temps de pestilence, de Diane,& Apollo,Prosodie,de Bacchus,ou Dionysius,Dithyrambus,car Dionysius est appellé luy mesme Dithyrambus,ou Lythirambus,comme dit Pyndare,par ce que l'ayant Iupiter cousu à sa cuisse,& estant prés à venir en lumiere,& estre comme esclous,se prit à crier, λῦθι ῥάμμα,λῦθι ῥάμμα, qui est,ouure la costure:& de ce sont appellés aussi les Poëtes Dythirambiques, dont Policletus de Lesbo a esté ainsi appellé le premier, comme Milesius Melampides a escrit, des liures Dythirambiques,que Callimachus appelle abbatardissans la vraye, & legitime Musique. Leur naturel,& propre parler c'estoit vser de parolles ornees, inuoluees,perplexes, & fastueuses,de quoy a pris naissance le prouerbe, qui appelle la phrase Dythirambique,obscure, & qui ne se manifeste à chacun.L'hymne de Cerés,estoit dit Iulus,& Litierses, & Linus,c'estoyent les chansons rurales, & agrestes,comme l'Archadia de Sanazaro gẽtilhomme Neapolitain,& l'olympiade l'autre. Mais ceux de Venus,ilz les appelloyent Erotiques, comme Amatoires. Les yuroignes, & excellans beuueurs en auoyẽt aussi à leur façon,comme Aristoph.In Ranis,& c'estoyent, Cræpalocomes. Car Cræpale, c'est le tremblement des yuroignes,dont parle Virgile à son vulgaire Epigramme de Venus,& Bacchus:& Comon,c'est gourmandise, ou festin d'ebrieté, & intemperance. Autres hymnes estoyent dictz,Cletiques,par lesquels lon inuoquoit les Dieux:autres Apopemptiques, contenans les peregrinations,& voyages de quelque Dieu,ainsi que par Brachilides est dit:ou Physiques,expliquant la nature d'vn Dieu,comme qui voudroit dire,Sol,& Apollo n'estre diuers,& reciter la faculté de cest Astre,& parce s'appelloyẽt aussi Phisiologiques, plusieurs tels en escriuoyent. Parmenides,Orpheus,& Em-

pedocles,& Platon au Phædon:Mythiques,comme le nom le demonſtre,eſtoyent fabuleux,& par Allegories Genealogiques,aucuns les tenoyent eſtre meſmes,auec les Mythiques, mais aux Genealogiques,les parẽs de ceux qu'on celebre,ſont recités,comme qui diroit Apollo eſtre filz de Latona:Fictes, autrement dictz Peplaſmenes,quand nous faignons la ſucceſſion,& lignee d'vn Dieu,ou la race des Dæmons,ainſi que par Platon de Porus,& Pænia,ou de l'amour,ou procreé auant la terre,ou bien filz de Venus:Eucliques,qui contienent veux,& prieres: Apeuptiques,contraires aux Eutiques, qui ſont les refus des prieres,& aucuns meslés,dont Sapho,& Anacreon en ont eſcrit pluſieurs. De ces hymnes vſoyent non ſeulement les Poëtes,mais auſsi en la proſe,ainſi que lon peut voir par le Phædon,& le ſympoſie,ou conuiue de Platon:mais les louenges des hõmes eſtoyent appellees,ou Epænon,ou Encomion,biẽ qu'il y ayt difference entre eux,comme dit Menãder le Rhetoricien.Car Epænon eſt vne louenge d'homme excellent,par vne ſienne ſinguliere vertu,comme qui diroit,Ariſtides iuſte,le Roy François j.amateur,& reſtaurateur des bonnes lettres,& diſciplines.Encomion eſt composé de toutes les vertus,y diſcourant ſa progeniture,education,geſtes,& autres louenges:bien qu'aucuns autheurs tienent,que Epænon ſoit vne louenge vraye,auec le conſentement noſtre,& par ce que nous le cuidons eſtre ainſi.Encomion eſt des choſes faulſes,& non louables,ainſi que Lucian de la mouſche,Polycrates des pierres,de la veſsie,& l'autre de la fieure quarte:non qu'ilz le croyent ainſi,mais pour monſtrer leur bon eſprit:& pour fin Periautologie,quand aucun ſe vente,& celebre ſoy meſmes.Plutarche eſcrit tout ceci en ſa Muſique,& Carolus Valgulius ſur icelle. Et ce dernier,eſt vice propre à pluſieurs Poëtes,& Latins,& Frãçois,deſquelz peut eſtre,aucuns ſont en ce ſeuls en leur opinion:i'oſte toutesfois de ce nombre le diuin Ronſard,premier Illuſtrateur, & Poete Gallique:ce que ie dy ſans enuie,ou detraction des autres. Combien que chacun a ſon gouſt,& iugement libre, & croy,que ie ne ſuis ſeul,& que les ſiecles ſuiuans en atteſteront aprés moy. Et par ainſi,pour reuenir à noſtre propos, des

des hymnes faictz par Hadrian, à l'honneur de Plotine, les Romains adulateurs vsurpoyent, & translatoyēt ceste louenge des Dieux aux grands personnaiges, leurs bienfacteurs, cōme aussi ilz les referoyent au nombre des Dieux, leur faisoyent honneurs diuins, temples, autels, colleges, & semblables hymnes: de quoy les Histoires font foy, en tant de lieux, que qui les a veues & leües, n'a besoin que ie luy confirme par le tesmoignage d'aucun autheur. Et ainsi auoit fait Hadrian à Plotine, sa maistresse, & amie, qui luy fit des hymnes apres sa mort, qui pouuoyent aussi estre tels, que les Grecz appellent ὕμνοι ἐπὶ νεκροῖς, funebres, & les Latins antiques aussi Næenies, mais le temps, deuorateur de plusieurs autres bonnes inuentions, & escriptz, nous en a tellement priués, qu'en ce, comme en infinies autres choses rares, il faut que nostre discours soit manque, & deffectueux. De ceste antiquité a pris sa source la treslouable coustume de noz premiers Chrestiens, chantans des hymnes de la vertu, & constance des Martirs, & autres gens de bien: dont il en ya, qui sont bien, doctement, & poetiquement faictz, & les autres, qui ne valent pas beaucoup, ainsi que le temps, auec les disciplines se venoit à alterer, & corrompre.

*De la belle & magnifique maison, appellee Quarree, qui est à Nismes.*

## CHAP. XVI.

IE croirois bien plustost, que ceste maison, qu'on nōme Quarée, fust la Basilique, dont nous auons dessus escrit, que non pas ce temple de l'Eglise cathedrale, de tant que estant certain, que Basilique ancienemēt estoit vne maison desdiee à vsaiges publics, tels qui ont esté recités, lon pourroit assés vrai-semblablement iuger, que ceste maison quarree le fust, par ce que ce mesme vulgaire l'appelle Capitole, ou bien Capdueil, qui en langaige du païs vaut autant, que Capitole. Et qu'il soit vray, i'ay leu ce mot de Capdueil en plusieurs vieilles escriptures, & documens: i'entens escrits despuis cinq cens ans en ça, qui font mention d'vne petite Eglise, y ioignāt, & contigue, que ces vieux registres appellent sainct

Estienne de Capitolio:& le langaige maternel du païs l'appelle l'Eglise S. Estienne du Capdueil. Et par ce,comme par vne cabale,ou reception de pere à filz,ayant ceste magnifique maison esté tousiours de succesion en succesion appellee Capitole,ou Capdueil,il seroit asés croyable,n'apparoissant pas l'autre Basilique,que ceste-cy la fust,& ne se faut esbayr de telle diuersité de denominations entre Capitole,ou Capdueil,que le Toscan mesme par diuersité,& alteration de langaige non de gueres moins differente,bien qu'il soit plus voisin de la contree Latine,appelle bien Capitolium,Campidoglio. Petrarque au triumphe de l'Amour, In Campidoglio triunfal carro in gloria condusse. De laquelle corruption de termes,pour ne diuaguer plus auant de ce propos,qui en voudra voir,il en sera amplement satisfait par Galeot Martius en son liure de Doctrin.promisc.& Theodor.Bibliander au liure de Ration.comm.om.linguarum.ou non seulemẽt n'est traicté de la corruption,& diuersification des parolles,mais ausi des phrases,& apres des Caracteres des lettres. Toutesfois ces raisons suiuantes nous font croire,que ceste maison Quarree,n'est pas ausi la Basilique de Hadrian:l'vne,que pareillement,comme nous auons dit de nostre Eglise cathedrale,bien qu'elle soit riche,& sumptueuse,si ne l'est elle pas pourtant asés pour auoir esté bastie par tel Monarque,que nous l'auons dit estre,ny en souuenance de si hault benefice receu, que d'auoir,esté faict dominateur de l'Empire Romain,qui n'est pas de petite importance,)estant eschauffé de l'amour, lequel,voire iusques aux plus bas,& infimes pouuoirs fait parfaire choses diuines,& incroyables.Et si n'est pas ausi ce bastiment de telle despence,que les Autheurs(ayant esgard aux richesses,& opulence,du temps)en eussent parlé en termes si superlatifs,qu'ils ont. L'autre,que estant l'edifice si entier,qu'il est,à tout le moins n'ayant nulle indice de ruine prochaine,ou en lieu voisin,ou adiacent,lon n'y voit ny apparence,ny existence de portiques,promenoirs,chalcidiques,ou causidiques, ou parquets,tribunals, ou sieges,ny autres telles choses, que Vitruue,Philander,& Leon Baptiste Albert,(comme nous auons dit)requierent en telles Basiliques.Nous croyons donc

par

par vne vrai-ſimilitude,& argument pris du nom,que ce fut ſimplement le Capitole,ou maiſon Conſulaire de la ville,en laquelle conuenoyent les adminiſtrateurs du public, en ce que ſeulement concernoit le public,& non aucunement le particulier,pour en deliberer,& y arreſter leurs cõſultations. I'ay ouy dire à noz peres,qui par immemoriale atteſtation le diſoyent auoir ainſi apris des leurs,que c'eſtoit auſsi n'a pas trois,ou quatre cens ans,la maiſon commune,& des Conſuls de la ville:qui par criees fut contre le public,& vniuerſité adiugee à vn particulier,& creancier de la ville. Si l'adiudication,ou alienation vault, par quelque preſcription,ou longueur de temps,qu'elle ſoit confirmee,les loix ciuiles,meurs de gens,& raiſons,ſont à qui que ce ſoit,apparentes,& eſtant choſe aſſeuree,que ceſte maiſon eſtoit pour le moins le Capitole,par les preuues ia dictes,qui ſouffiroyent à vn fait tant antique. S'il eſt clair auſsi,que vn particulier ne la peut, par quelque cauſe que ce ſoit vſurper,à ſes propres,& priués vſaiges,& en fruſtrer la Republique,voire ſi le Monarque,qui eſt chef,& dominateur d'icelle,peut auoir ſouffert vne preſcription, venant de ſon ſubiect, ayant encor la conſcience,& mauuaiſe foy,que ceſte maiſon eſt publique,ſacre,& inalienable:& ſi lon le pourroit conſtraindre,à en laiſſer la poſſeſſion au Roy,& au public. Car ceſte maiſon encor pour le iour-dhuy a eſté tant prophanee (ce que ie n'eſcry ſans grand regret) qu'elle eſt induement occupee par vn particulier,& cõme diſoit l'autre,O maiſon antique,dominee d'vn fort diſſemblable,& inegal dominateur. Et quant à moy, ſi iamais i'auois audience au cõſeil du Roy,ou au Roy meſme,ie croy, que donnant à entendre le fait,tel qu'il eſt, la dedecoration, que ce beau monument de l'antiquité endure,& le tort que luy eſt faict,il vengeroit ceſt outrage,& ne permettroit ſur ſa mageſté,(contre le public,Loix,& meurs de toutes les gens,) qu'vn occupateur triumphaſt,(comme les Barbares de l'antique Rome,) des reſtes, ou deſpouilles des ruines de noſtre antique cité, & n'endureroit, qu'apres tant de demolitions, qu'elle a ſouffertes,encores on la veiſt continuellement rui-

ner,& demolir,comme lon voit,endurant deuant noz yeux telle memoire de l'antiquité,& lieu si sacre, & publiq,estre faict le domicile de personne priuee,& indeu detenteur.Mais coupons icy ce propos. Reste, que ceste maison,iaçoit que le commun la die Quarree,elle ne l'est pas,n'ayant ses quatre costés esgaux par ensemble,comme par les Geometres est diffiny le corps,ou la figure quarree. Car elle n'a que vj. colomnes en largeur,y comprenant les deux colomnes,qui sont aux deux angles,& de longueur elle en contient xj.de semblable & mesme grandeur,y comprenant les deux des deux angles, qui faict assez cognoistre la difference de sa quadrature. Puis que ceste maison est appellee Capitole,il faut entendre, que Rome auoit son Capitole, qui estoit ainsi appellé,selon M. Portius Caton libro Originum,du mot Latin *Caput*, pourautant qu'en ce lieu,y cauant les fondemens du temple pour Iupiter(qui à ceste cause fut dict Capitolin)lon y trouua vne teste d'homme.Car au parauant comme dit Plutarche en la vie de Romulus, & Ouide aux Fastes, ce mont estoit dict Tarpeius,de la vierge Vestale Tarpeia,qui y fut meurdrie,& enseuelie par les Sabins:& de là s'appelloit la Roche,ou Rocher de Tarpeia, encor iusques au temps de Ciceron,voire plus auant,ainsi qu'en plusieurs lieux en parle Suetone,& autres Autheurs apres.Et deuant luy s'appelloit le mont de Saturne,& de luy toute la terre,& contree d'Italie,a esté nommee par les Autheurs Saturniene,& ainsi l'appelle Ennius: & par ce fut respondu par leurs Dieux,deuoir estre là le chef, & domination de la terre.T.Liue.Decade premiere,liur.cinquiesme, & au liure suyuant de ceste Decade, dit,qu'il fut basty,& construict en l'an des Tribuns(ayans authorité consulaire T.Q.Cincinnatus,& Q.Seruilius Fidenas v.& autres leurs compaignons)de pierre quarree:comme ilz bastissoyent bien souuent de telle matiere, T. Liue au mesme liure & Decade.Ceux qui ont leu les Histoires,ne trouueront pas estrange,si i'ay dit,que nostre Capitole estoit seulement pour traicter par les Consuls,les affaires,& administrations du biẽ public,veu qu'il est certain,qu'aussi à Rome,outre leur Capitole,

pitole,ilz auoyent d'abondant autres lieux publics,ou tenoyent les plaids,& les appelloyent, *Forum*. Martial au liure iij. des Epigrammes en fait mention de trois,& c'estoit le for Latin,le for Romain,& le for Vieux. Car ie le puis bien ainsi appeller,comme les Parisiens,le for l'Euesque:& ces choses sont aussi assés vulgaires,& ne meritent,qu'on y insiste dauantage. Ie me suis autrefois amusé à penser,comment aux grandes ruines de Nismes peut auoir esté,que les ennemis,& vainqueurs ayent pardonné à cest edifice. Car ie croy bien, qu'aux cueurs insolens des victorieux,enorguillis de leur bon succés,& victoire,& durant ceste fain de vengeance(qui n'espargne,voire ny aux pierres) ce plaisant,& riche edifice, ne leur peut amollir le cueur,tant que par ce ilz temperassent leur enragee vindicte. Et si lon disoit, que c'eust esté pour la singularité,& excellence de l'œuure,& bastiment,comme les Romains par edict public au sacagement de Syracuse,commandoyent estre pardonné au seul,& excellent Archimedes. Plutarque en la vie de Marcellus,ou par le commandement d'Alexandre,ne fut touché à la maison de Pindare,Poëte,à la prise de Thebes. Arrian.liur.j. Pline liure vij.chap. xxix.& par les Lacedemoniens en sacageant la terre Attique,l'Academie ne fut demolie. Plutarche en la vie de Theseus. Lon pourroit par mesme moyen,auoir encor en son integrité la Basilique, dont a esté parlé. Aucuns,suyuans les anciennes ceremonies, pourroyent affermer,que ce a esté vn fatum, & bonne destinee de cest edifice,qui ayt sur-vescu,& resté entier à tels hasards, & demolitions,par le benefice,peut estre, du point de horoscope de sa bonne,& fortunee fondation,souz quelque ascendant bien fortuné,par la quatriesme maison,ou lieu du ciel,& constitution des Planetes,ou fixes,selon Haly liur.vij. chap.xix.& autres Autheurs graues de tel argument,ou bien par fabrication d'imaige,selon que ce temps estoit credule de telles euures Magiques,selon l'art de la Metastrologie,& tradition de Zaël, Bethen,& autres occultes escriptures. Mais n'en trouuant nulle authorité par escript,il nous est loisible, seulement quant à ce,y fantasier par coniectures,& vrai-sem-

blances,& par ce le lecteur se contentera, iusques que lon en trouue meilleur raison, ou de l'vne de celles cy, ou qu'il en profére de meilleures, & plus apparentes: & ie feray fin à ce lieu, aprés auoir aduerty le lecteur, que aussi à cest edifice n'y a nul escripteau, ou monument, pour nous informer ny du temps, ny du nom de son Autheur, & fondateur. Nous auons icy apres mis les Ichnographies, & Orthographies de cest edifice, tant de l'vniuersel, que des pieces particulieres: de tant que en si petit espace, & lieu, que lon est constraint representer le tout, lon ne peut aisement figurer, & demonstrer les particularités à leur deuoir, sans les estandre en plus grandes figures. Et est le tout, piece pour piece, marqué par ordre des lettres de l'Alphabet, comme s'ensuit: & apres auons aussi mis les figures.

# DESCRIPTION
## DE LA MAISON QVARREE.

*A Couuert de l'edifice contenant le frontis auec son timpane, qu'est le sommaire de la couuerture de la frize representé en grand volume à la mesme marque de A.*

*B Frize, ainsi representee en plus grand contenu à semblable lettre B, ornee de la naissance d'vn Acantus, auec toute la production d'iceluy.*

*C Architraue reduitte aussi en plus grand forme à semblable lettre C, embellie des ouurages qui y sont pourtraitz.*

*D Chapiteau des colomnes semblablement rapporté à la lettre D, en grandeur cõuenable, illustree d'ouurage comme lon void.*

*E Colomne Corinthe striee, accompagnee de sa plante & reguliere proportion, & y en a en tout 32. tant aux deux lez, que aux deux frons, & à chasque colomne y a de histries, ou caneleures xxiiij. rapportee en grand volume à semblable lettre E.*

*F Basse Corinthe, comme les colomnes, rapportee en grand volume comme les susdictes à la lettre F.*

*G Les deux plantes accompagnans la basse posee dessus la mouleure superieure du piedestal, reduit en grand volume à la mesme lettre G.*

*H La superieure mouleure du piedestal reduit en grand volume, à la mesme lettre H.*

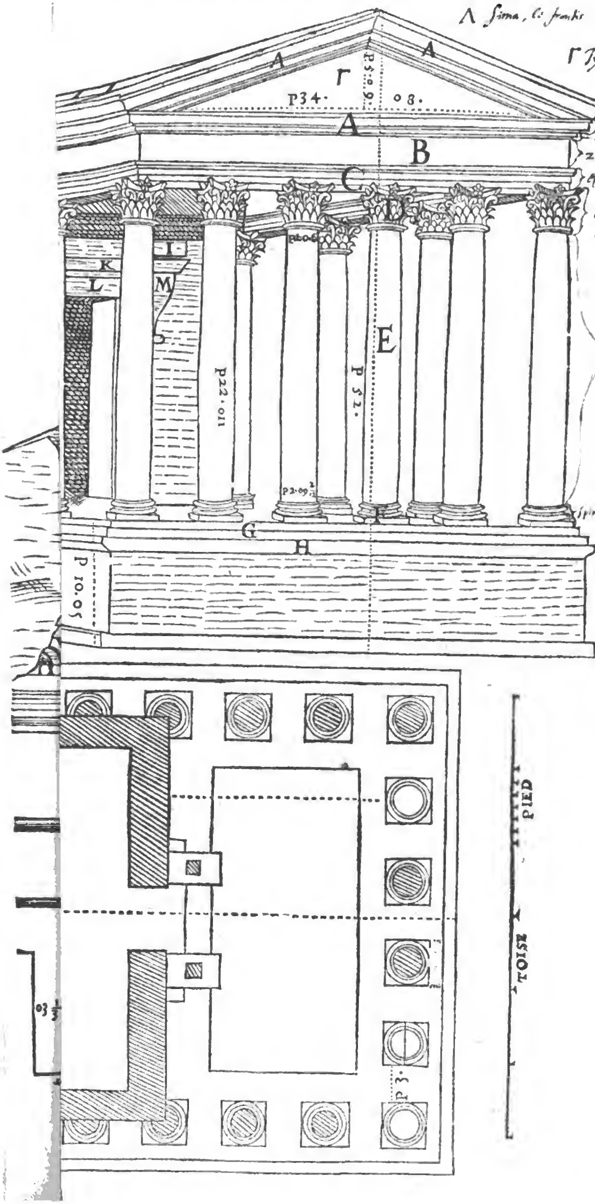
*I La pierre posee dessus la maistresse porte de l'entree de l'edifice reduitte en grand volume à la mesme lettre I.*

*K La corniche de l'entree de la maistresse porte dudict edifice, qui couronne vn architraue reduit en grand volume. Ladicte corniche marquee à la lettre K, & l'architraue à la lettre L, duquel la corniche est supportee aux deux costez, accompagnans l'architraue de deux consolatoires, reduit en leur grand volume de la lettre M.*

*N C'est le plan dudict edifice entierement comprins & reduit à sa vraye proportion & mesure.*

Icy va la figure de la maison Quarree.

*Fabricam omnis quæ Capitulis columnarum hic imposita visuntur vide apud Vitruvium Lib. 3. Cap. 3. p. 91.*
*Columnarum autem, Lib. 4. Cap. 1.*



## *Du temple de la Fontaine.*

## CHAP. XVII.

INdubitablement ceſt edifice eſtoit antiquement fait pour temple,ce qui eſt demonſtré tant par ſa figure, & forme de baſtiment,notoire à qui a leu,pour peu que ce ſoit,& l'hiſtoire,& l'architecture:dauantage entre les colomnes,comme il eſt clair par le pourtraict,y ſont les places,& lieux des imaiges,& ſtatues de leurs Dieux:& y voit on encor pour le iourdhuy le tuyau de la cheminee,par ou s'eſuaporoit la fumee des ſacrifices bruslés.Mais ie ne tiens pas cõme pluſieurs de noſtre ville,qui diſent,ſauoir par vne longue continuation,& opinion,que i'appelle cabaliſtique,de pere à filz,& par lignees,que c'eſtoit le temple de Veſta,& c'eſt la commune eſtimation, & opinion,voire de pluſieurs,des plus doctes. Et veritablement ceſte publique, & vniuerſelle foy n'a pas peu d'importance,& authorité meſmes en choſes fort graues, & ardues. Ie la pourrois bien confirmer par vn bon lieu de Plutarche en la vie de Numa,que les Romains conſtituoyent le temple de Veſta aupres des fontaines, ou eaues perennes,pour en prendre d'illec iournellement eaue, à nettier le temple,& lieu ſacre. Ceſte opinion ne me plait pas, pour deux raiſons principales,l'vne qu'il eſt par trop notoire, que les Romains n'edifioyent ce temple de Veſta,iamais que au milieu & cueur de la ville,cõme entre le Palais,& Capitole:à fin que les Veſtales,& religieuſes par la proximité de tels lieux,& comme ſubiectes,& contreroulees,ou gardees du public,fuſſent retirees de malfaire,& de vie lubrique:ainſi que le temple des Graces qui pareillement ſouloit eſtre au milieu de la cité:dont Crinitus liure v.chapit.v.de honeſt.diſcip.met la raiſon.Et par la deſcription que nous auons faicte de l'antique cité,il eſt euident,que ce temple eſtoit bien prochain des murs d'icelle.L'autre raiſon,que par l'orthographie de ce temple,il appert,qu'il eſtoit de ſtructure,& forme quadrangulaire,& le temple de Veſta eſtoit de forme Spherique,& quaſi tel,que le Pantheon edifié à Rome par M.Agrippa,gendre de Ceſar Auguſte:encor maintenãt,à cauſe de ſa forme, appellé

la Rotunde. Ces deux raisons sont descriptes par T. Liue,& par Polydorus Vir.liur.iiij.de Inuentio.rer.chap.xiiij. Il nous sera bien permis,icy declarer vn peu de ceste Vesta,de la forme de son temple,& de ce perpetuel feu,que les vierges à elle sacrees,luy souloyent garder non estaint,& inuiolé. Diodore escrit,Vesta estre fille de Saturne,& de Rhea,qui la premiere inuenta la construction des maisons.Plato,& ceux qui l'ont ensuiuy,philosophant plus auant,& hautement,tienent,que Vesta c'est l'essence des formes separees,stable fondement, & base de toutes les choses,qu'en leurs superstitions ilz appelloyent diuines,mesme de la Metastrologie : & par ce les plus antiques auoyent accostumé,sacrifier premier qu'à nul autre Dieu,à Vesta. Autheur Pausanias j.liu.Heliacorum.Plotinus Platonicien liur.de Animæ dubiis ij.afferme,que Vesta,c'est l'ame,que lon appelle autremēt la Forme separee,l'Idee,acte, & potēce premiere de la terre. Et par ce autres interpretoyēt par Vesta,la terre mesme,la pourtrayāt en forme de femme, tenant vn tabourin,ou tympane:car elle contenoit dans soy les vens,& par ceste cause ilz bastissoyent ses temples en forme ronde,y conseruant vn feu perenne,imitant en ce la terre, comme estant le lar,& foyer de tout le monde,le mytan duquel les Pythagoriciens disent estre le lieu, & siege du feu, comme dit Aristote aux liures de Cælo,& mundo.& l'appellent ou lar,ou *Monas*. Et tiennent la terre aussi n'estre du tout immobile, & n'estre poinct vrayement au centre du grand,& vniuersel globe,mais estre comme suspense en ambit,à l'entour du feu :& mesme Platon ia vieux a esté sectateur de ceste sentence.Plutarch.au liur.de Philosoph.dogmat. dit auoir esté l'vne des opinions de Pythagoras,les principes du Monde auoir esté du feu, & element cinqiesme. Autres cuidoyent par cela,le feu estre gardé à Vesta,&en son temple, que la terre faisoit de soy,& en hault les inflammations,comme est disputé en la Philosophie,& n'a gueres,nous en auons touché aucunement es Dialogues du seigneur Antoine Brucioly,par nous mis en partie en nostre langue. Ces vierges obseruoyent ainsi ce feu perpetuel,à ce qu'à la semblance des Astres,& feux celestes la flāme, garde de l'Empire,tousiours

fust

fust allumee. Et c'estoyent vierges,plus tost que autres,pour recommander à elles,intactes,& inuiolees de corps,la pure,& incorrupte substance du feu,ou bien pour commettre,& fier à la virginité,ce que estoit steril,& infecond,qui est le feu,duquel nulle chose s'engendre,ou procree. Ouid.aux Fastes liur. vj.& Berosus parlant proprement,& selon la Philosophie de la generation,& selon les doctes Talmudistes aux Aramees, Esta d'ou descent Vesta,signifie le feu,de laquelle opinion est aussi Annius au liure xv.Plutarche dit,que les Grecz y commettoyent des vefues,ou autrement femmes deschargees,& deliurees de lien matrimonial. Strabo au liure ix. fait aussi mention du feu perpetuel,desdié à Minerue.Et si quelque fois le feu s'estaignoit,comme souuent on lit estre aduenu, tant par les histoires Grecques,que Latines,il n'estoit permis,l'allumer d'autre feu,ains falloit allumer vn feu nouueau,& non accoustumé,& en faire la flamme pure,& immaculee du Soleil,par le moyen d'vn vase de christal,opposé à ses rayons,lequel Plutarche en la vie de Numa appelle σκαφεῖον,en y approchant quelque matiere seche,& aride,pour le receuoir. Et selon autres Autheurs,mesmes Dionysius Halicarnasseus liur. Antiq.ij.c'estoit vn mauuais presage à la cité,dont la garde du feu en estoit battue de verges par le Pontife. D'allumer ainsi le feu auec le christal,lon en lit en la vie d'Archimedes,qui par ce moyen brusloit les nauires. Et de nostre temps Oronse en escrit vn liure,propre à cest argument. Ilz realumoyent ce feu à chacune annee au mois de Mars,comme encor en plusieurs lieux de la Chrestienté,on en vse au iour du Samedy sainct:ainsi aussi que aux Hebrieux sacerdotes DIEV leur auoit commandé pour le sacrifice tenir feu perpetuel au deuant l'autel.Leuiti.vj.& P.Comestor sur ce lieu. Mais encor outre ce feu perenne,ilz auoyent en ce tẽple de Vesta autres mysteres,& choses secretes, dont ny les Pontifes,ny les vierges encor n'en auoyent cognoissance, selon Sillius Italicus au liure des guerres Puniques iij.& T.Liuius liur.v.ab vrbe condita,en l'oraison de Camillus,qui donne à entẽdre,que c'estoit quelque image,signe,ou statue,pour gaige de la perpetuité,& duree de leur Empire. Or ce temple donc,fust il ou de Vesta,

ou d'autre des Dieux de la Gẽtilité, si nous est il encor de reste de noz ruines. Il y a par le dehors asses de mõstre d'Antiquité: mais par le dedãs est toute la beauté du bastiment. Et est quadrangulaire, orné de colõnes, & entre deux de chacune d'icelles, cõme armoires, ou fenestres orbes, dont chacune est embellie par le dessus de son frontispice, & alternatiuement l'vn est rond, & l'autre poinctu: les cornices de la besoigne sont enrichies de dentilleures, sans autre ouurage: la voulte, & grotesque est faicte de grãdes pierres de mesme, en tresegale mesure, dont vne rẽgee sort hors la besogne, & l'autre y demeure renclose: mais les deux platz fondz, ou lacunaires, qui sont es deux cantons meridionaux, embellissent fort le bastimẽt. Lon peut bien encor voir du costé du Septentrion, & par le dedans du temple vne vestige, & reste à chacun endroit d'vn frontispice, qui (cõme il appert) fut abbatu, en y cõstituant le demy-rond, qui sert hors l'edifice du temple, pour y faire le grãd autel, qui y est faict par gens de nostre religion. Car nous auons obmis à dire, qu'à present c'est vn temple de Nonnains de l'ordre de sainct Benoist. Du bastiment tel qui s'y voit pour le iourdhuy, le pourtraict en est tel:

## *DESCRIPTION DV TEMple de la Fontaine.*

*A La corniche de l'edifice dudict temple reduit en plus grand volume à la lettre A.*
*B La frize reduitte en plus grand à la lettre B.*
*C L'architraue reduit en plus grand à la lettre C.*
*D Le chapiteau reduit en plus grand à la lettre D.*
*E La colomne reduitte en plus grand à la lettre E.*
*F La basse reduitte en plus grand à la lettre F.*
*G Le piedestal là ou dedans le stilobate est reduit le plan du chapiteau.*
*H La corniche, frize & architraue dessus la niche du tabernacle, reduit en plus grand à la lettre H*
*I La corniche inferieure du tabernacle reduitte en plus grand à la lettre I.*
*K La corniche de la niche des intercolomnes, dont le frontis est quarré, reduit en plus grand à la lettre K.*
*L La corniche de la niche des intercolõnes, dont le frontis est rond reduit en plus grand à la lettre L.*
*M Les deux parques des costez du tabernacle reduit en plus grand à la lettre M.*
*N Le grand parque du tabernacle, reduit en plus grand, à la lettre N.*
*O Le parque des intercolomnes dudict tabernacle reduit en plus grand à la lettre O.*
*P Le chapiteau du pilastre ioignant les colomnes dudict tabernacle reduit en plus grand à la lettre P.*
*Q Le pilastre du fond du tabernacle, reduit en plus grand, à la lettre Q.*
*R Le plan dudit temple.*

*Icy va la figure du temple de la fontaine.*

*De la fontaine de Nismes & tour antique au sommet de la montaigne ioignant, appellee Tour Romaine, ou Tourre-maigne, & du pont du Gard.* CHAP. XVIII.

TOut aupres de cest antique, & magnifique temple, sur le pié, & racine de la montaigne contigue, lon y void vne grande eaue perenne, comme vn estan, ou lac, que communement nous appellons la Fontaine: combien que ce n'en est pas vne: car il n'ya nulles sources naturelles, comme ont les fontaines, & plustost c'est ce, que les Latins appellent *Specus*, qui est vne cauerne profonde, pour y contenir l'eaue, prouenant d'vn fleuue, ou plusieurs fontaines: & ainsi l'entend Iul. Frontin. en son liur. j. de Aquæductib. & en autres lieux, mesme recitant les S C. parlant des eaues, quand il dit, que volontiers telles cauernes, qu'il appelle *Specus*, sont posees aux costés des montaignes: comme aussi la nostre l'est, en pareil lieu. Ouide toutesfois par vne appellation generale, ou phrase Poëtique au iij. liure de la Metamor. dit,

*Et specus in medio, virgis, ac vimine densus,*
*Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,*
*Vberibus fœcundus aquis.*

Ou il le prend pour fontaine, & source naturelle. Ou bien le peult on appeller, selon les mesmes Latins, *Septa*, ou *Incile*, & quand on l'appelleroit *Lacus*, ie croy, que ce ne seroit pas faillir en termes: ainsi que se peult prouuer par Vlpian. Paulus & Venuleius Iurisconsultes au traicté *de Riuis*, aux Digestes: combien que Budee *in l. fundi. ff. de actio. empt.* dit, que *Lacus*, soit vn receptoire d'eaues, ou les femmes lauent leurs linges: toutesfois aussi ceste signification ne repugne à la precedante, estant *Lacus* par ce mot equiuoque, & à ce semble consentir Lyon Baptiste Albert au liur. de son Architecture x. chapitre vj. ou il met, apres les Iurisconsultes, la difference d'entre Lac, & Estan: disant que le lac a l'eaue perpetuelle, l'estan temporelle, & colligee en l'hyuer, & que le lac est de trois diuersités. L'vn est permanent, ou stataire, qu'il appelle, lequel content, ou remply de ses seules eaues ne desborne iamais: l'autre, duquel procede vn fleuue, comme pere d'iceluy, regorge, & respant ainsi ses eaues. Et le tiers, receuant les eaux y fluans d'ailleurs, encor les r'enuoye par dehors, & tel est nostre lac,

estan,ou cauerne. Car il nous est trop certain,mesmes par la commune opinion populaire, qu'il vient du Gardon,riuiere non guiere l'ointaine,comme aussi s'enflant le Gardon, les eaues y croissent:& que noz vieillars tiennent,quelques bergers auoir autresfois getté dans le Gardon bastons marqués, qui puis apres furẽt veus en ce lac,ou cauerne:& nous voyons souuent,que ceste assemblee d'eaux nous regorge, & charrie quelques immondices,comme chaulme,ou pailles, & petites pieces de bois,& limon,qui est autre indice peremptoire,qu'il n'y a source naturelle,ains prouient d'autre eaue,ou de riuieres,ou de fontaines. De semblable argument vse Iosephe au liure iij.chapit.xviij.de Bell.Iudaic.& apres luy P. Comestor en son histoire scholastique Euangelique chap.lxxxv.là ou il escrit que pour prouuer si Pauius venoit du lac Phiala,Philippe Tetrarche getta dedãs des pailles,qui apres furent veües dans Pauius.Et i'en ay asseurance particuliere,que en trauersant cest eaue dãs vne nacelle,ie ne peux onc trouuer le fondz, en la sondant,ioinct, qu'en diuers lieux parmy les champs nous voyons plusieurs grandes ouuertures creuses, & profondes,qu'on n'y peut voir à fons,regardans, & ayans leurs droictz aspectz à nostre cauerne, qui me fait croire, que ce sont les aqueductz,par lesquels l'eaue y est conduicte,& deriuee,& en ya de tels & plusieurs au chemin d'Auignon,qui me donne encor vraisimilitude,que ceste grande assemblee d'eaux y viẽt du Gardon,de l'endroit de Serignac,ou du pont du Gard,qui n'estoit autre qu'vn aqueduct. Mais pour le bien prouuer,& retrouuer,voire purger,& entretenir (Car il est à craindre,que nostre incurie,& ce temps gourmãt n'y monstrent,& exercent leurs forces, comme à la plus part de noz excellentes antiquités,) nous aurions besoin & d'vn Iulius Frontinus,prefect,& commissaire des eaues,des II. VIRI, dont il fait mention, & d'vn Nerua,ou Auguste,ou bien de son gẽdre Agrippa,ou que nostre Roy, Auguste, prinst le desir,s'il en estoit aduerty,d'vser enuers ceste antique Republique de sa liberalité,& magnificence accoustumee, & à luy & à ses tresillustres Ancestres:là ou ie m'asseure,qu'il descouuriroit tels monumens de l'antiquité,qui outre leur admiration, & beauté pourroyent de beaucoup seruir à sa Mageste, & au public,

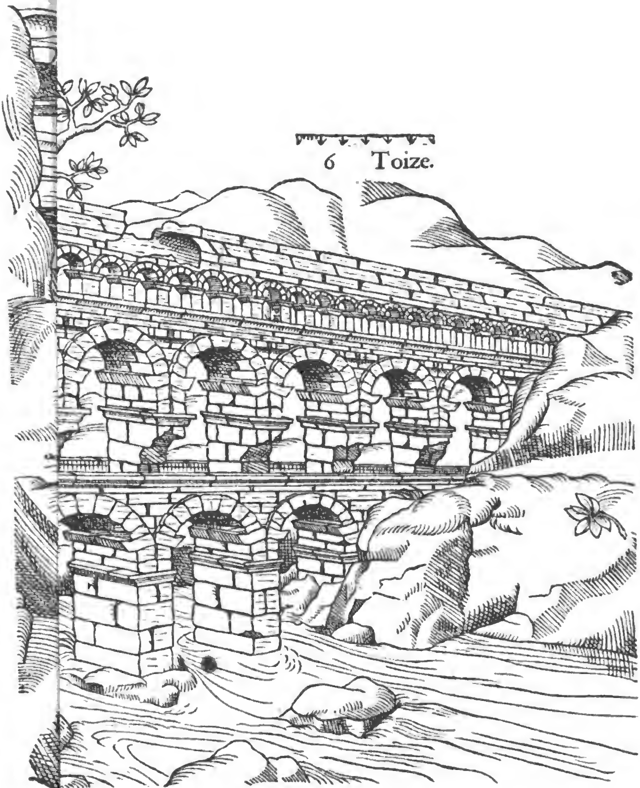
public,pour y apprendre,cõme telles besoignes se peuuẽt faire,tãt necessaires à tous Royaumes,&Republiques.Ce qui ne pourroit pas couster grand argent,selon que nous auõs veu ces annees passees,quelques particuliers à bien petitz fraiz (pour donner plus d'eaue à leurs moulins,qui en meulent) faire descouuerte de six grandes caues,iusques à deux cens pas cõmuns prés de ceste cauerne,& tendãs par diuers chemins,non guieres esloignés par ensemble à celle grãde cauerne,ou conche ou est le receptoire de l'eaue: & sont ces caues d'ouurage autant beau,& entier qu'il est posible de voir aux enuirons,ressentãt bien sa structure Romaine,& antique,larges de plus de quatre pas,& hautes de plus de cinq,basties à voultes & arcades de petite pierre dure,quarree. Mais elles n'estoyent que pour la purger:& ceste cauerne,& les autres,que ie dy, sont pour la remplir.De ceste nostre fontaine,ou cauerne,ie n'en ay nul monumẽt,ou tesmoignage antique,qu'vn tout seul,qui est dans les œuures Poëtiques de Decius Ausonius Poëte,escriuant au temps de l'Empereur Theodose,qui est enuiron l'an de IESVS CHRIST, ccclxxxij. quand il parle de Bourdeaux,ville de sa natiuité,& de la belle fontaine d'icelle,qu'il dit apres ainsi,

*Non Aponus potu,vitrea non luce Nemausus Purior &c.*

Là ou il parle ou biẽ de nostre cauerne,de laquelle l'eaue en est bõne,& pour les hõmes,& pour le bestail,& est fort claire,vitree,ou argentee,ou bien il entend des fontaines,ou puys,que chacun a en sa maison,dont les eaux sont tant bonnes,claires,& salubres,qu'au mõde n'en ya de plus limpides,ny meilleures.Au haut faix & sommet de ceste montaigne,au pié de laquelle nous auons dit estre ceste cauerne d'eaux,est le fragment,& ruine d'vne grande,& antique tour,forteresse,ou chasteau,appellé Tourre-maigne,laquelle est presque demolie fors vn grãd donion d'icelle,qui encor resiste,& combat à tãt d'annees,& d'assautz de guerres,qu'elle a souffert la demolition de laquelle nous pouuons,en la deplorant,dire ce mesme,que dit Herodian au liure iij.parlant de Bizantion,ou Constantinople,que tous ceux,qui aduisent les ruines,&restes,ou demourans de la destruction,s'esmerueillẽt autãt de l'art de ceux, qui premierement l'ont bastie,comme de la force de ceux,qui dernierement l'ont desmolie.Car ceste tour estoit edifiee pour vne si grande duree de tẽps,& auec si grãde obseruation d'architecture, qu'à peine vn homme robuste,& bien affusté,& muny de ferremens,& oustilz necessaires,en pourroit en vn iour abbatre vn pas

en quarre. Par l'aſsiette de ceſte tour, qui eſt en vn des boutz de l'antique ville, & prés la ligne Septētrionale, il eſt notoire, que c'eſtoit vne des defences, ainſi qu'elle eſt pourtraicte au plant de la ville nouuelle. Aucuns l'appellēt Tour Romaine, diſans, & coniecturans, par ce qu'elle fut baſtie par les Romains, ce qu'eſt aisé à croire, eſtant le baſtiment Romain, & elegant. Mais ie croy, que le vulgaire lāgage du païs l'appelle tresbiē, diſant Tourre-maigne, c'eſt à dire tour grande, cōme lon dit par ſemblable phraſe Françoiſe, pour Charles le grād, Charles-Maigne: biē que Beatus Rhenanus tiēne en l'Indice de Cornelius Tacitus à la diction *Germani*, qu'il vient de Gar, en lāgue Teutonique, ſignifiāt tout, & Man, hōme, comme tout homme, & virile: lequel ſeul nom de grād rend aſsés certain teſmoignage, quelle eſtoit ſa grandeur, que iamais ce nom de Grād ne fut dōné ſans cauſe, cōme par les Romains à Valerius Maximus, à Fabius Maximus, Pōpeius Magnus, de la grādeur duquel Plin. liu. vij. chap. xxvj. & liu. ij. ch. iij. Alexander Magnus, Albertus Magnus, Conſtantin le grand, & par les Aegiptiens à Mercure Triſmegiſte. Dont la grandeſſe cōſiſtoit, qu'il eſtoit treſgrād Philoſophe, treſgrād Sacerdot, & treſgrād Roy. Et ilz appelloyēt aucūs de leurs Dieux grands cōme les Grecz θεὺς μεγάλυς, c'eſt Iupiter, Minerue, & Mercure, & encor de leurs edifices, Circus Maximus, dōt nous parlerons, cōme de ceux-cy, & infinis autres: les Autheurs en font mētion en diuers lieux. Puiſque nous auōs fait mētion du pont du Gard, faut entendre qu'il ſert à preſent de pont, principalemēt le premier eſtage, lequel a eſté entrecoupé, & les pilaſtres tous éberchez d'vn coſté, tellemēt qu'vn mulet y peut paſſer tout chargé: & ce a eſté fait pour la cōmodité des gens du païs, & pour abreger le chemin de deux lieues, ou enuiron. Le deuxiéme eſtage ne ſert que d'appuy & éleuatiō pour le troiſiéme ſuperieur & plus haut, qui n'eſt qu'vn canal, ou aqueduct, duquel le tēps & les guerres qui tāt ont dōmagé la plus part des choſes excellētes de la terre, ne nous permet en dire, ny ſauoir autre choſe. Qui ſera cauſe que ie ſupplieray le Lecteur ſe cōtēter du pourtraict, qu'il trouuera cy-apres, aueq la deſcriptiō de ſes meſures, pour n'en auoir autre memoire, ny aſſeurance, & pour ne vouloir mētir, ou aſſeurer choſe hors de ma cōgnoiſſance. Ce pont, ou aqueduct s'appelle du Gard, pour la figure dicte Apocope: pource que la riuiere qui paſſe par deſſouz, s'appelle le Gardon, & eſt ledict pont à troys petites lieues de Niſmes. *Icy va le pourtraict du pont du Gard.*

6 Toize.



ou l'eau passe, a de piés en longueur 438. & de haul-

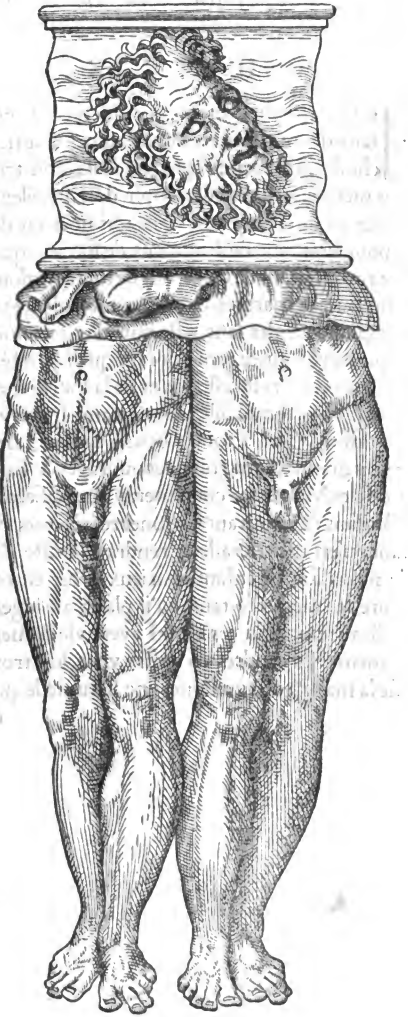
. pillastres chacun de 13. piés de large. La longueur de
t ont de haut ces arcs chascun 67. piés. L'espace entre

ascun pillastre 5. piés & demy. Somme, que ce troisies-
ct a 3. piés de haulteur.

*Quelques ſtatues qui ſont à Niſmes reſtans encor de l'antiquité.*

## CHAP. XIX.

IE ne vueil plus par ce petit diſcours de noſtre ville faire de complainctes de ſes ruines. Car ſi à chacune choſe qui merite regret, ie l'eſcriuois tel que ie le ſens, tous mes eſcrits ſeroyent remplis de triſtes elegies, ne pouuant paſſer par nulle ruette d'icelle, qui ne m'en donne l'occaſion pour voir tant de fragmens de ſon antique nobleſſe eſpars & rompus, tant de colomnes de toutes ordonnances & grandeurs, tant de marbres de toutes meſcolences, tant d'inſcriptions, tant d'aigles ſans teſte, tant de couronnes, tant de ſtatues, que les voyant, & rememorant quelle a eſté noſtre cité, & quelle à preſent eſt, ceſt amour de la Patrie me cauſe en l'imagination vne ſemblable peine comme ſi ie la voyois encor auiourdhuy, voire à toutes heures ſaccager, demolir, & rompre ces grands & magnifiques ouurages & baſtiment de noz anceſtres. Mais ie me contenteray & pacifieray ma douleur en baiſant & admirant ſes funebres reliques & cendres, & de tant qu'en moy ſera, leur rendray la iuſte & derniere pieté de nouriſſon & enfant officieux, pour en celebrer & faire viure la memoire tant qu'il plaira au iugement des Doctes, & au temps que ces eſcrits ayent vie & memoire. Et pour remettre ſes cendres en noſtre vrne, lon trouue ſur le coing de la maiſon d'Aguillonet vne ſtatue telle qui s'enſuit,



Mais il eſt bon à voir que ce ſont pieces ramaſſees de trois differentz ouurages. Car la teſte eſtoit d'ailleurs. Et la ſeconde piece c'eſtoit vne baſe de colomne, ainſi qu'il eſt euident. Mais le reſte ie le prens pour vn Gerion qui eſtoit, comme dit Lucian en la fin du Dialogue Toxaris, & Plutarche aux Politiques, vn homme triple à trois teſtes, trois corps, ſix piés, ſix iambes, ſix mains: & l'interprete pour vn ſymbole, embleme, ou hieroglyphe d'amitié: ſignifiant que trois ou pluſieurs ioinctz & aſſociés par amitié ne ſont que vn ſeul. Ce qu'a eſté pris ſelon Iuſtin au xliiij. liure, de trois freres Rois de l'Eſpaigne tant concordans & amis qu'il reſſembloit que le Royaume (qui autrement & communement, ſelon le prouerbe Latin, n'en reçoit deux) ne fuſt gouuerné que par vn ſeul, comme Ioan. Ann. & Franciſc. Tarapha par leurs Hiſtoires des Rois d'Eſpagne mettent au nombre vn des Rois d'icelle deuant l'aduenement de IESVSCHRIST M.Dcclxxiij. leſquels trois freres Diodore au v. liure dit eſtre filz de Deabus Roy de l'Eſpagne precedent, autrement appellé Chryſeus, qui furent vaincus par Hercules. S. Hieroſme interprete Gerion nom peregrin: c'eſt à dire, homme aduentice eſtranger, n'eſtant Gerion originaire du lieu, ains Numidien. Auſsi pres la Treſorerie au front de la maiſon de Clappo, ſe voit vne telle ſtatue qui s'enſuit,



qui eſt vn Mime ou Hiſtrion,dont nous parlerons eſcriuant de l'amphitheatre : & vn ſemblable en ya au Bouleuart de la porte de la Couronne par dedans,& au dehors vne ſtatue nue le tout de pierre forte:& chacune de ces ſtatues d'vne piece de hauteur ordinaire. En la maiſon d'Arnauld Aguillonet,& en la maiſon de Ariffon & au iardin du ſeigneur de Brignon ya pluſieurs aigles que lon diroit toutes auoir eſté faictes ou moulees à vn mole,& ie croy qu'elles,ou la plus part,ont eſté priſes de quelque frize d'edifice haultain,qui eſtoit ainſi ordonné à aigles & demoly comme les autres. Surquoy lon ſe pourroit esbahir que nulle d'icelles n'a point de teſte,& à quel le occaſion ç'a eſté faict & par qui. Lon tient communement que les Gots ennemis du nom & Empire Romain l'ayẽt fait, eſtant l'aigle,comme il eſt par trop notoire,l'inſigne marque & ſigne militaire des Romains:& que les Gots vaincueurs ennemis,les ayent ainſi tronquees & decapitees en opprobre des Romains. Quant à moy des que i'eu leu vn peu plus que ſuperficiellement les hiſtoires, ie fu touſiours de contraire aduis,& tiens que ce ne ſont point les Gots qui l'ayent faict, ayant appris de pluſieurs Autheurs le contraire par diuerſes coniectures & exemples ſemblables, dont i'en mettray cy-apres aucuns leſquels i'ay pour Autheurs:aſſauoir,Procopius, Agathias, Aretin,Iornandes Eueſque,Ammian Marcellin, Ioannes Magnus, & Olaus Magnus, tous deux ſucceſsiuement Archeueſques de Vpſalen en Gotie:Eutropius,Paulus Diaconus,Oroſius,Albertus Crantzius & autres,eſquels par infinis exemples il eſt prouué les Gots n'auoir eſté tant outrageus & inſolens en leurs victoires que nous les diſons communement,d'auoir ruiné tout le plus beau des edifices Romains,ains le contraire eſt la verité. Et aux ſieges de Rome par les Gots lon lit leur honneſteté auoir eſté telle que durant iceux,ny temple,ny ſacerdot ne fut par eux violé,ains vne liberté & permiſsion de celebrer les diuins ſeruices tout ainſi qu'au parauant l'obſidion. S.Auguſtin au liur.ij.de Ciuitate Dei,honnorant les Gots d'admirable clemence,dit qu'ilz ont pardonné en leurs victoires à tant de ſenateurs Romains,qu'il eſt grand merueille qu'ilz en ayent meurtry aucuns d'iceux.

Orose au liure vij.chap.xxviij.vse de grandes admirations & louenges du nom Gotique:ou lon peut voir qu'ils auoyent en extreme horreur les sacrileges:& que non seulement ilz auoyent rendu & raporté,ou remis les vases sacres d'or & d'argent de grandeur, poix, & beauté admirables aux Eglises, mais aussi cõduit,& fait,& donné voye à tous tant Chrestiẽs que Payens,voulans aller à refuge & sauueté aux Basiliques des sainctz: comme aussi atteste Sigebert enuiron l'an de IESVS CHRIST, ccccxiiij.& Theodoric leur Roy.Lon sait biẽ que nul estranger n'a esté iamais veu par le consentement de toute l'Italie & Rome & volonté de leur peuple & Senat, regner plus moderément,n'y estre receu de meilleur couraige, qui ne cessoit iamais les exorter qu'ils ne permissent leur ville deformee par nouuelles & cotidienes demolitions venir à ruine.Et par ce commandement furent infinis edifices & priués & publicz remis en leur integrité & ancienne excellence, comme palais,bains,portiques,capitole,cloaques, aqueductz & semblables,commettant par diuerses officines & ouurois architectes & maistres de mestiers diligens & experimentés, pour reduire le tout en preuue euidente,& magnifique structure. Il restitua en special le sepulchre d'Auguste:il commãda les statues des Princes estre soigneusement gardees & inuiolees.Il defendit de prendre les pierres des amphitheatres ruinés,fors que pour la reparation des murs abbatus par la guerre, ou de vieillesse. Et les epistres de Casiodorus sont pour tesmoins suffisans de ses edictz,quant à ce,& pleins de doulceur & clemence comme aussi le monstrent grãd nombre de bonnes villes par luy restaurees par toute l'Italie,selon que recite Ioannes Magnus en son Histoire liure ix.chap.xxv. Et de ce eux mesmes s'en defendent,accusant les Romains de foy violee,ainsi que Procopius recite,& le transfere en son histoire ledit Ioannes Magnus liure xj.chapitre xxvij.Datius Prelat de Milan deplore bien sa ville auoir esté & assiegee & prise par les Gots,mais d'auoir esté ruinee ou abbatue,il ne s'en plainct en nul lieu de ses Epistres:& S.Gregoire en lamentãt la mort de xxx.hommes à la prise d'icelle,ne se plainct nullement d'aucune ruine,ou demolition:lequel meurtre & occi-
sion

ſion ſur la furie de l'aſſault & feu de la victoire,eſt tant excuſable qu'il n'eſt vaincueur qui iamais en vſe autrement. Et Totilla tant diffamé en cruauté(quoy qu'en die Leon Aretin & ſes ſequaces)ne fut il pas vaincu par les prieres de Pelagius,apres eſtre entré victorieux dans Rome? de ſorte,que, outre bien petit nombre de Grecs temerairement vagans par la ville,tous les autres ſe rendans en franchiſe dans les temples,furent exemptés des loix de la victoire & couſtume des fortunés Princes aux villes par eux gaignees à l'eſpée.Et combien qu'aucuns Autheurs tiĕnent le contraire,Ioan.Magnus pour la defence de ſa gent le preuue au liu. xiij.chap.xxij.xxiij. & xxv.& Procopius autheur Grec & neutre,non meu d'affection,tient qu'il vſa de telle moderation de victoire,qu'il (nonobſtant les occaſions de Beliſarius)ne brusla nul edifice, ne public,ne priué,& ne laiſſa la ville deſerte,ou deſolee:ains content d'auoir abbatu quelques pans des murs,laiſſa le reſte des beaux edifices intacte & non violé.Et ſi lon les accuſoit d'auoir demoly ce beau monument antique de Rome, qu'on appelloit *Moles Hadriani,* & pluſieurs autres,dont les Autheurs que i'ay nommés font ſi grande & iuſte querelle, leur excuſe git en remonſtrance neceſſaire,eſtant par toutes loix & meurs,permis ou pour offendre & vaincre l'ennemy, ou pour defendre le ſien,ſes amys,ſes ſoldats,& ſoymeſme,à tout chef de guerre d'abbatre,propugner & ſe defendre de ſignes, ſtatues,& de tout ce que les aſiegés peuuent oppoſer & endomaiger les aſſaillans pour ſauuer ce que plus eſt à eſtimer, qui ſont les ſtatues viues,auſquelles tournant la Fortune ſon bon viſaige,ont & le cueur & le pouuoir pour remettre le tout en leur entier:tout ainſi que les meſmes Autheurs,qui en deſcriuent la ruine,par meſme moyen n'en peuuent celer la iuſtice de la cauſe.Et ne plus ne moins que la Loy Rhodiene, *de Iactu,* par les Iuriſconſultes excuſe les mariniers gettans en mer choſes precieuſes,pour ſauuer la vie,qui eſt plus à eſtimer,auſsi elle permet pour reſtraindre,ou couper chemin à plus grand danger ou incende, abbatre pluſieurs maiſons voiſines:& de tant plus ſont ilz en ce excuſables,que ſelon les Loix ils ont apres(ainſi que dit eſt)reparé,au mieux qu'ilz ont

peu, les pertes & les dommaiges. Or cessez donc, o hommes de nostre ville à blasmer les Gots d'auoir ruiné voz edifices, abbatu voz Basiliques, & difformé vostre ville: & contentez vous & changez d'opinion, lisant Iulien Archeuesque de Tolede, qui au recit de vostre prise vous asseure des grandes honnestetés & remissions des Loix & furies militaires que Bamba Got vsa & à voz Peres & à voz bastimens, les iours qu'il s'en fit maistre & victorieux. Ce qui m'a esmeu, outre le deuoir qu'on doit à la verité de l'Histoire, & excusation des innocens: & pour ne luy estre ingrat du tout, tant que ie pourray à l'excuser du tort qu'on luy en a fait par-cy deuant, & il en sera cy-apres plus amplemẽt traicté. Blasmez vostre Charles Martel & autres ses successeurs, de qui voz ruines ont iustement dequoy faire leurs quereles & complainctes, & nous en escrirons aussi bien tost en ce mesme liure.

*Des antiques medailles de Nismes, qu'on y trouue abondamment: & des Colonies des Romains.*

## CHAP. XX.

Nous trouuons encor iournellement, & en plusieurs endroitz de la ville des medailles de bronze, de la grandeur d'vn gros teston de France, en l'vn costé desquelles ya deux testes d'hommes, opposites l'vne à l'autre, & chacune coronnee: au dessus, ces lettres, IMP. à chacun costé des deux la lettre P, & par ce PP. Au bas, DIVI F. Au reuers, & autre endroit, ya vne Palme, & au bout d'icelle vne coronne pendant de la palme: vn crocodile attaché atout vne chaine à la palme, & dessus la gauche, & queuë de la beste, COL. au droit, & sur sa teste, NEM. comme les pourtraictz monstrent.




Surquoy

Surquoy lon peut faire plusieurs interpretations,&entendre,quant aux deux testes,que ce soyent deux freres Empereurs,designés par ces motz IMP. DIVI. F. coniecturer aussi auoir esté l'vn M. Antoninus,appellé le Philosophe,duquel escrit si amplement l'autheur Espaignol en sa vie,& en l'Horolox de los Principes:& l'autre son frere Verus:que M. Antonin apres la mort du nostre Antoninus Pius, duquel auons parlé cy-dessus,s'associa compaignon à l'Empire:que fut la premiere fois que Rome,tout à vn temps,esgalement obeït à deux Empereurs:les deux P P. signifient, *Pater Patriæ,* ou *Patres Patriæ,* Peres de la Patrie,lequel tiltre M. Antonin,ayãt refusé,absent de Rome son frere,& compaignon d'Empire,apres il accepta pour eux deux,au retour de Verus. Et,peut estre,que les deux testes,qui sont leurs pourtraictz au naturel,ainsi opposites l'vne à l'autre,designent la contrarieté,& diuersité des meurs,& honnesteté de viure de l'vn à l'autre:estant M.bon,& saige Prince,& Verus adonné à toute volupté demesuree,& corruption de vie. Le reuers se peut ainsi entendre,que la coronne au dessus de la palme,& pendant des rameaux d'icelle,soit la coronne ciuique,que aux deux fut decernee,laquelle est de chesne,mais elle est tant petite, que lon ne peut discerner la fueille,toutesfois par ce que telles coronnes ciuiques estoyent de telle matiere,comme dit Lucan au j. de la Pharsalie,& Ouide en plusieurs lieux de la Metamorphose,lon iuge,que ceste-cy en soit,& la palme,& crocodile soyent marques,& enseignes,signifians la rebellion,en Aegipte auoir esté par eux,ou bien par Auidius Casius,souz leur Empire,authorité,& commission, pacifiee, & dontee: de tant que singulierement lon voit en Aegypte & palmes, & crocodiles. Et combien que des palmes la Iudee soyt sur tout celebree,il en ya aussi en Europe,& communement en Italie, mais steriles,& aux lieux maritimes d'Espaigne,& si portent fruict,il est tost euanouissant. Ausi en Asirie il en prouient.Pline liure xiij.chap.iiij.qui dit au mesme liur.chap. xiiij.que la palme naist en Ethiopie. En la region des Essenes fut vne ville nommee lors Engadda seconde en fertilité apres Hierusalam,plaisante des forestz des palmes,& à present,dit

Plin.liure v.chap.xvij.autre tombeau, ou ſepulchre. Toutefſfois les palmes plus recommandees, & inſignes, qui portent le myrobolan, ſont en Egypte. Pline liure xxiij.chap.v.& ſingulierement Dioſcoride liur.j.chap.cxxiiij.dit, que le palmier naiſt en Egypte, ſemblablement auſsi le crocodile, ſelon Plin. liur.viij.chapit.xxv. ſe voit au Nil, fleuue d'Egypte, animant amphibion, terreſtre, & aquatic, & ceſte beſte attachee à la palme, conuient tresbien à la deſcription qu'il en faict en ce lieu. Ou bien pourautant que Marcus Antoninus ſe porta aux Egyptiens pour citoyen, & Philoſophe en tous leurs temples, & eſtudes: & C O L. N E M. teſmoigne, que de leurs temps vne Colonie de Niſmes fut amenee, & conduicte en Egypte. C O L. ſignifiant *Colonia*, & N E M. *Nemauſenſium*, Colonie des Nemauſans. Ces choſes ſus eſcrites concernans l'hiſtoire, ont pour teſmoins Iulius Capitolinus, Eutropius, Auſonius Gallus Poëte, Sex. Aurelius Victor. & autres hiſtoires de leurs temps. Ie ne puis iuger, que ces medailles ſoyent d'autres Empereurs, que de ces deux. En premier lieu, elles ne peuuent conuenir aux Gordians, eſtans eux Pere, & filz, & non freres, & ne ſe liſant en leurs hiſtoires choſes ſemblables, que des ſus eſcritz, par Iulius Capitolinus ou autres. Ce ne ſont pas auſsi Pupienus, autrement appellé Maximus, & Balbinus, tant par ce que nulle des choſes de ce monumẽt, & medaille antique ne s'y accorde, qu'auſsi auant que Maximus, & Balbinus fuſſent confirmés à l'Empire, par les acclamations populaires, & pour la craincte de la ſeuerité de Maximus, Gordian filz de la ſeur du precedent Gordian, fut auſsi esleu conſort à l'Empire: ce que quelques numiſmes antiques monſtrent bien, ou les trois ſont repreſentés, c'eſt Gordian à leur my-lieu de Maximus, & de Balbinus, Autheur Iul. Capitol. De ceux-cy eſcrit auſsi Herodian. liure vij. & Baptiſta Egnatius: ce ne ſont pas auſsi Antoninus, & Geta freres, auxquels nulle choſe ne ſe peut accorder de ceſte medaille, que leur fraternité, & mutue inimitié, de laquelle eſcrit Herodian au liure iiij. Nous ne tiendrons ſemblablement, que ce ſoyent Macrinus, & Diadumenus, car l'vn eſtoit pere, & l'autre le filz, comme eſcrit d'eux Sext. Aurel. Victor. Ne pareillement de Dio

de Diocletian,& Maximian tous deux Empereurs à la fois, vaincueurs d'Egypte,par ce,que comme il est euident,par les histoires de leurs vies,ilz n'estoyent pas freres,comme estoyēt les deux, representés en ceste numisme. Et pour faire court, ny à Constantius Chlorus,& Galerius Maximinus,ny à Seuerus, & Maximinus,ny à Lycinius,& Constantinus,ny à Valentinianus,& Valerius,bien qu'ilz fussent freres,comme ny à Gratian,& Valētinian,ny à Arcadius,& Honorus,tous lesquelz bien qu'ilz ayent par compagnie,& ensemble gouuerné l'Empire,toutes les marques,cy dessus narrées,ne s'y accordent,si bien qu'aux precedés ia recités,& presumés estre les remarqués en la medaille. Et en fin,ilz sont appellés *Diui*, par ce qu'ilz furent mis au nombre de leurs Dieux,qui estoit l'honneur qu'ilz bailloyent à leurs Empereurs,appellee *Apotheosis*, de laquelle ceremonie Herodian,mieux que nul autre,escrit,& comme elle estoit celebree,au iiij.liur.de son Histoire,& Ouide *de Apotheosi Romuli*, au liure ij.des Fast. De ces deux Empereurs parlent souuent noz Iurisconsultes en diuers endroictz, les appellans *Diui fratres*, comme aussi il est escrit en la Medaille,& tresbien l'entendoit Budee sur la l. *Si adulterium.ff.ad.l.Iul.de adult.* En ceste numisme estoit faict mention de la Colonie de Nismes,qui estoit honneur tresgrand aux habitans,ce que nous ne pouuons bonnement passer par silence,ayant desir d'escrire vn peu des Colonies, & choses y appertenans. Ie dy donc,que Colonies, & Colones estoyent noms Latins,& Romains,ainsi appellés,de la culture des champs,& verbe latin,par lequel estoit signifié la costume,& façon de faire bellique des Romains vaincueurs des Royaumes estranges, & lointains, lesquelz admenoyent de leurs citoyens,ou autres confederés,& alliés,de foy prouuee, pour habiter ces païs,nouuellement conquis,reduictz à leur obeïssance, à fin que souz leur nom, & authorité ilz habitassent ces terres,sans crainte de reuoltement,ou rebellion:ce qu'est tant commun par l'histoire Romaine, qu'il n'est besoin,en faire autre preuue par autheur, fors que par le seul Appian Alexandrin au liure j.des Batailles ciuiles des Romains,sur le commencement quand il descrit la conqueste de

l'Italie,par eux faicte,& de l'introduction,& ſource de la loy Agraire. Ainſi s'entent le lieu de Suetonius Tranquillus,en la vie de Iul.Ceſar,chap.lxxxj.parlant de ceux,qui furent admenés à Capne,pour y conſtruire nouuelles villes par la Loy Iulie des Colonies.& M. Portius.Caton au liure des origines, quand il fait mention des Colonies des Geneuois Liguriens, venans en Italie,appellees Phaëthontienes. Et c'eſt ce qu'en dit Dionyſius Halicarnaſſeus au ij.liure des Antiquités Romaines,Le troiſiéme ſtatut de Romulus fut,dit il,(duquel il euſt bien eſté neceſſaire que les Grecz euſſent vsé)& la meilleur,ſelon mon aduis,de toutes les ordonnances,que iamais furent faictes,qui fut aux Romains & commencement de permanente,& ſtable liberté,& qui ne leur fut de petite conſequence,pour les esleuer,& extoller en leur domination & Empire,c'eſt qu'ilz ne demoliſſoyent pas les villes cõqueſtees par guerre,& aſſaut,ny ne les reduyſoyent point en ſeruitude,& n'abandonoyent pas leurs terroirs, & champs pour la paſture,& nourriture du beſtail: mais enuoyant en y celles nouueaux habitans,& faiſoyent en partie de la region vaincue,les cités gaignees,Colonies des Romains,& encor aucunes d'entre elles,participans,& aſſociees de leur Romaine Republ. La loy ciuile meſmes ſur le temps de la declination de l'Empire,& grandeſſe Romaine(comme nous auons dit cy deſſus,au chapitre, Particuliere deſcription de la Gaule) appelloit ces inquilins,ou Colonies, μετοίκȣς, à la Loy *Certa.de iur.fiſc.lib.x.Cod.* Car les Grecz nomment, ceux qui changent d'habitation, μετοίκȣς, qui auſsi paſſent,& ſe remuent d'vn domicile en autre. Ce que Pomponius en la Loy *Pupillus.ff. de verb ſignifi.* appelle, πάροικον. Et les Atheniens,outre vn lieu, & priſon qu'ilz auoyent,dicte μετοικίον, auſsi auoyent vn ſacrifice, μετοικίον, pour les eſtrangers venuz nouuellement en leur ville. Plutarche en la vie de Theſeus,& Suidas s'accordent à ce qu'eſt dit cy-deſſus, diſant, μετοίκȣς, eſtre ceux,qui habitent hors leur originaire patrie. Menander & Ariſtophanes de meſmes, τὸς γὰρ μετοίκους ἄχυρα τῶν ἀςῶν λέγω. Ie dy,dit il,les eſtrangers,habitans en ceſte Cité eſtre la paille des citoyens. Mais pour entendre au vray de ces Colonies,les vnes appellees Romaines,

maines,les autres Italiques, Latines,ou Latiales,il faut premierement ſauoir,qu'il y auoit vn droit appellé Latin,Italique,ou Latial:& vn autre,Romain:le Latin conſiſtoit,outre l'exemption, (de laquelle nous auons parlé cy-deſſus)en ce que tel priuilege eſtoit à ceux qui auoyent exercé à Rome les dignités, ou de Queſteur,ou d'Edile,comme dit Strabo:& pour ceſte cauſe Alexand.ab Alexand.liur.Genial. Dier.iiij. chap.x.teſmoigne,que noz anciens de Niſmes,ayans(comme a eſté dict)tel droict,ne receuoyent nul à la Queſture,ou Edilité,qui ne fuſt citoyen Romain. Et outre le droict d'aſpirer aux magiſtratz inferieurs, auoyent auſsi ces alliés du nom Latin,la faculté des ſuffrages,de militer aux legions Romaines,& n'eſtoyent,tant que les autres,chargés de tributz,& impoſitions. Mais lon peult noter de cecy que ce droict eſtoit double,l'vn auec faculté de demander les Magiſtratz,appartenant à ceux,qui habitoyent en la cité,lequel droit pourtant n'auoyent pas les Colonies Latines. Et l'autre eſtoit ſans ceſte prerogatiue,comme i'eſtime,que furent faictes les Colonies. Et ce appert par Suetonius Tranquillus diſant que les Gaulois impetrerent de Iul.Ceſar le droict Latial,mais non pas la faculté de paruenir aux honneurs:& apres pluſieurs ans, Claud. Ceſar leur conceda le premier au Conſulat de Aul. Vitellius & L. Vipſanus le droit Romain,qui eſtoit de plus grand priuilege,que l'autre Latin,eſtoit diſtribué à trois eſpeces de gens,ou il eſtoit de trois ſortes,l'vne des citoyens Romains,qui habitoyent en la cité Romaine, qui eſtoit le plus ſouuerain de tous. L'autre des citoyens Romains,qui ne faiſoyent pas reſidance dans Rome:& le dernier eſtoit vn droit Romain,que aucunes Colonies auoyent, aux quelles pour leurs grans merites ce droit eſtoit ottroyé,& ceci ſe peut voir en infinis lieux de T.Liue,meſme es liur. vj.de la Decad.iij.& au liure viij.Decad.iiij. & Cicero en l'Oraiſon pro Archia Poëta. Deſquels droits de la cité,ou Romains bien ſouuent toute vne nation,ou ville vniuerſellement eſtoit honnoree,és lieux,& Prouinces par eux conquiſes à l'eſpee, ou amiablement,& tous les habitans d'icelles auoyent ces priuileges,tout ainſi que s'ils euſſent eſté citoyens Romains.Cicero aux Aca-

demiques, & en l'oraison pour Sylla appertement, T. Liue liur. vj. Decade iij. descriuant la prise de Capue, & Syracuse. Cornelius Tacitus liur. xviij. dit que toute la Prouince Bethique auoit ce droit de la cité. & Plin. au liure iij. parlant de l'Espagne, ou il dit, que l'Espagne citerieure contient xiij. villes des citoyens Romains, des anciens Latins xviij. des alliés, & des stipendiaires cxlix. par lequel lieu aussi le precedant se preuue, quand il fait difference du droict Latin, au Romain, & Iosephus aussi l'atteste au ij. liure contra Appion. & pour ceste cause dit Modestin Iurisconsulte, en la Loy, Roma. ff. ad Municip. & de inc. & Cic. en la 2. Oraison contre Rullus, que Rome est la patrie cōmune: voulant dire, que plusieurs villes, & hommes en ont esté donnés, qui la tiennent comme lieu de leur origine, & naissance. Ce droit Romain, dict de la cité, consistoit principalement en 5. priuileges. Le premier, que nul citoyen Romain pour nulle cause, ou delict ne pouuoit à iamais perdre sa liberté, si luy mesme n'en estoit l'autheur, comme en la vendant, pour auoir ou tout le pris, ou partie, selon les Iurisconsultes en plusieurs lieux du liure xl. des Digestes. Le deuxiéme, que d'vn citoyē Romain nul n'estoit iuge competant, que tout le peuple, ainsi que dit T. Liue, liur. vj. Decad. iij. qu'il ne peut penser, comme le Senat, sans le vouloir du peuple, cognoistra des Campanois, qui sont citoyens Romains, comme encor fut faict anciennement des autres rebelles nations, ayant le droict de la cité. Le iij. que les citoyēs Romains ne pouuoyent estre geinés, torturés, ou questionés, & enquis par tourmens, ou punis de mort naturelle. Saluste en l'Oraison de Cato, & de Iules Cesar, Suetone en la vie de Iules Cesar chap. xiiij. parlant des Nouocomens. Sainct Pol, ainsi qu'il est escrit aux Actes des Apostres, chap. xvj. se plaignoit, d'auoir esté batu, & foytté, se disant estre citoyen Romain, & encor au chapit. xx. Il se deliura de la question, & tourment, pour se dire tel citoyen Romain. Le quatriéme, qu'ilz pouuoyent estre enrollés, & militer es Legions Romaines, & y auoir degrés de la guerre, estre Tribuns, ou Centurions, ainsi qu'on lit aux offices Palatins de Theodosius, de plusieurs nations, autres que des Italiques, ou Romaines. Et le cinqiesme estoit,

qu'ilz

qu'ilz auoyent leurs enfans en leur puissance paternelle, comme dit Iustinian l'Empereur aux Institutions, au Titre *de patria poteſt. §. ius autem.* que ce droict est propre, & peculier aux citoyens Romains, & que nuls autres hommes n'ont tel pouuoir enuers leurs enfans: surquoy Accurse, & autres tiennent, que les François ne les ont pas en leur pouuoir: par ce (comme ie croy) qu'ilz s'exempterent de la iurisdiction & obeissance des Romains, comme nous auōs dit: car telle estoit la coustume Romaine, assauoir, d'oster, & priuer du droit Romain les nations, qui auoyent delinqué contre leur Republique, selon que dit Spartian en la vie de Seuerus des Palestins, & Neapolitains. Il faut consecutiuement escrire des Colonies, & leurs differences: ce que lon pourra aisement comprendre, ayant sceu la difference des droictz, & priuileges sus escritz, qui sont precedens, & parlant en Iurisconsulte, preiudiciables, ou preallabes aux Colonies, & leur intelligēce. Mais premierement nous faut entendre vne difference, que met. Aulus Gellius au liure xvj. noct. Attic. chapit. xiij. & apres luy Alex. ab Alexandro liur. iiij. Gemialium dierum. chap. x. entre Municipe, & Colonie, & leurs prerogatiues, & preeminēces, apres l'oraison de Adrian au Senat de ce propos, & affaire. Municipes donc, dit il, sont les citoyens Romains par priuilege des villes, autres que Rome, qu'il appelle Municipies, venus à la cité, vsant de leurs droitz, & priuileges, seulement participans du droit honoraire, auec le peuple Romain, & non de l'onereux, & charge, comme collation de tributz, & semblables: Mais les Colonies sont, qui ne viennent poinct d'ailleurs en la cité Romaine, ains qui sont venues d'icelle, & ont tous les droictz, & statuts du peuple Romain: dont ces Colonies en sont comme representations, & simulachres. Et ces Colonies sont (à quoy nous seruira d'auoir veu la difference des droits cy deuant declairés) ou Romaines, autrement du droit Romain: les autres Latines, ou du droit Latin, & les autres Augustales. Les Romaines encor de trois especes, ou bien estoyent celles ou seulement auoyent esté amenés, & conduictz citoyens Romains: autres accomplies des Romains, entremelés auec des estrangers, autres, encor que fussent

faictes d'estrangers,ilz viuoyent pourtant selon les Loix,& meurs des Romains. Les exemples de ce sont infinis dans T. Liue,& autres Historiens Romains,comme aussi des Colonies Latines,qui estoyent faictes,& prises des Latins,ou Italiens,ou autres qui auoyent ce droict Latin Italique,ou Latial. Surquoy lon pourra voir T.Liue.Decad.j.liur.vj.liure j. Decad.v.liur.vij.Decad.iij. Et les Augustales estoyent celles, qui estoyent prises ou des vns,ou des autres,mais par authorité des Augustes,& Empereurs,laquelle denomination commença apres l'vsurpation de la monarchie tant seulement, comme lon lit souuent es Autheurs,qui escriuent les vies des Empereurs,qui aussi sont appellees de leurs noms,comme Traiana,de Traian, & plusieurs autres,selon Dion Cassius, & Spartian. Par ce donc que dessus il appert,que nostre Colonie de Nismes,menee en Egypte,estoit Colonie Latine,ou Italique,ou Latiale,& ne s'appelloit pas Colonie Romaine, n'ayant eu Nismes que le droit Italique,Latin,ou Latial,& non le droit Romain,ainsi que nous auons prouué dessus. En quoy aussi lon peut voir,de quelle grande,& singuliere confidence les Romains honnoroyent noz maieurs, de leur fier, & commettre l'Egypte,nation tant lointaine d'eux,& qui leur estoit de telle consequence. Et ie croy,que meu ou de ceste memoire,ou pour le moins de pareille recommandation de fidelité le Roy Louys xl.du nom,ayant pris Arras en l'an M.cccclxxvij. y enuoya comme colonies des habitans de Nismes,exilant, & bannissant,cõme dit nostre histoire Françoise,les habitans d'Arras,& y faisant ville neufue,la repeuplant de gens de tous estats d'aucunes bonnes villes Françoises, & le plus de Normandie,qui ne s'y tindrent guieres, enuoyant ceux d'Arras demeurer es extremités du Royaume de France. Et entre autres,dont nous ayons particuliere memoire en nostre cité,y fut enuoyee toute presque la famille des Roberts,qui est l'vne des honnorables maisons de la ville, ainsi que i'ay veu par leurs particulieres memoires,& que de ce encor noz vieillars ont souuenance l'auoir entẽdu de leurs peres. Que si les feus Rois de France,d'heureuse memoire, eussent vsé de ceste doctrine,& costume militaire à Genes,

Milan,

Milan,Naples,& autres villes de l'Italie,par eux conquises,il ne s'en fust despuis ensuiuy tant de meurdres, & despenses à les reconquester,ny la honte,& dõmage,de les auoir perdues.

*Plusieurs ruines de Nismes,& incidemment sommaire de l'histoire Gotique.*

## CHAP. XXI.

IL ne seruira de peu à nostre narration,de diuaguer aucunement sur la gent Gotique,la position du ciel, ou elle est,les causes de leur descente en noz regions, & reciter brieuement, le plus qu'il sera possible,leurs gestes militaires:car autrement plusieurs de ceux,qui pourroyent lire ce traicté,seroyent en peine d'entendre,ou chercher ailleurs,quels sont ces Gots,qui ont laissé perpetuelle memoire de leurs superbes faictz,& qui sont tant frequens,& à l'histoire,& encor parmy les bouches,& escrits de toutes autres nations:& pour ne parler sans autheurs,nomplus que nous n'auons encor faict,de ce qu'en sera cy-aprés dict,ya pour tesmoins tous ceux,qui en ont escrit,que ia cy-dessus ont esté nommés,desquels nous auons extraict ce petit Epitome,qui ne seruira seulement à nostre propos,mais à tout le reste de l'histoire Gotique. La Gotie donc,dont les Gots sont appellés,est vne grande,& ample region,posee en la peninsule Scãdie,ou Scandinanie,par dela la mer Germanique,ou goulphe Gotique:dont Ptolemee semble seulement auoir entendu le nom,& Solin la dit la plus grande de toutes les Isles de Germanie.Pline au liure iiij.chap.xiij. l'appelle la plus ample des regions, & par ce qu'elle est presque reputee pour vn autre Monde. Elle est enuironnee,ou peu s'en faut,par tout de la Vaste,& large mer,qui de grandeur,& forme ne ressemble pas trop mal à ceste mediterranee,separant l'Europe,d'auec l'Afrique. Car entrant par vne estroicte bouche de l'Ocean occidental,elle conioinct la Chersonnese,ou peninsule Cimbrique,auiourdhuy appellee Dacie,ou Danie,separee de la Scandie,auec la Saxonie,& apres attouchant par le goulphe plus ample,& eslargy à la Gotie Australe:elle faict de soy cõme deux brãches,ou rameaux,d'ont l'vn par les riuages orien-

taux de la Suetie est estẽdu vers le Septentrion, iusques à l'Empor de Thorne, c'est à dire, Isle Turrite: mais par traict plus longuet, que n'est despuis les extremes riuages de Numidie, iusques au dernier goulphe de la mer Adriatique, & l'autre rameau s'estend vers l'Aquilon, iusques au goulphe Venedique, de mesme presque longueur, qu'on voit despuis Chartage la Punique, iusques au Pont Euxin. Entre ces deux branches est enclose la grande peninsule que par Pline est dicte, Fenningie, & aux Gots Filandie, signifiant, belle terre. Les Gots Meridionaux habitent l'endroit Austral de la Scandie, appellés par Ptolemee *Guta*, ayant leur premiere ville, Calmarnie lvij. degrés d'eleuation polaire, & ayant de longitude xxxvij. L'autre costé Septẽtrional est peuplé des Biarmes, d'eleuation xc. degrés: en la partie Occidentale est la ville Berge, Empor de Noruegie, ayant 63. degrés de latitude, & xxiiij. de longitude. Or ceste Scandie contient iij. Royaumes, fort spacieux. Gotie, Sueonie, ou Suetie, & Noruegie diuisés en plusieurs regions, ou dominations. Procopius en recite xiij. nations, & à chacune regner vn Roy. La Gotie plus Meridionale est ceinte par le Midy, Leuãt, & Ponant du Goulphe Gotique: Mais de la position de sa latitude Aquilonaire la Noruegie, & Suetie, en figure de deux branches, procedans comme d'vn estoc d'arbre, s'en vont d'vn mesme train iusques à l'Ocean Septentrional, qui autrement est appellé Gelé, ou Glatial, estant toutesfois la Noruegie sur le riuaige Occidental, & montueux, ou la Suetie occupe le plat, & large païs plus fertil, & abondant, & de multitude de peuples, & d'abondance de richesses, & par ce surpassant ceste Suetie & la Gotie, & la Noruegie. De la Gotie vne region est dicte, Ostrogotie, c'est à dire, Orientale, qui cõtient en soy Tinsthie, Branichie, & Kindie, Isle de Gotlandie. L'autre est appellee Vnestrogotie, qui est interpreté, Gotie occidentale, separee de l'orientale par le grand lac, Vether, contenant plus haut vers les Septentrions, Dalie, & Vermelandie: sur l'Australe situation de la Vestergotie sont posees Kindie, Marchie, Faliuie, Vasbogie, Riduegie, Frochimnie, Gudhenie, Cachinnie, Vartopthie, & autres plusieurs terres, & Prouinces: apres tendant de la Gotie

occi

occidentale, que nous auons appellee, Vnestergotie, vers le midy, lon passe par Hallandie, Blenchingie, & Sconingie, la derniere, regardant à la Danie, vn petit bras de Mer, au milieu laquelle, laissee sur le costé occidental de l'orient, apparoit Smalandie, que aucuns appellent Gotie Meridionale, distinguee en plusieurs, comme par la Verenie, Moringie, dõt vint l'armee nauale Lõbarde, selon Saxo Danicus, & Paulus Diaconus, & à Elandie, Islette adiacente. Quant à la Suetie, ou Suernie, que Pline appellant Scandiane, dit estre la plus illustre des Isles Germaniques, elle contient du Septẽtrion Biarmie, tout au dessous de nostre pole Artic, qui luy est Zenith, elle a à son coste Oriental Scrifinine, dont Procopius parle tant, & de son costé Austral les deux Lappies. Apres icelles encor l'vne, & l'autre Botnie, l'orientale, & l'occidentale, desquelles l'Angermanie touche les limites & endroicts plus Meridionaux: & de ceste-cy, à la position Occidentale, est Iempthie, prochaine de Suetie, & Noruegie. En ces terres, & regions sont les eleuations de nostre pole, comme nous auons commencé à dire, de 60. degrés, ou enuiron, iusques à la fin du quadrant du grand cercle, qui est de xc. dont & par les Historiens, & par les Geographes, tant de merueilles sont recitees, des grandes, & perpetuelles froidures, des bruines, que iamais n'y cessent, des iours longs de xxiiij. heures, d'vn mois, de deux, iusques à six mois, & les nuicts opposites esgalles, des glaces, & gelees de tant de duree, du Soleil les visitant presque au ioignant de leur Orison, comme vne meule de moulin, si habitation y est, ou non, & tant d'autres choses, & questions admirables, ou les bons engins, versés en la Mathematique, & en la Philosophie, iournellement s'excercent à les enquerir, & esplucher, que de ce, seulement, lon en pourroit escrire grãds, & iustes volumes, iusques icy par les calculateurs de tables Astrologiques pasés par silence, comme ignorés, auec celuy, qui ne faisant mention nulle d'iceux, disoit, la derniere Tulé: n'en ayant en leurs Tables fait nul honneur à iceux, & desquelles nations lon a veu es siecles pasés sortir les grandes, & copieuses, voire immenses flammes, & incendes, qui ont presque cõsumé tout le reste de la terre habitable; à tout le moins,

que nulle partie d'icelle n'a esté exempte de la crainčte d'iceux, si elle l'a esté de leur veüe. Et ce qui n'est moins necessaire à estre declairé sommairement, comme a esté leur Chorographie, pour l'intelligence de ce, que cy-apres nous auons à dire, c'est, que les Gots, & peuples voisins, desquelz auons parlé cy dessus, consultans des remedes contre vne memorable famine, grassant en leurs terres, & assemblés en consultation, estoyent d'aduis, les vns d'exterminer par mort les vieillars, enfans, & tous autres, ne pouuans par armes, ou artifices seruir au public, afin que, estant amoindry le nombre, le demeurant, vtil à la Republique, peust resister mieux à ceste cherté, & sterilité: mais les autres, dont l'opinion fut meilleure, & pleine d'humanité, ordonnerent, de laisser au païs les vieillars, enfans, & impotens, & les robustes pour la guerre, aller ailleurs cõquester nouuelles terres, & habitations. Cest aduis eut lieu, & fut getté, & sceu le sort, qui de trois bandes, qu'ils furent, delogeroit la compagnie, à ce bannissement necessaire, mais non ignominieux, destinee, esleus pour chefs Hacon, & Hibbon, laissa leur patrie. Les Autheurs sont en different (comme souuent il suruient es Histoires) du temps, & calcul. L'histoire Danique tient, que ce fut l'an de Iesuschrist. Dclxxxvj. Paulus Diaconus la confute, ayant de son opinion presque tous les Historiens Lombards; Crãtzius, selon les supputations d'Eusebe, Hierosme, & Florentin, dit, que ce aduint l'an apres l'aduenement de Iesuschrist ccclxxxij. Raphaël Volaterran l'an d'iceluy cccccxx. Sabellic escrit leur entree en Italie, en l'an Dlxxxviij. à quoy Blondus n'est differant que de quelques annees: & brief, il n'est Autheur, qui n'en ayt son opinion. Et si ie voulois entrer en disputation, & calculer encores, ie m'asseure, que i'en fonderois vne autre, qui seroit, non tierce, ny quatriéme, mais plus que cinquantiéme. En quelque temps que ce fust ie le tiens incertain, & les regnes, qui iusques auiourdhuy s'en ressentent, & rendent le brasier, & fumee, ou sang de leurs incendes, & occisions, nous attestent, pour chose par trop veritable, ces Gots les auoir visités, & depopulés. Et bien que le temps de leur passage pardeça soit incertain, les dommaiges, & fait en sont assez asseurés. Ie say bien, que Ioã
Magnus

Magnus en ſon hiſtoire liur.xvj.chapit.xxix.apres Nicolaus Rauallus en ſa Concion au Concile de Basle, eüe pour les Gots,à fin d'auoir le premier ſiege honnorable, recite bien autres deſcentes des Gots en Europe,& beaucop plus anciennes:mais c'eſtoyent ſeulement comme excurſions,ſans s'arreſter: & cy deſſus i'entens ſeulement auoir deſcrit le temps, de leurs plus memorables paſſages, conqueſtes, & arreſt en noz regions de plus de temps. Car à ce que ie parle ſeulement de l'Eſpaigne,par ce qu'eux y regnant commandoyent auſsi, & eſtoyent Rois alors de noſtre Gaule Narbonoiſe,ilz y com manderent enuiron ccc. ans,ainſi que l'atteſte ce Ioan.Magnus liur.xvj.chap.xxvij.& eſtoyent ceux-cy dits Veſtrogots, comme nous auons dit:Car il eſt à entendre,que outre ce que en leur region ilz ſont ſeparés en Orientaux,& Occidẽtaux, auſsi le furent ilz par deça:eſtant aux Orientaux baillée la cõqueſte des regions par deça Orientales,& aux Occidentaux les Occidentales:les vns dictz Oſtrogots de ᚮᛋᛏᛂᚱ, c'eſt Oſter,en leur langue,ſignifiant Orient,& ᚢᛂᛋᛏᛂᚱ, c'eſt Veſter,occident. Autheur Ioan.Mag.liur.iij.chap.xxj.& de là en langage Latin a eſté dicte Vaſconia,la Gaſcoigne,Vaſgotia,au commencement,comme Gotie Occidentale. Ioannes Magnus liur.xv.chap.xvij. de là auſsi ont pris leurs noms les vents,ſelon la vulgaire denomination,Oeſt,Oriental,& Vneſt,Occidental,que l'Empereur Charles-Maigne,comme diſent noz Hiſtoires Françoiſes,leur impoſa,luy non ſeulemẽt ſauant en autres bonnes langues,mais auſsi à la Gotique:qui par ce qu'elle eſtoit en fleur par deça de ſon temps,& fort entendue,appella les vents de noms Gotiques,pour eſtre mieux entendus, comme auſsi pluſieurs Loix militaires non Imprimees,ſont priſes des Gots. Mais les Gots occidentaux furẽt les plus excellens,& les orientaux non tant illuſtres. Ioan.Magnus liur.ix.chapit.j. Ce que nous eſt quelque ſoulas d'auoir eſté vaincus des plus braues(comme Enee conſole ſon ennemy,qu'il mourroit de ſa main,)& deſcrit auſsi ceſt Autheur au liur.ix.chap.iiij.& v.de la premiere fois,qu'ils vindrent aſſaillir les Gaules. Or pour venir au deſſein,& propos de ce lieu, i'ay recouuert vn liure Latin, aſsés orné, de Iulianus

Archeuesque de Tolede, intitulé *Prognosticon futuri seculi.* Ce Iulianus descrit l'histoire Gotique, & reconqueste d'vn Roy Got occidental, regnant en Tolede, qu'il nomme Bamba, ou Vamba, ou Vnamba, qu'il fit de la Prouince Narbonoise, & dit que ce fut enuiron l'Aere Dcc. qu'il regnoit, ayãt laissé à Nismes vn Paulus, comme pour Proconsul, Gouuerneur, ou son Lieutenant, qui reuolta & soy, & la ville contre luy, laquelle apres Bamba auec grand armee reconquit. Mais pource que nous auons mis ce liure de Iulianus en langue Françoise, nous n'en dirons autre chose, renuoyant là le lecteur. Seulement (& ce seruira pour scholies, ou partie de proëme à nostre translation) nous dirons, que ce mesmes & la prise de nostre ville faicte par Bamba, atteste Ioan. Magn. au liur. xvj. chap. xxij. De ce Bamba encor font mention Michaël Ritius en son histoire des Rois d'Espagne, liure ij. sans parler de la prise de nostre ville, & Francis. Taraph. seulement qu'il vainquit Paulus, & la Gaule, & regnoit l'an de IESVS CHRIST Dclxxiiij. aussi vn grand, & bon liure que i'ay fort ancien, appellé, *Fortalitium fidei*, sans Autheur, escrit de Bamba, sur l'an Dclxxxiiij. Ce lieu de Iulianus, disant que ce fut enuiron l'Aere Dcc. m'a bien donné de la peine, à sauoir, comme il entend ceste calculation des Aeres, & pour accorder, à peu prés, ces Dcc. Aeres, auec l'an de IESVS CHRIST Dclxxiiij. susdict, ie me retiray premierement à noz calculateurs Astrologiques, mesmes aux tables d'Alphonse, aux quelles enuiron le commencement il calcule par Aeres, & aux canons sur l'intelligence des Aeres, que ie croy auoir esté faicts par Pascasius Hamelius Mathematicien du Roy: mais ceste tradition de calculer ne peut nullement accorder auec noz Aeres. Moins encor y aduienent les computations d'vn Hebrieu, qui celle son nom, en vn traicté, *De Aeris, seu interuallis Regnorum*, ny du Sarracene de mesme tiltre, & argument, qui le suit, coimprimés à Nuremberg, par Ioan. Montan, auec mon Messahalah, de elementis, & orbibus cælestibus, & finalement aussi quelques liures, & Autheurs non Imprimés, que i'ay en Astrologie, ne m'ont peu liquider ces nombres. Parquoy il m'a falu retirer aux Autheurs de l'histoire, & autres, delaissés

les

les Aſtrologues,& ay trouué que ce Bamba regnoit en Tolede enuiron le Concile xj.de Tolede,& auſsi Iulianus y aſsiſtoit,& en pluſieurs autres de ce temps. Or ce Concile xj.Toletan fut celebré au temps du Pape Vitellian,par les meſmes actes des Conciles:& Vitellian gouuernoit le ſaint ſiege Apoſtolique au temps,que Conſtãtin eſtoit en la monarchie imperiale,dont il faut entendre,d'vn Conſtantin,duquel Phrigio,& autres Chronologiſtes dient,qu'il regna enuiron l'an Dclxix.bien qu'ils varient aucunement, quant aux nombres precix,& des ans de ſon regne,& de la duree d'iceluy:mais ie m'arreſte fort aux actes des Conciles,& par ce ſelon icelles ie coniecture,que noſtre ville fut premieremẽt priſe par Bamba, enuiron l'an de IESVSCHRIST ccccccclxx. qui eſt preſque à l'Aere,comme dit Iulian,Dcc. Et pour entendre qu'eſtce qu'il appelle Aere,Nonius Marcellus dit,que Aera eſt note,& marque de la valeur d'vne piece de monoye,alleguant le Poëte Lucillius au liur.xxix.qui dit,l'Aere n'a pas eſté bien comptee,ny ſupputee:& de ceſte opinion eſt Celius Rhodogin.libr.Lectio.Antiq.vj.chapit.ij.& en outre ainſi que nous auons predit,que les Aſtrologues content par Aeres,& nomment le commencement d'vn temps illuſtre,& de marque, comme la Natiuité de IESVSCHRIST.ou regne de quelque Roy fameux, Aera,ainſi que Ptolemee, & Theon content. Et par ce Pierre Meſsie en ſes Diuerſes leçons dit,que les Caſtillans anciennement en leurs actes publiques,& documens vſoyent de ceſte ſupputation par Aeres. Parquoy il nous faut entendre, Aera,pour l'an:& dire,que Iulian, diſant Bamba regner en l'Aere Dcc.entend en l'an enuiron Dcc.de la Natiuité de IESVSCHRIST:auquel temps noſtre Niſmes par luy fut priſe,ainſi qu'il eſt amplement eſcrit en ſon liure. Mais comme il recite,Bamba s'y porta tant honneſtement,& vſa de telle moderation en ſa victoire,qu'il ne ruina nul edifice, ne priué,ny public:ains repara les ruines à qui par les aſſauts, & droits de guerre lon n'auoit peu pardonner,pour entrer, & emporter la cité:mais i'ay à en deſcrire icy vne autre priſe de la ville,qui fut bien d'autre ruine,& eſtraige:& ie peux biẽ emprunter,ce que Enee diſoit de ſa Troye à Dido,le preſſant

luy en faire le recit:

*Infandum regina iubes renouare dolorem,*
*Troianas vt opes,& lamentabile regnum*
*Eruerint Danai.*

Et aprés,

*Quis talia fando*
*Temperet à lachrymis?*

Et,

*Quanquam animus meminiſſe horret,luctúque refugit.*

Ie commenceray donq par vn petit, & bref diſcours de Charles Martel,qui fut fils de Pepin,Maire du Palais Royal de France,l'an de IESVSCHRIST Dcxcij.& de Alpaïde,ou Alpiade ſa cõcubine. Bien qu'il euſt pour legitime eſpouſe Plectrude.Et la cauſe de ce nom Martel,furent ſes grandes victoires,par leſquelles il eſtoit dit,comme martellant,& rompant tout par icelles:aucuns Autheurs Latins corruptemẽt,(comme bien ſouuent pour cuider eſcrire plus Ciceronienement, il nous barbouillẽt nos vrais noms Gaulois)l'appellent Marcellus.Qui,decedé ſon pere Pepin,l'an Dccxiiij.par teſtament fut heritier de ſon bien, & de la Mairie:à quoy il ne peut pourtãt paruenir ſi toſt.Car Plectrude le detint vn temps priſonier à Cologne,ſur le Rhin,pour fauorir quant à l'eſtat de Maire,Thibaud,& Theodoaut,ou Theodal,car il auoit ces trois noms. Apres le treſpas duquel, Raymfroy ou Rangefredus s'empara de la dignité,& l'an Dccxvj.vainquit en cãp de bataille Char.Mart.pres le fleuue Meuſe,auec l'authorité, & appuy du Roy Chilperic regnant,mais deſpuis en Cambreſys il eut victoire contre eux,l'an Dccxviij.& continuant pluſieurs victoires,tant contre le Roy Raymfroy,que contre les Saxons,iuſques à l'an Dccxxix.il eut vne grand querelle contre Eude,Prince Gaſcon:qui luy eſmeut,& ſuſcita pour ennemy Abderamen, ou Abidiramas Sarracin, qui apres auoir volé l'an ſuiuant Bourdeaux,& Tours,fut vaincu par Charles Martel pres Bourges,à S.Martin,dict deſpuis De bello,& à preſent le Bel,& y morut de ces Sarracins cccxcv M. & ſeulement des gens de Charles Martel,par l'accord de tous les Autheurs M.D. Or encor l'an Dccxxxj.Gerard de Rouſſillon,

sillon,comte de Bourgoigne,rebellant contre France,fut par Charles Martel vaincu & Roussillon,auec Marseille,Arles, toute la Prouence,Nismes,Montpelier,Besiers,qui estoyent dependās de la Comté de Bourgoigne,pris,& saccagés,& les victorieux enrichis de noz despouilles dōt il appert,que Nismes à ceste fois fut pillé,l'an lxj ou enuiron apres sa premiere prise,par Bamba Got. Mais tout ainsi qu'vn poure corps humain infortuné de maladie,guery d'vne fieure,retumbe en l'autre,aussi ceste poure,antique ville sur quelque reuolution d'Estoille fixe,malefique,trois ans apres qu'elle commençoit de raddresser peu à peu sa teste,par la faction de Maurice,ou Marentinus,ou Mauruce, Duc de Prouence,qui esmeut les Gots Espaignols contre Languedoc, endura telle recidiue, que par eux toute ceste contree,& enuirons d'Auignon fut gastee:& c'est la troisiéme cheute de nostre ville. Charles Martel en propre reconquit le tout,suiuāt à l'espee iusques à Narbone Antymes,Roy Sarrasin,qu'il vainquit, & remit à son obeissance Arles,Auignon,Nismes,Montpellier,lors appellé Sustancion,Besiers,Agde:bruslāt,& rasant tout,iusques aux fondemens.Sans que Bogis,qui se disoit Duc,& Prince des lieux,luy voulust resister ,lequel auec sa femme Oda,saincte personne,furent laissés,pour gouuerneurs des villes afflictes, & desolees: mesmes ceste superbe,antique,& grande cité de Nismes,y fut abbatue res terre,& pour la quatriéme fois endura ceste perte,& miserable ruine,de laquelle ie n'en saurois, ny pourrois dire autre chose,fors auec le Mantuan,

*Quis cladem illius noctis,quis funera fando*
*Explicet,aut possit lacrymis aequare labores?*
*Vrbs antiqua ruit multos dominata per annos,*
*Plurima pérque vias sternuntur inertia passim*
*Corpora,pérque domos,& relligiosa Deorum*
*Limina.*

Lors,comme nostre Pindare François,Ronsard,dit,parlant de semblable ruine,les Grecz si chargés de proye,ne laisserent sinon que le nom,de ce que fut iadis Troye. Lon veid ce grād entour des murs hautains, ces temples,ces theatres,termes, bains,basiliques , fons,arcs triumphals, stades , cirques,aque-

ducts,Mausolees,statues,trophees,& toutes autres pompes,& monumens,ou Romains,ou Nemausans abbatus,froissés,& bruslés,& toutes les memoires que noz progeniteurs auoyēt, en excessiues despences,& en tant de nombre d'ans colligees, pour tesmoignage de leur grandesse à leurs successeurs,abolies,& aneanties, par le Barbare, & cruel tyran,insolent,& damné incendiare:tellement que qui auoit esté absent en legation à Rome amie,ou ailleurs pour quelque temps,pouuoit bien rechercher en icelle mesme Nismes ceste tāt ample, & magnifique ville de Nismes,& au lieu,& propre place d'icelle,ny voir autre chose que

*Campos vbi Troia fuit.*

& deplorer encor,

*Venit summa dies,& ineluctabile tempus*
*Dardaniæ,fuimus Troes,fuit Ilium,& ingens*
*Gloria Teucrorum:ferus omnia Iuppiter Argos*
*Transtulit,incensa Danai dominantur in vrbe.*

O Charles Martel,dilapidateur,& enraigé tyran,les grands, & Heroïques Princes taschent,d'augmenter les cités,ou accroistre dornemens, & edifices. Nismes,que tu voys,ce n'est pas la gloire,ny honneur d'vn seul. Infinis Princes,& hauts personnaiges non en peu de temps,l'ont rendue à telle grandeur,richesse,& beauté,que tu voys:si elle est à toy,ou le doiue estre à l'aduenir, garde la:sinon,& que par succesion de tēps tu la doiues perdre,les enfans & citoyens d'icelle à jamais t'en sauront vn gré immortel,& la posterité t'en donnera louenge perpetuelle.

*--Sed nullis ille mouetur*
*Fletibus,aut voces vllas exorabilis audit.*

Tellement que le Barbare Totilla,comme dit Procopius,sur ceste remonstrance de Belisarius,garda de feu,& ruine Rome,estant en son pouuoir,& vaincue,& ne ruina nul edifice, passee la furie de la victoire.O bon Roy Theodoric de France,auois tu permis,que ce voleur public,sous ta sacro-saincte, & clemente hereditaire authorité,aneantist les plus beaux,& anciens ornemens de l'vne de tes Gaules? auois tu ordonné, que ceste furieuse flambe & marteau endurcy,trempé au plus

noir,& gelé fleuue des enfers,exerçast ainsi sa poincte sur les plus excellens edifices de ton empire? O grand François Roy, amateur, & restaurateur des lettres, & antiquités, o Henry,fils du premier,& seul François,second du nom,mais qui en vertu n'euz onq premier,& n'auras le deuxiéme,quād tu feras ton esperee,triumphante entree dans Nismes,& que nous te presenterons noz ruines,& cendres,quel gré en sauras tu à l'Autheur? O Montmorency,Maire,& Connestable de la France,la plus noble,& ornee ville de ton gouuernement,elle est,aduise, solitaire,qui estoit pleine de peuple,abbatue,qui estoit tant decoree de bastimens,elle n'est que l'vmbre,& simulachre de son antique origine. Et si le lecteur ne me blasmoit de desir de vindicte,ie ne pourrois croire autrement,auec S. Enchelion,Euesque d'Orleans,que ce Martel ne receust aux enfers le guerdon de ses malefices, & ne croirois,que le serpent,que ce sainct homme trouua dās son tombeau,apres sa mort,le faisant ouurir,sur la commune fame de sa condemnation,fust ou le Genius du lieu,ou de luy,suyuant l'opinion de Virgile,ou y engendré par cause naturelle, par les raisons de la Philosophie,ains autre spectre,que pour ne violer les sepulchres, ie n'en veux publier, comme il se nomme.Or pour faire fin à mes deplorations,encor derechef en l'an Dccxxxvij.xxxviij.ou xxxix.ce Mauruce Prouenceal rebella, & appella en secours Lyentprend, Roy Lombard, s'emparant de toute la region,& villes bruslees:mais despuis aucunement repopulees,& rebasties des restes des incendes, & ruines:& voicy la cinqiéme depopulation,à laquelle bientost s'en ensuiuit la vj.que ce mesmes Charles Martel en chassa & Lombards,& Prouenceaux:auquel temps le Royaume, & domination des Gots fut entierement ruinee & abbatue en ceste Prouince. Mais encor restent ilz, & suruiuent, voire triumphent contre Martel,& le temps, les trois edifices cy dessus descrits,& le reste par luy ruiné,peut estre que fasché de tant demolir,ou par autre raison,que nous ne pouuons sauoir,il nous laissa pour argument, & subiect de deplorer la ruine de leurs semblables, ou pour tesmoin,par coniecture

prise d'iceux entiers, quelle estoit sa vaillance, tant experimẽtee,& prouuée à la demolition de si superbe,& bien bastie cité. Et comme nous auons fait iusques icy,le Lecteur qui voudra voir ces Histoires, trouuera que i'ay pour tesmoins tous noz Historiens, Chroniqueurs,& Annalistes François, Gaguin, Rosier historial, Nicole Gilles, Bouschet, Paul. Aemil. Ferron,Mer des Histoires,Annales,& Histoires de Bourgoigne, *Fortalitium fidei,* Vies des Saincts,Sigebert,& autres Chronologistes,escriuans des Annees Dccxiiij.iusques à Dccxxxix.de IESVS CHRIST. Mais ayant ceste antique cité esté en paix,à tout le moins ie n'ay nulles memoires du contraire,durant quelque nombre d'annees,qui est dés Dccxxxix. à M.ccccxx.qui est Dclxxxj.tout ainsi qu'elle se resentit des tumultes Gotiques,aussi fut elle aucunement tourmentee des inuasions Anglesques contre la France,ou bien des Bourguignons leurs alliés.Car regnãt Charles vj.appellé le Biẽ aimé, sur l'Empire François, le Prince d'Orenge Bourguignon, conquist Nismes, & plusieurs autres villes de Languedoc, que le Comte de Foix,tenant le party du Roy,reconquesta, & chassa iusques dans Nismes, dont fut aprés par Charles Duc de Touraine,Daulphin de Vienois,passant à grand puissance en Languedoc,chassé ce Prince d'Orenge du Pont S. Esperit sur le Rosne,& de Nismes,qui fut remise en son pouuoir,& obeissance premiere: à quoy ayderent les Auignonnois,& Prouẽceaux d'engins,& machines belliques necessaires,pour la conqueste,& aussi y vint à secours le Comte d'Armignac,fils d'autre Comte,& Connestable,meutry à Paris peu auparauant par les mesmes Bourguignons. Et auoit esté Nismes en l'obeissance des Bourguignons despuis l'an Mil. ccccxvij.que ce Prince d'Orenge en auoit fait la conqueste, iusques à icelle annee ccccxx. I'ay de cecy autheurs toutes noz Histoires, & Annales Françoises, & de Bourgoigne. Parquoy,pour resouldre ce subiect,& oster toute cause d'esbahissement,& disquisition,quant à ce que nostre ville monstre tant de ruines,il resulte,qu'elle dés l'an Dclxx.ou enuiron, qu'elle fut premierement prise par Bamba,iusques à la der-

niere prise en l'an M.ccccxx. par Monseigneur le Dauphin, fils au Roy Charles vj. que sont Dccl.ans, elle a enduré viij. prises, & ruines mortelles: nulle desquelles, comme est la Loy, & coustume des sourdes, & enragees armes, n'a esté sans luy oster ou tout, ou la plus part de sa splendeur, & ornemens: de sorte, qu'à peine encor auiourdhuy, elle peut releuer sa teste, affoiblie de tant d'assauts. Et ce peu qu'elle en releue, est tant debilité, & blesme, voire changé de sa premiere beauté, & decence, que sans nulle doute, elle ne seroit aucunement recogneüe, par qui que ce fust, de ses premiers, & tant excellens alumnes.

# DESCRIPTION

## DE LA SVPERIEVRE PARTIE DE L'AMPHITHEATRE.

*A* *Les pilastres imperfaicts accompagnez des pierres percees, là ou lon plantoit les boys pour tendre & attacher les tentes, pour couurir l'Amphitheatre, quand il estoit de besoin, reduit en plus grand à la lettre A.*

B *La corniche superieure du parement exterieur, reduit en plus grand à la lettre B.*

C *La frize reduitte en plus grand à la lettre C.*

D *L'architraue reduit en plus grand à la lettre D.*

E *Le chapiteau reduit en plus grand à la lettre E.*

F *La colomne reduitte en plus grand à la lettre F.*

G *La basse reduitte en plus grand, à la lettre G.*

H *La mouleure superieure du piedestal reduitte en plus grand à la lettre H.*

I *Le stilobat du piedestal reduit en plus grand à la lettre I.*

K *La souz basse du piedestal reduit en plus grand à la lettre K.*

# DESCRIPTION
## DE L'INFERIEVRE PARTIE DE L'AMPHITHEATRE.

*L La corniche reduitte en plus grand à la lettre L.*

*M La frize reduitte en plus grand à la lettre M.*

*N L'architraue reduit en plus grand à la lettre N.*

*O Le chapiteau reduit en plus grand à la lettre O.*

*P Le pilastre reduit en plus grand à la lettre P.*

*Q Les plantes inferieures du pilastre seruant de basse, reduit en plus grand à la lettre Q.*

*R L'arc superieur reduit en plus grand à la lettre R.*

*S L'impost de l'arc superieur, reduit en plus grand à la lettre S.*

*T L'arc inferieur reduit en plus grand à la lettre T.*

*V L'impost de l'arc inferieur, reduit en plus grand à la lettre V.*

*X La corniche, frize & architraue des alees superieures, reduit en plus grand à la lettre X.*

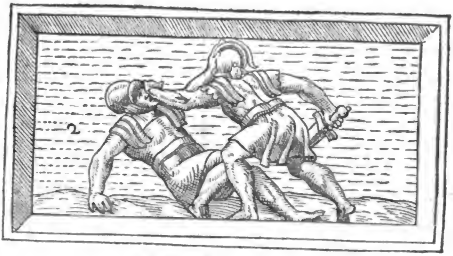
*Y Les modillons de l'architraue reduit en plus grand à la let. Y.*

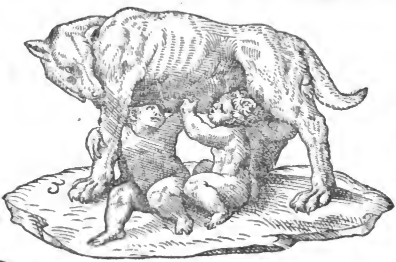
*Z Les modillons des arcades reduit en plus grand à la lettre Z.*

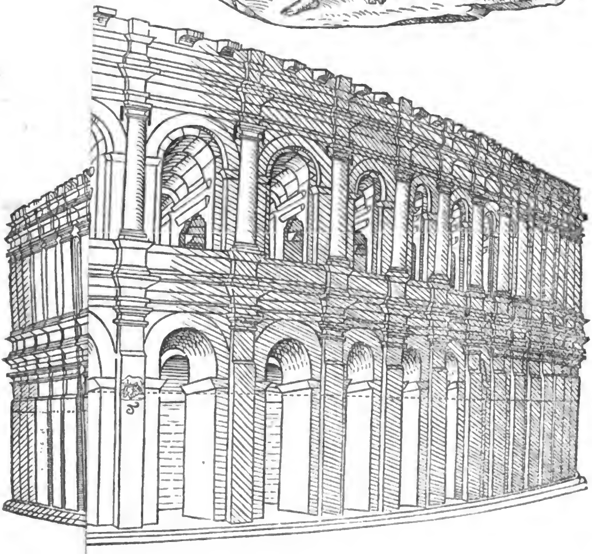
*Quant aux figures sculpees, comme les taureaux, la louue & la tregladition, nous les auons mises en grãd volume & marquees par marques apposees là, ou elles sont asignees comme facilement pourra voir le lecteur.*

Ici va le pourtrait de l'Amphitheatre.




2


3




X
Y

*De l'Amphitheatre de Nismes, & choses memorables y appertenans, dont les pourtraits sont cy descrits.*

## CHAP. XXII.

I'Oserois bien affermer, qu'encor que ce traicté, & chapitre de l'Amphitheatre, soit de quelques pagines plus prolixe, que nul des precedans, la varieté, & diuersité toutesfois des plaisantes choses, que y serōt traictees, ne donnera moins de contentement au lecteur benin, que à nostre liure accroissement, & encor aux lecteurs cognoissance des grandes Antiquités, colligees par vne leçon de diuers bons, & antiques Autheurs: ou ie delibere de discourir, le plus sommairement que ie pourray, sans pourtant obmettre chose y appertenant, ou importāt, si ie m'en puis aduiser, tant d'exercices recreatifz, & honnestes, & autres spectacles, qui y estoyent exhibés: mais combien, que peut estre, tant de choses, & de telle diuersité, requissent vn liure special, ou escriuain, qui l'eust veu à son temps, si ne sauroit il mieux venir à propos, à autre lieu, qu'au present. Car descriuant vn tel Amphitheatre, par tant de hasardz, & mauuais Demons assailly, & tenté, il seroit malseant, passer par silence toutes les brauetés, qui y estoyent celebrees: & le lecteur, qui auroit occupé ses estudes à autres choses, demeureroit frustré de l'intelligence de maintes singularités, & excellences de cest edifice. Et en fin, ce sera vne non petite decoration à nostre cité, que telle structure, & mole y ayt esté faicte, à laquelle, comme ie pretens remonstrer, se faisoyent, & representoyent tant de beaux, sumptueux, & magnificz passe-temps. & par ce lon pourra comprendre quelle estoit adonc la grandeur, & pompe de la ville. Mais premieremēt parmy tant de regretz, que i'ay d'elle, cestuy-cy n'est pas des moindres, qu'on ne peut sauoir, en quel temps, ou enuiron, ou par qui, nostre cité fut tant prisee, que d'estre estimee meriter & la besoigne, ou bastiment, & les celebres, & admirables ieux, qui se voyoyent en iceluy. Car ie veux bien asseurer, & l'asseure d'vn cueur fasché, & triste, qu'il n'est autheur, ny Latin, ny Grec, entre quelques vns, ou i'ay employé mes estudes, & labeurs, qui nous en rende tesmoi-

gnage. Et bien que ie ne me puisse tant aduantager, pour raison d'vne si grande leçon, & estude, comme disoit l'vn de noz Iurisconsultes, attestant quelque opinion ne se lire en nulle part du droit ciuil: si n'en doy ie aussi estre blasmé, à son imitation, d'vser de phrase tant generale. Et puis qui mettra en euidence le contraire, se peut persuader, que la ville ne luy en sera de peu obligee, & moy, ie luy donneray lieu, comme à homme, ayant plus que moy leu, & fueilleté les antiquités. Ce Theatre donc, ou Amphitheatre a esté fait si magnific, sumptueux, & grand, par qui que ce soit, pour monstrer la grandeur, & excellence de la ville. Et si beau, & decent, à ce, comme ie croy, que pour l'aduenir, sa beauté peust impetrer (comme elle a fait) des estrãgers, de temperer leur furie d'elle, & la laisser intacte, & inuiolee: ce qui est, à mon aduis, l'vne des causes, qu'il n'a esté ruiné. Ou bien, que comme Titus au saccagement, & demolition de Hierusalem laissa les superbes, & magnifiques tours entieres, pour monument, marque, & tesmoin de sa grãde victoire, & fortune, selon que dit Ioseph. lib. bell. Iudaic. vij. aussi & Martel, & Bamba le firẽt de nostre Amphitheatre, ayant eu meilleur fortune que celuy de plaisance à l'expugnation d'icelle: dont escrit Corn. liu. Ann. xviij.

## *Premiere introduction du Theatre, Amphitheatre, & Cirque.*

## CHAP. XXIII.

CEste coustume de faire Theatres, & y celebrer les ieux, & spectacles a esté empruntee des Grecs: comme dit Casiodorus en ses Epistres à Symmachus. Car quand les laboureurs des champs celebroyent aux iours des festes les solennités à leurs Dieux, dãs les espoisses forestz, & bourgades, les Atheniens, les premiers d'entre tous, les changerent, & transmuerent à la ville, & nommerent Theatres, par ce que la troupe du peuple venant de loin, y pouuoit, sans nul empeschement, regarder. Plutarch. au liure de Musica, & Eusebius de præpara. Euang. ij. dit, que Dionysius fut celuy, qui le premier dressa vn Theatre, & par ce, à mon aduis, dit Seruius, que les ieux Theatraux estoyent tant seulement celebrés,

brés à l'honneur de Liber Pater,qui est Bacchus:& Plutarch en la vie de Theseus mõstre clairement,qu'en Athenes auoit vn Theatre,dont apres les Romains,selon Strabo au liu.xvij. receurent ceste coustume, & façon des Grecz(desquelz ilz tiennent encores plusieurs autres choses dedans Rome)d'y edifier Theatres:aussi le Theatre fut ainsi dit du verbe Grec θεᾶμαι, ou bien θεωρεῖν, qui vaut autant que voir,& par ce se peut aussi nommer,Spectacle,Plutar.au liur.de Musica.De sorte que lon lit par la varieté des Histoires,& leurs discours,auoir esté en plusieurs temps edifié grand nombre de Theatres,de despence, grandeur,& magnificence excessiues, & incroyables (ainsi que les a colligés Alexand.ab Alexand.Genial.dierum,liur.iiij.chapit.xxv.& Andreas Tiraquellus sur iceluy) aux quels ilz furent aprés tant adonnés,que estans eux hors de leurs grandes guerres,ne refusoyent nulles dignités honneurs,ou à ceux qui faisoyent Theatres, ou exhiboyent au peuple ieux,& Spectacles,& c'estoit vn des principaux moyẽs, que les grandz & ambitieux citoyens auoyent,pour gaigner le cueur du populaire,ainsi que cela est euident par le succés, & discours de leurs Histoires. Aux premieres erections qui en furent faictes,ilz n'estoyent construictz pour perpetuité, ou grande duree,ains à certains temps, & iours seulement, que les ieux deuoyent durer,ainsi qu'on lit dans Pline liur. xviij.chapit.xv.que M. Scaurus Edile premier fit vnTheatre pour xxx.iours,que durerent ces ieux Sceniques.& C.Curio, qui mourut es batailles ciuiles,pour le parti de Cesar,aux põpes funebres de son pere edifia deux Theatres de bois tournés l'vn contre l'autre,afin que les Scenes ne se fissent bruit par ensemble. Et puis soudain les contournant de sorte que les deux cornes s'entreassembloyent,& s'entrerecõtrans s'en faisoit vn Amphitheatre,d'ou il exhiboit & monstroit Spectacles de gladiateurs.Cornel.Tacit.dit,que Pompee le grãd fut celuy,qui edifia le premier Amphitheatre de duree,& le fit de pierre quarree,prenant par là l'opinion de Plutarc.en sa vie, l'exemple, & patron aprés auoir vaincu Mythridates, d'vn semblable,qui estoit à Mytilene.Mais par ce que par les ruines de ces Theatres de bois,il en aduint de grandes occisions, &

mutilemens de gens,ilz furent despuis faictz de pierre,& matiere solide,& de duree. Car du temps de Tiberius Cesar à Fidenas y moururent pour la ruine d'vn Amphitheatre au dessus de vingt mil hommes. Sueton en la vie de Tiberius,& aussi de C.Cesar Caligula,& Cornel. Tacit.liur.iiij. dit,que ce furent D ɔɔ hommes,& d'vn autre Theatre qui cheut à Naples,du temps de Neron,mais nul n'y fut endomaigé, par grande merueille. Tacit. liur.xv. & de plusieurs autres. Mais si en fut pourtant G N.Pompeius calumnié,pour auoir fait vn Theatre de duree. Car au parauant estoit construict de degrés tumultuairement,& subitement edifiés,& dresés, & le peuple la plus part regardoit debout, pour ne s'amollir, effeminer,& desbaucher par trop,si les Theatres eussent esté tousiours prestz,& dresés.Cornel.Tacit.liur.xiiij. Mais despuis pour aller à l'espargne,(car il eust trop cousté à toutes les solennités des ieux faire nouueau Theatre) lon les fist ainsi permanens.Cornel.Tacit.audict liure xiiij.Ces Theatres,ou Amphitheatres estoyent souuent appellés Arenes,& est encor le nostre ainsi appellé,par le commun lengaige,comme par la figure,ou trope Latin de parler,qui est,le cõtenu nommé, & vsurpé pour le contenant. Car l'Amphitheatre, ou Theatre estoit couuert,respandu,ou semé de sablon,& arene: & de là vient le Prouerbe Latin,Descendre,ou venir en l'arene:c'est à dire,faire quelque exercice corporel, ainsi aussi en vse le mesme Espaignol Martial disant,

*Quicquid fama canit,donat Arena tibi.*

Et c'estoit par plusieurs raisons,tant pour cause que les combatans ne fussent souillés du sang des meurtris,ou blesés,que à ce que le sang ne fist horreur aux spectateurs, que le sablon l'imbiboit, & aussi qu'on cachoit, & couuroit aisement ce sang respandu,en remuant le sablon. Et dauantaige que les combatans, & gladiateurs y marchoyent plus asseurés, & mieux à leur aise sans choir ou glisser,fust ce à pié,ou à cheual,ne plus ne moins encor que par le iourdhuy aux cõbats, & tournois,ou entrees de Princes lon seme aux rues,& sur les paués du sable, pour l'aisance des passans. Il ne sera hors de propos,puis que nous sommes sur ces theatres & amphitheatres

tres

tres d'escrire des Cirques. Les Romains appelloyent le Cirque,ou Circus,dict de *Circuitus*, vn lieu,& space tout entourné de muraille, dans lequel aussi ilz faisoyent, & representoyent les ieux curules,courses,naumachies,pugnes nauales. Cassiod. liur.iij.variarum. Et au commencement telz ieux se faisoyent entre plusieurs espees, selon Seruius sur le iij. des Georgiques de Virgile,auãt que ces lieux,ou Cirques fussent inuentés,& de là s'appelloyent ieux Circenses,comme du Latin *Circum enses*: ou bien se celebroyent telz ieux entre deux eaues,ou riuieres,afin que les pusillanimes,couardz,& ignaues n'eussent moyen de gaigner au pié,ains se voyans estre ainsi encloz, se fissent vaillans,& viriles,comme selon noz meurs,de present on fait combattre en camp clos,en Sticcate, entre quatre piques,sur vn pont fermé des deux extremités. Et T.Liue recite,que le Cirque maxime fut fait à Rome au temps de Tarquinius Priscus,ou les lieux pour voir furent assignés,tant à l'ordre Senatoire,que Equestre. Les Spectacles y exhibés estoyent aussi combatz à cheual,& à pié,des Athletes,ou autres combatans,enuoyés querir de Hetrurie: qui cõbatoyent,couroyent,ou luictoyent,dont la premiere veüe,qui en fut monstree à Rome,fut au temps de Sp.Posthumius Albinus,& Q. Martius Philippus Consules. Liui.liur.ix.Decad. iiij. Le Cirque estoit ainsi disposé,que lon chosissoit vn grand espace,& mettoit lon au deux extremités barrieres closes,d'ou les cheuaux attellés,ou ioints aux chars,deslogeoyent,& prenoyent la carriere: & parcouru qu'ils auoyent au bout, ils estoyent contournés, iusques auoir peruenu à l'autre mete. Et ainsi les cheuaucheurs, & combatans s'exerceoyent par l'espoir des prix, dons,& ioyes,mis au my-lieu du Cirque: tels ieux descrit Virgile au v.liure de l'Aeneïde. Despuis ces ieux furent solemnes, & propres aux Romains, & appellés Grans, & d'autres diuerses denominations, comme nous dirons. Aprés ce Cirque Maxime en furent faits autres deux, l'vn à Flaminius, l'autre à Neron.

*De la composition, forme, & proportion du Theatre, Amphitheatre, Cirque, leurs parties, ordres, & dispositions des sieges en iceux.*

## CHAP. XXIIII.

LE Theatre estoit cõstruit en forme de demy rond, & encor de la quatriéme partie du diametre, c'est à dire, ligne passant de l'vne extremité du rond à l'autre par le centre. Philand. chap. iij. liur. v. de Vitru. en produisant, dit il, & estendant les cornes du hemy-cicle, & demy-rond par lignes droites, & coëquales. Par ce qu'a esté dit cy deuant au chap. de la premiere introduct. du Theat. & Cirque, lon peut inferer, & entendre, que Amphitheatre estoit aussi vn edifice, destiné à spectacles, & ieux, fait de figure ronde, & comme composé de deux Theatres conioints, ou assemblés, ou bien Theatre double. Et ainsi le descrit Vitru. & Baptist. Albert liu. viij. chap. viij. disant, qu'il differe outre ce qu'est dict dessus du Theatre: que l'Amphitheatre a la place du mylieu vuide d'eschafaux, & scenes, & entierement non empeschee, au reste, comme degrés, promenoirs, & autres choses semblables. Et que l'Amphitheatre fut principalement fait pour venations, & combats de bestes, tel que C. Iul. Cesar. Autheur Corn. Tacit. à Neron en edifia le premier au camp de Mars, comme est le nostre, ainsi qu'a esté dit, & que non guieres de temps apres, selon Sueton Tranquil, Augustus pour y edifier vn Mausolee l'abbatit, lequel Augustus aussi delibera faire vn Amphitheatre au milieu de la cité, qui fut apres construict par Vespasian, & consacré par Titus. Sueto. en leurs Vies, à la dedicasse, & consecration duquel en vn iour y furẽt tuees IↃↃ. bestes. Eutrop. en sa vie: combien que Martial, d'vne certaine siene, & propre à sa nation Espaignole, flaterie, au j. liu. des Epigrammes, l'attribue entierement à ce Domitian, quand il dit,

*Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro,*
*Vnum pro cunctis fama loquatur opus.*

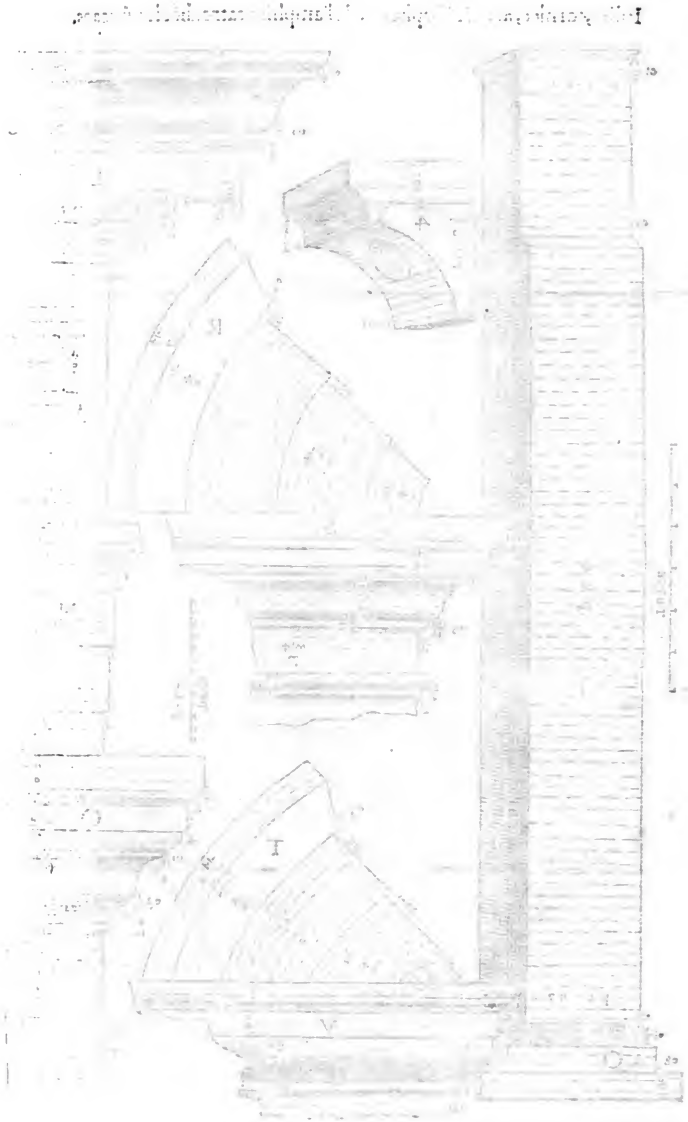
Toutesfois par les Autheurs de ce temps là il est clair, que Domitian s'aduãtagea de tous les edifices de ses predecesseurs

Empe

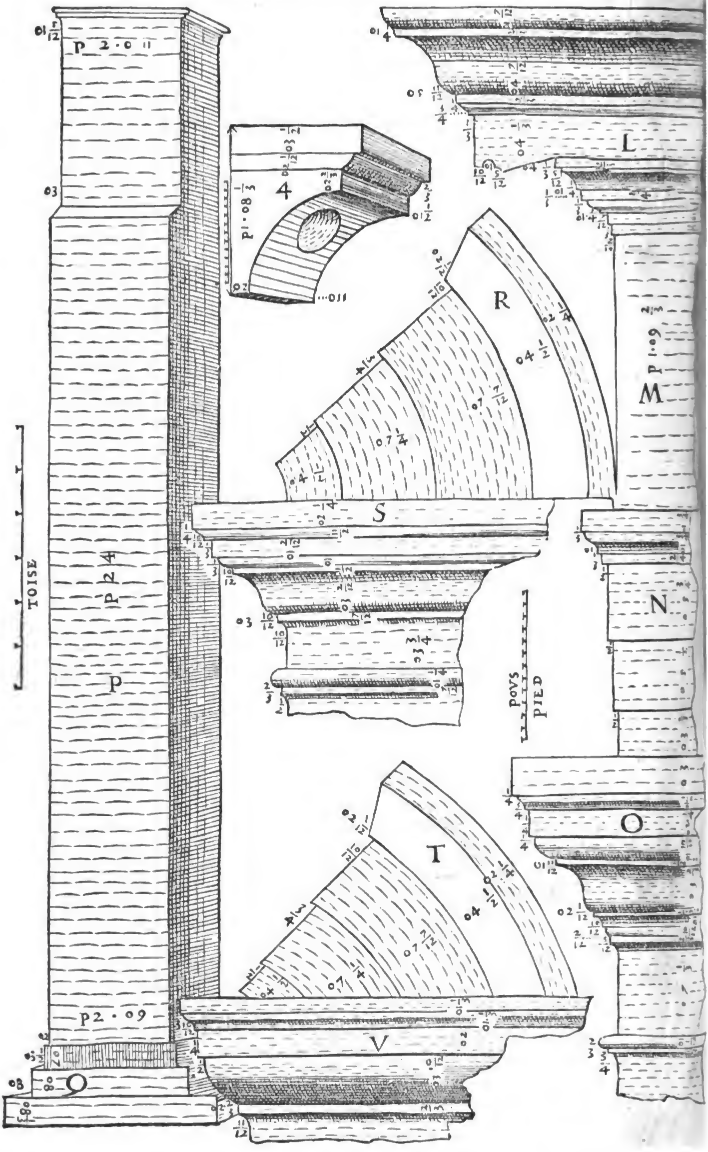
Empereurs,ou qu'il restitua,& repara,ou y adiousta,sans,qui pis est,y faire nulle memoire d'eux. Ioseph aussi au xv. liur. dit, que Herodes dressa à Auguste Cesar vn Amphitheatre en Hierusalem. Sur le front,& au deuant du Theatre,entre les deux cornes,y estoit la Scene,ainsi appellee ἀπὸ τῆς σκηνῆς, Tabernacle,par ce que là y estoit l'vmbraige,& à ces fins elle fut au commencement inuentee, dont ont esté appellés les ieux Sceniques,qui se faisoyent à l'vmbraige,comme le deuant,& front du Theatre,c'est celle partie qui estoit d'vne corne du Theatre,à l'autre,auec la couuerte. Cassiodorus lib. Variarum iiij. La Scene estoit ou versatile, ou bien versile, ou ductile, soustenue par plusieurs colomnes,& epistiles,ou chapiteaux. La versatile,ou versile,estoit celle,qui aisement tournoit ça & là, auec certaines machines, demonstrant autre face de paincture. La ductile,qui en tirant,ou conduisant ailleurs les aix,& tables,l'interieure espace de la paincture se manifestoit, & descouuroit. Seruius au liure iij. des Georgiques de Virgile. A leurs cõmencemens elles n'estoyent point faictes de pierre, ains seulement couuertes de fueillees:apres par succession de temps,ilz se mirent à les faire des aix,ou tableaux painctz,en mode de mur,& ainsi estoyent les vnes de deux estaiges, les autres de plusieurs. Dauãtage encor de ceste Scene y en auoit trois differences:l'vne estoit tragique,ornee de colomnes,& signes des Dieux,qui interuenoyent,& estoyent representees aux Tragedies:l'autre Comique,paincte des figures d'edifices des priués:la tierce Satirique,de montaignes,& sylues,ou les Satyres habitẽt. Ensuiuoit apres le Proscenium,pour les plus grandz,& principaux,ou en richesse,ou en authorité,appellés, Optimates,par Cicer. en l'oraison pro Sex. & Priscian. liu. v. Et aucunes fois le Prince s'y seoit,comme lon lit dãs Sueto. chapit. xij. & Tacit. de Neron,qui estoit vn pulpite,ou eschafaux,au deuant de la Scene,ainsi que dit Diomedes,auquel les Sceniques,& Histrions iouoyent,& selon Budee in *l. Athletas. ff. qui nota. infa.* Il estoit aucunement aduancé au deuant de la Scene,ou les ioueurs des fables sortoyent,de sorte que la Scene estoit plus haute:& cest eschafaux,ou prosceniũ estoit plus haut,que l'Orchestra, qui estoit au milieu,ou estoyent

destinés les sieges,& lieux des Senateurs,d'ou ilz pouuoyent mieux à leur aise aduiser toutes les gestes des ioueurs,aussi lon faisoit honneur aux ambassadeurs des peuples alliés,& confederés,de les assoir à l'Orchestra: mais Auguste,ayant trouué,que quelque fois lon enuoyoit en ambassade gens,qui estoyent de la race des libertes,le leur defendit.Sueton.en sa vie.Et ainsi recite Cornel.Tacit.des Marseillois,& Sueton.en la vie de Claudius Cesar,disant,des Ambassadeurs des Alemans,qui voyans les autres ambassades s'assoir entre les Senateurs,& eux n'y estre poinct appellés,pour n'estre estimés moindres en fidelité enuers les Romains,d'eux mesmes,d'vne Germanique liberté,s'y allerent assoir. Ce que pourtant ne fut trouué ny mauuais,ny arrogamment fait. Et estoit appellee Orchestra ceste place,& endroit,de ὀρχέομαι, ou ὄρχις, sauter,ou saltation,ceste Orchestra estoit quelque fois grandement enrichie d'ouuraige,comme de sieges,& colomnes par le dedans,ayant vn couuert tout d'vne traicte,& feste,comme Pericles,selon Plutar.en sa vie,en fit vne semblable. Car aussi en ce lieu de l'Orchestre se faisoyent les saltations: combien que Iulius Pollux lib.iiij.chap.ix.die,que l'Orchestra est propre lieu de Chorus,qui est l'assemblee de ceux qui voyēt iouer les ieux,ou de ceux qui dansent,selon Seneque,& Macrobe, & le Iurisconsulte de lega.iij.& de ceste derniere signification s'entend en ce lieu,ainsi que la Scene est le lieu des ioueurs,& acteurs.Mais le Prince quelque fois regardoit aussi du puluinar,qui n'estoit pas,à mon aduis,vn lieu propre,& designé au Theatre,mais l'Empereur faisoit porter sa chaire,ou son pauillon,ou bien son poisle,ou son puluinar à l'Orchestre,proscenium,ou autre lieu,que bon luy sembloit,selon sa fantasie, ou commodité,ou le plus souuent au premier front du Theatre,comme C. Iul.Cesar de sa chaire Royale voulut vne fois faire,dont en sourdit si grande contencion.Appian Alexandrin liur.iij.des guerres ciuiles,& de Lucilla seur aisnee de l'Empereur Commode,dit Herodian,liur.j. chapit.viij. Et les puluinars estoyent grandz carreaux , presque selon nostre vsaige de ce temps,couuertz ou de drap d'or,ou d'argent , ou de poulpre,ou d'autres semblables estoffes.Bien est vray,que

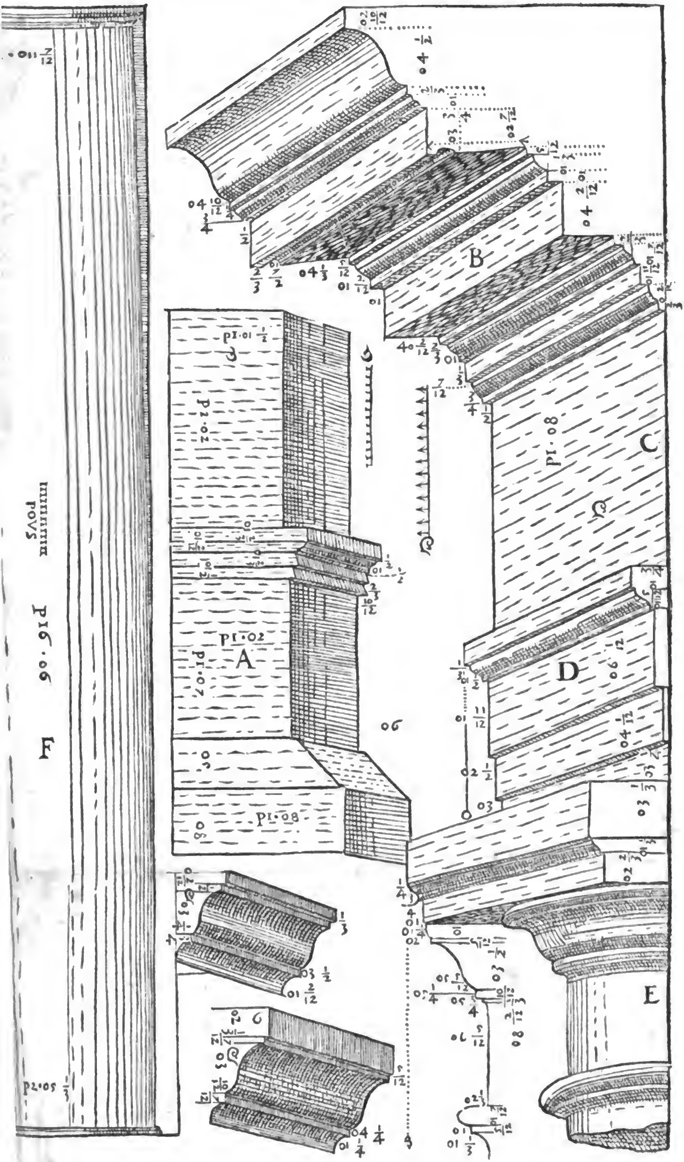
propre

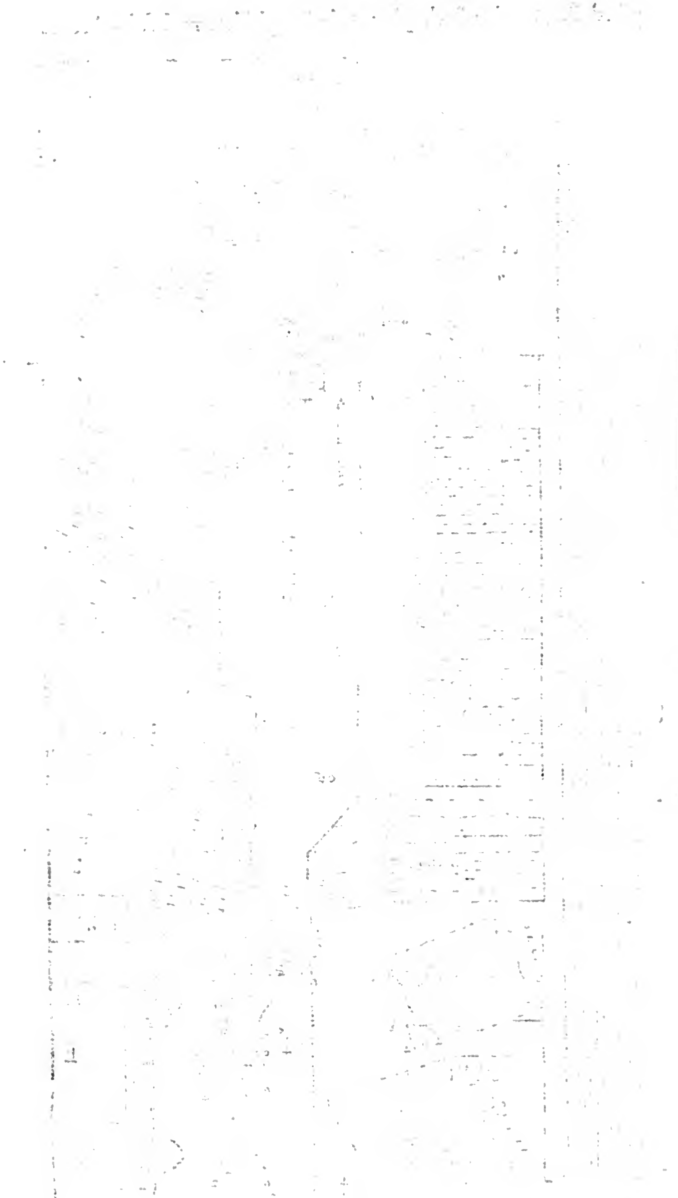


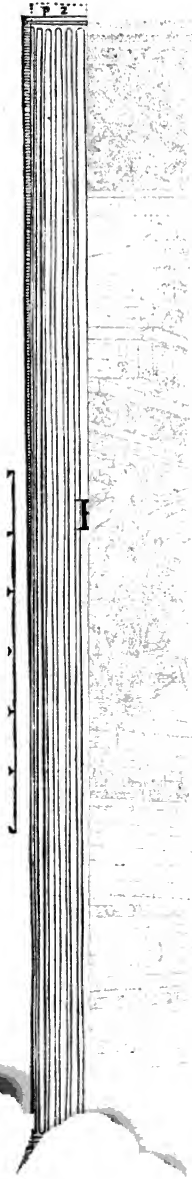
## Pilier, cornice, arcs & chapiteaux de l'amphitheatre, dict les Arenes.



onne,piedeſtal,cornice,& chapiteaux de l'amphitheatre,dict les Arenes·






p z

proprement Puluinar estoit desdié aux Dieux, comme lon peut entendre par Ciceron en l'oraison pro domo sua, & Acron sur Horace, & mille lieux dans T. Liue: ainsi qu'auiourdhuy en noz temples lon voit semblables carreaux, pour y reposer reliques, & autres choses sacres, que despuis ces Empereurs, qui vsurpoyent honneurs diuines par la concesion des adulateurs, se attribuerent, & ainsi regardoyent les ieux asis, & reposés, à la mode Turquesque, sur les quarreaux. Cauea, ou Caue, estoit au milieu du Theatre, ou estoyent ordonnés, & posés des bācz, pour les gens de guerre à cheual, ditz *Equites*, rengés, & disposés à la forme, & semblance d'vn coin, larges de derriere, & estroictz du front, afin que les vns, & les autres tant les premiers, que les derniers asiz, peussent mieux voir, sans empecher les vns les autres: qui estoyent tendus, & couuers de draps, & voilles, pour n'estre les arcz des voultes suffisans à garder le hasle, ou rayons du Soleil, ou intemperie de l'air. A l'entour puis, & enuiron de ce demy-rond, & Theatre par le dedans y auoit des degrés de telle ordonnance, que les plus hautz alloyent tousiours aggrandissant. Ausi estoyēt ilz de plus grande circumference. Car les plus bas estoyēt pris de plus petit tour, comme lon voit clairement: aux quelz se seoit, iadis, sans ordre, ou difference le populaire. Et qui n'auoit pris lieu de s'y asseoir, il regardoit tout debout des capes. Et par ce le Senat asistoit separé d'auec le peuple, de quoy furent premiers introducteurs, par l'opinion de T. Liuius au iiij. de la guerre Macedonique, & Plutarch. Scipion l'African superieur, & Valerius Sempronius Longus Consules, asés respectatifz contre la vulgaire iniquité, & iniustice faicte aux hommes nobles, de les entremesler auec les plebees, & gens de neāt: ce que destourna, & enaigrit fort le cueur de ce populas, contre Scipion, & le desauthorisa grandement enuers eux. (Mais Valerius Maximus tient, que ce fut le posterieur Scipion) ainsi que ceste lourde, & sotte tourbe veut tousiours vsurper les honneurs sur les hommes de reputation, & se mescontēte, & tasche s'ilz ne tiennent en quelque estime sa vile, & abiecte indignité, & peu de valeur. Si fut il lors de ceste confuse, & non reiglee costume aduisé, & remarqué la grande venera-

tion du peuple enuers les hommes de grade, & marque, que lon ne sait poinct, que nul Plebee iamais se fust mis au deuant du Senateur, ou Consulaire. Despuis confusement s'assirent és Theatres, & les gens de reputation, & ceux du peuple. Et encor apres Sex. Aure. Pætus, & l. Cornelius Cæthegus Censeurs renouuellerent les loix sus escrittes, & autre fois apres ces loix par licence populaire violees, y fut remis l'ordre des sieges, par Attilius Serranus, & l. Scribonius Libo Ediles, iusques à ce que par autre loy, dicte Iulia Theatralis, & *Roscia*, dont fait mention Cor. Tacit. liur. xv. fut ordonné, que les Senateurs, & Cheualiers seroyent assis aux xiiij. degrés, & sieges prochains, & ioignans, & le populaire en seroit chassé. Apres par Auguste, comme tous les autheurs, qui escriuẽt de sa vie, attestent, tant fut augmenté le nombre des Senateurs, que les xiiij. degrés n'y estoyent suffisans, ny les lieux voisins. Derechef au temps de Sylla, & M. Otho, lors Tribun, autheurs Dion, Tacitus, Sueton & Plutarch. en la vie de Ciceron, ces dignités des lieux furent troublees, & se pouuoyent asseoir aux xiiij. degrés seulement, ceux des dignités Senatoires, Equestres, ou autres illustres, qui estoyent opulens. Et encor par grand iniure de la noblesse de meurs, les deux premiers ordres estoyent des Tribuns, & Plebees les plus riches, qui enorguillis par leurs richesses, sur les hommes de renom, respandoyent prodigalement par tout le theatre odeurs, senteurs, eaues musquees: faisoyent liberalités de vins, & viandes, espiceries, painctures, & autres superfluités, non veües, & inusitees. Il ne sera donc icy hors de propos, reciter quelques loix quant aux lieux de s'asseoir es theatres, outre les sudictes. Aux despendeurs de leur bien par malignité de fortune, & non par leur faute, estoit baillé lieu à part au theatre, par Othon Empereur, & aussi auant son temps, Cicer. en la ij. Oraison contre Antonius: & de ceste opinion semble estre Spartian, quãd, parlant des cõstitutions de Hadrian, il dit, que ces despẽdeurs estoyent moqués publiquement au theatre, comme disent les Autheurs en sa vie: & ie croy, que c'estoit à fin, que ceux qui auroyent à contracter auec eux, en fussent aduertis, pour n'y estre deceuz, comme lon lit d'vne constitution, que les cessionaires,

naires,ou faiseurs de banque routte,portent en leurs accoustremens certaine note,& marque,aux fins que dessus. Ceux qui auoyent exercé art ludicre,& fait gain de leurs corps par ce,& qui par vilaine infameté, ou prodigalité quelconques auoyent desauthoré,& aneanty,ou perdu leur honneur,& reputation,ou bien estoyent,par leur coulpe,endebtés,de plus qu'ilz n'estoyent soluables, estoyent du tout chassés du theatre. Aussi la loy ciuile des infames aux Pandectes,& Code,les repute infames,& de nostre temps voyons nous ces buffons, reuenans à meilleur entendement,& à conualescence de sens, prendre lettres du Roy,pour estre rehabilités,& restitués à leur honneur. Pausanias met ceste mesme loy theatrale auoir eu lieu à la Republique des Atheniens. Et sur cecy estoyēt deputés gens ayans charge,& officiers au theatre,qui faisoyent obseruer ces loix,& auec honte,& deshonneur publique les faisoyent oster de là,au cōspect de tous,& ignominieusemēt, qui s'appelloyent *Praefecti subselliorum*, les commis des sieges, & places,pour s'assoir:& du temps de Domitian Empereur Martial parle en plusieurs lieux d'vn tel Prefect,& officier, qui s'appelloit Oceanus,quand il dit:

*Et sedeo,quà te suscitat Oceanus.*

Et au vj.liure:

*In Pompeiano dormis Leuine theatro,*
*Et quereris,si te suscitat Oceanus.*

Suetone en la vie d'Auguste dit,que cela se faisoit par les Appariteurs,qui estoyent comme Sergens,ou Huissiers,lequel Auguste(comme disent les Histoires en sa vie)quant aux femmes ordōna(car au parauant elles estoyent promiscuement, & sans loy assises)qu'elles ne seroyēt qu'au lieu superieur,qui est le grand,& dernier degré,comme il est pourtraict en nostre amphitheatre,& là les seules femmes seroyent,sans nulle compagnie d'hōmes. Aux Vierges Vestales il donna leur lieu, viz à viz du siege,& tribunal du Preteur,pour les cohiber des gestes non honnestes,ou œillades de la debauchee Ieunesse, par la presence,grauité,& aspect du Magistrat:parmy lesquelles,quelque fois,la femme de l'Empereur se seoit,comme dit Cornelius Tacit.liur.iiij.& ordonna aussi,que les vulgaires

soldatz,qui n'auoyent poinct de charge,ny renommee es legions,& qui autrement n'estoyent pas de marque,appellés Gregarij,ne fussent pas assis aux xiiij.degrés. Sueto. Par les mesmes Autheurs appert bien;que ces loix theatrales ont esté changees,faictes,& refaictes, & immuees plusieurs fois,par Neron, Tibere,Claudius Cesar,Domitian,& autres,que seroit trop long à reciter. Et iceux mesmes tesmoignent,que outre l'officier,prefect que dessus,les Cesars ordonnerẽt aussi, pour donner ordre à tout tumulte suruenant,que vne compaignie,& partie d'vne cohorte,assistoit en armes aux ieux. Mais apres,Neron,pour cuider paistre le peuple d'vn espoir de liberté,toutesfois c'estoit pour permettre plus d'insolence,en laquelle il se delectoit,osta ceste introduction. Aussi les Viateurs,Sergens,ou seruiteurs des Tribuns,y auoyent leur lieu. Et ce monstre de Neron à vn liberte,accusateur,pour recompence de sa calomnie,dona lieu entre iceux au theatre.Corn. Tacit.liur.xvj. Quand les Consuls entroyent au Theatre,les Licteurs,Sergens,ou Huyssiers,auoyent de coustume crier, qu'on s'en prinst garde,comme encor pour le iourdhuy aux entrees,ou yssues des Palais, & Cours de France,au deuant des Presidens,les Huissiers vont criant,qu'on se gare, pour leur faire honneur,& place.Suet.en la vie de C.Iulius Cesar chap.lxxx. Ainsi que c'estoit autre coustume, que entrant le Prince ou ses enfans lon se leuoit,pour luy faire la reuerence, dont toutesfois Augustus se facha.Suet.en sa vie chap.lvj. Les Grecs encor edifierent en leur theatre vn lieu,qu'ilz appelloyent,Buleuticum,qui estoit pour les vieillards,cassés d'aige. Et vn autre,Ephebicum,pour les Ephebes,& ieunes. Mais les citoyens de Marseille ne permettoyent,la ieunesse y entrer, pour n'estre corrompue par les lascíues ieux,qui bien souuẽt, y estoyent manifestés. Podium aussi y estoit,mais ce n'estoit pas,selon mon iugement,lieu naturel,& originaire du theatre,ou amphitheatre,ains les Empereurs, qui se fachoyent d'estre pressés,bien qu'ils eussent leurs chaires,leurs poisles, leurs carreaux,ou puluinars,encor pour estre plus au large, & à leur aise,faisoyent bastir vn petit proiect,ou cabinet,ou de marbre,ou de bois appellé,Podium,ou saillie,ou petite galerie,

lerie,couuerte,& fermee, quand ilz vouloyent,pour y faire leurs poultroneries,ou yuroigneries, ou pour reposer quelque fois leur vin,d'ou ilz regardoyent les ieux à couuert,ou descouuert,comme leur brutalité les gouuernoit, auec leurs bardaches,paillardes,& cōpaignons de leurs vilanies,& spurcities. Iuuenal en ses *Satyres*,& Sueton principalement en la vie de Neron. Bien est vray,que les moins meschans,& non tant auillenés Empereurs,y receuoyent quelque fois les Consules,comme aussi en leurs chaires,& poisles ilz y conuioyēt pour presider,auec eux souuent les Sacerdotz,pour l'hōneur, & respect de leur religion. Aux theatres encor estoyent mis, & constitués certains vases d'airain, par disposition,& proportion telle,que Vitruue descrit,pour donner son à la voix, & la rendre claire,haute,& intelligible. Reste les voilles,& assietes d'icelles,dont a esté aucunement touché cy-dessus. Elles estoyent donq estendues sur grandes solyues, qui estoyent plantees dans les trous,posés par le dehors du theatre,ou amphitheatre, par certaines espaces,comme lon voit au nostre amphitheatre. Dont aussi Vitruue enseigne leurs distances,& proportions,& Pline au liure xix.dit,que Q. Catulus en fut l'introducteur,dont aprés aucuns les firent de lin,& encor sequutiment plus delicates,& riches. Et pour fin,le lieu ou tous les ornemens & instrumens du theatre estoyent reserrés,s'appelloit Choragium, Libanius en l'oraison de Demosthenes κατὰ Μειδίου. & de l'officier,qui l'auoit en charge,fait mention Sueton.en la vie d'Auguste,& Vitru. liur.v.

## *Des ieux,& spectacles representés,& exhibés au Theatre, Amphitheatre,& Cirque,& de l'institution d'iceux ieux.*

## CHAP. XXV.

DEs ieux,& spectacles vsités entre les Grecs,& Romains,les vns estoyent d'oisiueté, & delectoyent grandement,comme des Poëtes,Histrions,Musiciens:les autres appartenoyent aux affaires belliques:& tels sont la luicte,la course,le combat,tirer à l'arc,piquer cheuaux,& semblables,que Platon commande estre annuellement celebrés, pour exercer la ieunesse. Les premiers

plus frequentemẽt se faisoyent es theatres,& amphitheatres: & les autres aussi pour le plus souuẽt és cirques,& stades. Les venations,& combatz contre bestes sauaiges estoyent monstrés aux amphitheatres: car ilz estoyent enclos,& fermés. Dionis. Halicarnasseus au liur.des Antiq. Romaines atteste, que les ieux furent par les Romains pris des Grecz,& cy-dessus en a esté faict quelque descouuerte. Apres selon Plutarch. Numa les continua à Rome,comme au-parauant auoit fait Romulus,ainsi que chacun sait par le memorable rauissemẽt des Sabines,prises,& violees par les Romains és celebrations des ieux. Deux sortes de Magistratz exhiboyent ces ieux. Les vns estoyent les Ediles Curules,ainsi nommés, pour estre montés sur chairs d'yuoire,ayans charge des maisons sacres, & priuees,& estans comme prouoyeurs aux viures,cõme dit Pomp. Let. au liure des Magistratz Romains,& par les Preteurs aussi,Magistratz par le mesme Autheur,qui faisoyent iustice aux citoyens. Que la charge de ces ieux appartinst aux Ediles,Ciceron le dit en la vij. Oraison cõtre Verres,ou aussi il met toute la charge,& administration qu'il doit auoir,estãt Edile designé. Plutarch.& Sueto.en la vie de C.Cesar, lors qu'il fut Edile,n'en disent pas moins,& se pourroit prouuer par infinis lieux des autheurs. Mais quant aux Preteurs, presidens aux ieux,on le peut apprendre de Aelius Spartia.en la vie de Hadrian,& par Appian.Marcell.liur.xxvij. Or les ieux Grecz estoyent ainsi nommés,selon Vitruue liur.v. Olympiques,Pythiens,Isthmes,Nemees. Et par les Romains,ou Latins,ieux Latins, ieux de Troye,les grandz ieux, Circenses, Apollinaires,Populaires, Natalices, Nuptiaux, Quinquennaux,Decennaux,Gladiatoires, Actiaques,Sceniques,Auguraux,desquels descrit amplement Alexand.ab Alexand.liure vj.chapit.xix.Polid.Virg.lib.2.capit.xiij. Le ieu de Troye, ou Troyen,qui aussi en prent son nom,fut premierement institué par Ascanius Iulus,filz d'Enee,ainsi que Virgile escrit en l'Eneide liur.v.assés amplement,& selon sa coustume,doctement,estoit celebré au cirque,par les enfans petitz,& grandetz,combatans par compaignies & squadres,& celuy qui en estoit le chef,ou capitaine,ilz l'appelloyent Prince de la Ieunesse,

nesse,esleu à ce de l'vn des enfans d'homme de premier nom, comme Senateur,ou Empereur,dont dit Cornel.Tacit.que Tiberius Cesar,viuant Auguste son pere receut cest hõneur, & presaige,de deuoir regner.Sueton.en la vie de C.Cesar en fait mention,disant,que du temps de son Empire ce ieu y fut ioué par deux bandes d'enfans,les vns petitz,& les autres plus grandz.Et Auguste par le mesme Sueton.pour recognoistre, & marquer les enfans de bon espoir,souuent exhiba,& fit faire ces ieux Troyens.Et ce Sueton.& Tacit.par le discours des xij.Cesars font presque mention en la vie de chacun d'eux de ces ieux:dõt lon dit communemẽt,que les tournois,ou tournoyemens, que les gros Latineurs, appellent *Torneamenta,* sont venus de là, comme si lon disoit, *Troiamenta,* bien que non les enfans,mais les hommes y combatẽt.Les ieux Latins, autrement appellés,Feries Latines,estoyent,quand le Consul qui deuoit faire sacre solẽnité à Iupiter Latial,voüoit,& promettoit ces ieux au Mont Capitolin. Et Virgil.au vij.de l'Eneïde nous apprent la source de ces ieux.T.Liue Decad.j.liur. v.& liur.j.Decad.iij.A ces ieux s'assembloyent,non seulement les Romains,mais aussi de toutes les villes,& peuples du nom Latin,qui estoyent de nombre xlvij.& de ces ieux,par T.Liu. es lieux allegués,Tarquin le superbe,leur dernier Roy,fut inuenteur,qui apres auoir immolé vn taureau,chasque ville en prenoit sa portion de la chair du sacrifice. Sueton.aussi en la vie de C.Cesar.& de Neron en faict mention. Les ieux Romains, ou Plebees,ou Curules, ou Compitales(car tous ces ieux estoyent ensemble,& s'appelloyent ou Plebees,ou Populaires,veu qu'il estoit permis à chacun de les donner au peuple, & y faire despence)furent ordonnés pour la liberté du peuple,lors que en leur discord à l'encontre du Senat,ilz se retirerent au mont Aduentin.T.Liue.Decad.iij.liur.iij.& en la mesme Decad.liure vij.& ix. & en plusieurs autres lieux. Cicer.en la ij.oraison contre Verres,& Sueto.en la vie d'Auguste. Par le dire de ces Autheurs,& autres qui en escriuent, lon peut entendre qu'à ces ieux,le festin de Iupiter s'y faisoit, les simulacres y estoyent portés,& deschargés par toutes les rues,& carrefours:& par ce estoyẽt nommés,comme dict est,

Compitales,de *Compitum*, carrefour. Macrobius aussi au premier liur.des Saturnal. Les ieux Circẽses,ditz ou du Cirque, ou de ce qu'ilz se faisoyent,comme i'ay dit,entre les espees,cõme *circum enses*, s'appelloyent aussi ou les grans Ieux,ou Ieux de Iupiter.Liui.Decad.j.liur.v.dit,que Camillus les inuenta, & mit sus,desquels il fait aussi mẽtion aux guerres Puniques. Virgil.liur.viij.de l'Eneide en fait Romulus inuenteur,quand les Romains,comme il dit,en iceux rauirent les filles,& femmes des Sabins. Sueton en la vie d'Auguste dit, que pour la perte des legions il fit ces ieux. T.Liue en la Decad.v.liur.iiij. monstre couuertement la façon de ces ieux,disant quelques hommes ieunes Romains imitans & tournans à la guerre,& s'aidans du Ieu Circẽnse,prindrent vne des plus basses parties du mur. La coustume estoit lors,n'estant encor introduicte si grande prodigalité, remplir le Cirque de bestes de toutes nations,& chercher diuers moyens d'espectacles &c. comme s'ensuit au texte de T.Liue. Ilz estoyent donques tels,que par ordre ceux qui iouoyent,marchoyẽt par les lieux du Cirque, ou estoyent apportés les simulacres & effigies des Dieux,& Empereurs.Tacit.liur.ij. là ou aussi alloyent par ordonance tous les Pontifes,& Sacerdotz.Cornel.Tacit.liur.iij. Apres la course dressee sur les chars,& à cheuaux,apres encor le combat cõtre les bestes cruelles,& combatz à cheual,dont les ieux Equestres par ce estoyent des ieux Circenses.Sueton.en C. Iul.Cesar. Mais de ces ieux l'heure estoit communement sur le midi,disant Sueto.que Claudius se delectoit aux ieux Meridiens S.Augustin au viij.liure Confession.les appelle par ce Meridiens. Et comme il appert par les Autheurs en la vie de Domitian,par Casiodorus,par Pau.Diacon.en l'histoire des Lombardz.Lamprid en la vie de Commodus,& Apollinar. en ses Hendecasyllabes. De ces Aurigateurs, combatans sur chariotz,y en auoit quatre bãdes,ou factions,ou compagnies, vestus,& ornés pour s'entrerecognoistre,ainsi que font noz gens de guerre,par leurs escharpes,de couleurs de leurs Princes,de quatre couleurs,les vns de couleur Cerulee,que nous appellons Perse,ou bleüe,semblable aux vagues de la mer,appellee par les Grecz Thalassique,& la mer, θάλασσαν, dicte par les Ro

les Romains Venete. Vegece Autheur liur. de re Milit. iiij. ſemblable à la fleur du Iris, ou flambe, Dioſco. liur. j. chap. j. & par les Grecz encor couleur Cymatile, de κῦμα, qui eſt la vague de la mer, dont Ouide dit, *habet quoque nomen ab vndis*. Et pourtant ceſte bande ſe nommoit Venete. L'autre eſtoit dicte Praſine, qui eſt la couleur verte, car πράσον, d'ou le mot a eſté pris, eſt vn Pourreau, duquel la fueille eſt fort verte: & Pline au liure xxxvij. chap. viij. fait recit d'aucunes pierres precieuſes, ou gemmes, dictes *Praſius*, ou *Chryſopraſius*, comme de *Praſius* eſcrit noſtre Gaulois Marbodæus, qui en dit:

*Vtile nil affert, niſi quòd viret.*

Et Cardan libr. Subtilit. iij. Albert le grand au liur. ij. de Mineralib. l'appelle la mere, & Palais de l'Eſmeraude, & c'eſt donc celle que nous appellons la Praſine de l'Eſmeraude: mais il dit que ce mot vient de *Praſium*, qui a vne verdure eſpoiſſe, comme le Marrhubium, qui eſt le marroufle, ou marroubin. Dioſcorid. liur. iij. chap. xcvij. & chapit. c. Mais quant à l'autre, Marbodæus ne l'appelle pas, *Chryſopraſius*, ains *Chryſopaßius*, ἀπὸ τοῦ χρυσοῦ, καὶ σπάσω, que ceſte pierre ſoit mouſchetee de petitz poinctz tirans ſur l'Or. La troiſieme bande eſtoit blanche, couleur notoire. La quatriéme paree de veſtemẽs de couleur de roſe, qui eſtoit vermeille, comme les roſes, par les fables Poëtiques ont eſté, aucunes apres auoir eſté tainctes du ſang de Venus. Encor ainſi que recitent les Autheurs ſus admenés, Domitian Empereur y adiouſta deux autres troupes. La premiere Purpuree, ou Purpurine, veſtue de couleur de pourpre, qui eſtoit rouge, de laquelle Hercules fut inuenteur, ſe promenant au riuaige de la mer, & ayant ſon chien mangé vne des coquilles, du ſang deſquelles s'en fit apres la pourpre. Aelian de Var. hiſto. Mais à fin que ceux qui eſtoyent veſtus de couleur de roſe, & ceux de pourpre, ne ſe meſcõgneuſſent, ie croy qu'ilz entendent de la pourpre violette, que Cornel. Nepos dit couſter c. deniers la liure, ou bien que nous prinſions couleur de pourpre, cõme Pline au liure ix. chap. xxxvj. que ce fuſt ſemblable à la roſe, tẽdant au noir. L'autre deuxiéme, adiouſtee par Domitian, eſtoit veſtue de iaune doré, qu'ilz appelloyent doree, qui eſt à nous la couleur d'orenge. Les qua-

tre premieres couleurs, comme dit Cassiodorus, furent inuentees à l'imitation des quatre temps,& saisons de l'annee, imitant le vert, ou prasin le printemps, la rose l'esté ardent,& chaut. Le blanc l'automne pruineux, ou gelant,& le Venete, ou bleu l'yuer nebuleux. Les chariotz sur lesquels estoyent faictz ces passetemps, estoyent appellés *Thensa,* Tranquil. en la vie d'Auguste. T. Liue en plusieurs lieux,& Cicer. *de Aruspic. Respons.* Ces ieux Circenses estoyent celebrés, non à certains temps, ne prefix, mais quand la Republique estoit en danger, par veu ilz estoyent ordonnés, comme apres es pompes funebres,& exeques des Cesars, es iours de leurs natiuités, ce que se peut prouuer par Iul. Capitolin, en l'histoire de Pertinax,& Sueton. en Tiberius. Encor Spartian. recite, ces ieux auoir esté donnés par Hadrian, à l'adoption de Ceionius Cõmodus Verus, comme au Consulat, par Vopiscus en la vie de Aurelian. Et dit le mesme Autheur, que au triumphe de Aurelian sur Zenobia, les Circenses furent ioués: aussi se iouoyẽt ilz quelque fois par les Empereurs allans aux expeditions de la guerre. Iul. Capitol. en Maximus,& Balbinus. Aux quels ieux outre ce qu'est dict dessus, y estoyent les courses de cheuaux. Tranquil. en la vie de Claudius, de Nero,& de Caligula, y exhiboyent aussi venations, & diuerses bestes sauuaiges: ce que non seulement estoit faict à Rome, mais aussi és Prouinces Romaines. Car Marcellin au liur. xiiij. dit, que Constantius Empereur exhiba en Arles (cité pour lors de nostre Prouince Narbonoise, comme nous auons dit,& l'amphitheatre y est encor fort entier) ieux theatraux,& circenses. Autres ieux estoyent ditz seculaires, ou Herculiens, desquels on lit des hymnes és Lyriques d'Horace, celebrés de cent, en cent ans, signifiés par *seculum.* Le trompette, ou Precon qui les publioit, y conuioit les citoyens, à voir ces ieux, que nul viuant n'auroit veus,& ne les verroit iamais plus. Ainsi est à deplorer nostre briefue,& infortunee vie, qui dure si petit espace de temps,& encor nous efforceons par mille moyens,& mortz recherchees, aduãcer ceste vmbre,& saison,& amoindrir le naturel cours, qui nous a esté donné, qui par vne façon, & qui par vne autre. Ces ieux furent, comme dit Censorin

*de Die*

*de Die Natali*, & Valerius Maximus, introduictz par Valerius Romain, l'an apres que les Rois furent chasśés de Rome. Mais ces ieux, dit Cornel. Tacit. furent celebrés l'an apres la fondation de Rome DCCC. & interrompu l'ordre par Claudius Empereur, lxiiij. ans seulement apres ceux que Auguste auoit faict en son temps celebrer, aux quels il auroit prohibé, que les gẽs ieusnes, masles, ny femelles n'y assistassent la nuict, sans estre accompagnés d'aucuns de leurs parens d'aage meur, & prouect. Sueto. en sa vie, chap. xxxj. ce que le bon Prince ordonnoit, craignant, que contre la Ieunesse ne fust machiné quelque subornation, ou corruption par la nocturne licence. A ces ieux les Poëtes recitoyent leurs vers, poësies, & comedies, & y estoyent aussi monstrees bestes sauuages. Tranquil. en la vie d'Augustus, Solin, & Iul. Capitolin, en la vie des Gordians. Les ieux Quinquennals, qui estoyent repetés de cinq en cinq ans, ne sont pas ceux mesmes, qu'on appelloit Lustres, qui aussi signifie le temps de cinq ans. Car aux lustres nuls ieux ne s'y faisoyent, que ceux qu'ilz appelloyent *Taurilia*, ieux institués à l'honneur des Dieux Inferes, regnant Tarquin le superbe, pour faire cesser la pestilencieuse saison, ayant cours contre les femmes enceinctes, eux croyans estre aduenue, pour auoir esté par long temps vendue à leur boucherie chair des taureaux: ce qu'ilz prohiberent lors: & pourtant ces ieux s'appelloyent *Taurilia*, *Boetia*, ou *Bupetia*, quelque fois *Soli-Taurilia*, & estoyent immolations de trois hosties, du taureau, du mouton, & du verrat. De ces ieux tauriles Censorin dit, que Seruius Hostilius Roy des Romains fit l'introduction, à fin que sceu le bien des citoyens à chasque an cinqiéme, lon fist le Lustre. Auguste apres les reforma, y adioustant plusieurs ceremonies. Sueton. en sa vie. Et les Quinquennaux bien souuent estoyent celebrés de quatre en quatre ans: outre ce qu'au Lustre le nombre & choix des citoyens, ensemble leur lustration, ou expiation, ou purgation y estoyent faites, comme dit Statius in Syluis, & Lucan au j. liu. Pharsal. Outre ce qu'aux ieux Quinquennaux les Musiciens concertoyent ensemble de leur art. Ceuxcy estoyẽt presque telz, que aux Grecz les Olympiques, en partie, & en

partie les Panathees de Minerue, quilz nomment ἀθλῶν, dont Suidas met les differences: des quels aussi sont faictz les liures Panathenaïques de Isocrates, & Platon. Et Thucidides au vj. liur. dit, que Hipparchus ordonnant la pompe des mineurs Panathees, fut occis par Harmodius, & Aristogiton. Les ieux Decennaux, de dix en dix ans, nommés ainsi par leur temps, institués par Auguste, auxquelz il remettoit l'Empire és mains du peuple, pour le reprendre tout soudain, & se monstrer à eux plus agreable. Sueto. en sa vie, que despuis Constantin le Grand, selon Eusebe, en l'histoire Ecclesiastique, & Gallienus, selon Trebellius Pollio, celebrerent. Le dernier que i'aye memoire auoir leu, qui les ayt faictz des Empereurs, a esté Theodosius le ieune, ainsi qu'il appert au j. liure des epistres de Symmachus, en vne epistre, qu'il luy en escrit. Et par mesme moyen estoyent les ieux Vicennaux de xx. ans, ou bien au xx. an de leur Empire, tels que Constantin le grãd a faictz, comme on lit aux escritures de sa vie: & se void aussi par les medailles, que nous auons de luy. Les ieux Apollinaires semblables à ceux, que les Grecz disoyent Pythiens, pour auoir esté vaincu ce grand Serpent par Apollo, comme descrit Ouide au j. de la Metamorphose. Dont T. Liue liure v. Decad. iij. met l'origine, & institution par plusieurs parolles, & par le succés de l'histoire Romaine lon lit, qu'ilz ont esté celebrés infinies fois. Les ieux Capitolins se faisoyent en souuenance, que le Capitole fut gardé des assautz des François. Liui. Decad. j. liu. v. parlant de Camillus. Les ieux Saturnales, & leurs speces, c'est Sigillaires, Bacchanaux, Lupercaux, charisties, banquetz, & festins entre les amis celebrés au vj. des Calendes de Feburier. Ouide aux Fastes les descrit. Et Basilindes, les ieux des enfans, ou ilz faisoyent par sort vn Roy, qui commandoit aux autres. Iul. Pollux Onomasticon liure ix. Les ieux Saturnaux estoyent en Decembre, banquets, & festins entre les amis, qui s'entre-donnoyent presens les vns aux autres, appellés Apophoreta, & Estraines, dont Martial parle si souuent aux Epigrammes. Les Sigillaires, que les citoyens donnoyent sigilles, qui estoyent petites images d'argent, ou cuyure, & les villains des villaiges en donnoyent d'os, qui par

ce esto

ce estoyent dictz des petitz ossetz, Osillaires. Sueto. en la vie de Claudius. Spartia. en la vie de Hadrian, & de Caracalla, dont Macrob. au j. liur. met l'inuention, Martial aux Apophoretes. Lupercaux des Luperques, à toute licence adonnés, dont Cicer. reprent aigrement M. Antoine, que par licence lupercale il ayt voulu couronner Cesar en Roy, & en parle Virg. au viij. de l'Eneide. Ouid. au ij. des Fastes, & Halicar. ij. liur. Ro. Antiq. Les Bacchanales en Feurier, & en vendenges. Corne. Tacit. liur. ij. Liuius liur. ix. Decad. iiij. comme aussi en Feurier, nostre Caresmeprenant, vray Bacchanal, desquels tous, Prudent. au ij. liur. In Symmach. fait mention. A ces ieux Saturnales les valetz, & serfz se paroyent des robes des maistres. Autheurs Macrob. & Lucian au Dialogue, qu'il appelle χρονοσολῶν. Les ieux de Minerue appellés aussi Quinquatria, Liui. liur. iiij. Decad. v. Tranquil. en la vie de Neron, & de Domitian. Les Floraux, de Flora, dont Martial reprent Caton, d'y estre venu, & sachant bien de quelle licence, on y vsoit, s'en estre incontinent sorty: & en vn de ses Proëmes il veut, ou que Caton n'entre dans son theatre, ou qu'il n'en sorte pas, s'il y est vne fois entré: parlant de la leçon de ses vers obscenes, & impudiques, cõme les ieux de Iuno, de Mars, & autres Dieux; dont toutes les Histoires sont copieusement pleines. Les ieux Sceniques, dictz de la Scene, comme a esté dit, selon T. Liuius au Consulat de C. Sulpitius Peticus, & C. Licinius Stolo furent introduictz, & instités, pour faire cesser la pestilence, en l'an de l'Edification de Rome cccxcj. de tant que ne s'y trouuant nul remede à ceste contagion tant furieuse, ny par conseil humain, ny par autre recours à leurs Dieux, fut aduisé, auec plusieurs autres reconciliations de l'ire celeste, d'introduire ces ieux, par les mal aduisés, & aueuglés idolatres, cuidans pacifier Dieu auec eux, par leurs impudiques saltations, & spectacles. Et firent venir de la Hetrurie les ioueurs, qui sautans, & danceans sans nul vers, façon, ou mesure de vers, au son des fleutes rendoyent gestes de leurs corps, plaisantes à voir, & delicieuses. Ceste nouuelle recreation fut trouuee tant agreable au peuple, autrement graue, & belliqueux, que leur Ieunesse puis apres s'entreiasant les vns les autres auec mot-

tetz,termes de ioyeuseté,& versetz sans art,ou raison,se print à imiter ce qu'ilz auoyent veu faire par les histrions Hetruriens:& les histrions estoyent appellés du Thusque mot,Hister,qui signifioit Ioueur,selon Varron.Les Grecz appelloyēt ces brocardemēs ridicules ainsi aduancés sans musique,Exordes,comme ce qui estoit dit en chantant ἐπῳδιον. Apres en l'an Dxiij.de l'edification de la cité,qui fut cxxij. ans,suyuant la premiere inuētion,Liuius Andronicus bailla vne fable,pour y estre recitee,composee en vers,& mètres:& ainsi consecutiuement peu à peu,comme lon voit de plusieurs choses,s'en fit vn art de tels passetemps,& choses fortuitement proferees,& à la volee. Et apres les Comiques, Tragiques,& autres Poetes y reciterent leurs vers, & Poesies. Successiuement y furent puis appellés & introduictz les Precons,ou crieurs publicz, Trōpettes,Clairons,ioueurs de Flustes,Harpes,& autres instrumens de Musique,pour chāter,& resiouir les spectateurs sur la fin des Actes. Les spectacles des Gladiateurs,ou combatans y estoyent monstrés,& celebrés des bestes sauuaiges,aucunesfois pour plaisir,& autresfois pour passetemps,comme on lit de Valerius,qui faisoit combattre Constantin au Theatre contre vn Lion,enuieux de la gloire naissant du ieune Prince. Pomp.Let.en sa vie. Et qui voudra voir, comme se faisoit ce combat contre ces bestes sauuages,qu'il voye Cassiodorus liur. Variarum.v.& Philand.sus Vitruue liur.v.chap.iij. & Leon Baptiste Albert liur.viij.chap.viij.plusieurs condamnés de peines capitales,ou pris es batailles y estoyēt contraintz combatre contre les bestes cruelles,selon que Martial en plusieurs lieux demonstre. Et aussi en ce demy vers,

*Nec cepit arena nocentes.*

Seneque aussi quand il dit,que deux hommes à ce destinés, auant y estre exposés s'entre-tuerent. L'institution d'iceux, & leur source met Iul.Capitol.en la vie de Maxim. & Balbin. Les ieux de la course,de l'arc,& du saut estoyent semblables à ceux,que les Grecz appelloyent Isthmiques,qui estoyent de la course,& de l'arc,& aux autres ditz Pyrrhiques,qui estoit vne dāce,dont cy-apres nous parlerons. Les Isthmiques estoyent nōmés de Isthmus,pres Corinthe. De ces ieux est faicte frequen

frequente mention dans Plutarch.& dans Pindare en quelques lieux,tournés par Alciat Iuriſconſ.comme il appert par ſes euures Poëtiques inſerees dans le Tome de ſes euures. Vitruue au liur.ix. Quelque fois quand ilz vouloyent faire,ou prononcer des concions, aduertiſſemens,ou exhortations à tout le populaire,ilz l'aſſembloyent au Theatre,d'ou facilement par tous leurs oraiſons, & harengues pouuoyent eſtre entendues. Ce qui fut auſsi pris,& imité des Grecz, qui ſouloyent conſulter au theatre. Cornel.Tacit.liu.xviij.bien qu'en Athenes,ſelon Plutarch.le theatre ne fuſt point lieu de legitime concion,que par ce toute la Grece en fut defaicte. Car eſtant toute la vile,& abiecte troupe du populaire aſſemblee au theatre,là ſe deliberoyẽt par troubles,& tumultes,pluſtoſt que par raiſon,les guerres,& là ſe conferoyent les honneurs, charges publiques,& magiſtratz. On lit auſsi en noſtre Hiſtoire ſacre,que ceux qu'on tenoit pour delinquans,dignes de mort,quelque fois eſtoyent executés aux theatres,comme de Caius,& Ariſtarchus,qui par les Orfeures,& Statuaires furent admenés au theatre d'Epheſe,pour y eſtre punis,pource qu'ilz auoyent blaſmé leur art. Petrus Comeſtor és Actes des Apoſtres chap.xcix.

*Des ſaltations, & dances, faictes aux Theatres, & Amphitheatres.*

## CHAP. XXVI.

IL reſtoit encor à deſcrire,entre autres ſpectacles du theatre,les ſaltations,qui ſont,ſelon noſtre vſaige,& phraſe de parler,les dances,ou bals,ou bien bransles, de non moindre recreation,que qui que ce fuſt,des autres repreſentees aux theatres.Surquoy ie n'appelleray en teſmoins, que ceux qui hantẽt les bals de ce temps:leſquelz encor qu'ilz ne s'eſgayent pas à dancer,ſi y prennent ilz tel contentement, à voir les delicatz,& meſurés mouuemens,meſmes des femmes d'honneur,& beauté recommandee,qu'il ſurpaſſe de tãt les precedens antiques,comme les dames,qui en ce honnorẽt les honneſtes compagnies,ſont ſuperieures en tout argumẽt, & ſubiect de louenge,gloire,& honneur,à ceux par qui lors

les saltations estoyent exhibees. Et pour monstrer que ce n'estoit passetemps contemptible, ou vulgaire, nous prendrons de l'histoire, que anciennement on n'exhiboit guieres ceremonie aux Dieux, qu'elle ne fust accompaignee de sa dance. Et Orpheus, & Museus Poetes Grecz, & antiques ont ordõné, comme statut treshonneste, commencer les louenges diuines par rythmes, & saltations: & de là bien souuẽt ilz disent ceux qui ont perfait leurs mysteres, auoir ἐξορχῆσαι, auoir acheué la dance. En Delos asseurement nul sacre n'estoit celebré, qui quant & luy n'y interuinst & la musique, & la dãce, comme dit Seruius sur les Eglogues de Virgile. Car lon y voyoit cõpaignies de ieunes enfans sautans, & danceans, & au deuant d'iceux, sonneurs de flustes, & harpes: & auant le sacrifice ilz enuironoyent par plusieurs tours, retours, & cõtours l'autel: & ainsi l'escrit Athenæus, & Pindare met plusieurs noms de telles dances: ou il est manifeste, qu'ilz commençoyẽt du costé gauche au droit premierement, & suyuant aucunement le Zodiaque, qui a le mouuement contraire au celeste, du Couchãt au Leuãt, & apres de l'endroit, & position dextre à la senestre, selon la raison de la circumuolution celeste. & de ce parle Virgile au iiij. de son Eneide, quand il descrit Apollo visitãt Delos, & les dances des Driopes, & Agathirses. Et selon Arrianus en son histoire d'Alexandre, les Indiens tenoyent toute Veneration aux Dieux pour manque, & imperfaicte, si la dãce y deffailloit. L'egypte la tenoit bien en telle opinion, que comme lon y parloit, & escriuoit par ambages, & hieroglighes, par leur Protheus, n'estoit autre chose entendue, qu'vn souuerain, & excellant Baladin, se transformant par ses gesticulations de la dance, en tant de diuerses, & variables sortes d'affections: & hores imitant l'humide, & liquide nature de l'eaue, maintenant la celerité du feu, apres la superbe geste du lion, la furie, & l'impetuosité du leopard, les aisés flesch issemens des petites verges, & housines, & en fin, toutes les gestes & transformations, tant chantees par les Poëtes, que lon le tient pour homme, qui faisoit de son corps telle metamorphose, que luy venoit en fantasie. Et Homere donnant aux hommes pour choses meilleures, & plus exquises le dormir,

l'amour,

l'amour,& le chant,en fin luy fait aufsi prefent,pour l'vne des delices,& voluptés,de la dance,& fi l'appelle encor ἀμύμονα,cõme ne fe refentant nullement de la morfure de Momus,& reprehenfion. En autre lieu ce mefme grand Homere,parlant des benefices,que Dieu nous a donnés,il dit,qu'il a eslargy aux vns les raifons,& magnanimités de combatre,& aux autres l'artifice,& moyen de dancer,& mufique delectable,difant,

ἄλλῳ μὲν γὰρ ἔδωκε θεὸς πολεμήϊα ἔργα,
ἄλλῳ δ' ὀρχηστύν τε,καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδήν.

Et Pindare n'appelle il pas fouuent Apollo Orcheftes,c'eft à dire,Danceur. Les Poëtes encor qui tiennent Iupiter,pour le Prince des Dieux,fouuent en leurs Poefies ilz le feignent,& introduifent, qu'il dance. Et par ce Socrates, ainfi qu'on lit aux autheurs de fa vie,tant s'en faut,qu'il l'euft voulue blafmer,que mefme il commande à l'apprendre,comme trouuãt beaucoup de venufté à ce mouuement decore,& bien compofé. Platon entre autres dons exquis,que nous auons receu de Dieu,outre,& par deffus les beftes brutes,ce font,dit il,l'ordre,nombres,& mufique,& les façons & varietés de dancer. Ie diray bien d'auantage,que qui fait bien dancer,ie l'eftime fauant naturellement de toutes les difciplines:de la mufique premierement:car compofant,& accommodant fon corps à la dance,il faut neceffairement,qu'il l'entende. Il eft Arithmeticien,& Geometre,par la mefuree,& reiglee compofition, nombre,& aduancement & des piés,& de tout le corps. Il eft Philofophe,& Phyficien,& Moral,entendant la nature des affections,qu'il imite,par l'esbranlement corporel,& les geftes conformes aux meurs,qu'il y exprime, & contenance, qu'il doit tenir,qui ne font de moindres parties,& documens, & de l'vne,& de l'autre. Qu'il foit bon Orateur,il appert,par ce que la gefte eft en l'art oratoire tant recõmandee,que preceptes infiniz y font enfeignés pour l'acquerir bonne, louable,& decente,laquelle tient vne des principales parties en la dance:outre encor que le bon danceur,ainfi que l'orateur vehement,& difert,efmeut en nous les affections,& pafsions,fi violentement par l'esbranslement de fa perfonne, & en fe taifant,comme l'orateur auec fa voix,& oraifon elaboree:&

reduisant ainsi ses membres en tant de façons, & diuersités, il ne se monstre moins sauant, & adroit, en la paincture, & en la plastique, & en la statuaire, que ces ouuriers le sauroyent representer, & diuersifier par decences, & proportions elegãtes, & recreatiues: & tout ainsi que les Astronomes sauent les cours, & reigles, infallibles des Astres, & la diuersité d'iceux. Leur Mercure n'a pas plus de sortes de mouuemens, ny les auges, epicicles, excentriques, & deferens plus diuers, & infallibles cours, que la dance, son imitatrice, comme il est euident, à qui saura & l'vn, & l'autre. A laquelle encor est requise vne memoire prompte, & vitte, & telle, que Calchas, par Homere, la desire, pour estre recors, & n'ignorer rien du present, passé, & aduenir, à fin que d'vne vitte promptitude il accorde ces trois temps, & compose tout soy de semblable Vitesse à la coulant musique, & harmonie des instrumẽs, au son desquels il s'esbransle. Surquoy n'est à obmettre, ce que les Autheurs en la vie de Neron escriuent d'vn danceur, qui imita tellemẽt sans parolle, & par les seules gesticulations de la dance, tout l'adultere de Venus, & Mars, tout l'aduertissement que le Soleil en fit au poure mary, Vulcan, & la surprise sur le faict de l'adultere, par l'offence, que Demetrius Philosophe Cynique assistant, & spectateur, fut constrainct luy accorder, pour chose admirable, que non seulement il auoit veu toute la Fable, mais il iugeoit par l'autre sens de l'ouye, l'auoir comprise, & entendue, & cuider, que le danceur parlast, & des mains, & de tous ses membres, qui auoyent dancé ceste Fable. Et par les mesmes autheurs i'ay appris, que le Roy Barbare, en don exquiz, & excellent demanda à Neron, vn danceur, pour s'en seruir aux Nations estranges de Truchemant, & interprete, non pas de sa voix, & parolle, mais seulement auec les gestes, qu'il faisoit, par lesquelles non moins intelligiblement, que s'il eust parlé toutes langues, il leur donneroit à entendre, tout ce que peut choir au pouuoir de la langue humaine. Mais il suffira pour ce lieu parler des louenges, & celebrités de la dance, & des danceurs, de laquelle les Romains paroyent leurs ieux, theatres, & amphitheatres de plusieurs façons, & especes d'icelle, dont par Pollux liure iiij. à l'Empereur Commodus,

Carolus

Carolus Valgulius sur Plutarc.au liur.de Musica.L'vne estoit dicte Emmelie, de la bien ordonnee,& decente motion du corps,par Arrian parlant des Indes,qui estoit reduicte aux formes des Tragedies,ainsi que Cordax aux Comedies,& la Satyrique à Bacchus,autheur aussi Atheneus. Autres estoyẽt appellees Euoplies,comme armees:car ilz les dançoyent armés, l'espee en main,ainsi que font mesme auiourdhuy les bouffons:& l'vne d'icelles armee, s'appelloit Pyrrhica,de laquelle fait mention Vlpian en la loy, *Aut dãnum.ff.de pœnis*, Plutarch.en la vie d'Alexãd.le Grand.ceste dance,ou soit elle inuentée par Pyrrhus Grec,pour exercer la ieunesse aux armes,selon Pline liur.vij.ou par Pyrrhicus, selon Solin,ou par outre,comme dit Strabo,ou par qui que ce soit,selon l'opinion de Dionys.Halicar.liur.vij.ou soit qu'elle s'appelle ainsi, comme estant presque ardente,& violente, de laquelle opinion semble estre Olaüs Mag.lib.xv.capit.xxvij.Les Gotz la dancent autour d'vn grand feu,comme en ceste region lon fait à la sainct Iehan,elle estoit en grande celebrité,& estime aux Romains en leurs theatres:tellement que gueres n'estoit exhibé Ieu par eux,que lon ne la danceast,dequoy és vies des Empereurs,exhibãs les Ieux,les Histoires en sont toutes remplies:Sueton.en C.Iul.Cesar.Spartia.en Hadrian,qui l'appelle Dance militaire,Ammian Marcellin. liur.xvj. & Platon au liur.vij.de Legib.dit,que celuy qui inuenta les dãces,en trouua deux especes de fort honnestes,l'vne paisible,& tranquille, & l'autre la Pyrrhique,qui se dance,dit il,par le mouuement du corps,imitant le coup,& frapper de son ennemy,& aussi le destournement,& rabatement des coups: & brief,c'estoit, comme vne escrime entre l'assaillant,& l'assailly,& entre plusieurs combatans,auec grand ordre,& mesure:aucune fois se rengeans en rond,autre fois en quarré,& en toutes sortes, & faces de combatans,& squadrons belliques. Apuleius liur.x. Asini aurei.Herodian liur.iiij.chap.ij.Les acoustremens de ces danceurs,par ce que i'en ay appris de Dionys.Halicarnas.liur. Antiq.Rom.vij.c'estoyent,Tuniques rouges cõme les grains de la pome grenade,& eux ceinctz par dessus de ceinctures, & cenglons d'airain,d'ou pendoyẽt espees,& en main hastes,

ou lances plus courtes,que les moyennes,mourrions en teſte, auec creſtes, & pannaches, & au liur.ij. il adiouſte,que à la gauche ilz portoyent petitz boucliers,ou teulaches,à la mode des Thraces,auquel lieu auſsi il deſcrit ceſte dance Pyrrhique,comme faict bien Xenophon ſur le commencement du vj. liur.de *Cyri minoris expeditione*, fort elegamment, & de noſtre temps Guillaume du Choul en ſa religion des Romains,là ou il deſcrit,comme les Empereurs eſtoyent referés au nombre des Dieux. Autre dance eſtoit dicte Cybiſtene, dont parle Lucian de gymnaſijs,de ceux qui ſe renuerſoyent ſur la teſte,par piés,& mains,ainſi que ceux qui au temps preſent,la teſte en bas,les piés en hault,dancent des mains,ſeruans d'office des piés,ainſi appellés comme les vrinateurs,& plongeons,ou calafateurs,qui ſe plongent dans l'eau auec telle,ou ſemblable conſtitution de leurs corps,que Homere appelle par ce κυβιστῆρες, de κυβιστᾶν, qui vaut autant,que ſe getter la teſte premiere. Autres dances y eſtoyent exhibees,dont parle Martial aux Epigrammes,qu'il appelle Gaditaines, comme venues des Gades,qui ſont,comme nous auons dit,les colomnes d'Hercules:mais elles eſtoyent laſciues,& impudiques, telles qu'encor auiourdhuy lon appelle en ce païs,ou la Volte,ou le Gigotin,ou bien la dance des Tymbales,& Tymbols,en noſtre region,qui eſt deshonneſte,imitant les geſtes Veneriques. Pluſieurs autres ſortes,& façons en met Alexand.Ab. Alexand.Genial.dier.liur.ij.chap.xxv.que ie laiſſe,pour eſtre brief,trouuant les ſus eſcrittes,meſmes la Pyrrhique,la plus noble,& vſitee à noz theatres. Et qui bien amplement,& elegamment voudra voir de la ſaltation,ie le renuoye au Dialogue de ceſt argument,qui eſt eſcrit par Lucian en ſes euures, Athenæus aux Dipnoſophiſtes liur.j.& iiij.

## *Des ſepulchres, & epitaphes, qu'on voit à Niſmes.*

## CHAP. XXVII.

IL me reſte encor l'autre partie de ceſte euure,qui eſt les Epitaphes, & inſcriptions,à eſtre deſcripte;tant par ce que c'eſt vn des principaux argumens de la grandeur de noſtre ville,que auſsi le lecteur y verra pluſieurs choſes

choses belles,& de doctrine,ayant premierement presupposé quelques choses appartenans aux sepultures,i'enten aux sepultures Romaines,de tant que c'est nostre propos. Car si ie voulois descrire les diuerses ceremonies des autres nations,il y auroit besoin d'vn liure à part,& special.Les Romains,ainsi qu'il est tres-clair par toute leur histoire,brusloyent les corps mortz,& par ce selon Seruius sur le xj.liure de l'Eneide, *Pyra*, c'estoit le buschier,ou amas de bois,qui,lors qu'on commençoit à le brusler,s'appelloit *Rogus*, & estre bruslé,changeoit son nom en, *Bustum*, & pour ceste cause par figure Latine,Ciceron au ij.liure *de Legib.* tient *Bustum* estre, τύμβον.Et tout ainsi qu'ilz appelloyent *Bustum ab vrendo*, aussi τύμβον à τύφεσθαι, qui est aussi brusler: ce que par les Latins est appellé ou Monument,(par denomination generale tout ce qu'a esté faict en faueur du defunct:bien qu'il n'y soit enseuely)ou sepulchre,ou *Tumulus*, & par nous de là Tumbeau,ou Tumbe,qui est le lieu ou les os,& cendres des corps bruslés ont esté mis:Vlpian en la loy ij. *de relig.& sump.funer.* & disoit aussi au mesme lieu Vlpian,monument estre toute chose laissee à la posterité pour aduertissement,& memoire:ou si lon mettoit les reliques des defunctz,c'estoit vn sepulchre,& si lon n'y en mettoit point, il estoit dict, Monument, appellé par les Grecz, κενοτάφιον, comme lieu vuide. *l.Monumentum.ff.de relig. & sump.funer.* qui estant mis sur les chemins admonestoit,& ces decedés auoir quelque fois esté mortels,& nous le deuoir estre comme eux.Encor y estoyent les Mausolees,appelles selon Pausanias,de ce sepulchre que Arthemisie Reine edifia en souuenance de son mary Mausolus,dont escrit Diogenes en la vie de Anaxagoras,si pompeux,que de là les sepulchres des Princes,& autres de grande despence,furent dictz Mausolees:ainsi qu'en plusieurs lieux on lit des Mausolees des Cesars,dās Sueton,Martial,Casiodorus,& autres telz autheurs & P.Comestor sur l'histoire de Daniel chapit.vij.dont à S. Remy en Prouence en ya vn tel,duquel le terroir adiacent est dict Mausole:duquel i'ay entendu que Valeriole,Medecin demeurant en Arles,a doctemēt escrit,qui me fera surseoir d'en dire autre chose. Et les cendres encor estoyent cachees dans

vases quelque fois de terre cuitte, quelque fois d'or, ou d'autres metaux, ou matieres, qu'ilz appelloyent, Vrnes, par metaphore, qui estoyent faictes comme vases à tenir eau. Et encor louoyent ils, & stipendioyent des femmes vieilles, à les pleurer, & lamenter, comme encor auiourdhuy lon fait en aucuns endroitz de Gascogne qu'ilz appelloyent *Præfica*, comme prefectes à ce, dont faict mention (& ce me suffira pour tesmoignage) l'epitaphe recité par Appian es epitaphes d'Italie inter Baias, & Anuersam, qui dit,

D. M.

P. ACTILIO RVFO ET ACTILIAE BERONICAE VX. VIXERVNT ANN. XXIIII. SED PVBL. MENS. X. ANTE NATVS EST ET EADEM HORA FVNGOR. ESV AMBO MORTVI SVNT ILLE ACV ISTA LANIFICIO VITAM AGEBANT NEC EX EORVM BONIS PLVS INVENTVM EST QVAM QVOD SVFFICERET AD EMENDAM PYRAM ET PICEM QVIBVS CORPORA CREMARENTVR ET PRAEFICA CONDVCTA ET VRNA EMPTA ATQVE INDVLGENTIA PONTIFICIS LOCVS DATVS EST. Aussi encor a esté besoin, tant par l'authorité du droit canon, notoire, que par arrestz des courts supremes de France, defendre cest achept de terre. Ilz brusloyēt les corps mortz auec poix. Et comme ce genre humain est procliue, & abandonné à toutes excessiuetés, tant alla auant la superflue despēce Romaine, quant aux sepultures, que tout ainsi comme aux ornemens, aux acquisitions de terroir, & aux festins il y fallut statuer moyen: aussi fut il necessaire donner loy, & abbaisser les grans frais, que lon faisoit aux pompes funebres, mesmes par les loix des xij. Tables, en ce lieu d'icelles allegué par Cicer. de Legib. liu. ij. ou il est dit, NE QVIS SEPVLCRVM OPEROSIVS QVAM QVOD X. HOMINES EFFECERINT TRIDVO: &, ASCIA NE POLITO. Comme cy-apres en son lieu particulier sera expliqué: & ne permettoit ceste mesme Loy des xij. Tables, par ces parolles

rolles, SVMPTVM IN MANES, LVCTVMQVE MINVVNTO, exceder en despence, ou dueil, & lamentations quant aux decedés. Bien est vray, que les loix, & meurs permettoyent, reciter les louenges, & gestes des hommes honorables en leurs sepultures, & en faire concions, oraisons, & vers, ou carmes funebres, voire & les chanter auec instrumēs de musique, appellés aussi par les Grecz, Nenies, & encor y dresser festins, conuiues, & banquetz: ce qu'est par trop vulgaire & à l'histoire, & aux Iurisconsultes. *ff. & C. de religios. & sumptib. funer.* Les inscriptions apposees sur ces monumēs, tumbeaux, ou sepulchres, pour aduertissement aux passans, qui y git, & repose, sont appellees Epitaphes, comme mises, & escrites iouxte, ou sur les sepulchres. L'infinite' desquels on voit par les Poëtes, & Grecz, & Latins, & par les antiques ruines, aussi de nostre ville, dont nous auons cy-apres faict collection des plus elegantes, & memorables. Par les loix, & meurs des Romains encor estoit prohibé d'enseuelir, & faire les sepulchres dans les villes, ains aux champs, & en leurs terroirs, ce qui se preuue par ce qu'en dit Cicer. liur. ij. *De Legib.* Et Vlpian dit que l'Empereur Adrian ordonna peine pecuniaire iusques à xl. pieces d'or, applicables au fisc, contre ceux, qui feroyent sepulchres dans les villes, & semblable amende au Magistrat, qui l'auroit permis. On lit bien aux Annales Romaines de ce temps là, que Traian fut le premier enseuely dans la cité, en Seleucie: & si dit Plutarch, qu'apres il fut permis aux chefz de guerre, de se faire enseuelir voire, au Fore n'estans eux (comme dit Cicer. au lieu cy dessus allegué) pour leur vertu obligés à la loy. Mais de cecy, & autres choses notables sur ce subiect, Cælius Rhodiginus lib. lection. antiq. ix. cap. xliiij. xlv. xlvj. en escrit doctement, & diffusement. Et c'estoit entre autres raisons, que Ciceron en dit, pour euiter les incendes, qui en pouuoyent suruenir. Et pour ne nous desuoyer par trop, & suyure noz brisees, nous y renuoyerons le Lecteur, cupide d'autres choses. Il est encores à expliquer vne chose vniuerselle, que nous voyons en toutes noz epitaphes, qui est, ou en abregé D. M. ou bien DIIS MANIB. tout ainsi que s'offrant la chose aux epitaphes suyuantes, pour ar-

rester le Lecteur,ie me parforceray à l'expliquer. Les anciens abusés sur la fauce opinion de leurs Dieux,voire,selon Varro, iusques au nombre de trente mille,tenoyent,que ces Dieux Manes estoyent ainsi appellés,de diuerses analogies,comme recite Nicol.Perot.sur l'Epigram.de Martial,au iiij.liur.*Turba grauis paci,&c.* & autres du mot,mane. Car,mana,c'estoit bon:& par le dire de Sext.Pompeius Festus liur.xj.*de verbor. veter.signification.* Aelius Stilo disoit,que Manes signifioit bõ, & par ce D I I Manes,estoyent ditz bons,par ceux qui les veneroyent humblement pour crainɛte de la mort,comme immanes au contraire,nous appellons cruelz,& qui ne sont pas bons. Parquoy,Manes,c'estoyent les bons espritz,& ames des decedés:appellés Dieux,pour le grand hõneur,qu'ilz faisoyẽt aux defunɛtz. Et selon aucuns autres, Manes,sont les espritz baillés pour gouuerneurs au corps humain,ainsi appellés,cõme Emanés,& procedés des semences des parens. Et par ce Pluto est diɛt *Summanus,* comme le plus grand entre iceux. & par l'opinion de Apuleius de Dæmon,Socrat.Manes, seroyent proprement *Genij,* desquelz est tant traiɛté en la Metastrologie,ou il est faiɛt mention d'iceux,pour sauoir,& tirer des lieux de noz natiuités,leurs noms,pour les euoquer,& appeller,& pour s'aider d'iceux,& d'autres poinɛtz & hautz, & occultes. De ceste opinion ne sembloit pas estre Virgile au I I I I. de son Eneide,quand il dit,

*Id cinerem,aut manes credis curare sepultos?*

Ou ses commentateurs tiennent,qu'il ensuyuoit en ce la sentence reprouuée, & brutale de ceux, qui cuidoyent le tout prendre fin,quant & le corps. Mais il le disoit,pour s'accommoder à Anne,seur de Dido,à ce qu'elle luy remonstroit,l'ame du defunɛt ne se soucier,si Dido se remarioit,cõme vainement dient quelques legistes au contraire,assauoir que l'esprit du mary mort est triste,si la femme passe aux secondes nopces:mais Virgile Magicien,n'estoit de celle susdiɛte opinion,estant l'opinion contraire,vne des bases,& principes de la Magie. Parquoy en tous les endroiɛtz,ou par noz tumbeaux,& epitaphes nous trouuerons, D.M. ou abregé, ou au long,il faut entendre, que ceste epitaphe, & inscription est

vouee,

vouee,ordonnee,& faicte à l'honneur des ames,& espritz des decedés,mesmes de celuy,au nom duquel lon met,& appose ceste memoire,& monument. De descrire icy,qui sont ceux, que ce Paganisme idolatre appelloit *Lares,Lemures,Genij, Larua,Lamia,Penates,* qui quelque fois ont conformité auec ces Manes,n'est nostre propos:mais les liures de Iamblicus,de Psellus,d'Apuleius aussi en son Apologie de Platõ,& Plotin, Marsilius Ficinus, Francisc. Georgius de *Harmonia totius Mundi, Timaus,Locrus in libr.de Anima Mundi, Hesiod.in oper.& die, Plato per Dioti.in conuiuio,per Socrat.in Phadr.& in Phileto,Reuclin.in Cabal.lib.ij.Calius Rhodiginus,* & autres, en pourront satisfaire l'auidité du Lecteur,que ie laisse scientement, pour continuer le subiect commencé: aduertissant premierement le lecteur,que toutes ces inscriptions,sont de lettres antiques,ou Attiques,tant belles,& bien faictes,entaillees,& proportionnees,que ny Geoffroy Toury en son chãp Fleury,ny Albert Durer,aux Institutions Geometriques,ny Iean Baptiste Palatin au liure *Delle varie scriture,* ou autres Italiens,qui en ont tant escrit,ne les forment,ou proportionnent mieux,qu'elles le sont en pierre dure par toutes noz epitaphes. Or ces epitaphes que nous auons peu recolliger, sont telles,assauoir,qu'à celles qui sont manques,& obliterees,nous auons mis vne estoille,pour marque,comme au suyuant premier,

★MANIBVS.
SEX. SPVRII SEX. F. VOL. SILVINI

A ceste-cy,comme à plusieurs autres,quelques I. sont esleués, hors ligne,ou par ce que la voyele I, est longue en la raison de la quantité,ou pour la decence,& beauté,ou pour la fantasie d'iceluy,qui l'entailla,& le F, escrit apres S E X. signifie Filij. qu'il estoit filz de Sextus: ce que suffira pour aduertissement à plusieurs autres semblables,ou les lettres sortent hors de ligne,& ou cest F. seule y est entaillée.

EVCHARISTVS ET GERMANVS LIB.★
IIIIII VIR. AVG.

Ceste inscription est,que *Eucharistus,& Germanus liberti,* c'est à dire,qui auoyent esté esclaues,& serfz,& furent manu-

mis par leur maistre,& seigneur,le nom duquel y est effacé, luy dresserent cest epitaphe: & ie ly plus tost à ce mot, L I B. Liberti,que Liberi: pour cause que les deux noms ne me ressemblent pas estre Romains,ains Grecz,tels que les serfz en estoyent communement appellés. Puis les Romains ne se contentoyent point d'vn seul nom. Sur ce lieu de IIIIII VI-RI AVG. sont à examiner deux difficultés. L'vne à quelle raison ces lettres numerales IIIIII sont couronnees,ou bien la virgule superieure y est surposee. L'autre de IIIIII V I R I S Augustalibus,& quelle dignité c'estoit. Nous appellons couronnemens de lettres,ce que autrement par abreuiation la derniere,& Goticque Latinité appelle, Tiltre,comme disant, ã, tiltre , signifie , am,ẽ,tiltre,signifie,em. & semblables.& les antiques Latins escriuoyent bien aucunes fois , quõ , pour, quum. Appian en l'epitaphe de Rome, qui dit DIIS MANIBVS SEXTI PERPENNAE FIRMI VIXI QVŌ ADMODVM VOLVI QVARE MORTVVS SVM NESCIO. Et dit Mazochius,auoir trouué MGRA, pour Magistra,en vn Epigramme antique de Rome,in monte Celso,& pour, Vestra,ainsi VRA, en vne antique inscription selon Lazius liur.iij.chap.iiij. Dequoy toutesfois les antiques Latins n'vsoyent tant frequentement , que pour le iourdhuy aucuns en vsent,mesmes aux langues vulgaires. I'ay obserué,pour auoir leu plusieurs antiques inscriptions,tant en pierres,marbres,que aux bons Autheurs , que communement ilz couronnoyent les lettres,& notes numerales,aucunesfois celles qui excedoyent le millenaire,& autresfois aussi celles,qui en estoyent au dessous: ainsi que Valerius Probus,& apres luy Cornel. Agrip. au ij. liure de occult. philosoph. Ioan. Tritem. Abb. en la Polygraphie,& le commentateur Italien sur le iij. liur. chapit. j. de Vitruue Pollion escriuant Ī. pour mille, V̄. pour cinq mille, X̄. pour dix mille L̄. pour cinquante mille, D̄. pour cinq cens mille, C̄. pour cent mille,ou bien ainsi C.M. combien qu'ilz le marquassent aussi de ceste note CCCIↃↃↃ ou ainsi, [symbol] & deux cens mille ainsi, C.C. & aussi de ceste note [symbol] & mille fois mille ainsi, M.S. Parquoy quelque fois on trouue I I I I I I. sans couronne

ronnement,& autre fois couronné,ou bien VI. VIR. ou IVV IR, ou au long ainsi SEVIR, comme aussi I. ou I. II ou II. les vns auec la ligne surposee,& les autres sans ligne, & par fois la ligne à trauers,ainsi IIII VIR, & ainsi de tous les nombres des vnités des decennaires, & centenaires,tant aux autheurs susdicts,que autres antiques,mesmes abondamment dans Pierre Appian & Bartholom. Amantius en leur liure,appellé *Inscriptiones sacrosancta Vetustatis.* Et Iacob.Mazochius au liure dict, *Epigrammata antiqua vrbis.* & pour venir aussi à l'interpretation d'autres epitaphes,nous dirons encor,qu'ilz couronnoyent autres lettres,que numerales,cōme lon lit & aux Autheurs allegués,& aux pierres antiques. Car, N, signifie ou noster,ou neueu,ainsi, CAESARI. S. N. TRAIANI. N. ou N. Neptunus ou N. Nummus N. Numisma,ou illorum N. nomine.Et escriuoyent ainsi CF. pour CAII FILIVS. & Q. pour QVINTVS, OV QVAESTOR ET V.P. pour VIVENS POSVIT QQ. QVAESTORES. COS CONSVL. H. HAERES H. HORA. SP. SACRVM PALATIVM. S.C. SACRVM SCRINIVM. VX. VXOR. MS. MENSES M.N. MILIA NVMMORVM. MR MILITIAE ROMANAE. P. M. PRINCEPS MILITVM VC. VIR CONSVLARIS. G.N.N. GLORIAE NOMINIS NOSTRI.

Toutesfois ces motz abregés n'ont tousiours la virgule au dessus. Puis que nous sommes venus à la mention des virgules,ou tiltres,ou couronnemens des lettres,ce ne sera hors du subiect,d'adiouster encor à ce propos,que les Hebrieux en vsent bien quelque fois ; ou bien d'imposition de lettres sur lettres,comme au grand nom & ineffable de, יהוה, pour lequel ilz escriuent bien, ‍יי, ou ainsi, ‍יי, selon Postel au liure de xij.langues.& pour, ישראל ארץ escriuet, א״י,& pour, בית אבי escriuent, ב״א ,aussi les noms peregrins en leur langue ilz les marquent de deux virgules,ainsi ״.& vne infinité d'autres, que leurs Grammairiens,enseignans les abbreuiations,nous tesmoignent,comm'on peut voir en la Grammaire de Munster,& encor en son BIVR HAPERVSCHIM. & leurs

Cabalistes,pour DIEV DES EXERCITES,ainsi, אלהים צבאות, & pour VICTOIRE,נצח, Et ce mesme ineffable & grand nom יהוה &,אל, & autres,que Paulus Ricius poursuit au liure de Cælesti agricultura,& semblablement les mesmes Cabalistes à leur,אר ארונא,& ברוך צמרכה, que Agrip.au iij.liure de occulta philosoph.cha.xj.interprete,comme aussi au nom des Machabees par,מכבי,qu'il declaire audict liure chapit.xxxj.Reuclin.in cabala lib.iij. Et pour fin les premiers Chrestiens qui auoyent cognoissance de la langue Grecque,escriuoyent aussi les noms de IESVS, & CHRISTVS par abregé de couronnemens de lettres,ainsi IHS XPS,que Aldus Manutius aux liures de sa Grammaire interprete,en l'Isagoge de la langue Grecque, disant,que la seconde lettre H,est la lettre ἦτα Grecque,& non l'aspiration Latine,& en CHRISTVS la premiere est le X Grec.la seconde P, de laquelle opinion est aussi Ioan.Nouiomagus au liur. j.Art.computator.chap.ix.& Theodor.Bibliander lib.de Ration.com.om.ling.cap.de notis & Arcan.script.attestant,l'auoir veu,& encor plus abregé,escrit ainsi és liures non Imprimés, HS,& XS,comme aussi nous auons veu en antiques liures escriptz de main,pour κύριος, escrit, κς. Parquoy par ce qu'est dict dessus appert,les Romains n'auoir esté les seuls, qui ont vsé de ceste façon d'escriture,& virgules:cecy nous aidera,à entendre l'Epitaphe,qui est à Nismes prés la porte des Carmes,sur vn montant de porte de iardin, qui est tel,

D. POMPEIO HOMVNCIONI
PATRI Q.

Et nous seruira aussi,à lire le Terme,qui est chés Pierre de Malmont Conseillier Presidial,qu'est tel

G. Q. N.
TROPHIMVS SER. R.

Toutesfois ie ne puis entendre,qu'y signifient ces lettres couronnees,quelque indagation,que i'en aye faicte,ou ce seroit, qu'on les accommode à quelqu'vne de celles susescriptes, & leur interpretation. Et vn semblable Epitaphe est à Brignon, village prés Nismes,escrit aussi sur vn Terme,& ainsi,

G. L.

G.L.N.

C. VALERIVS GERMANVS AMICVS.

Sur lequel i'y fais mesme doute,qu'à l'autre: mais puis que nous auons cy-dessus escrit l'Epitaphe,qui fait mention de VI. VIRIS AVGVSTALIB. il ne faut laisser ce lieu en arriere. Augustales s'appelloyent ceux qui estoyent conducteurs des premiers rencz à la bataille,ayans esté aduancés à l'honneur par Auguste, *l.quinque summates, de Decurionib.* ou bien c'estoit vne dignité,& Magistrat municipal.Alciat. sur celle loy: là ou Augustales,sont tous les ministres du palais Imperial,autrement par noz loix dictz *Prætoriani,Comitatenses,Cæsariani,Curiales,Aulici,*& en nostre langue,courtisans. Et par ce lit on en aucunes antiques inscriptions HONOR AVGVSTALITATIS. Et faut noter que biẽ souuent ces Romains,ainsi qu'encor auiourdhuy les Venitiens, & autres introduisoyẽt leurs Magistratz,& officiers,& iceux nommoyent par la charge à eux baillee,& par le nombre d'iceux,qui en estoyent,& des collegues,& compaignons,qu'ilz leur attribuoyent:i'ay bien leu dans Trebell.Poll.en l'histoire des xxx.Tyrans,parlant de Titus,que Calpurnia,femme de ce Titus,estoit adoree comme sacerdote I. Viria, & n'ay memoire,l'auoir leu ailleurs. Apres ilz disoyent, II. VIRI. III. VIRI. IIII. VIRI, & ainsi au semblable, iusques voire au nombre de C. VIRI. Dont nous parlerõs cy-dessouz. Apres lequel nombre ilz mettoyent le nom,& tiltre de leurs charges. Ce que n'estoit seulement en la cité Romaine, mais en leurs Municipes,Colonies,& Prouinces alliees,à leur Image, imitation,& semblance:& auroyent ilz commencé par le nõbre de II,comme disant, II. Viri, c'est ij. viri Capitales. II. VIRI Perduellionum, II. VIRI Quinquennales,qui auoyẽt administration pour cinq ans,qu'ilz escriuoyent ainsi II VIRI QQ. Spartian.in Adriano, II. VIRI sacris faciundis, II. Viri Nauales. II. VIRI *Aedilitij iuris dicendi,* & aucunesfois souz le tiltre de II VIRIS les charges estoyent distribuees quãt à leurs sacres. III. VIRI capitales,qui aucunesfois escriuoyent ainsi TR. V. CA. Mensarij,Monetarij, par les Antiques inscriptions ainsi notés TR. V. MON. & A. A. A. F. F.

C'est à dire, *Trium viri monetarij, auro, argento, ære flando, feriundo*, pour fondre & marquer or, argent, ou cuiure: qui estoyent comme à present maistres, essayeurs, & autres officiers des monoyes. *Nocturni ædium reficiendarum, inspiciendarúmque, agrarij, coloniarum deducendarum, nocturni pro incendiis, arcẽdis*, & le III. virat apres le parricide de Iulius Cesar, de Antonius, Lepidus, & Augustus, III. *viri allectores*, inuentés, & creés par Auguste, selon Suetone, qui eslisoyent les Senateurs, & auoyent la charge de recognoistre les compagnies de gens à cheual, transduisant à eux la charge des Censeurs, comme font auiourdhuy en Frãce les cõmissaires de Guerres, III. viri Epulones, ayans charge des festins publicz, & des Dieux. IIII. VIRI. *Iuris dicundi, Curandarum Viarum, Aedilitij, Quinquennales, Flamines, Adiutores Prouinciarum*. IIII. VIRI *ab Aerario*, comme à Nismes ainsi,

D. M.
M. CORNELII. M. F. VOLT. MAXIMI IIII VIRI AB AERARIO PONTIFICIS

Le reste y deffaut: Et encor l'autre, qui dit,

C. FVLVIO. C. FIL. VOLVPO PRAETOR AB. IMP. CAES. AVG. VESPAS. PRAEFECTO ALAE. LONGIN IIII VIR AD AERARIVM PONTIFICI PRAEFECTO VIGI. IVLIA D. FIL. CONCESS. VIRO.

V. VIRI ou QQ. ainsi és antiques inscriptions, dont les vns selon T. Liuius liur. ix. Deca. iiij. & en mille autres lieux, estoyent pour faire le guet la nuict, autres qui donnoyent ordre à reparer les murs, & tours, & les autres qu'on deputoit arbitres, ou preud'hommes entre les contendans des confins, & metes des champs, & terroirs: mais apres procedant l'Empire Romain à sa grandeur de Monarchie, les sacerdotes des Colonies, & Municipes estoyent nommés du nom de v. virat, & *Temonarij postremò qui vocabantur, quinque viros habere cœperunt*, πεντεπρωτίας, *Græcis dictos. Constant. lib. xij. C. l. de cubiculis, Tit. de Priuil. eorum*. I'ay bien leu dans T. Liue, liur. vij. Decad. j. que furent creés V. VIRI. *Mensarij*, pour la dispensation de l'argent des debtes, comme bien souuent lon augmente les

te les Magiſtratz,& officiers,aduenant la neceſsité,par ce que cy-deſſus nous auons dict des III. VIRIS Menſariis. VI. VIRI. car ainſi l'eſcriuent ilz,ou bien IIIIII. VIR. ou SEVIR. Deſquels,par ce que en diuers epitaphes de noſtre cité y en eſt faicte mention,pour les mieux entendre,nous en deſcrirons plus copieuſemēt,& par le menu.Ceux-cy ie les trouue auoir eſté ſeulemēt hors la cité Romaine,& aux Municipes,& Colonies,& ſeparés du nombre,& ordre des Decurions,comme les IIII. VIRI. Ceux-cy faiſoyent les feſtins publics, & auoyent leurs colleges,les vns eſtoyent dictz Auguſtales,comme en noſtre epitaphe ſuperieur de EVCHARISTVS, & en pluſieurs autres de noſtre ville,meſmes en ceſtuy-cy,

D. M.

C. VECTII. HELPIS. IIIIII. VIR AVG. ET VECTIAE SERVANDAE VXORI VIVI SIBI POSVERVNT.

Et encor ailleurs à Niſmes,

D. M.

M. ICCI SOTERICHI IIIIII VIRI AVG. OBEIA PHILETAE MARITO KARISSIMO.

Auſsi en vn autre,

DIS MANIBVS.

FIRMI LVCANII IIIIII VIRI AVG. ORNAMENTIS DECVRIONVM NEMAVSI HONORATO.

Mais par ceſt epitaphe appert,contre ce que nous auons cy-deuant dit, que Firmus Lucanius fut ennobly,& honnoré des ornemens des Decurions.

Dauantage en l'epitaphe ſuyuant,

IIIIII VIR. AVG.

L. VALERIO VOL. PHILVMENO CARTARIO. le reſte y faut.

Encor autre,

T. INDESII TERTII AED. COL. AVG. NEM. DOMITIA FORTE SIBI ET VIRO DE SE BENE MERITO V.F.

Cestuy-cy estoit garde du college A V G. de Nismes. Car selon Iustinian aux Institutions ciuiles, Aedituus signifie le garde, qui selon Ioseph de bello Iudaico lib. j. auoit aussi charge de tenir net, & purger le temple.

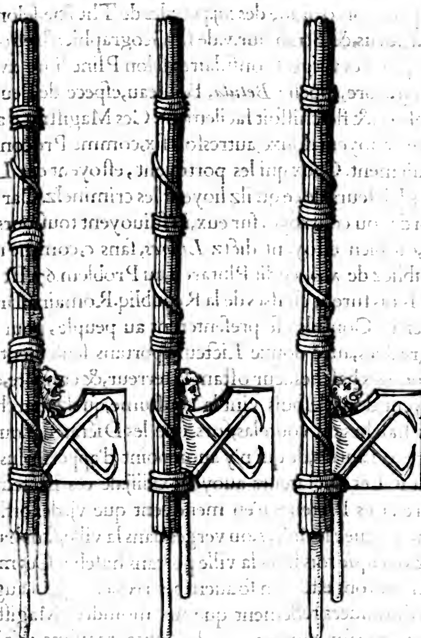
D. M.

C. CASSELI VOL POMPEIANI PRAEFEC. FABR. IIIIII VIR. IVRIDICVNDO PRAEFEC. VIG. ET ARM. ANNONIAE TITVLLAE VXORI.

Il appert encor, que cestuy-cy c'estoit vn Magistrat, & officier de iustice, par ces parolles d'icelle IIIII VIRI IVRIDICVNDO, comme nous auons cy-dessus dit, des IIII. VIR. IVR. DICVNDO, & ce C. CASSELVS estoit aussi maistre des machines belliques, comme auiourdhuy, Maistre de l'artillerie, ce qui est denoté par ces parolles PRAEFECTI FABRORVM, lequel estoit appellé, comme il appert par Froissard, & autres Autheurs de son temps, escriuans auant l'inuētion de la bombarderie, Maistre des Arbalestriers. Aussi estoit-il capitaine du guet, & des armes, par ces motz PRAEFECTI VIGILVM ET ARMORVM, ou ARMATORVM, ayant charge, selon Fenestella, & autres, d'asseoir, & poser le guet la nuict par la ville, pour obuier aux assemblees nocturnes, & de faire acoustrer les piloires, pour punir les condemnés à mort. Auoit aussi charge des incendes, larrons nocturnes, coureurs de paué. Et encor la marque qu'il estoit Magistrat, estoit, qu'à l'entour de son epitaphe les fasces y sont entaillees. Surquoy il faut entendre que, *fasces*, par deduction des faisceaux de petites pieces de bois, & botes liees ensemble, c'estoyent les marques, & monstres des consules Romains, & encor par tour, & ordre, par mois à l'vn, & à l'autre des magistratz, & maiesté de la iustice, que leurs Licteurs, Sergens, & officiers portoyent au deuant d'eux. Qui estoyent de faiscelletz de verges, attachees aux haches, pour demonstrer, qu'ilz auoyent authorité de punir les delinquans, & chastier à verges, comme auiourdhuy, selon noz meurs, du fouet, & punir aussi à peine de mort, auec la hache, qu'ilz appelloyēt, *Securis*, pour en faire trēcher la teste aux coulpables de mort,

ce que

ce que print ſon origine des xij.peuples de Thuſcie,ſelon Dionyſius,Florus,& Strab.liur.v.de ſa Geographie:& eſtoyent, pour le plus,ces verges Conſulaires,ſelon Pline liure xvj.cap. xviij.d'vn arbre,appellé *Betula*, Bouleau,eſpece de Peuplier, qui ſe plioit,& fleſchiſſoit facilement. Ces Magiſtratz aucunesfois en auoyent douze,autresfois ſix,comme Proconſules, tant ſeulement. Ceux qui les portoyent, eſtoyent des Latins appellés Licteurs,de ce qu'ilz lioyent les criminelz. Car portans cordes,ou courroyes ſur eux,ils ſuiuoyent touſiours Romulus,ou bien eſtoyent dictz *Litores*, ſans c,comme miniſtres publicz de λιτον,ce dit Plutarch,au Problem.67.Et apres que les Rois furent chaſsés de la Republiq.Romaine,Brutus, & Valerius Conſules ſe preſenterent au peuple, pour eſtre plus agreables,auec douze Licteurs,portans ſeulement verges,& non les haſches,leur oſtant la terreur,& craincte,qu'ilz en auoyent,dont deſpuis vint la couſtume,qu'ilz marchoyēt ſans les haſches,ou coutelas,fors que les Dictateurs,ou Decemuires,ou autres,de qui n'y auoit point d'appel à plus grād Magiſtrat. Les Dictateurs auoyent xxiiij.de ces Licteurs,ou Miniſtres. Les Preteurs n'en menoyent que vj. des officiers, ou Licteurs auec les faſces,ou verges dans la ville,ſans haſches auſsi,& quelque fois hors la ville portans haſches.Ces meurs, & ſolennités ont eſté bien ſouuent alterees,changees,augmētees,ou diminuees,tellement que aux moindres Magiſtratz, voire quelque fois aux femmes des hautes maiſons ceſt honneur a eſté ou decerné,ou bien vſurpé,comme eſt en infinis lieux des Hiſtoires tant ſouuent traicté,& deſcrit, & apres vne victoire grande, & de conſequence ces faſces,ou verges eſtoyent entortillees de laurier,en ſigne de victoire,comme lon lit dans Plutarch,de Pompee,& Lucullus. Pour fin de ce propos nous dirons,que ce que les Romains appellent *Faſces,* les Aramees nomment *Alba,* ſelon Ioan.Viterbienſ.aux commentaires ſur Beroſus en diuers lieux, dont les figures eſtoyent telles,



IIIIII VIR. AVG. C. VECTIL ERMETIS IVLIA FVLCINA VXOR

IVLIAE THALVSSAE IIIIII VIR. AVG. L. IVLIVS HESYCHVS CONTVS

D. M.

IIIIII VIR AVG Q. AVRELIO HERMAE VESTIARITAI IIIIII VIR. AVG. POLITICVS PHOEBVS RESTITVTVS LIB. ET SYNTYCHE.

Il y a vn autre epitaphe,ou partie d'iceluy(car le commencement n'y eſt point)qui dit ainſi,

IIIIII

IIIIII VIRI CORPORATI NEMAVSENSES PATRONO EX POSTVLATIONE POPVLI LDDD

Qu'est à dire,qu'il estoit de leur corps,Vniuersité, ou College,& qu'ilz luy auoyent dedié ce lieu par le decret,& ordonnance des Decurions,ce qui est noté par les lettres, L.D.D.D. mais il y auoit aussi d'autres VI.VIR. appellés QVIRINALES, FLAMINALES, IVNIORES, SENIORES, dont les vns auoyent vni à leurs estatz l'ordre(comme a esté dit) de Decurionat.Les autres estoyent aussi Augures,autres estoyent & VI. VIR, & III. VIR. tout ensemble,comme aussi par le iourdhuy,& alors aussi,vn mesme tient plusieurs offices,dignités,& administrations.Tellement que nostre Iurisconsulte Alciat est contrainct confesser,qu'il ne sauroit au long desduire quelle estoit en vniuersel leur charge,& gouuernement. VII. VIRI, qui auoyent la charge des iugemens,des ieux,& festins, qu'ilz appelloyent *VII. VIRI Iudiciorum,Ludorum,Epulones.* Despuis lequel nombre ie n'ay souuenance,en auoir leu autres,que iusques à X. VIR. qui estoyent en grande authorité,nommés par diuerses denominations,& ayans iurisdictions amples,cōme X. VIR. *Agrorum,iudiciales, præscriptionum, distribuendorum donatiuorum, sacrorum,* & les premiers qui gouuernerent la cité,apres les Consuls, comme les Consuls,chassés qui furēt les Rois,desquels en plusieurs autheurs est faicte mētion des loix,college & iugemens X. VIR. De ce nombre de X. VIR. ie sauté aux XV. VIR. pour n'en auoir trouué es autheurs aucuns autres,iusques à ceux-cy,qui estoyent ou *sacrorum faciendorum,ludorum edendorum,* ou *agrorum diuidendorum.* Des XX. VIR. ie ne suis recors en auoir leu,que dans Cornel.Tacit. liure iij. par lequel lon ne peut entendre, quelle estoit leur charge,ou administration. Restent les derniers,qui sont les C. VIR. qui estoyent choisiz III. de chacune lignee,ou tribus,dont à Rome en estoyent xxxv.qui iugeoyent des causes des tuteles,cognations, agnations, alluuions,ou degorgement de eaue, testamens, stillicides, ou degout de eaue,& autres que Crassus recite dans l'Orateur de Ciceron, &

les Iurisconsultes en infinis lieux traictent des iugemens C. V I R. à la loy *Titia. §. j. ff. de inofficio testamento. l. ij. ff. de Orig. Iur.* si font ilz des autres, & aussi tous les autheurs traictans l'histoire Romaine si diffusement, & frequentement, qu'il n'est besoin noter icy les lieux, ny autrement leurs charges, pour estre asses manifestes par les noms, & tiltres cy sus descritz de leurs offices, & administrations. Poursuyuons donc noz epitaphes, qui sont encor telz,

D. M.
VALERIAE MVNATIAE L MVNATIVS TITVLLVS SoRoRI ET MVNATIA MARCELLA AVIAE.

DIIS M.
VLPIAE M. FIL THEODOTE C. PANTVLEIVS ANATELLON ET M. VLPIVS SVCCESSVS HÆREDES FEMINAE RARISSIMI EXEMPLI

D. ♁ M.
SEX IVL. MESSIANI SEX IVL. DIONYSIVS FILIO PIISSIMO ET SIBI V ♁ P.

D. M.
T. AEMILIO DIOCLETI SENVCIA MAXIMA MAR†O OPTIMO ET KARISSIMO ET PIENTISSIMO L. IVLIO. Q. F. VOL

Deest.

★NIGRO
AVRELIO SERVATO OMNIBVS HONORIBVS IN COLONIA SVA FVNCTO

D. M.
D PASSONI PATERNI SEX PASSON PATERNVS PATRI OPTIMO ET SEVERIA SEVERINA MARITO RARISSIMO

D. M.
LVCILLAE L. FILIÆ SECVNDILLÆ P ATTEIVS SATVRNINVS VXORI RARISSIMÆ QVAE SECVM VIXIT ANNIS XX. H. M. H. N. S.
C'est à dire, *Hoc monumentum hæredes non sequatur.* Ce monument

nument n'eſt pas faict pour les heretiers,ayant eſté le fondz & place ſeulement achetee,pour ſoy,& ſa femme,& pourtāt à moindre pris,que s'il euſt eſté hereditaire.

SEX. IVL. CALATA.

CRESCENTI DONATÆ C. MELIVS TROPHIMVS.

En ceſtuy ſuyuant y deffaut le commencement:mais le fragment eſt tel,& eſt en noſtre iardin,

*ET PHILOMVSO
Q SOLONIO Q.F. VO.
SEVERINO
EX V DECVRIIS EQVO
PVBLICO & LVPERCO
IIII VIR. AB AERAR.
PONTIFICI
FLAMINI PROVINCIÆ
NARBONENSIS
TRIB. MILITVM LEG. VIII. AVG.
CIVITAS FOROIVLIENSIVM
PATRONO.

Ie ſuis bien aiſe,qu'en ce lieu ie ne puis paſſer outre,ſans deſcrire quelque peu de l'ordre militaire des Romains:ie dy quāt au ſeul faict des legions,choſe qui eſt ſparſemēt deſcripte par leurs autheurs,dont la collection de diuers endroictz d'iceux pourra donner quelque illuſtration à noſtre liure,& pour intelligence des pierres,& hiſtoires antiques:car ſans cela,ceſte inſcription ne peut eſtre entendue. Les Macedoniens,Grecz,& Dardanois appelloyent leurs trouppes,& compagnies militaires,Phalanges,les Celtiberiens,Caterues,& les Romains Legions:comme auſsi le Roy François j.du nom,à leur imitation , les inſtitua,& eſtoit dicte,Legion,comme election:car les ſoldatz eſtoyent choiſis,& eſleus,ce que fut premierement faict par Romulus,qui apres auoir cōſtruict leur cité,il meſpartit la ieuneſſe Romaine par ordres militaires: dont chacun contenoit trois mille Pietons, & trois cens Cheualiers: mais luy meſmes apres l'alliance auec les Sabins encor l'augmenta , & fut iuſques au nombre de ſix mille ſix centz,

y comprenant les gens à cheual:& tout ce nombre s'appelloit Legion.Plutarch.In Romulo.mais le nombre a esté souuent varié,comme mesmes lon voit de nostre temps és compaignies de gens de pié,& de cheual,que souuent le nombre chãge en plus,ou en moins. Polyb.au iij.liur.des Annal.& apres luy Crinit.lib.de honest. discipl.xij. capit.iiij. dit,que les Romains faisoyent leur armee, & exercite de iiij.legions,& à chacune y auoit quatre mille hommes de pié,& deux cens de cheual,ou bien aduenant cas de necessité,plus grande,& affaires,cinq mille de pié,& trois cens à cheual:aux quels ilz adioustoyent de leurs compaignons,& alliés,qu'ilz appelloyent, Auxiliaires,à pié autant, & à cheual trois fois plus. Ce que aussi n'a esté obserué tousiours,sans varier de nombre:mesme à la guerre Punique ilz employerent viij.legions,chacune seulement de cinq mille hommes.& C.Marius contre les Cymbriens,six mille deux cens de pié,& trois cens à cheual. Camillus de quatre mille.& Ciceron aux Paradoxes,explicãt l'audace de ce tant fameux Romain,qui de son reuenu vouloit nourrir vne armee,ne l'a fait que de iiij.legions auec leurs auxiliaires à pié,& à cheual. Aussi lit on en leurs Histoires en lieux infinis,que chacun Consul ne commandoit qu'à deux legions,auec leurs auxiliaires des alliés, & confederés. A la vraye,& iuste legion,& bien complete y auoit lx. Centuries, & autant d'hommes,& chefz,ou particuliers Capitaines,appellés Centurions,Manipules,& hommes Manipulaires xxx. chacun commandant par ce à deux cens hommes,Cohortes x.Cincius aux Commentaires de re militari.& Aul.Gell.est de ceste opinion.& de Tribuns x.(ainsi appellés,pource qu'ilz commandoyent aux Tribus,ou Turmes,ou Trouppes, qui auoyent authorité sur le camp,& de chacune des trois Romaines parties en estoyent creés trois,qui estoyent *Ramnensis, Titiensis, & Lucensis,* & quelque fois en chasque legion y auoit xvj.Tribuns.Voy Alex.ab Alex.lib.vj.capit.xviij. Prefectes x.Cela est tant prouué par les Romaines Histoires,& en tant de lieux,que n'est besoin les designer,& par le menu le descrit Alex.liur.j.chapit.v. Decurio estoit aussi aux legions, mais il commandoit à C C.hommes à cheual,comme Centurio

turio à C.de pié.Decurion,selon nostre Vlpian,est dict de ce, que au commencement qu'on admenoit,& desduisoit les Colonies,par le conseil public lon en eslisoit la dixiéme partie, dont souuent aux bons autheurs,& és Iurisconsultes est faicte mention,des Decretz des Decurions,& les Iurisconsultes les appellent simplement les Decretz de l'ordre,aux Pandectes *De decretis ab ordine faciend. & de Decurion.& eorum filijs.* les vns estoyent Vrbans,ou citadins;les autres estrangers,ou municipaux,& aussi en ceux-cy a esté varié du nombre: car quelque fois ilz commandoyent à xxxij.hommes à cheual, qui faisoyēt la Turme.Mais Varron dit,que à chacune Turme y auoit iij.Decurions,ainsi appellés,pource qu'ilz auoyent charge & pouuoir sur dix hommes à cheual. Et aussi Decurion a esté vsurpé pour nom de dignité.Car ilz disoyent Decurions du Palais,Decurions de la chābre du Prince,& Decuries des scribes,ou grefiers,Decuries des Iuges.Aux Municipes,& Prouinces,ou Decurions estoyent,ainsi que à Rome les Senateurs.Columella appelle les chefs,& presidans de dix Magistratz Decurions,à ceste imitation,comme les Venitiēs, *Capo di Diece.* Encor aux legions y auoit des Legatz,faictz quelque fois par le Senat,autresfois par les Capitaines.Alex. ab Alexand.lib.vj.cap.iij.& c'est ce que dit Capitolin en la vie de Pertinax,que aux legions estoyent commis gens vaillans, pour les conduire,& regir;qui estoyent appellés Legatz,& autres officiers,comme dit Suetone en la vie d'Auguste,chapitre xxiij.& encor y estoyent les enseignes à chacune d'icelles.Trebellius Pollio in duob.Galien. Suetone & autres autheurs anciens les appellent *Aquiliferi,* par ce qu'ilz portoyēt pour enseigne,ou banderol vne aigle. Guillaume du choul (homme qui de nostre temps nous a mis comme deuant les yeux l'antiquité des Romains)descrit amplement & à la verité,en son liure de la Castrametation des anciens Romains, la façon de toutes ces enseignes,& des Decurions,Cēturions, Tribuns,Consulz,& autres choses concernantes l'estat & façon de faire des Romains,là ou aussi les figures y sont portraictes selon le naturel. Or ces Romains n'auoyēt pas nombre prefix de leurs legions,ny aussi le nombre certain des sol-

datz de chacune d'icelles. Au temps d'Auguste, sans les soldatz estrangers, & confederés, il y en auoit xxxvij. & au temps d'Hadrian xxx. autheurs Cornel. Tacitus lib. iij. Baptist. Egna. sur Suetone en la vie d'Auguste, Spartian en la vie d'Adrian. Ces legions auoyent chacune leurs noms, quelques fois par les nombres, comme la Premiere, Secõde, Troisiéme, & ainsi souuent les nomme Appianus Alexand. & autres. Autresfois prenoyent leurs noms des effectz, comme Martia, qui estoit dicte pour l'audace, & sa vertu militaire. Appian. liur. iiij. des batailles ciuiles. I'ay noté tant en diuerses pierres, marbres, que Histoires, les noms qui s'ensuyuent, lesquelz aussi ont esté souuent variés, & transportés, ou remués de l'vne à l'autre des legions. Donc la premiere legion fut appellee *Mineruia*, ou *Italica*, ou *Adiutrix*. La ij. legion *Adiutrix, Italica, Traiani, Fortis, Parthica, Seueriana, Pia, Fidelis, Germanica*. La iij. *Cyrenaica, Italica, Augusta, Rhetica, Gallica, Fœlix*. iiij. *Scythica, Martia, Fla. Macedonica, Alauda*. v. *Macedonica, Martia*. vj. *Gallicana, Victrix, Procons.* vij. *Gallicana, Claudia, Geminia*, viij. *Augusta, Antoniana, Gemina*, ix. *Bis Augustalis*, x. *Fretensis, Germanica, Geminia*. xj. *Claudia, Apollinaris*. xij. *Fulminatrix, Flauia*. De la xiij. n'en ay nulles memoires. xiiij. *magna Geminia*. De la xv. n'en ay rien leu de son nom. xvj. *Flauia*. xvij. xviij. xix. aussi xx. *Victrix*. xxj. *Rapax*. xxij. *Primigenia, Antoniniana*. P. R. & des suiuantes le temps en a obliterés, & consumés les noms: à tout le moins ie n'en suis recors. Lon pourroit bien pourtant cõiecturer, que quelques autres noms de legions, outre les susescriptes, fussent attribués à aucune du nombre d'icelles. Mais ie ne say à quelle d'icelles. Celle, dont Spartian faict mention, en la vie de Seuerus, qu'il appelle *Arabica*, & de celle dont lon lit en la vie de Otho, appellee *Auxiliatrix*. & dans Varr. d'vne appellee *Vernacula*, Pompeius d'vne en fit deux, qu'il appella *Gemella*. *Alauda*, bien que soit cy dessus, Iul. Cæsar la mit sus. Sueton en sa vie. & Cicer. en la j. Philippiq. contre M. Anton. Marcellin lib. xix. recite de deux legions, dont fut faicte leuee és Gaules d'hommes vaillans, & prompts, appellees *Magnentia*. Encor la legion Pretoriene, qui estoit à la garde du Prince. Herodia. liur. viij.

En la

En la vie de Maximianus lit on, le nom d'vne legion qu'il appelloit Herculiene: Mais ce qu'on lit aux autheurs des legions Hybernes, ce n'estoit leur nom, mais quelques legions, qui campoyent encor l'hyuer, estoyent par ce ainsi appellees. Sueto. in Calig. & pour fin de leurs noms, ilz s'en mettoit sus tous les iours, venans les affaires, à qui estoyent mis les noms à leur plaisir, & fantasie. Sueton. en Neron. Des legions nous en dirons encor ce mot, que les fautes militaires estoyent punies, quand toute la legion delinquoit, abãdonant la bataille, fuyãt, ou ne faisant son deuoir autrement, que de dix en dix par sort ils estoyent punis de mort violante. Polyb. lib. de Rom. milit. & Castramet. Sueto. in Calig. in Serg. Liui. Deca. j. lib. ij. Corn. Tacit. lib. Annal. iij. Cicer. in ora. pro Aul. Cluent. Laquelle peine dict Ciceron, fut ainsi ordonnee, afin qu'ayant tous delinqué, chacun eust part de la peur de mort, & la peine, & supplice fust à peu d'iceux, car il eust esté trop grande perte, si tous eussent perdu la vie. Car quelque temps apres les faillis de courage se pouuoyent ramender, & recouurer leur cueur, & hardiesse. Et ceste loy militaire appelloyent ilz, Dismer, ou Decimer les legions. Encor ce que restoit apres la decimation des soldatz, estoit quelque fois nourry par quelque temps de pain d'orge. T. Liue, Decad. j. lib. ij. Tacit. lib. iij. Plutarch, en la vie de M. Marcellus. Autres Empereurs Romains pour acquerir nom de clement, & debonaire, estoyent contens de les vinteiner, ou trenteiner, c'est de vint en vint, ou trẽte en trente en faire mourir vn, comme de Opilius Macrinus dit Capitolin en sa vie. mais autresfois il suffisoit aux Ducz, & Empereurs militaires, exautorer, ou casser toute vne legion, ce que Modestinus Iurisconsf. en la loy *Desertorem. ff. de re milit.* appelle *auocari militia*, & les parolles, ou arrest, que leur Empereur leur disoit, par condemnation, sont escrites par Lamprid. en la vie d'Alexandr. & Lucan. au v. liure de la Pharsal. qui sont telles,

*Tradite vestra viris ignaui signa Quirites.*

Ce dessus donne facilement entendre à qui que soit, les parolles de nostre epitaphe,

EX V. DECVRIIS EQVO PVBLICO. & les autres

TRIB. MILITVM LEG. VIII. AVGVSTAE. Reste à declarer, de LVPERCVS, qui estoit le Sacerdot, qui faisoit, & celebroit les solennités, ou mysteres Lupercales, à l'hõneur de ce que la louue nourrit, & allaicta Romulus, & Remus, dont aussi en nostre cité en y a plusieurs statues, & representations: dequoy Ouid. au liur. ij. des Fast. Fenestell. lib. j. de Sacerdotiis. Pompon. Lætus au liure *de Sacerdotijs Rom. cap. de Lupercis* en traictent. S'ensuit en l'epitaphe IIII. VIR. AB AERARIO. Cydessus a esté declairé de tous ces Magistratz, & officiers II. VIRI III. VIRI IIII. VIRI &c. Mais reste, quel estat estoit ce IIII. VIR. AB AERARIO. Pour l'intelligence duquel faut entendre, la difference d'entre AERARIVM, ET FISCVS. Asconius Pædianus sur la ij. oraison de Ciceron cõtre Verres, & Nonius Marcellus lib. de verb. propr. dit, que Fiscus est le receptable, ou tresor des grosses mõnoyes, & especes d'icelles, comme paniers, & sportules, dans lesquels on les portoit, & charrioit. Parquoy Fiscus estoit du Prince, & de là est venu le mot, confisquer, incorporer au droit du Fisque, & Prince, les Iurisconsultes en vsent *in l. 2. ff. ne quid in loco publico fiat. & l. inter. §. vectigalia. ff. de verbor. significa.* AERARIVM, par le mesme autheur Asconius, estoit l'argent de la Republique, gardé à Rome, & deposé au temple de Saturne, par l'opinion de Macrobe, & Plutarch. suiuis par Bude, & Beroalde. Bien est vray, que Iustinian, corrompant ce mot *l. vnica de magist. offic.* appelle l'argent imperial, *Sacrum Aerarium,* ayant vsurpé, comme les precedans, & subsequens Empereurs, l'argent, & bien du public. Et aussi les Iurisconsultes aux Pandectes prennent ces motz l'vn pour l'autre. Mais la vraye proprieté est celle, que dessus. ce que se preuue aussi pour le vray, à qui lira Spartian en la vie d'Hadrian. Parquoy ce IIII. VIR ab ærario c'estoit l'vn des quatre tresoriers, & receueurs, ou gardes des deniers de la Republique. S'ensuit en l'epitaphe, Pontifici. c'estoit vn Sacerdoce, & authorité sacree, ayant charge des choses, & ceremonies diuines, sacrifices, & autres tels mysteres, comme le descrit Fenestella lib. de Sacerdotiis cap. viij. & Pompon. Lætus au liure de semblable argument chapit. de Pontificibus.

FLA

FLAMINI, dict l'epitaphe,c'estoit vn sacerdot,dont Numà en institua quatre,c'est deux à Mars,appellés Martiaux,vn à Iupiter,appellé Dial,vn à Quirinus,appellé Quirinal.les authorités,& charges sont mises par Fenestella au liur. susdict chap.vj.& Pompon.Lætus au liure que dessus,ou aussi sont les analogies de ce nom. CIVITAS FOROIVLIENSIVM est Freius,en Prouence,qui estoit anciennement ville de nostre Prouince de Narbone,comme cy-dessous sera dict en son lieu,en la Table generale.

*Autres Epitaphes de Nismes.*

D. M.
IANVARIS SERVI PORCI AERHODINES SEVERIA SEVERINA.

C.VALERIO L. F.VOL.LVSSORI Q.COL.
BOVDO VALERIO VRILIONIS F.SILVANA VXOR.DE SVO

D. M.
CN.POMPEII PRIMITIVI FIRMA HELPIS
MARITO OPTIMO

D. M.
LIVII LICRINI. L. IVLIVS PECVLIARIS
LIBERTO OPTIMO ET PIENTISSIMO

D. M.
BEBIAE PYRANDI BALBIA SECVNDILLA PATRON. PIISSIM. LIB.

D. M.
T.IVLI NICOSTRATI IVLIA NICE
FRATRI PIENTISSIMO

D. M.
POMPEIAE PANNYCHID. L. IVNIVS
EVTICHES ET IVNIVS TRYPHON
T GEMINII F. T. GEMINIVS TITVLLVS
PARRI

SATTIAE MYRTALLIS MAXIMIA CALVINA MARITO.

D. M.

ZOES CECILIA HELPIS FILIAE PIISSIMAE ET SVBSTITVTVS CONTVBERNAL SVAE.

DIS MANIB.

C. SENI PYRAMI TIOCCIA PEREGRINA

SIBI ET VIRO V. F.

PARCIS VALERIVS.

D. M.

SEX. PORCII SEVERI.

SEX PORTIVS BACCYLLVS

AMICVS.

Q. CAECILIO RVFINO P. FAVSTAE CRACCONIS F. M. Q. CAECILIO FAVSTINO FIL. Q. CAECILIVS NVNDINVS PARENTIBVS VXORI FILIO SIBI

V ❦ P.

Q. CAECILIO NVNDINO SYNTICHE VXOR. RESTIT. ❦ ★

D. M.

OPIAE L. F. VARENIAE ★

D. M.

ATTIAE PECVLIARIS Q. IVLIVS ATTIANVS MATRI OPTIMAE

D. MANIB.

T. NORBANI NIVALIS VALERIA SEVERINA MATER. FIL.

DI

DIIS MANIB.
CAII CATTII NIGER. P. ANTONIAE SERVATAE M. CALICATIVS NIGRINVS SIBI ET OPTATAE VXORI. V. F.

D. M.
C. ALLII C. F. VOLT. MACRINI EVPORVS ET TRYPHAENALI B.

D. M.
L. KARI ÆMILIANI. L. KARIVS COMMVNIS ET ÆMILIA ZOSIMÆ
FILIO PIISSIMO.

D. M.
SEX. SAMNI APRONIANI SAMMIA HELPIZVSA MATER

D. M.
CATTII ACHILEI IVLIA SEVERINA MARITO OPTIMO.

D. M.
IVI SEVERINAE IVI PATERCVLVS CONSOBRINAE ET ATTIA APHRODIE AMICAE

DIIS MANIBVS
CORNELIAE CRATAE T CONNIVS
SILANVS VXORI

D. M.
C. VECTII DIONYSI C. GNAT. CAECILIANVS PRIVIGNVS ET CAECILIA HAPLE VXOR

D. M.
VALERI PRIMI ET IVN. TRYPHOSAE VIVA FEC.

Nous auons veu en aucuns des epitaphes susescrits,comme en cestuy-cy,pour l'aspiration nostre Latine H. escrit ainsi ceste marque ⫞. Aul.Gell.au liur.ij.chap.iij.dit l'aspiration H, auoir esté inuentee par les anciens,pour bailler aux dictions vn son plus ferme,& vigoreux. Comme semble estre de ceste opinion Catulle Epigrammatiste, en l'Epigramme contre Arius,qui pour insidias,prononçoit, Hinsidias,& pour Commoda,Chommoda. Or les Romains luy baillerent la forme, & figure de la voyele Grecque,H,dont les Grecz en faisoyent deux notes,ou marques pasiues,& comme accens,pour mõstrer,quand vne voyele,qui fait le commencement d'vne diction,& leur consonante, ρ,ausi commenceant le mot,& geminee en composition de nom,ou verbe,doiuent estre aspirees,ou non.Car en coupant iustement icelle voyele,H Grecque,par le my-lieu,& en deux parties perpendiculairement, la premiere partie est,& sert pour monstrer,que la voyele est aspiree,ou la consonante,P, & l'autre partie pour la voyele, ou ρ non aspiree, & se diuise ainsi,H,& ses parties sont escrites sus lettres maiuscules,comme dict est,sus voyeles inceptiues,& sus ρ quand il est inceptif,& quand il est double,en la diction,par composition de voyeles,ou autrement,& dit Martian.Capella,Autheur ancien,en son liur.iij.de Grammatica, que la dextre partie de H,est marque de aspiration,& la senestre de contraire signification. Or selon les Mathematiciens au semblable en leurs declarations des Tables, ⊢ est la gauche, ⫞ est la droicte,& de là est venu,comme dit Aldus en sa grammaire,que quelques Latins pour la semblance de H Grec,auec H Latin,ont escrit pour IESVS, ainsi IHS,cõme pour CHRISTVS, XPS, Que,X Grec,ressemble le X Latin, & ρ Grec,le P Latin.& apres Seruius dit Theodor.Bibliander au liure de Ration.com.om.linguar.chap.de mutatione scripturar.que les Grecz ont ceste note d'aspiration,⊢ qu'ilz appellent δασεῖα Daseia,cest-adire, Densité d'esprit,signe de voyele aspiree, autrement ainsi marquee ῾,& à sa semblãce Psilon ψιλόν, qui signifie Tenue,doux,subtil,ainsi ⫞, que nous,dit il,par les deux assemblees, en auons faict nostre aspiration H. I'ay noté aux antiques inscriptions de Rome,

me,reduictes par Iacob.Mazoch.sur la Regio.Parion, pour ampliauit,terminauit, ainsi escrit,comme par ceste note Ⅎ, AMPLIAⅎIT, TERMINAⅎIT,Mais ce n'est pas à mon iugement,nostre marque, Ⅎ ains c'est vn F renuersé ainsi ⅎ,& tourné ce deuant derriere,selon la prolation d'aucuns Allemans,qui prononcent le v,consonante, par F,suyuant aussi l'opinion de Theodor. Bibliand.au liure sus allegué,au chap. *Quid litera,& quæ differentia.* ou il dit, F,n'estre que le son augmenté de v consonante,comme les Hebrieux notent par leurs Daghes,Auah,& par voix forte Iuuaf,Ifah.

*Or suyuons noz Epitaphes.*

D. M.

SEX AVII CAPELLIANI LICINIA FAVSTINA MARITO SIBI MERENTISSIMO SVB ASCIA POSVIT

ASCIA estoit vn instrument,& oustil fabril,& doloire à doler les bois, coignee, ou hasche,selon Philander sur Vitruue liur.vij.chap.ij.dicte des Grecs ἀξίνη,& en voit on la figure,& pourtrait à Lion à la Magdaleine,sur l'epitaphe,

D.M. ET QVIETI AETERNAE EVTYCHIANI FILI DVLCISSIMI. &c.

Duquel par Plin.liur.vij. Dædalus fut le premier inuenteur, & les monumens qui estoyent mis souz plancher,& estaiges à couuert,pour auoir plus de duree,contre l'iniure du temps des pluyes,& neiges estoyēt ditz estre mis SVB ASCIA. comme faictz auec plus grande sumptuosité,& despēce:ainsi l'interprete Lazius au liure iij.de sa Republi.Rom.mais par l'vne des Loix sepulchrales des xij. Tables,disant, ASCIA NE POLITO, referee par Ciceron liur.ij.de Legib. il estoit defendu,vser de ceste superfluité, & excessiueté de despence, & artificieuses structures aux sepulchres,ce que nostre CHRIST aussi reprent aux Iuifz au xxiij.chapit.de S.Mathieu,lesquelz apres auoir meurtry les Prophetes,exornoyent leurs sepultures de riches, & magnifiques appareils. Aucuns,comme Adrian Torneb. sur ce lieu de Cicer.inter-

pretent SVB ASCIA, c'eſt, que la Pyre, ou Buſchier auoit eſté faicte de bois poly, pour vne plus grande ſumptuoſité, & deſpence, & ceſte loy eſt approuuee par Marcell. Iuriſconſ. en la loy ij. *ff. ad leg. Falcid.* Et par Platon au liur. xij. des Loix.

*S'enſuit vn fragment de teſtament.*

SI QVI EX IIS QVI SVPRA SCRIPTI SVNT CVM MORIAR NON VIVET SIVE POST MORTEM MEAM MORIETVR TVM QVI RELIQVI ERVNT IN EORVM LOCVM QVI MORTVI ERVNT ALIOS PER SVFFRAGIA SVBSTITVANT QVOS DIGNISSIMOS PVTAVERINT DVM NON MINVS IN PERPETVVM TRIGINTA SINT LICEATQVE IIS QVI PRAESENTES ESSE IIS DIEBVS NON POTERVNT IN LOCVM SVVM CONVIVAM EX AMICIS SVIS MITTERE EIVSQVE MESOLEI CLAVES DVAE PENES ALIQVEM LIBERTORVM MEORVM ET CVRATOREM CVIVSQVE ANNI SINT

SVBSTITVTI

TROVCIVS MATERNVS
C. LICINIVS SOTERICVS
A. FVLVIVS TARENTINVS
L. IVLIVS COSMVS
TI. CLAVDIVS ETOEMVS
P. ACILIVS PHILODESPOTVS
C. CANINIVS EVTYCHVS
Q. IVVENTIVS VENVSTVS
L. VALERIVS CVPITVS

Ceſte inſcription demonſtre aſsés, ce que teſtament, ou codicil, ou autre volonté, n'eſt parfaict, pour n'y eſtre, ſi c'eſt teſta-

ment

ment inferee l'institution d'heritier,qui en est le chef,& fondement:& si c'est codicil,ou autre derniere volonté, le legat, & laiz n'est aussi parfaict,veu que la somme de festin n'y est specifiee,ny autre ordonnance requise. Quant au terme,Mæsoleum,il a esté cy dessus declairé.

*Autre inscription.*

IMP. CAESAR DIVI HADRIANI T. ÆLIVS HADRIANVS ANTONINVS AVG. PIVS PONT. MAX. TRIB. POT. VIII. IMP. II. COS. IIII.

Les numismes de nostre Empereur Antonin,dont cy-dessus nous auons mis les pourtraitz d'aucunes, sont semblables à ceste inscription:parquoy n'est besoin les repeter.

D. M.

T. TERTI PAVLLI PRIMIGENIA AVRELIA VXOR T. TERTIVS VERECVNDVS LIB.



Ces marques icy sont trois bonetz,comme ceux qu'à nostre temps les mariniers ont communement acoustumé porter, & ce denote, que celuy,ou qui fit l'epitaphe,ou celuy à qui estoit fait,estoit liberte,ayant esté serf,dont le prouerbe Latin y est,qui dit, *Vocare seruos ad pileum.* C'est à dire,à liberté. Car les serfz,quand ilz peruenoyent à liberté,& estoyẽt manumis,ilz prenoyent vn bonet,ayant au parauant fait raire tout le poil de la teste.comme Plaute le dit en son Amphitruo,& le preuue doctement,& amplement Erasme au Prouerb.xxvij.de la Centur.j.Chiliad.ij. Ceste coustume aussi dit auoir esté telle apres Aul. Gell.chap.iiij.liur.vij. Budée sur la loy derniere. *ff.de origin.iur.* & pour ceste raison aux antiques

ſtatues de Brutus on voit de bonetz,& auſsi de dagues: qui demonſtrent, Brutus auec la dague auoir deliuré le peuple Romain de ſeruitude,tant en chaſſant Tarquin le ſuperbe, leur Roy,que apres vn autre Brutus,auec Caſsius,& autres, en tuant Iul.Ceſar,comme apres Dion au liur.xlvij.de ſes Hiſtoires, le dit Angel. Politian en ſes Miſcellan.chapit.70.& ainſi auſsi l'expoſe Guillaume du Choul en ſon liur.de la Religion des anciens Rom.là ou il traicte de la Deeſſe liberté.

*Fragment d'autre inſcription antique.*

ISIS. *
SERAPIS VESTÆ DIANÆ SOMNI HS .N VI
ET PHIALAS II. CHRYSEN* CLI * GNA
DEORVM ARGENTEA CASTRENSIA DO-
MO HABEBAT ITEM *
DEDICATIONE TEMPLI ISIS ET SERAPIS
DEO *
* ONIBVS NEMAVSENSIVM ET ORNA-
MENTA R* SINGVLIS X V. ITA VT
IN PVBLICO VESCERENTVR DISTRIBVI
IVSSIT INQVE EIVS DOMVS
*TELAM HS N X RELIQVIT
ITEM IMAGINEM MARTIS AR-
GENTEAM EX
AMNAGENSIBVS DEDIT
C. ORDO BITVR.

Sur laquelle lon n'y peut interpreter autre choſe,pour eſtre tant defectueuſe,que ces notes. HS · N. VI. & HS · N. X & X V. eſtant le reſte non guieres intelligible,pour les deffautz qui y ſont. Donc pour l'entendre il conuient preſuppoſer,que ſeſtertius le petit,eſtoit anciennement aux Romains vne monnoye, ou numme,valant deux petites liures,& demie d'erain,ou bien deux as,& demy. Car libra,& as n'eſtoit qu'vn: Non pas par ce que le ſeſtertius fuſt d'erain,mais par ce qu'il valoit autant d'as,qui eſtoyent d'erain:& eſtoit ce ſeſtertius

tius ainsi appellé du mot Latin,comme semistertius à l'imitation des Grecz,qui τρίτον ἡμίδραχμον disoyent,pour deux dragmes & demie,& par ce le denier,au temps d'adonc de valeur de dix liures,contenoit quatre sesterces,qui autrement simplement estoyent appellés Nummus,ou bien auec addition, sestertius nummus,& autant valoit l'vn,que l'autre.Et par ce valoit de nostre monnoye dix deniers tournois obole,ou bien vn Karolus,& plus. Mais sestertium,au genre Latin neutre, valoit deux liures,& demie d'argent,chacune estimee à xvij. liures,x.souls tournois.Parquoy vn sestertium,au genre neutre,valoit mille sesterces,du genre masculin,qui sont des precedans petitz sesterces, & de nostre monnoye enuiron 43.liures.xv.souls tournois,eu esgard à la valeur de deux liures,& demie d'argent. Et la tierce espece des sesterces,estoit quand ilz disoyent,decies,ou duodecies sestertium, adioustant auec les aduerbes des nombres sestertium,du cas genitif pluriel,ou bien disant simplement,decies,ou duodecies,comme le plus souuent c'est la phrase Poëtique,& ces sommes,& chacune d'icelles valoyent le multiplié par cent,mille des petits sesterces.Dont X̄ HS, valoit dix cens mille sesterces petitz,qui est vn million d'iceux,ou bien dix mille sesterces des grans,& xij. H-S, valoit douze cens mille sesterces petitz,qui sont vn million,& deux cens mille des petitz, ou douze mille sesterces grans,laissans pour brieueté,& ornement de lãgaige,le nombre centenaire,& millenaire,& se contentans seulement de celuy des vnités ,ou dixainaires. Les sesterces estoyent marqués,comme dit Budée par deux lignes perpendiculaires,appellees Longures,grandettes,& vne demie transuersale,comme si ce eust esté trois I,on selon Valerius Probus,& plusieurs inscriptions es antiques pierres, & marbres, ainsi LLS ,ou ainsi H-S:designant les deux LL ou les II.les deux liures que le sesterce valoit,& les alliant par la virgule transuersale,apposee à l'vne,& à l'autre marque,& le S,suiuant denotant le semis,c'est la demy liure de sa valeur,encor outre les deux liures.Parquoy ou il est cy-dessus escrit, H-S N̄ V̄ I,c'est à dire des petitz nummes sesterces d'vn Karolus obole piece,le nombre de six cens mille,ou des grands sesterces six mille,car c'est

tout vn,& vaut ceste somme de nostre monnoye vint cinq mille liures tournoises,ou enuiron,qui montoit le lais fait au temple,estant pour lors à Nismes, De SERAPIS, VESTA, Diana,& Somnus:& par ce lieu lon peut reprouuer l'opinion de Budée,& Henry Glarean en leurs liures *de Asse*, qui tiennent,les anciens au dessous du nombre decennaire n'auoir vsé des aduerbes numeraux,car il appert du contraire icy,ou il est escrit H-S N̄ V̄Ī. Et l'autre legat H-S N̄. X̄, à l'inscription presente,valoit quarante cinq mille liures tournoises. Ceste pierre est à noter,pour cognoistre,& admirer la grandeur,& richesse de noz maieurs Nemausans,que vn seul citoyen faisoit deux legats,qui montoyent soixante dix milles liures tournoises:dont lon peut coniecturer, quel estoit son heritage,& si en la cité y en auoit d'autres de mesme,ou plus grande opulence.Ces supputations sont prouuees,& approuuees par Leonard de Portis Iurisconsulte,Guillaume Budée, Henry Glarean en leurs liures *de Asse*. Ceste marque suyuant à l'escriture, X ,vaut xv.la petite semivirgule du, X sert,comme si elle estoit surposee,au x, ainsi X̄ comme nous auons cy-dessus dit,que pour iiij.ils notoyent ainsi ⊣III⊢. Et s'ensuit apres autre inscription,telle,

D. M.

BARO MANSVETI F. QVARTANA MATERN. FIL. AVNCIO PIISSIMO

DEO NEM.

X. TITVLLVS PERSEVS HOROLOGIVM ET CERVLAS II. ARGENTEAS T. P.

Ce Dieu de Nismes,duquel est icy faicte mention,est le Genius,bon Dæmon,ou Ange,qu'ilz croyoient estre garde,& custode de la ville. Et n'y est mis son nom occulte,comme ny

le nom

le nom antique de Rome n'eſt vulgairement ſceu:qui eſtoit ſeulement ſceu des amis,& grans perſonnaiges,bien que deſpuis i'ay appris que c'eſtoit Romaneſſus,le Genius Romain, d'ou dependoit toute la ſucceſsion des grans preſages de la cité,& qui auoit icelle en ſa tutele,& protection. Ce que Annius experimenté(comme ſes eſcritz le monſtrent,en l'vne, & l'autre Aſtrologie,c'eſt à la premiere,& la conſecutiue)n'a ignoré,en parlant ſur Beroſe du Roy Mamelus de Babylone. De luy entent Pline xxviij.liur.chap.ij.Verrius Flaccus,dit il, met des autheurs,aux quels il croit,à l'expugnation des villes, auant toute euure,les Sacerdotz Romains auoir acouſtumé euoquer,& reclamer le Dieu,à la charge duquel ceſte ville eſtoit commiſe,& luy promettre,ou vouer lieu,pareil ou plus grand,à la cité Romaine: ce myſtere perſiſte,& eſt maintenu en la diſcipline des Pontifes,& par ce a eſté touſiours celé le nom du Dieu,Protecteur Romain,pour garder,que nuls des ennemis ne le coniuraſſent par ſon nom de meſme ſorte. Et au iij.liure chap.v.Pline dit auſsi,Rome eſt celle,dont d'en dire,& publier l'autre nom,eſt prohibé par les ſecretz,& occultes myſteres des plus arcanes ceremonies. Dont Valerius Soranus,l'ayant reuelé,en fut aigrement,& ſoubdainement puny,ce que Alexand.ſans faire l'honneur aux Autheurs,dont il l'a pris,ſuiuant ſa couſtume,a mis en ſes iours Geniaux,chapit.xxij.liur.ij. Du meſme eſt autheur Plutarch.au Problem. lxj.combien que luy meſme au liure vj.chapit.iiij.die,que c'eſtoit Mars,& pour ceſte raiſon,ſelon Sempronius au liure *de Diuiſione Italiæ*, Augerona,Deeſſe de ſilence,eſtoit veneree des Romains aux iours,& ſuperſtitions y deſcrites. Cela entendoit Virgile au ij.diſant de la ruine de Troie,

*Apparent diræ facies,inimicáque Troiæ*
*Numina magna Deum.*

Et encor là,

*Ferus omnia Iuppiter Argos*
*Tranſtulit.*

Et là,

*Exceſſere omnes adytis,ariſque relictis*
*Dij,quibus imperium hoc ſteterat.*

Et par ce disoit nostre citoyen docte, & bien sachant ce nom sans le vouloir nommer en son epitaphe, ainsi,

DEO NEM.

C'est à dire, au Dieu, au GENIVS, & Dæmon Nemausan. Car chacun lieu, & ville en auoit vn, encor par le vers de Virgile, qui dit,

*Ignarus Geniúmne loci, Geniúmne parentis.*

Le sauoir, & extraction d'iceluy & des hommes aussi, est notoire aux Metastrologiques, par les lieux ephetiques, & autres. Mais ce n'est nostre scope,

D. ☿ M.

C. ANTISTII. QVINTILLI VIXIT ANNIS XII MENS X C ANTISTIVS EPICTETVS ET POMPEIA QVINTILIA PARENTES

Sur ce lieu, par ce qu'on y voit, que C. ANTISTIVS QVINTILIVS prit le nom Antistius de son pere, & Quintilius de sa mere, il me sera bien loisible, d'y diuaguer, & discourir compendieusement, sur l'imposition des noms, & autres incidens en dependans. Surquoy il faut aduiser, qu'on prent souuent le nom, pour fame, & renommee, ou biẽ pour pouuoir, & puissance: comme au lieu ou il est dict, que Dieu donna à son Christ vn nom, qui est sur tout autre nom. Car là s'entend pour son grand pouuoir, & omnipotence. Et au lieu ou il est dict, qu'il est meilleur bon nom, que grandes richesses, nom, est pris pour renommee, & communement lon dit ainsi, vn homme de grand nom, & son nom vole par tout, & infinies autres phrases semblables. Dequoy nous ne traicterons en ce lieu, ny aussi de noms, & appellations diuines. Car ce seul traicté requerroit non seulement vn chapitre, mais grans, & numereux volumes. Surquoy nous renuoyons le lecteur à S. Denys Areopagite, aux Thalmudistes Hebrieux, en la celeste Agriculture de Paul. Ricius, à Reuclin tant en la בבל, que au liure de verbo mirifico, à Agrippa de occult. philosoph. & à plusieurs liures non encor imprimés sur la Metastrologie. Nous ne traicterons aussi des noms appellatifz des

choses

choses naturelles,qui signifient la substance,& qualité propre,ou commune:qui sont ainsi imposés pour la proprieté de la chose,qui est sa qualité propre,ou commune,& toutesfois le nom signifie substance, c'est à dire,autre essence:comme, *lapis, lædens pedem, possessio,pedum positio,* Autheurs Donat, Ioan.Ann.en la v.table liur.des Insti.ij.Insti.vij.& les Iuriscõs. Mais,quant à iceux,ie ne diray que ce mot,pris des Commentaires Hebrieux sur le liure du Genese,ou tous les animaux furent admenés à Adam,pour leur imposer nom.C'est qu'il estoit tres-sauant Philosophe, qui leur imposa nom, selon leurs natures,& proprietés:& par ce n'estant cecy nostre scope,ou but,ains seulement des noms des hommes,comme appertenant à ce lieu,& traction,nous parlerons de nostre argument. Laquelle disputation,& cognoissance ne sera pas du tout inutile,ne sans fruict,si lon croit Arkandam Philosophe,& Astrologien,qui en tire les Horoscopes des natiuités, & vne grande partie des euenemens fataux, suruenans aux hommes:d'ou lon peut aussi extraire le nom du Genius de chacun,selon la tradition d'Agrippa au liur.ij.de Occult.Philosoph. & par la parité,ou imparité des lettres des noms de deux mariés,ou combatans,aucuns autres Metastrologiques, par leurs vers anciens en rithme,predisent la mort,ou victoire aussi certainement,ou plus,que ceux qui la predisent par le deslogement de certaine position du ciel,notee par Guid.Bonat.dequoy en vn autre nostre traicté nous en auons espluché la raison par le menu,& naturelle,& supernaturelle. Par autre consideration n'est aussi vaine ceste disquisition des noms. Car bien souuent les Iurisconsultes argumentent des propres noms,mesmes aussi Accurse,interpretant son nom à son tresgrand aduantage,& par ce sentant estre bon,& profitable,voire prognostique assés asseuree,d'auoir bon nom,tel qu'il dit estre le sien.De laquelle opinion est aussi Plaute,quãd il dit en son Penulus,qu'on face coniecture,quel homme doit estre celuy qui auoit à nom, λύκος, signifiant Loup. Et Gracchus bien sentãt les noms auoir quelque proprieté,se fachoit d'appeller, Piso,son ennemy, frugi, selon Cicer.en l'oraison pro M.Fonteio. Et en fin Aul. Gell.liur.x.chapit.iiij. dit,les

noms eſtre impoſés,non en vain,mais par quelque naturelle, & occulte raiſon.& Cælius Rhodig.lib.Lect.antiq.xiij.capit. vj.vij. Bien que Platon par ceſte raiſon ſemble eſtre d'autre aduis,tenant les proprietés,& facultés des choſes n'en proceder,& qu'on les doit rechercher des Idees:les motions,& cognoiſſances deſquelles, eſtans en nous,ſont les noms veritables,ſur tous les autres.Or nous dirons donc,que le vray nom n'eſt autre choſe,que certaine faculté,force,ou vertu de la choſe nommee,premierement conceüe par l'entendement,apres exprimee par la voix,& en fin ſignifiee, & deſignee par lettres.C'eſt la diffinition tiree de Platõ au Dialogue de la vraye raiſon des noms,comme pluſieurs autres choſes de ceſt argument cy-apres, inſerees,en ont eſté priſes. Ainſi auſsi qu'au meſme lieu il dit,le nom eſtre vn certain inſtrument,reigle parangon,ou exemplaire,par lequel,nous diſcernons la choſe nommee,d'auec les autres:& ceſt inſtrument,comme il appert auſsi aux autres choſes,outre les hommes,doit eſtre accommodé à ce ſien propre office,& charge,non pas caſuelement,ou ſelon l'arbitre d'vn chacun,mais par art:tellement qu'il ſoit diſpoſé en telle forme,par l'idee de l'art,qu'il conduiſe proprement,& ſingulierement à la fin,de diſcerner,& meſpartir,voire recognoiſtre infalliblement,les choſes nommees.Mais il n'appartient pas à qui que ce ſoit,de ſe forger,ou bien inuenter ceſt inſtrument, & reigle,c'eſt à dire le nom, ains c'eſt le vray,& deu eſtat,office,& charge d'vn grand,& ſouuerain artiſan, maiſtre,& conditeur, qui eſt maiſtre, & architecte treſrare,& dont ne s'en trouue pas la terre(comme dict le Poëte)du preudhomme, ſemee à milliers. Pource qu'il faut,ſelon l'opinion du meſme Platon, qu'iceluy ſoit vray,& parfaict ratiocinateur,ou dialecticien:Parquoy celuy qui forge,& impoſe ainſi ces noms,il les met,& attribue, ſelon l'idee au parauant par luy en ſon entendement conceuë, en laquelle conſiſte la vraye raiſon du nom,auec les proprietés,& facultés du nommé. Dont les Sophiſtes,qui n'ont que l'apparence,ou monſtre exterieure,ſans exiſtẽce aucune,n'en ſont capables,ne ſuffiſans impoſiteurs. Et quant aux Poëtes, ceux d'entre eux,qui ſont Diuins,comme Homere,les impo-

ſent

ſent par ſens,& intelleƈtz allegoriques. Et par ce il eſt diƈt au meſme diuin Dialogue,que les noms bien imposés,ſont ſemblables aux choſes,dont ilz ſont les noms,& ſont cõme leurs vrayes repreſentatiõs,& images. Parquoy noz premiers progeniteurs,& protoplaſtes receurent de Dieu les noms conuenables,& propres à leur eſſence,& ce qu'ils eſtoyent,& ainſi, אדם, comme Terrien,fut appellé,&, חוה, emphatiquement de la vie,que auſsi la vie n'eſt que doleur,miſere,& mutation:biẽ que les autres la prennent de, ܚܘܐ,, Chaldee,qui eſt, חוה, ſignifiant annoncer,par ce qu'elle annonça à l'homme la parolle du ſerpent,ou bien de l'Hebrieu,חוה,ſignifiant vie. Car elle eſt premiere Mere de tous les hommes,& par ſemblables analogies tous les Hebrieux eurẽt impoſitions de leurs noms, & auſsi les Grecz,que Platon à pourſuiuy au Dialogue ia allegué,& tous les Autheurs Grecz en font par trop manifeſt teſmoignage:& Cratylus cuidoit par la proprieté du nom entẽdre la proprieté du nommé.Parquoy il inferoit,les noms n'eſtre imposés à plaiſir,& volunté,mais ſelon les vertus,& facultés.Ce que cognoiſſoyent bien les Romains en leur doƈte, & ſaige Republique,qui n'impoſoyent les noms en vain,ains ou des meurs,ou des exercitations,ou des viƈtoires,ou des accidens corporels,ou des Prouinces vaincues.Comme les Coriolans,les Volſces,les Aphricans, les Piſons, les Seueres,les Fabies,les Torquatz,les Lentules,Cicerons,& infinis autres, pourſuyuis,& colligés copieuſement par Alexan.lib.Genial. Dier.j.chap.ij.& ix.& ij.chap.xj.& v.chap.iiij.Dont Ciceron en vne epiſtre à M.Cælius,apres auoir vaincu Pindeniſſus,ſe plainƈt,ne luy manquer autre choſe pour ſon ſouuerain honneur,& gloire,que le nom de la ville:voulant dire,que comme Metellus,pour auoir vaincu Crete,fut diƈt Cretique,& les ſus nõmés,au ſemblable deuoit il eſtre nommé Pindeniſſien.Beroſ.au liur.iiij.ſemble vouloir entẽdre,les noms auoir eſté baillés encor par autres raiſons,c'eſt aux lieux,& nations, & pour deux cauſes,ou occaſions,l'vne en ſigne,& memoire des expeditions, que ceux qui les nomment,y ont faiƈtes,& l'autre pour teſmoignage de ceux,qui les ont fondees,& erigees. Et dit on par ce communement,que l'argument des an-

tiques noms des peuples,& lieux est le plus fort,& probable qu'autre qu'on sache faire,ou inuenter,ayant plus d'authorité,que nul autheur,dont les vns errent souuent,& font faillir ceux,qui les ensuyuent. Ce que ne font pas les noms. Et par ce T.Liuius en la j.Decad.liur.v.bien qu'il eust plusieurs autheurs,pour arguer,que les Thusques auoyent commandé à toute l'Italie,toutesfois par l'imposition du seul nom à la mer Turrene,enuirõnant l'Italie,il a vsé,cõme d'argument meilleur,& plus apparent,que d'Autheur,qui soit disant,A la mer inferieure,dont l'Italie est enuironnee,comme vne Isle,combien y auoyent eu de pouuoir,& domination les Thusques, les noms en font,dit il, la preuue, appellant l'vn endroit de la commune denomination de la gent Thusque, & l'autre Adriatique,de Adria,Colonie d'iceux mesmes Thusques:& ont eu encor autre raison les anciens à donner les noms particuliers,c'est pour retenir, & celebrer la memoire,& recordation de leurs ayeuls,& premiers progeniteurs. Ainsi fit Saturne,qui appella le ciel, ΟΥΡΑΝΟΣ, du nom de son pere,ainsi nommé. Autheur Berof.& Lactan.liur.j.chapi.xij. des Institut.diuin. Les Grecz par autre raison bailloyent les noms.Car Hermogenes disciple de Parmenides,par l'authorité de Platon au Dialogue que dessus,tenoit les noms des hommes auoir leur vertu dependant d'arbitre, & volonté. Mais Cratylus,sectateur de Heraclitus,disoit,que c'estoit d'vne certaine source,& raison naturelle. Et la raison estoit,que de toutes les oraisons,ou clauses,l'vne est vraye,& l'autre fauce. Et de l'oraison vraye les parties sont vrayes,de la fauce fauces:mais les noms sont partie de l'oraison,& par ce des noms les vns sont veritables,les autres faux.Et certes l'oraison vraye est celle,qui exprime,& dict les choses tout ainsi qu'elles sont, la fauce au contraire. Dont s'ensuit,que les noms veritables sont ceux,qui plustost proferent la chose,ainsi qu'elle est,que non pas selon l'arbitre,& vouloir de chacun. Autres, selon Platon encor, & Marsil.Ficin.tenoyent,les noms auoir esté premier imposés par les Dieux,les autres par les Barbares,& aucuns que par la longueur,& multitude des annees,tant ont esté les noms changés,& corrompus,voire desuoyés de leurs premie

premieres origines,& sources,qu'à peine les discerne,& recognoit on d'auec icelles:i'en trouue encor,qui tenoyent, & ont nié tout ce que dessus,& disoyent,le nom estre imposé seulement par loy,vsaige,& acoustumance de ceux,qui l'ont ainsi voulu appeller:& pour confirmation d'aucunes des opinions sus escrites,venons au particulier de quelques noms, Orestes a esté bien,& deüement ainsi appellé:soit que le nom luy ayt esté imposé par sort,ou par quelque Poëte,signifiant par ce nom sa nature agreste, montane,& ferme, ainsi est il d'Agamemnon,né à trauail,& perseuerance,Atreus,coulpable,pernicieux,inexorable,& contumelieux,& plusieurs autres,que Platon y recite,& Homere,par Herodote en sa vie, ainsi appellé au langaige des Cumans,qui appellent les aueugles, ὁμήρους. Autres noms sont imposés de leurs ancestres,mais la plus droicte,& veritable raison des noms est celle, qui les leur impose pour demonstrer quelle est la chose nommee, dont lon peut inferer,les noms estre,& seruir pour enseignement,& doctrine de ce que les nommés sont:comme Theophilus,amour de Dieu.Eusebius,Pie.Eutyches, bien fortuné: & infinis autres. Or de ceste raison d'imposition des noms soit assés pour le present. Et continuant nostre propos commencé,nous dirõs,apres Plutarch aux Problem.Macrob.aux Saturnal.que aux masles le neufiéme iour apres la natiuité, aux femelles le huictiéme,le nom estoit mis & donné:le iour s'appelloit Lustrique, & par ce ilz auoyent en veneration la Deesse,dicte du iour ix. Nona,ou Nondina,comme dit Vectius Prætextatus. Et la raison en estoit,car apres le septiéme iour le plus grand danger des enfans leur passoit, pour le peril du nombril,ou dissolution d'iceluy,au parauant laquelle ilz l'estimoyent plus semblable à la plante,qu'à l'animal. A la femme le nom estoit donné le huictiéme iour,pource qu'elle est plustost adulte que l'homme, comme il est aussi statué par les loix ciuiles. Autre raison rend Plutarch que les anciens appelloyent le nombre pair la femme, & l'impair le masle. Autre raison donne il encore, qu'il prent de la louange du octonaire, & nouenaire: c'est, que le nouenaire premier est tetragone de l'impair, & perfait ternaire.

Mais l'octonaire premier est cube du binaire,qui est pair:& il faut le quadrangle estre & impair,& perfait: & la femme, faut qu'elle soit comme le cube,stable,& gardant la maison, estre immobile.Parquoy l'octonaire est cube,qui est composé du binaire,& le nouenaire est quadrangle,faict du ternaire. Et aussi les femmes,dit Plutarch,n'ont que deux noms,ou le plus souuent les hommes en ont trois,ce que aussi auoit lieu aux Rois Hebrieux,des Iras,selon Philo Iuif au Breuiaire des temps en la ij.partie,& en la derniere, parlant de Ananias Abiut.Les Hebrieux à la Circoncision,comme nous Chrestiens au Baptesme,imposoyent le nom:& Abram,bien qu'il fust excedant l'an Nonagenaire de son aige,à la Circoncision changea de nom,& fut appellé,Abraam. Les Romains,estre né l'enfant,& l'auoir couché sur la terre par la nourrice pour demonstrer qu'il deuoit retourner là,apres auoir garny à Pilumnus,& Picumnus le lict,& prié,que Siluanus des enfers, ennemy, n'y suruinst, apres aussi auoir faict veiller à trois hommes à l'entour de la maison,alloyent registrer le nom,& temps de la natiuité aux Prefectes de l'eraire,ou thresor,& à leurs actes publiques,conserués au temple de Saturne Capitolin.en la vie de nostre Antonin Pie,selon lequel,ceste imposition de nom se faisoit le xxx. iour apres la Natiuité, & à ce est conforme l'ordonnance du Roy François publiee M. D. xlix. Es sainctes lettres lon lit bien(encores que communemēt les parens dōnassent le nom)Dieu l'auoir dōné à aucuns, comme à Ismael,à Isaac,à Samson, à Iosias, à Iehan Baptiste, & à nostre I E S V S,son eternel,& vnique premier né.Quāt à la pluralité des nōs,les Romains auant le rauissement des Sabines,n'auoyent qu'vn nom,comme de Romulus,& Remus, & autres, mais apres ilz emprunterent, & adiousterent au leur vn des Sabines, comme aussi les Sabins des Romains. Eutrop.liur.j. chapit.iiij.Valer. liur.x. les hommes auant que prendre la toge virile,ne prenoyent le prenom,ny les femmes auant se marier.Valer.au liur.x. Autresfois les Romains en auoyent plus de trois,comme T.Cæcilius,Satus,Pomponius,Atticus,qui en auoit ces cinq:& les prenoyent ainsi,& à tel nombre, ou de leurs faictz,& gestes,ou de ceux qui les auoyent

auoyent institués heritiers, ou de leur vouloir, ou à ceste charge. *l. aut facta. §. in danda. ff. ad S C. Trebelli.* Crinit. lib. iij. capit. iiij. Surquoy faut noter, par Valer. au lieu sus allegué, que Prenom est le premier, Cognom le second, Agnom le tiers. Ce dessus s'entend des hommes libres, & de franche, & ingenue condition: car les serfz, & sclaues auoyent noms autres, que les libres, dont la plus part des noms seruiles estoyent des Prouinces vaincues, mesmes ainsi estoit obserué en la Republique Romaine, & d'Athenes, comme Dacius, Dauus, Geta, & semblables, que Alexand. poursuit au liur. iij. chapi. xx. Genial. Dier. Ces noms des Ingenues passoyent aux enfans, quelques fois tous entiers, quelques fois auec peu d'immutation, ou par mot consignificatif, comme Suetonius Tranquillus Historien en la vie de Otho Syluius de soy, que son pere estoit appellé *Suetonius Lenis*, & luy Suetonius Tranquillus, qui signifie ce que *Lenis.* Autrefois ilz prenoyent partie du nom du costé paternel, partie du maternel, comme nostre Empereur Nemausan, qui s'appelloit Aurelius de par son pere, & Antoninus de la part de sa mere. Capitolin en sa vie: & lon voit en cest epitaphe, que nous expliquons, que cest enfant defunct estoit nommé Antistius, de son pere, & Quintillus de sa mere, bien que les Xanthiens par leur loy ne donnassent le nom que par le pere, & non du costé maternel. Plutarch au liure de Clar. mulieribus. capit. Lyciarum. Car le filz comme dit aussi Iustinian aux Institutions de legit. agna. tute. suyuoit le nom, l'agnation, & famille paternelle. Et pour fin de ce traicté, qui voudra voir la raison de plusieurs noms antiques, il les trouuera dans Valer. liur. x. Plut. liur. xviij. chapit. iij. Macrob. liur. j. chapi. vj. & Plutarch à la vie de Coriolan. Gell. lib. ix. cap. ij. & lib. x. chapi. iiij. Politian in Miscellaneis capit. xxxj. S'ensuit apres,

BERYLLVS ESSE. LIB. XX. NAT. GRAECVS ANN. XXV NOMAS CONIVX VIR. B. MER.

Sur cestuy-cy est à noter, que N A T. signifie natione. C'est à dire, qu'il estoit Grec de nation, comme en plusieurs epita-

phes antiques on lit au semblable, *Natione Alexandrinus, Pannonius*, &c. & ce mot, E S S E. c'est, qu'il estoit E S S E D A R I V S, aurigateur, ou gouuerneur du chariot. Car E S S E D V M c'est vn chariot attellé à cheuaux: ainsi que plusieurs epitaphes semblables on lit à Rome, ou l'artifice, & mestier du defunct y est descrit, comme

CAESARIS MINISTER. CAESARIS CORPORE CVSTOS. AB EPISTOLIS. A CIATHO. CASTELLARIVS AQVAE CLAVDIAE. VERNA A VESTE REGIA. A SVPELLECTILI. DISPENSATOR AVG. N.

C'est à dire AVGVSTI NOSTRI. Et vn semblable, ou y a ESSEDARIVS tout au long dans Appian aux antiques inscriptions d'Italie, & en l'eglise de S. Chrysogone de là le Tybre de Rome, & entre les murs de la porte Latine, & Appie. Et encor en cauant noz fondemens du palais presidial y a esté trouué,

D. M.

C. SAMMIAE Q. FIL. SEVERINAE FLAMIN. AVG. NEM. C. TERENTIVS ANICETVS AMICAE OPTIMAE ET SIBI V.P.

Ou ie trouue fort estrange, que Sammia, premiere des religieuses, eust vn amy. Les autres choses y appertenans ont esté cy-dessus declarees en semblables lieux. Il n'y a encor faute d'epitaphes des Hebrieux, & en leur langue, & escriture en nostre ville, desquels i'en mettray seulement aucuns.

קֶבֶר חתנם כברה

Qui est à dire, le sepulchre de leur simulachre, comme il est dispergé. ou il est à noter, que en la diction, חתנם le, ח, estre le, מ, des lettres, & characteres du passage du fleuue. Et d'autāt que ceste escriture est sans poinctz, lon peut y lire, ou simulachre en singulier, ou simulachres en pluriel, y lisant ou, חֶמְנָם, ou, חַמָּנִם. Encor y est escrit le sepulchre de leur simulachre, c'est à dire, de leurs corps, prenāt cest autheur le corps n'estre le vray homme,

homme, ains ſeulement l'effigie, & ſimulachre d'iceluy, & l'ame eſtre proprement l'homme, n'eſtant ſubiecte ny à ſepulchre, ny à la loy de mort.

*Autre,*

* ח קבר תשל מרח רולצנחב

En ceſtuy-cy deffaut, à mon aduis, vn י precedent le, ח, & ie l'interprete ainſi, c'eſt le ſepulchre de Thaſcal Midah Dolitſaneaf.

*Autre,*

זה קבר ריצהר בן חביב רמאיר

C'eſt le ſepulchre de Ritſahar, fils de ce vif Romain. là ou auſsi la lettre, א, eſt א, des characteres du paſſaige du fleuue. de ces lettres antiques, Comeſtor ſur le iiij. des Rois chapit. xxvj. & en Iudith chapit. v. Sur tous ces epitaphes Hebrieux le Lecteur ſera aduerty, qu'elles ſont taillees de grãdes lettres, preſque d'vne paulme, & de caracteres belles, & bien formees. Et pour faire quelque coniecture, de quel temps ces Epitaphes ont eſté mis à Niſmes, lon peut croire, par vne vray-ſimilitude entre pluſieurs diſperſions des Iuifz, c'eſt à dire baniſſemẽs, & peregrinations de la gent en diuerſes Prouinces, ſelon leurs ſacrees Hiſtoires, que, peut eſtre, ce fut du temps de noſtre Antonin Pie: par ce que ce docte, religieux, & venerable Monarque vſoit familierement de l'amitié, & conuerſation de Rabi Iuda, appellé le Sainct, Filz de Rabi Simeon, en faueur duquel il auroit bien voulu peupler noſtre ville de ceux de la Loy d'iceluy Iuda: ainſi qu'il eſt eſcrit par les Talmudiſtes au Code, au dernier chap. des Benedictions. & Paul. Riccius ſur la Theoreme x. liur. iiij. De cæleſti agricult. leſquels Iuifz demeurerent en noſtre cité par long temps, voire es villettes, & villages voiſines, comme encor auiourdhuy lon oyt pluſieurs noms des rues d'icelle appellees des Iuifz, cõme la rue Iuifue, qui eſt du marché du blé, tirant à la porte de la Magdaleine, & le bain des Iuifues, qui eſt la fin du Canal venant de la fontaine, tendant au moulin de la Magdaleine, ou elles par leur loy ſe baignoyent, & faiſoyent leurs purifications: & y demeurerent iuſques à ce que par leurs demerites furent bannis de

toute la France, par le Roy Philippe Auguste conquerant DIEV donné ij. du nom, en l'an M.clxxxij. ou enuiron, quelques ans apres par luy rappellés, Et encor derechef exilés par le Roy Philippe le Bel iiij. du nom, en l'an Mcccvj. ou enuirõ.

*Table des noms, par ordre de l'Alphabeth, des lieux, villes, fleuues, & montaignes, les plus memorables de la Prouince Narbonoise, selon son Antique estendue, & quelques lieux adiacens.*

POur commencement, & proëme de nostre Table, ie m'aideray, & excuseray de ce que dit Ioseph. Qu'apres la diuision, & confusion des langaiges, les enfans, & descendans de Noah incontinent se mespartirent. Les vns habiterent vne region, les autres vne autre, comme par Colonies. Et de là aduint, que ou ilz changerent les noms des lieux, regions, & villes, ou bien leur donnerent autres noms, ou de leurs conditeurs, ou des nouueaux habitans en icelles, long temps apres aussi par les Gotz, & autres nations guerroyans, & conquerans les Royaumes, Prouinces, & cités encor furent derechef changés leurs noms: de sorte que Gaudentius Merul. en son liure de Antiq. Gall. Cisalpinæ s'en plaint, & que par ces grãs changemens nous trauaillons à trouuer Samnium, en Samnium mesme: voulant dire, que bien souuent nous sommes en vne region, ou ville, dont par les autheurs est faicte mention, & si nous trauaillons à sauoir, ou elle est, & que aucunesfois les vns ayant entendu dire Casilinum, cuident auoir ouy Casinum, lequel erreur cuida par trop endomaiger Annibal comme le descrit T. Liue liur. ij. Decade iij. Dont il me semble aduis, qu'à tort Aul. Gell. en ses nuicts Attiques liure xiiij. chap. vj. se mocque de celuy, qui auoit esté tant curieux, que de mettre en son liure entre autres varietés, les mutations des noms aduenues en diuerses regiõs de la terre: & cela nous peut grandement seruir & à l'histoire, & à la geographie. Or cela m'excusera donc, si ie n'ay mis les noms, qui sont de nostre tẽps, à plusieurs lieux de ceste table, que mesme nostre

Nismes,

Nismes(& ie n'en admeneray autres infinis exemples,qu'on trouue par Ptolemee, Mela,Strabo,& autres geographes) a ia par trois fois changé de son appellation antique:l'appellant le Latin Nemausus,le vulgaire Nismes,& encor le plus barbare,& rustique vulgaire,comme ausi Froissard en quelque lieu,Nemsenul des quels n'a pas grande conformité à l'autre: à tout le moins non telle,que lon n'y puisse bien estre trompé,si la grande experience ne nous en remettoit en certitude. Venons donc à nostre table.

*Accusij Coloniæ.* Grenoble.

*Ad gradus,xviij.lapide* d'Arles lieu ou le Rhosne flue dãs la mer. Ammian Marcellin lib.xv. C'est ou bien la Tour de Bouc,c'est à dire,de la bouche du Rhosne,ou le Gras de Malgué,ou autre entree du Rhosne en la mer,comme celle d'Aiguesmortes. Antonin in Itinerario dit, *A Gratu per fluuium Rhodanum Arelatum.* appellant par ce,que nous disons *Ad Gradus,Gratus.*

*Aduantici Inalpini* Pline.

*Adula Mons* Ptolem.Mont S.Gouthard.

*Adunicates populi:* Pline.

*Aëria* Pline *prope Sulgam fluuium:quia in sublimi cacumine ædificata.* Strabo,ex Artemidoro.

*Agatha,aut Agathapolis.* Pline,ville anciennement appertenãt aux Marseillois,par eux ausi construicte. Plinio,en aucunes histoires appellee, *Ciuitas nigra,* c'est Agde,ville Episcopale,bien que quelques autheurs dient,que c'est Montpelier,mais cela est notoirement faux.Ceste ville fut entieremẽt ruynee par le mesme Charles Martel,& en mesme temps, que nostre Nismes. Sigebert en est autheur,souz l'an de IESVS CHRIST. DCCXXXVIJ.

*Alba Augusta ciuitas Elycotiorum* Ptolemee: mais Pline *ab Augusta Tricastinorum Albam Heluiam discernit,quam & nos hodie Heluensem,vulgò,Alby.* D'ou,selon Eusebe,& Marlian sur Cesar,estoit la mere de M.Tulle Ciceron,& le recite ausi Paradin en son liure De antiqu.statu Burgundi. *Longè tamen semotam,nempe inter Rutenos,& Cadurcos.* Quos igitur Ptolemæus *Elycocos,nos Heluios dicemus.* De nostre opi-

nion eſt Cognatus Nozeretus en ſa deſcription de la Gaule. Ceux-cy pour leurs hereſies de la ſecte Arrienne,furent excommuniés au concile de Lateran,l'an de IESVSCHRIST mil ccxv. par le Pape Innocent iij.du nom,bien qu'apres par les predications de S.Dominique,ou ſes diſciples,& des armees de Simon de Mont-fort ilz ſe reduiſiſſent enuiron l'an M.ccxxvj.regnant le Roy Loys viij.& rebellerent encor contre le Roy S.Loys ix. & la religion enuiron l'an M.ccxxxviij.qui furent vaincuz ſouz l'authorité du Roy,par Iehan de Beaumont. Autheurs Platine,les Actes des Conciles,noz Annales Françoiſes,Bouchet aux Annales d'Aquitaine, partie iij. chapit.vj.

*Alba Heluiorum.* voy deuant à la precedente diction.

*Alduaſduſius fluuius,vel Dubis.* Plin.Ptolomee le Doulx, qui entre dans Arar,la Saone,non guieres loin de Dole en Bourgoigne.Cognat.en la deſcription de Bourgoigne.

*Alebecerij*,Pline.

*Allobroges,* Daulphinois.Pline.

*Analatiorum regio,*Prouence.Pline,& Ptolomee.

*Anatici populi,vbi Aſtromela* Pline, & *Anaticorum ſtagnum,vbi Foſſa Mariana.* Mela.

*Anatilia,* Pline.

*Antipolis,* Ragny.Ptolomee.

*Apollinares,* Pline.

*Apta Iulia Vulgentium,* Pline.

*Aquæ Sextiæ Salyorum,aut Aquæ calidæ.* Strabo *à Sextio conditore.* Aix en Prouence.Bien que les Autheurs modernes, comme Cognatus,& autres interpretent *Salyos,aut Salyes,* pour le païs entour d'Arles. Pline en fait mention au chapit. ij.liur.xxxj.

*Arar fluuius,* la Saone.Pline,& s'appelle,Saona,comme *Sangona,à ſanguine cæſorum,* Car Hirenæus Eueſque de Lyõ y fut martyriſe auec neuf mille par la cruauté de Antoninus Verus Empereur. Il eſt eſcrit au grand Martyrologue,& le dit encor Paradin au liure de antiquo ſtatu Burgundiæ. De ce fleuue dit le Poëte,

*Mitis Arar,Rhodanúſque celer,leuiſque Garumna:*

Et

Et l'autre grand Mantoan dit,

*Aut Ararim Parthus bibet,aut Germania Tigrim.*

Et en fait aussi mention Lucan au j.liure.

*Araurius fluuius,* Ptolem. *vel Rhauraris,aut Arauraris,* pres d'Agde, c'est Aude. Pomponius Mela.Ie croy que par changement de V.en G.Agde en a esté appellé.

*Arausio Secundanorũ, prope Sulgam amnem.* Pline, Orange. Principauté appertenant au Comte de Nansso Bourguignon. Cognatus.dõt Guillaume de Chaalons leur estoc ayãt tué pres du Rhosne vn Geant,conquit la seigneurie. Paradin liur.de Antiq.statu Burg.

*Arecomici,* c'est à dire, contree de Mars. Pline ou selon Ptolem. *Aricomij,* la region,ou est Nismes. Marlian sur Cesar.plusieurs contrees ont este'ainsi appellees.Il y en a vne pres Pauie appellee Ticinum,in Brianteorum Metrocomia. Cognat. in Gall.Descript.Gaudent.Merul.lib.Antiq.Gal.Cisalp. ij.capit.xvj.

*Arelata Sextanorum.* Plin.Arles,ou Arles le blanc,ou encor lon voit vne grãde reste d'vn Amphitheatre,& plusieurs autres antiques monumens.auquel Amphitheatre,comme il est vray-semblable,l'Empereur Gallus,apres auoir reconquis l'Europe contre les Tyrans,sur l'an cclv.ou enuiron,celebra ses Ieux,& magnifiques spectacles,au vj.des Ides d'Octobre. Pompo.Læt. De quoy fait aussi mention Ammian souz le nom de Constantius,au liu.xiiij.Ville en Prouence à ce temps noble,& riche,mais subiecte à plusieurs seditions ciuiles. Le Rhosne y passe,& en dit Honter en sa Cosmograph.

*Cis Rhodanum Auenio iacet,Allobrogúmque Vienna,*
*Mox Arelas,Geneuaq; lacus,Visontion,atque*
*Massilia,externis quondam constructa colonis.*

En ceste ville d'Arles,& de Narbone aussi,le Pere de Tiberius Empereur y mena des Colonies Romaines.Sueton.en Tiberius,chap.iiij. Et l'an ccccxj.que les Vuandales depopuloyent les Gaules,sous la conduicte de Croscus,il fut pris en Arles par Marian President,& apres auoir esté mené en public spectacle par les cités,fut mis à mort.Sigebert.Aussi par la fidelité des gens de ceste illustre cité ce Constantin,qui auoit

occupé l'Empire aux Gaules,& fait d'vn sien filz moine son successeur,& Cesar,fut tué dans Arles,& son filz à Vienne, ce que fut enuiron l'an de IESVSCHRIST ccccxiij.Prosper, suiuant Eusebius.Iornandes en son liure de rebus Geticis,& en son autre œuure de Regnorum,ac Temporum successione.Et enuiron ce temps Heros leur Euesque, disciple de S. Martin en fut chasſé par le peuple,& Patroclus,familier de Constans, mis en son lieu,dont sourdirent par ce plusieurs dissensions entre les Euesques du païs,& apres fut ce Patroclus occis de plusieurs playes,l'an ccccxxix.par vn Capitaine Barbare.Prosper apres Eusebe.& non pas long temps apres Euricus Roy des Vuisgotz,occupa la seigneurie d'Arles, & Marseille,allié par Gezeric,Roy des Vuãdales,afin qu'il rompist par ce moyen les entreprises,que Leon,ou Zenon Empereurs auoyent faictes à l'encontre de luy:Dont cest Euricus occupant toutes les Gaules,& Espagnes,ensemble la Bourgoigne,le xix.an de son Regne fut occis en Arles, autheurs Iornandes,& Sigebert. ce que fut,selon la supputation d'Eusebius,Hieronymus,& Prosper,conferee aux escritz de Iornandes,pres l'an cccclxx.à quoy s'accorde aussi Phrigio en sa Chronique. Arles ne fut pas exempte de ruine,au temps de Charles Martel,comme ny aussi nostre Nismes,qui fut pillee par les Sarrasins. Et apres recouuerte par C.Martel,auec le secours de Linthpran,Roy des Lombards,l'an de salut Dccxxxviij.Sigebert.Et en l'an Mccclxvj. regnãt en France Charles v.Arles,comme on lit en noz Annales Françoises,par l'aide de Bertrand du Guesclin, memorable,& fameux cheualier,& la ville de Tarascon,furẽt prises,par Loys,Duc d'Aniou,contre la Roine de Sicile. Toutesfois Arles fut prise par composition de grande finance. Et quant à ceux,qui ont dominé en Arles,outre les Romains anciennement, on lit aux Annales de Frãce,du temps de Loys iiij.enuiron l'an Dccccxxx.que c'estoit Hugues,Comte d'Arles,qui apres fut esleu Roy d'Italie,au lieu de Raoul, Roy de Bourgoigne,qui en fut chasſé. On lit aussi aux mesmes Annales,d'vn autre Cõte d'Arles,pere à Constance,femme de Robert,Roy de France, regnant enuiron l'an Dccccxc. Ie ne veux passer par silence, pour

pour la recommandation de ceste cité, que trois Conciles de l'Eglise Chrestienne y ont esté celebrés. Le premier, au temps de Constantin le Grand Empereur, & Pape Siluestre I, l'an cccxxvj. Le ij. au Pōtificat du mesme Siluestre. Le iij. au temps de Leon Pape, en la Basilique nostre Dame, le iour de sa Dedicace, l'an enuiron ccccl x. Les Actes des Conciles. Sigebert en escrit vn autre, en l'an Dcccxiij. Et s'il en faut prendre tesmoignage des Iurisconsultes, par Vlpian *l. habebat. ff. de insti. actio.* lon trouuera, que c'estoit anciennement vn magasin des marchans Romains, mesmement quant aux huiles d'oliue. Mais les gens de bien, & de vertu, qui en sont issus, & desquels lon a memoire, la rēdent encor plus illustre, que ses tresors, terroirs, ou edifices. Premierement, Clodius Quirinalis, Orateur souuerain, natif d'Arles, tint publique escole à Rome, souz l'Empire de Claudius, qui fut enuirō l'an de CHRIST xlv. Eusebe, & les Autheurs de ce temps. Et bien que Pompeius Paulinus filz d'vn Cheualier Romain, natif d'Arles, fust banny de sa patrie, pour auoir porté au Camp, & à la Guerre plus grand poix d'argenterie, que leurs loix ne permettoyent, & par ce qu'il ne deust estre mis au reng des vertueux, si est-ce qu'on l'y mettra, pour aduantager d'autant les loix ciuiles de ceste Republique, dequoy est autheur Pline liure xxxiij. chapitre xj. Fauorin Philosophe, tant allegué par Aule Gelle aux nuictz Attiques, estoit originaire d'Arles, viuant au temps de Hadrian, l'an de CHRIST cxxxvj. ou enuiron. Eusebe. duquel disent Dion Cassius Nicæus, & Aelianus Spartianus, que luy voulant harenguer deuant Hadrian, bien qu'il fust entre tous les doctes le plus fauory, se monstra tant modeste, & craintif, que demandant immunité pour la ville de sa naissance, de peur d'en estre inferieur en iugement, ou receuoir contumelie, ne voulut dire autre raison, fors que son maistre, luy dormant, l'auoit admonnesté, de trauailler, & vaquer pour sa patrie, puis qu'il y auoit esté engendré. Et pour mettre en memoire aucuns des Chrestiens illustres d'Arles, Hilarius de grande erudition, en estoit Euesque, l'an ccccxxxv. autheur Sigebert. Eleutherus aussi, en l'an Dc. par qui Hieronymus fut sacré Euesque des Anglois. Sigebert. Car ie me tais de Sa-

turnin Euesque d'Arles, Arrien, par la faction de qui S. Hilaire, Euesque de Poictiers fut banny. Hieron. apres Eusebe. Or apres ce mot ie n'en diray plus, c'est que Pline liur. x. chap. xlij. escrit, d'vn oyseau, Taurus, fort petit de corpulẽce, qui en hauteur de voix, & mugissement excede le Taureau, & par ce est il ainsi appellé, & succintement l'histoire d'Arles est escripte par Guillaume Paradin en son liure de Antiquo statu Burgundiæ, & Pandolph. Collenutius aux histoires de Naples, liure v. Dont Ausonius dit (bien que le liure soit corrompu, & que le tiltre soit de Vienne)

*Prode duplex Arelas, quam Narbo Martius, & quam*
*Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.*
*Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,*
*Vt mediam facias nauali ponte Plateam,*
*Per quam Rhomani commercia suscipis orbis,*
*Nec cohibes populósque alios, & mœnia ditas,*
*Gallia queis fruitur, gremióque Aquitania lato.*

*Argenteus amnis in Colonia Octauianorum; seu claßica, aut Pacensi, vbi forum Iulij.* Plin. *seu Argentij* Ptolem. Argẽton.

*Astromela, oppidum Auaticorum maritimum.* Plinius, Ptolemæus.

*Atacini Populi, ab Atace amne, vbi Narbona, siue Decumani.* Autheurs Mela, Vadian, & Hermol. Barbar.

*Athenopolis prope Camatullicos, Suelteros, & Verucinos.* Et est *Maßiliensium.* Pline.

*Atlantici, aut Cambolectes.* Pline.

*Auenio Canarum.* Plin. *iuxta Sulgam amnem.* Strabo. Auignon, lez la Sorgue, parauenture aussi *Sulga* est Orge, cõme nous auons dit cy dessus. D'iceux entend Plutarch en la vie de Hannibal, qui, dit il, passa entre les Canares, & Volsces: entre lesquels le Rhosne entre dans la mer par plusieurs bouches. Ceste cité, comme aussi la nostre, enuiron l'an Dcc. fut recouuerte des Sarracins, qui l'occupoyẽt, par Charles Martel, auec l'aide de Mauruce, Duc de Prouence, comme en l'Histoire de ce temps dit Sigebert, & noz Annales Françoises. I'ay leu aussi en Ritius au ij. liure de Regib. Neap. & Hierusal. vne autre prise d'Auignon, enuiron l'an Mccxxvj. Car estant la ville inte

infectee de la secte Arriene, des Albigeois, & demeuré interdicte vij. ans, fut asiegee par Loys viij. Roy de France en propre, & y fut tué Guy de S. Pol, auec plusieurs autres du party du Roy, la cité prise par composition, les murs furent rasés, les fossés comblés, & ccc. des plus fortes, & riches maisons abbatues. Aussi l'autheur de la Mer des Histoires, & autres de ce temps escriuent, que sur l'an M.ccccix. le Pape de la Lune y fut asiegé au Palais. Ceste cité a esté par quelques annees fort enrichie par la residence des souuerains Pontifes Chrestiens, qui y ont seiourné, bien enuiron lxx. ans. mesmes par Iehan xxij. dont encor elle se ressent des richesses, ce qu'on peut voir dans Platine, & Petrarque en leurs vies, Pierre Mesie aux diuerses leçons. Pour le present elle est de la iurisdiction ecclesiastique de Rome, despuis l'an Mccccxciij. ou enuiron, que Loys Roy de Naples, couronné par le Pape Clement v. pour recompense du tribut deu à l'eglise par le Royaume de Naples, la transporta à la dition du Pape. Bouchet aux Annales d'Aquitaine: mais Pandolphus Collenutius Iurisconsulte, Historien fidele, dit au cinqiéme liure de ses Histoires de Naples, que ce fut la Roine Iehãne de Naples, femme à ce Loys Roy, qui en fit le transport, en l'an Mccclij. au Pape Clement v. ou vj. du nom, pour les causes ia dictes. Marlian sur les Commentaires de Cesar dit, que Auignon est de l'Eglise par tiltre d'achept, bien qu'on lise aux Histoires de Bourgoigne, & Guillaume Paradin en son liure de Antiquo statu Burgundiæ le confirme, que ce fut Trophimus Roy de Bourgoigne, & qu'il fit en Auignon vne grande eglise.

*Augusta Tricastinorum* Pline. Voyez cy dessus au mot Alba. Aymargues. Si sa denomination ne viẽt de ce, que Marga, qui en Antique Gaulois signifie fertilité, & graisse de terroir. Pline liure xviij. chap. xviij. ce que peut bien conuenir à ce village, qui est l'vn des plus fertils de la Prouince, ie n'en say autre raison.

*Beaucaire*. Ie n'en say nulles antiques memoires. Mais du temps du Roy Iehan Vrban v. Abbé de Marseille, appellé Guillaume Grimoart, né de Beaucaire, fut Pape, ainsi que lon lit aux Annales, & en la Mer des Histoires.

*Bermanuico,* Pline.

*Bliterra, vel Biterra, aut Betira, Septumanorum.* Pline, Mela, Strabo, Besiers, duquel Pline recommande les vins, entre plusieurs d'autres lieux, au chap. vj. liur. xiiij. I'ay leu es Annales nostres, que Theodebert, filz à Theodoric Roy de Metz, repudiant sa femme legitime, espousa Dauthere, Dame de Besiers, allant en expedition, par commãdement de son pere, pour recouurer ses terres en nostre Prouince, sur l'an Dxxxvij. qui estoyent occupees par les Gotz: bien qu'il fust marié à Guyse-garde, fille de Gascon, Roy des Lombardz. Et que Besiers, infecté de l'heresie des Albigeois, fust auec tous les biens de Roger, qui en estoit Comte, acquis au Roy Philippe Auguste ij. du nom, enuiron l'an Mclxxx. & encor derechef Roger pris prisonnier, & lx. mil hommes tués, & la cité prise, & ruinee, l'an Mccxxiij. au regne de ce Philippe ij. Et la troisiéme fois prise, en l'an Mccccxix. par Charles de Bourbon, pour le Roy Charles vj. contre le Comte de Foix, ainsi que nostre Nismes: comme il est dict en son lieu. Bouchet aux Annales d'Aquitaine, & d'vne estrange execution de Bethisac Tresorier faicte en ce temps, voyez Froissard.

*Blascon, post Agatham,* Ptolemee Strabo *prope Sigium, id est, Septimanum Promontorium.* Dont fait mention Berose, parlant de *Kitym,* & Ioan. Annius.

*Caballio* Strabo, Cabellio Pline, Ptolem. Cauaillon.

*Camatullicorum portus, Regio.* Pline.

*Campi lapidei, Præliorum Herculis memoria.* Pline. *sunt Campi petrosi,* Strabo. *vbi pecoribus pabuli vbertas suppeditatur, in medio aqua salsa, & magna vis salis, vniuersa ora ventosa, & præcipuè vento Melamborio, vehementi, terribili, & procelloso. Si quis quærat huius rei rationem, illic* Strabo. La Crau.

*Carcassum, aut Carcasso.* Pline. Carcassone, qui fut par les Allemans asiegee contre les Gotz Alaric, & Theodoric, ou ilz auoyent reposé grand quantité des tresgrands, & tresprecieux tresors de Hierusalẽ, transportés par les Romains Empereurs du sacaigement de la ville. Autheur Procopius liur. j. de Bellis Gothorum, d'vne prise de Carcassone par les Albigeois heretiques, sur Amaulry, Comte de Montfort, à faute

de vi

de viures,du temps du Roy Loys viij. l'an Mccxxvj. est escrit aux Annales. Et aux mesmes, que en l'an Mcclxj. à Philippe le Hardy iij. du nom, filz du Roy S. Loys, Carcassone fut baillee en dot, auec Isabeau, fille de Iaques Roy d'Arragon. Michaël Ritius lib. j. de Regib. Neapol.

*Carpentoracte*. Pline Carpentras.

*Cathyari, iuxta Salyes, in altera Rhodani ripa*. Strabo.

*Cauarum Regio prope Desumiatios, vbi Auenio*. Pline. Ptolem. Strabo *tamen vocat Cataros* dont nous en auons parlé cy dessus au mot Auignon.

*Cebenna mons*. Pline, les montaignes de Ceuenes.

*Cema mons Alpium, vnde fluit Varus fluuius*.

*Cemmenus mons, disterminans Celtas ab Aquitanis adiacentibus montibus Pyrenæis*. Strabo. *& paulò post, Cemmenus, inquit, mons medios per campos rectà perducitur. & in medio desinit prope Lugdunum, ad stadia millia duo prolixus, & Aquitani dicuntur qui ad Septentrionalem Pyrenes partem, & Cemmenum habitant, vsque ad Oceanum, & intra Garumnam fluuium. & eodem libro ait, omnes fluuios illius plagæ, aut ex Alpibus, aut ex Commenis, aut ex Pyrenæo deferri, est hic mons Septentrionalis, vbi excepta ficu, & oliua, omnes qui in Italia fructus colliguntur. Adhuc* Strabo, *Mons Cemmenus is est, qui est in coitionibus Rhodani, & Isaris fluuiorum. Coëunt autem inter Valentiam, & Turnonem, vel Tein*. Parquoy le mont Cemmenus, c'est en Viuerois, celuy qui est entre Valence, & Tournon, ou bien Tein. *Et ibi ciuitas Durio*, en Daulphiné. Strabo, qui dit aussi, auec plusieurs autres Historiens Romains, que Q. Fabius Maximus Aemilianus auec moins de xxxij. mil hommes, y deffit cc. mil Gaulois, & y erigea vn Trophee de pierres blanches, & deux Temples, l'vn à Mars, & l'autre à Hercules. Cogna. Nozerenus les appelle les montaignes d'Auuergne. & Pline le confirme au liure vij. chapit. j. disant, que c'estoyent Daulphinois, & Auuergnatz, que Q. Fabius y deffit, iusques à cxxx. mil, dont il en perdit la fieure quarte, qui pour lors le detenoit.

*Cemus fluuius*. Ptolemee.

*Cenicenses Populi*. Pline.

*Ceruaria locus finis Galliæ.* Mela.la Corbiere,pres de Narbone.

*Cessero.* Pline.Castres.

Chasteau neuf d'Arry,a pris son nom des Arriens d'Albigeois, voy cy deuant à la diction *Alba Augusta.*

*Citharista Promontorium.* Plin.Ptolemee.

*Classica Colonia,vel Octauianorum,aut Pacensis,vbi Forum Iulij.* Pline.

*Collis libera.* Ptolomee Colliure.

*Conomorus.* Ptolemee.

*Cononienses populi.* Pline.

*Consuarani populi.*Pline.*fortè* Coserans.

*Contius.* Strab.

Chasteau neuf de Randon, au haut Geuauldan,assailly par Bertrand du Guesclin,enseuely au Puy au cueur de l'eglise des Iacopins. Annales en la vie de Charles v.en l'an Mccclxxx.

*Decumanorum Prouincia,vbi Narbona.* Pline.

*Deciatium Regio.* Plin. *seu Deciatiorum.* Ptolem.

*Dessimiatij,vicini Anatolijs.* Pline.

*Dinia oppidum Libroduntiorum,siue Vocontiorum,aut Meminorum,vel Sentiorum.* Pline,Ptolem. Digne.

*Dubis fluuius.*Ptolem.*vel Alduasdubius.*Ptolem. le Doux, voy cy deuant à la diction *Alduasdubius,ou Alduasbis.* fort non guieres loin de la Saone, *Arar,* duquel encor Guil. Paradin de Antiq.statu Burg.Marlian apres Cesar.

*Durio ciuitas,vbi Rhodanus,& Isar miscentur,ad Cemmenum montem.* Strabo. voy cy deuant à la diction *Cemmenus Mons.*Doyre en Daulphiné petit village.

*Druentia fluuius.* la Durence. Plin.par ou passa Hannibal, ayant passé per fines Castinorum,& Vocontiorum.Plutarc. in Hannibale.

*Ebroduntij,quos Inalpinos vocat Plinius.vbi ait esse Diuian.* parauenture Ambrun.

*Elyociotij,& eorum ciuitas,Alba Augusta,aut Heluij.* voy cy deuant à la diction *Alba Augusta.*

*Eruaginum.* Ptolem.

*Famini*

*Famini Iouis*. Fan Iaux.

*Forum Iulij, Octauianorum*. Pline, *siue Nauale Cæsaris Augusti*. Strab. *inter Olbiam, & Antipolim*. Strab. Freius. Dont est faicte mention en l'vn des susdicts epitaphes de nostre Nismes. Cornel. Tacit. lib. ij. & xix.

*Forum Vocontij*. Pline.

*Foroneronienses, aut Lutenani. Plinius prope Vocontios*. Ptolemee.

*Fossæ Marianæ*. Ptolem. *In stagno Aduaticorum*. Mela. la Camargue, ou Aiguesmortes.

*Gaballicus Pagus*. là ou sont les bons formaiges, que Pline appelle *Caseolos Nemausenses*, cy dessouz en est parlé à la diction *Lasura*, Baulx.

*Gaballi, Geuauldan*. bien que Cognatus die, que ce sont ceux de Lodesue.

*Garumna fluuius Celtas ab Aquitanis diuidens, qui Aquitani consistunt inter illud flumen, montésque Pyrenæos, ex quibus oritur, & Mare Oceanum influit, quod Aquitanicum appellatur*. Lucan. & Marlian. Donat. Acciaiol. en la vie de Charlesmaigne, Sigebert en l'an Dccxxx.

*Glanum*. Pline. *fortè Glandanum*, Gap, en Dauphine.

*Halycidon, nomen à Salinis datum, quas Halycides Græci vocant*. Vadian ex Hermolao. Peccays, pres Aiguesmortes.

*Heluij, vbi Alba. Alby*. voy le mot cy dessus Albigeois.

*Heraclea oppidum, in hostio Rhodani, vltra fossam ex Rhodano* Centum passuum, Marij *opere, & nomine insigne stagnũ*. Plin. c'est la Camargue, & Heraclea, est S. Gilles. voy cy apres à la diction S. Gilles.

*Iconij, super Quadros*. Strabo.

*Illiberis, aut Illibyrrhis, oppidum, vel Salsulæ. Plin. aut ex Ptolem. Illeris. Magnæ quondam vrbis tenue vestigium, & est nomen fluuij, ex Pyrenæo. Sicut & Ruscino vrbis, & fluuij*. Strab. Saulses assailly par Loïs xij.

*Isar, aut Isara, vel Tisara*, Lysere riuiere. Pline. voyez cy dessus à la diction Cemmenus mons.

*Iura, mons*. Plin. Mont S. Claude. autres l'appellent, *Iurassus*, comme Cognatus, ou luy mesme, Mont Iou, ou Mont

Ioux.que Paradin lib.de Antiq.ſtat.Burgund.*ait infra Brugas,oppidum, initium habere ad Arolam, flumen in Heluetijs, deinde rectà ad occaſum,ſecundum Arolam ad Saladorum progreditur,deinde ad Bipẽnes,oppidum,aut Nearim,vulgò Nouũ caſtrum. Inde ad Oceanum,& Meridiem deflectit,vſque Geneuam,ac vltro etiam in Secuſianis,qui ſunt inter Rhodanum, & Ararim.* & Marlian apres Ceſar.

*Latera,ciuitas.* Mela. *In agro Nemauſenſi vbi Plin.ait Delphines cũ hominibus piſcari.* nous en auõs parlé cy deſſus.Lates.

*Ledum,amnis Volcarum.* le Léz pres Montpelier.

*Lemanus,Lacus.* Pline. Lac de Geneue,ou Loſane,duquel parle Manethon en ſon ſupplement & Ioã.Annius là deſſus.

*Lerone,inſula ſub Varo fluuio.* Ptolem.*poſt Stœchadas,vbi Fanum Leronis,vel dicitur* λήρων, *aut in aliquibus Codicibus* ἱερῶον, *è regione Antipolis.*

*Leucata.* Mela. *dicitur à Candore.* Vadian.Leucate.

*Ligannorum Regio.* Pline.

*Liria,fluuius.* Pline.

*Liuij,populi.* Pline.

*Lucus Auguſti.* Pline. *vel Lucum municipium Vocontiorum prope. Caturiges, Garocellos, Centrones, & Allobroges.* Cornel.Tacit.

*Luteuani,vel Foroneronienſes.* Pline.

*Lybica duo ora modica Druentiæ fluuij.* Plin.

*Læſura.* ou ſont les bons fromaiges,voy le mot Gaballicus. là ou nous en auons faict vn chapitre.

*Macina,*

*Maritima ciuitas, Colonia.* Ptolem.Martegue.

*Maſſalioticum os Druentiæ fluuij,& aliud Hiſpaniẽſe.* Plin.

*Maſsilia,Græcorum Phocenſium,fœderata Romanorum.* Plin.Strab.& Mel.Marſeille,& pour luy rendre l'honneur, qui bien luy appartient,nous en dirons ce que nous en auons peu trouuer, & tirer des ſauans Autheurs, dés ſa fondation, & des choſes qui y ſont auenues,deſpuis des hommes excellẽs, qui y ont eſté,des choſes ſingulieres que lon y voit,& en fin de ſes meurs, & loix ciuiles. Quant à ſa fondation, ſelon Eutrope liu.j.ch.viij.elle fut edifiee regnant Tarquinius Priſcus,

Roy

Roy v.des Romains.Et par ce apres Rome enuirõ cxlj.an,& auant IESVSCHRIST Dxix.ans presque,selon les supputatiõs d'Eusebe,& les plus communes. Et ce fut,que partie de ceux qui furent chassés par Harpalus,Connestable du Roy Cyrus de la region de Phocis, l'edifierent.Aul. Gell.lib. x. capit.xvj. Iustin en descrit aussi assés diffusement,& memorablement au xliij. liure, disant ainsi, Au temps de Tarquin quelque trouppe de ieunesse de Phocis,en Asie,edifia apres auoir faict alliance aux Romains,Marseille,entre Genes,& les cruelles nations des Gaulois:ou ilz firent actes memorables,& hautains:partie en se defendant à l'encontre de la ferocité,& superbe Gallique,partie en assaillant ceux de qui au parauant auoyent esté assaillis.Ces Phociens constrainctz par l'infertilité,& sterilité de leur terre,auoyent esté plus studieux à courir la mer,qu'à labourer,& culturer la terre:Et par ce en trafiquant,& peschant,& bien souuent aussi escumant la mer, (ce qu'en ce temps estoit reputé à honneur) passoyent ainsi leur temps,& leur aage. Dont entreprenans venir aux dernieres fins,& limites de l'Ocean,ilz aborderẽt à vn des goulphes Galliques,sur vne bouche du Rhosne. Auquel lieu,attirés de l'amenité du lieu,retournés à leurs regions, & referant ce qu'ilz y auoyent veu,soliciterent plusieurs autres. Les conducteurs,& chefz de la classe,& armee nauale furent Furius, & Peranus:qui estans arriués à la presence de Senanus Roy des Segoregiens,à la iurisdiction duquel ils entendoyent construire la cité,obtindrent de luy amitié,& alliance. Ce Roy lors estoit occupé aux apprestz des nopces de sa fille Gyptis,à laquelle (suiuant la coustume du païs)il vouloit eslire & donner mary,en festin public. Venus que furent tous les inuités au conuiue,aussi s'y trouuerent ces Grecz,ou l'infante fut appellee,& ayant de la part de son pere commandement,donner de l'eaue à celuy qu'elle aimeroit le mieux pour mary, delaissant les autres,& s'addressant aux Grecz,dõna de l'eaue à Peranus,lequel faict d'hoste,& estranger,gendre Royal,receut du Roy la place pour y bastir & construire la cité.Or fut elle edifiee pres des bouches du Rhosne,à vn escart du goulphe,comme en vn angle de mer:mais les Geneuois voisins,

enuieux des accroissemens d'icelle,ne cessoyent fatiguer les Grecs par inuasions,& molesties continuelles. Toutesfois eux repoussans tels dangers,& assaux, s'exhaucerent si hautainement,que vaincuz leurs ennemis aux champs Capertins,ilz y constituerent plusieurs Colonies. D'iceux donc les Gaulois apprindrent & l'vsaige de vie plus honneste, & les cultures des champs, & d'enuironner les villes de murailles,& lors aussi s'accoustumerẽt à viure,non par armes,comme au parauant, mais selon les loix, & ordonnances ciuiles, & si apprindrent à faire aux vignes,& oliuiers tous ouurages necessaires. Dont si grande honnesteté, & courtoisie reluisit lors en ces hommes,& leurs affaires,que non la Grece en la Gaule,mais bien la Gaule ressembloit estre transmuee en la Grece. Mort Senanus, Roy des Segoregiens, succedant à son Royaume Connan son filz,fut par quelqu'vn des Seigneurs voisins predit,au temps aduenir,Marseille deuoir estre la ruine du païs prochain,sur l'apologue de la chiene,pleine de petitz,qui demanda par prest au bergier lieu pour se deliurer de sa vẽtree,& l'ayant obtenu,& aussi encor pour les y nourrir, en fin les petitz deuenus grans,& s'en faisant forte,comme des siens,& domestiques,se seroit vsurpee la seigneurie de la place. Ainsi,disoit il,les Marseillois,qui ressemblent hores aduentices,& inquilins,vn iour se diront seigneurs,& dominateurs: de cest exemple esmeu le Roy,il commença à dresser embusches encontre les Marseillois. Parquoy aux diuines solennités,il y enuoya grand nombre d'hommes puissans, & belliqueux,les vns souz couuerture d'amitié,& hospitalité,les autres portez sur chariotz couuertz de tapis, ionchees, & fueillages:& luy à tout son exercite se cachant aux prochaines montaignes,à ce que de nuict,ouuertes les portes par eux, il assaillist,& volast la ville,assoupie,& enseuelie de sommeil, vin,& de la bonne chere qu'ilz auoyent faict le iour de la solennité. Mais vne des Dames de la cité parente du Roy, adulterãt par amour auec vn Grec,& sur leurs passetemps amoureux,ayant pitié de la beauté,& fortune de son amy,luy manifesta la trahison. Luy soudain rapporta aux magistratz l'entreprise,& manifesta les embusches:au moyẽ de quoy les Geneuois

neuois encor cachés souz les feullaiges furent surprins & par force menés & tirés en public, là ou ilz furent occis, & pour obuier à l'entreprinse de ce Roy ilz le surprindrent & assallirent si furieusement qu'il y fut tué auec vij. M. hommes des siens. Dont les Marseillois despuis ont pris coustume de fermer les portes és iours des festes, & faire, & tenir bon guet, en faisant la ronde au tour de leurs murailles, recognoistre, & visiter les estrangers, & en estre si soigneux, comme s'ilz estoyēt tousiours en temps de guerre, & en fin, garder de mesme vigilance leur ville, ausi en temps de paix, obseruent leurs institutions louables, non par la necesité du temps, & saison, mais par accoustumance de bien faire. Despuis ilz eurent contre les Geneuois, & François tresdures, & cruelles batailles, ce que accreut la gloire de la cité, & rendit par victoires multipliees la vertu des Grecs entre leurs voisins trescelebree. Despuis les Marseillois pour auoir pris les barques piscatoires des Carthaginois, soustindrent, & menerent vne forte guerre contre iceux, durant laquelle ilz les vainquirent bien souuent, & desfirent leurs exercites, & toutesfois apres ne refuserent la paix aux vaincus. Auec les Espaignols ausi ont bien souuent fait alliances, & presque dés le temps de Rome edifiee, ilz ont par grande fidelité gardé aux Romains la foy, & confederation promise. Voire & souuent, & dextrement les ont secourus de leurs gens en leurs plus grans affaires, ce que leur augmenta le cueur, de leur puissance, & leur fit auoir la paix à leurs ennemis. Quand donc ainsi Marseille florissoit de la renommee de ses hautaines gestes, de l'abondance de ses richesses, & de la gloire de ses forces, soubdainement les peuples voisins commencerent à conspirer contre le nom Marseillois, pour l'aneãtir, & estaindre, comme vn commun, & preiudiciable incende. Et pourtant par consentement de tous Caramand est esleu pour asieger auec grand armee la cité ennemie. Mais luy en dormant, esfrayé par la vision d'vne spectre affreuse, & espouuentable femme, qui se disoit Deesse, de son franc vouloir, requit la paix aux Marseillois, & accordé que luy fut d'entrer en la cité pour y adorer leurs Dieux, & venu au temple de Minerue, y voyant aux porti-

ques le ſimulacre de la Deeſſe,tout tel qu'il l'auoit veu,& ſongé,tout incontinent s'eſcria,eſtre ce la Deeſſe qui l'auoit ainſi eſpouuenté la nuict precedente,& commandé d'en oſter le ſiege. Parquoy congratulant aux Marſeillois, qu'il voyoit eſtre en l'amitié des Dieux,& donnant à la Deeſſe vn collier d'or, fit à eux paix,& amitié perpetuelle:acquiſe donc la paix, & aſſeurance eſtablie,les Ambaſſadeurs des Marſeillois reuenans de Delphos,ou ilz auoyent apporté des offrãdes à Apollo,& entendu la cité de Rome priſe,& ſaccagee par les François,ilz en firent telle plaincte,& lamentation,comme de publique,& domeſtique desfortune,& outre ce aiderent de leur or,& argent public,& particulier à parfaire,& accomplir le poix aux François,qui par les Romains leur auoit eſté promis:pour lequel merite leur fut decernée immunité & dõné lieu au Theatre,tout ainſi que s'ilz euſſent eſté Romains, & alliance leur fut accordee,& iuree. Iuſques icy en dit Iuſtin. Deſpuis quelque temps apres les Frãçois ſelon Agathius Hiſtorien Grec,au j.liure de la bataille des Getes,& autres Hiſtoires Peregrines,poſſederent Marſeille,laquelle fut iadis colonie des Iouiens, & la tindrent auſsi antiquement les Phociens,deiectés & bannis de leurs païs par les Medes,au temps du regne de Hidaſpes,le filz,Roy de Perſe:dont Marſeille,de cité Grecque,fut preſque rendue Barbare. Car laiſſant l'ancienne inſtitution de viure de ſon origine,elle ſe gouuerna ſelon les meurs de ceux,qui luy commandoyent, & ſeigneuriſoyent.Bien que preſentement,dit encor Agathius,il ne ſembleroit qu'elle fuſt guieres inferieure de ſa premiere dignité, meſmes que les François,& Germains ne ſont point,comme pluſieurs autres Barbares, paſteurs,ou bergers,ains ilz vſent de la police,& de pluſieurs autres inſtitutions Romaines. Ie ne ſay pas,ſi ce dont cy-deſſus parle Agathius,fut auant, ou apres,que les Marſeillois edifierent la cité de Nice,ainſi que dit Plin.liur.iij.chapit.v.comme auſsi ie confeſſe ignorer,en quel temps ilz conſtruiſirent la cité d'Agde,dont cy deuant auons parlé.Pline dit ſeulement quant à ce propos vn ſeul mot,que L.Domitius treſnoble Romain y fut vaincu au liure vij.chap.liij.De ſa hauteſſe en parle d'vne façon Sueton.in Iulio

Iulio cap.xxxiiij.disant,que voulant aller en Espaigne,fut retardé par les Marseillois, qui autresfois luy auoyent refusé leur porte. Et sur ce mesme propos en parle d'autre façon M.Velleius Paterculus au liure des Histoires Romaines,appellant ceste cité plus loyale,que prudente de conseil. Et au mesme Iulius ch.68.Suet.recite vn exẽple memorable,faict à Marseille de ce tẽps. C'est,qu'en vne guerre nauale Attilius arresta de la main droite l'vne des galeres ennemies: & bien qu'elle luy fust coupee(à l'exẽple de Cynegirus)de l'autre enfonça le vaisseau des ennemis. Encor dit Suetone en Neron, cap.ij.que Cn. Domitius trisayeul de Neron osta le siege de deuant Marseille. Et luy encor en Auguste chapit.lxv.dit,que Lucius d'Auguste y mourut,ce que monstre,que les nobles Romains alloyent,ou seiournoyent souuẽt à Marseille,ainsi qu'on voit par Cornel.Tacit.lib.Annal.iiij.du temps de l'Empereur Tiberius, que l'ambassade des Marseillois fut ouye, laquelle les excusa sur ce qu'ilz auoyent esté accusés par deuãt le Senat(auec lequel ilz estoyent alliés & confederés comme tesmoigne en plusieurs lieux Appian Alexandrin au liures des guerres ciuiles)d'auoir receu en leur cité Vulcatius Moschus banny de Rome,lequel auoit faict heritiere la Republique Marseilloise.Mais au temps de l'Empereur Leon enuirõ l'an ccccLxxj.de IESVS CHRIST,lequel regna apres Valẽtinien Enricus,Roy des VVisgotz,voyant la declination de l'Empire Romain,s'empara de Marseille, comme aussi d'Arles, ainsi que cy dessus auons dit par Iornandes lib.rer.Geticar.& Sigebert.& iusques lors auoit demeuré souz l'Empire Romain,comme lon peut comprendre,par ce qu'en dit Euseb. sur l'an cccxiij.que Herculius Maximianus,pere de Fausta, femme de Constantin Empereur, descouuert par sa fille d'auoir conspiré la mort de l'Empereur, fut tué à Marseille,ou il auoit fuy à refuge,& que à Marseille long temps au parauant l'Empereur Seuerus prit la charge de la iiij.legion,Scytique.Spartian en sa vie. Encor croy ie,qu'elle a esté en la puissance des Bourguignons,car le Roy Estienne de Bourgoigne y edifia l'Eglise S.Victor,& fit apporter la croix,ou S.André souffrit martyre.Parad.lib.de Antiq.statu Burg. Apres,Mar-

seille a esté du domaine des Contes de Prouence,dont les citoyens se rebellerent contre Charles leur Côte,duc d'Aniou, au temps du Roy S.Loys,enuiron l'an Mccliiij.comme on lit par noz histoires de France. Elle fut aussi apres prise & pillee par le Roy Alphonse d'Arragon,sur l'an Mccccxxiij. Pandolph.Collenut.lib.v.des Histoires de Naples.

Iusques icy i'ay memoire auoir leu des choses aduenues à Marseille. S'ensuit des hommes illustres d'icelle:dont ie suis esbahy,qu'estant la ville telle,lon ne lise plus grand nombre des hommes de renom d'icelle,tellement qu'à peine en ay ie souuenance de deux,l'vn Crinias Marseillois,fut Medecin & Mathematicien tresexcellant,qui laissa centies HS .pour les murs de sa cité.Plin.lib.xxix.capit.j.& l'autre,ie ne say pas qui est vn Iohannes Monachus Cassianus Marseillois,qu'Eusebe sur l'an ccccxxxvij.appelle Autheur souuerain.Ie ne veux pas mettre en ce ranc Hector Patrice de Marseille, que lon fit mourir par iustice,pour les iniustices,& griefz, qu'il faisoit aux Eglises,mesmes à celle de Clermont en Auuergne, l'an Dclxxvj.noz Annales au temps de Theodoric j.& Sigebert sur l'an Dclxx. Mais quant aux choses de pris,qu'on y voit, Pline lib.xiiij.cap.vj.loue fort les bons vins de Marseille, aussi recommãde il les beaux,& precieux carboucles,qu'on voyoit anciennement à Marseille.Pline lib.xxxvij.chapit.vij.Et aussi les oiseaux de la volerie,comme Faucons,& semblables.Plin. lib.x.chap.viij.Et le Siser Massilien,est le meilleur de tous.Pline lib.xx.chap.v.c'est le σίσαρον, ou Pastinaca: dont escrit Dioscor.liur.ij.chap.cvj.que Tiberius Cesar faisoit apporter tous les ans d'Alemaigne d'vn chasteau pres du Rhin, nommé Geldiera: mais non tant commodement que de Marseille. Et Pline dit aussi au liur.xiiij.chap.j.d'vn hanap,& tasse de bois de vigne,qu'on voyoit à Marseille de son temps,comme chose fort precieuse,& rare. Mais pour fin de ce membre, ie ferois grand tort aux lettrés,si ie taisois les estudes,& escholes renommees de Marseille,ou entre autres estudia L.Antonius illustre Romain,couurant son exil souz pretexte des estudes. Cornel.Tacit.lib.iiij. & y estudia Cn. Iulius Agricola, dequoy Cornel.Tacit.qui en escrit la vie à la fin des Annales,

est Au

est Autheur, qui dit aussi, que c'est vne ville meslee, & bien composee de la douceur, & courtoisie Grecque, & de l'espargne, & bonne mesnagerie Prouinciale. Quant à leurs loix, meurs, & institutions, les Marseillois sans nulle monstre de douleur font les funerailles à leurs parens, auec festins, & assemblees de leurs amis. Le liberte ou affranchi ayant trois fois fait faute cōtre son patron, estoit remis en seruitude: & si pour la quatriéme fois il offensoit, il n'en estoit point puny, ains cela estoit imputé au Seigneur, lequel ayant esté deceu si souuēt se fioit encor du trompeur. Ilz estoyent gouuernés par DC. Senateurs, appellés Timuchi, & en Grec τιμοῦχος, qui signifie honneste, puissant, honnorable, Duc tresgrād, dont en y auoit xv. Princes, iij. Presidens, esleus des premiers, tant en authorité, qu'en richesses, & nul n'estoit Timuchus, qui n'eust enfans. Ilz ne receuoyent les ieunes hommes aux Theatres, & spectacles, pour n'y corrompre leur ieunesse. Ces loix recite Alexand. lib. Genial. Dier. iij. cap. vij. & xx. lib. iiij. cap. xj. & v. capit. xvj. Et pour fin, Ciceron en l'oraison de Flaccus dit, qu'il ne sait, si droictement il doit aduātager la discipline, & hautesse de ceste cité non seulement sur la Grece, mais à tout le demeurant des autres nations. Car bien qu'elle soit de bien loin distante des regions Grecques, & par ce de leurs loix, disciplines, & langues, comme posee, & situee aux extremités de la terre, enuironnee de nations Françoises, & presque submergee des flotz, & vagues de la Barbarie, si est elle si bien gouuernee du conseil, & authorité de ses gouuerneurs, & optimates, que les autres Republiques peuuent plustost grandement louer ses institutions, que non pas les pouuoir imiter ou esgaler. Du Port de Marseille, & forme d'iceluy, Dionysius Geographe, & Poëte dit ainsi,

τὸν δὲ κατεκδέχεται γαλάτης ῥόος, ἔνθα τε γαῖα
μασσαλίη τετάνυσται, ἐπίστροφον ὅρμον ἔχουσα.

*Memini populi, sub Tricastenis.* Ptolem.

*Mesua incinctus collis mari penè vndique, ac nisi quod angusto aggere continenti annectitur, insula.* Mela. Vadian dit, que c'est Montpelier. Mais à mon aduis, c'est Mese.

*Metapinum, os Druentiæ fluuij.* Plin.

Montpelier la region comme nous auons dit, s'appelle region des Nictiobriges,fut acquis à la couronne de France par Philippe de Valois,Roy vj.du nom,auec les Baronies de Homelas,Roussilhõ,& Sardaigne,pour cxx.mil escus,l'an Mccc-xlix.de Iaques de Maillorque,que le Roy de Nauarre apres par accord auec le Roy Charles v.deuoit recouurer,es annees Mccclv.& Mccclxx.Eux apres rebellerẽt contre le Roy enuiron l'an Mccclxxix.pour les impositions du Duc d'Aniou, frere,& lieutenant du Roy:dont en fut faicte reparation fort exemplaire. Tout cecy est en noz Annales sur ces temps,& en la Mer des Histoires, & Bouchet en son Aquitaine. Mais qui voudra voir l'illustration de Montpelier,quant à la grace des Dames enuers les plus grans,lise Froissard au Tome iij.enuiron l'an Mccclxxij.

*Narbona Colonia Decumanorum,siue Atacinorum.* Pline, & Mela. Narbone. De laquelle dit Remond Marlian en la Table apres les Commentaires de Cesar,qu'elle est cité de Gaule,prouince des Romains,confine aux Tolosains,& non loin des *Sanciates,* peuples d'Aquitaine:elle est cité Metropolique,retenant le nom de la Prouince. Et fut appellee *Narbo Martius,* apres ce que Cesar,le Dictateur,y eut enuoyé pour habitans,& Colones les soldatz de la legion Martia:& ce fut selon Eusebe,& sa supputation l'an du monde V.M.lxxx.qui estoit par le mesme calcul,l'an xxix.auant l'aduenement de IESVSCHRIST. Velleius Paterculus, qui estoit du temps de l'Empire d'Auguste,selon ses escriptz s'accorde à ceste supputation,disant,que ce fut cliij.ans au parauant qu'il escriuist,& au Consulat de Portius,& de Marcus:& c'est en son j.liur.des Histoires Romaines: bien qu'au liure suyuant, parlant de ce propos,il appelle l'autre Consul Martius,& non Marcus, & selon ce qu'en dit Paterculus au second lieu sus allegué,ce Portius Consul estoit neueu de Caton,à quoy s'accorde Henric Glarean en sa Chronologie,& description des Consuls, apres T.Liue, nommant ces deux Consuls l'vn M.Portius Cato.Nepos,& l'autre Q.Martius Rex.D'eux faict mention Plin.liur.ij.chapi.xxxj.dont en dispute,& aussi de celuy Caton, qui mourut en la Prouince Narbonoise,Aul.Gell.lib.

nect

noct. Attic. xiij. chap. xviij. Ceste cité est renommee, & se vante, auoir produit vn Empereur Romain, Carus, comme la nostre Nismes de son Antonin Pie: mais il surpasse l'autre de tant, ou plus, & ne fust que pour auoir esté pere de Carinus, que Strabon en sa Geographie liure iiij. afferme, Narbone surpasser Nismes d'affluence d'estrangers, & nombre de marchans, & autant, voire plus, est superieur en meurs, & vertus Imperiales Antonin à Carus, que par le mesme Strabon Nismes excelle sur Narbone de la forme, & police du gouuernemẽt publique. Que ce Carus fut natif de Narbone, sont Autheurs Iornandes au liure de Reg. & Temp. succession. Sex. Aurel. Vict. Egnatius, & les autres Historiens Romains. Il regna, selon Eusebe, & Phrygio, enuiron l'an de IESVS CHRIST cclxxx. I'ay leu, & descriray icy sommairement quelques choses memorables aduenues à ceste cité. Au temps de nostre Antonin Pie, Narbone, tant amie de Rome souffrit l'incende, comme aussi Rome de ccc. Isles, c'est à dire maisons maistrisans, & respondans à quatre rues. Iul. Capitolin. Apres la renommee iournee des Roncesuaulx, ou la fleur de France fut mise à mort, Charles-Maigne, reuenant en France, prit Narbone, que Balaac, Roy Sarrasin tenoit: lequel fit pendre, par ce qu'il ne se voulut faire Chrestien. Noz Annales. Et le Roy Ataülphe regnant en Italie, apres la mort de Alaric, Constant, Capitaine de Henorius, à qui la Gaule estoit commise, chassa de Narbone les Gotz, & des Prouinces de l'enuiron. Pandolph. Collenut. és Histoires de Naples, liure j. Du temps aussi que Nismes fut prise par Charles Martel, Narbone endura que Athima, Roy des Sarrasins, occupateur d'icelle, y fut pris, & occis par C. Martel, l'an de IESVS CHRIST Dccxxxvj. Sigebert. Et encor fut assiegee par les Gots, apres auoir soustenu le siege, & disette de viures par long temps, si que des deux dangers en fin l'en deliura le Comte Littorius. Lequel ayant mis dans la cité pour chacun homme à cheual deux muys de blé, il en chassa les Gotz vaillamment, & rafraischit la ville de nouuelles, & amples munitions, l'an de IESVS-CHRIST 439. Euseb. Constantin Phrygio, apres Paul. Diaconus. Appianus aux inscriptions d'Espaigne, met vn epitaphe,

faisant mention de Narbone, qui est telle,

Q. MONEIO VERECVNDO NARBONENSI TRIB. MILITVM LEG. VII. GEMELL. AELIA VALENTINA MARITO B. M.

Et Iacob Mazochus aux epitaphes de Rome in Regione Harenula

DIS MANIB.

TI CLAVDII ABASCANTIANI VIX. ANN. XXII. OBITVS EST NARBONE PROVIN. T. FLAVIVS ABASCANTVS ET CLAVDIA STRATIA PARE. F.

Narbone a esté, iusques à noz dernieres annees, despuis les Romains, Gotz, & Roys de France, gouuernée par seigneur, souz tiltre de Visconte, voire despuis Charles le Grand, ainsi que Euguerrand de Monstrellet chapit. lviij. volume j. est autheur, qui parle d'vn Visconte de Narbone, & d'vne bataille qu'il eust contre le Roy d'Arragon, & en est faicte mention à noz Annales, en infinis lieux, iusques au tēps du Roy Charles vj. & par Froissard plus amplement en auons escrit cy dessus aux choses generales concernans nostre Prouince.

*Nauale Cæsaris Augusti, id est, Forum Iulij.* Freius.

*Nemausus Arecomicorum Metropolis.* Plin. Strab. Mela. Nismes, de laquelle, outre ce que sparsement tout ce liure en est, ie veux aduertir le Lecteur, qu'il ne croye Guillau. Parad. en son liur. de Antiq. statu Burgund. quand il dit, qu'on y voit la Bassilique de Plotine au chap. Burgundiæ populi. & au chapitr. Arelate olim Burgundiæ Regia, que souz les Arenes, ou Amphitheatre, on y voit vne caue passant par dessouz le Rhosne, iusques en Arles. Mais & l'vn & l'autre sont faux: ou bien lon ne sait ou c'est, bien que la publique renommee soit telle de la caue.

*Neomagus prope Gebennam.* Ptolem. Nyon.

*Nictiobriges, proximi Ruthenis, ac Narbonensibus,* autheurs Marlianus & Cognatus, c'est la region de Montpelier.

*Obris,*

*Obris; fluuius, vel Orobius.* Ptolem. Strab. *oritur ex monte Cemmeno.*

*Octauianorum Colonia, vbi Forum Iulij, Pacensis, aut Classica.* Pline.

*Olbia, ciuitas,* Ptolem. *Eres.* parauenture la ville d'Yeres en Prouence.

*Orge, Fons,* Plin. lib. xviij. cap. xxij. *Sulga.* la Sorgue.

*Oxibiorum, Regio,* Plin. *à Lyguribus Oxibijs.* Strab.

*Pacensis, Colonia, vel Octauianorum: vbi Forum Iulij.* Pline: dicte de *Aemilius Pacensis,* gouuerneur, selon Cornel. Tacit. lib. xviij.

*Pedyli, super Quaros.*

*Piscena.* Plin. liur. iij. chap. iiij. dont au liure viij. chap. xlviij. il prise fort les laines. Cognatus l'appelle *Pesignianum.* Qui a esté asigné pour partie du doaire, & entretien autresfois d'vne Royne de France, en noz Annales sur la vie du Roy Loys xj. C'est Pesenas.

*Planasia, post Stœchades.* Strabo. Pont Sainct Esprit, sur le Rhosne, ville d'ou ie n'ay nulles antiques memoires, mais elle est memorable, pour la structure de ce grand pont, qui fut pris, & pillé par les voleurs, gens de guerre du temps du Roy Iean, enuiron l'an Mccclx. voy les Annales de France. Et enuiron l'an Mccccxvij. aussi fut pris par Iean de Chaalon, Prince d'Aurenge, au temps du Roy Charles vj.

*Pyrepinianum, ou Pyrpinianum,* Perpignan à present en Rossilhon, ainsi appellé, comme porte de l'incende, & conflagration, & commencement d'icelle: par ce que les bergers du lieu commencerent là à mettre le feu. Autheur Ioan. Ann. Viterbien sur Berose au chap. de Regib. Assyrior. Et despuis ce temps là il est aux Espaignolz. Voyez noz Annales en la vie du Roy Loys xj. Le Roy Philippe le hardy iij. du nom y mourut, l'an Mcclxxxvj. Autheur le Rosier Historial de France.

*Pyrenæi montes,* sont appellés du feu, & de l'incende que les gardiens du bestail y firent. Dont en parle Iean le Maire de Belges, & non pas de Pyrene, compaignon d'Hercules, comme est confuté par Ioan. Ann. Viterbien sur Berose au chap.

de Regib. Assyrior. & sont les montaignes, qui separent Frãce de l'Espaigne. Plutar. en la vie de Hannibal.

Puy, que nous appellons *Anicium*, Euesché de la iurisdiction du siege Presidial, & senechaucee de Nismes anciennement regie par Contes, desquelz eut grandes plainctes le Roy vij. des larcins qu'ilz faisoyent au peuple. Voyez les Annales. Au Puy gist Messire Bertrand du Guesclin, iadis Connestable de France, du temps de Charles v. enseuely aux Iacopins, dans le cueur à la dextre, ou il est nommé du Clakin, il fut tué à l'assaut de Chasteau-neuf de Randon en Geuauldan. Du Puy en l'an Mccccxxj. despartit grand compaignie de gens de guerre au temps du Roy Charles vj. pour courir sus aux Bourguignons, qui molestoyent la France, voyez aux Annales.

*Portus Veneris, Aphrodisium.* Pline, Strabo, Cognatus, dit que c'est Gap de Creux.

Prouence. Ie m'en remettray entierement sur ce que le docte Quiqueran, defunct Euesque de Senés en a escrit au liure des louenges d'icelle, qui estoit iadis de la Prouince Narbonnoise, & apres fut Royaume, & partie de la Bourgoigne, comme lon lit aux Annales en la vie de Charles ij. Apres fut reduite en Conté, au temps du Roy Loys ix. & apres de plusieurs autres Roys, venue à la Couronne de Frãce, de la memoire de noz peres, comme il est trop notoire, voyez lesdittes Annales.

*Quariates, populi.* Pline.

*Quarorum regio, prope Caballionem, vsque ad Rhodani, & Isaris coitiones.* c'est entre Valence, & Tournon, ou Tain.

*Rhauraris, fluuius, oritur ex monte Cemmeno.* Strabo.

*Rhodanus, fluuius, à Rhodijs.* Plin. le Rhosne, qui sort, selon Plutarch en la vie de Hannibal, non gueres loin des fontaines du Rhin, & de Ister. Et ayant flué, ou couru enuiron Dccc. stades, se cache dans le Lac Lemanus, lac de Genéue, ou Losanne, sortant de là, & se tournant vers l'occident, il separe, & despart les Gaules, & augmenté grandement par les assemblees de *Arar*, la Saone, & autres fleuues, en fin entre les Volces, ou Cauares, Auignonois, il entre dãs la mer, par plusieurs bran

branches duquel,& de sa source,dit Appian Alexand.libr.j. de Bellis Ciuilibus,& Procop.lib.j.de Bell.Gothorum,que le Rhosne & Eridanus,sortent non gueres loin l'vn de l'autre: l'vn,c'est le Rhosne,par les Celtes,qui habitent les Alpes,flue dãs la mer Tyrrhene. Et des peuples,qui sont voisins à sa fontaine, selon Plin.lib.iij.cap.xx.ce sont ceux qu'il appelle *Lepontij*, ou, *Elepontij*, & non pas loin du Rhosne habitoyent antiquement ceux, qui estoyent appellés, *Gessata*, ou à present *Romanioli*, selon Polybius, qui occuperent toute la region d'entre le riuage Adriatique,& le Rhenus Boulognois. Autheur Gaudent.Merula lib.de Antiq.Gall.Cisalpinæ,cap. iij.Ce Rhosne,par les plus antiques histoires,estoit dict de Dodanim,ou Rhodanim,l'vn des premiers hommes,apres le deluge vniuersel,qui occupa la Carie,Doris,& Lycie,d'ou Rhodia,& de là Rhodos Isle prit son antique denomination, & de là ses successeurs nauigãs par la mer Mediterranee, passant à vne bouche du Rhosne,l'appellerent *Rhodanus*, de leur primogeniteur,Rhodan. Theodor.Bibliand.lib. De optim.gene. explic.Hebraic.Entre les merueilles du Rhosne,outre sa rapidité & impetuosité(dont Catulle dit,

*Mitis Arar, Rhodanúsque celer, leuisque Garumna*)

ceste cy n'est des plus petites, qu'estant fleuue d'eaue douce,ne s'entre-mesle aucunement auec les autres eaues du Lac de Genéue,par ou il passe:mais les surpasse,& coule par dessus. Plin.lib.ij.capit.ciij. D'iceluy dit Cornel.Tacit.lib.Annal.xiij. que L.Verus Romain,auoit entrepris de faire par vn canal ioindre la Moselle,& la Saone, à ce que les armees Romaines,portees par la mer,& apres par le Rhosne,& de la Saone par iceluy canal iusques à la Moselle,& de là au Rhin par vne continue nauigation fussent conduictes à l'Ocean: voulant par ce moyen oster la difficulté des chemins terrestres,& rendre nauigable par ensemble l'Occident,& le Septentrion. Et combien que ce Rhosne soit creux,& large,si est-ce que Q. Sertorius Romain armé d'vn corcellet,& de son escu,le trauersa à nou. Plutarch en sa vie,& apres luy Ammian Marcell.lib.xxiiij. Ausi le Prince d'Aurenge à la iournee d'Anthon en Dauphiné,au temps du Roy Charles vij.enuiron

l'an Mccccxxx, saillit sur son cheual du haut bort de la riuiere, & la passa luy armé à blanc, la lance à la cuisse. Noz Annales de France. Ie ne puis sauoir, en quel endroit du Rhosne, entend Sigebert, & noz Annales, au temps du Roy Chilperic ij. de ce nom, en l'an de IESVS CHRIST Dlxij. qu'vne montaigne sur le Rhosne, ayant rendu par plusieurs iours hauts, & horribles mugissemens, en fin enfondree & separee d'autre montaigne prochaine, fut precipitee, & submergee dans le Rhosne, auec eglises, maisons, hommes, & bestail.

*Rubrensis, Lacus, quo è Pyrenæo fluit Atax fluuius.* Pline, Mela, Vadian.

*Ruscino.* Pline. *Ruscinones, populi Latinorum.* Pline. Roussillon, qui anciennement estoit du domaine de la Couronne de France. Mais Philippe Roy iij. du nom, dict le Hardy, regnant enuiron l'an Mcclxix. quitta au mariage de luy, & Ysabeau fille du Roy d'Arragon, son droit sur la Celtiberie, ou Cathelogne, (appellee és histoires *Gothalania*, des Gots, & Alans) & à Rosillon. Autheur Michaël Ritius lib. ij. de Regibus Neapol. Mais bien tost apres & enuiron l'an Mcclxxxij. le Pape Martin confera le Royaume de Cathelogne au ij. filz d'iceluy Philippe, qui estoit nommé Charles, Comte de Valois, par ce que Pierre Roy d'Arragon, qui comme dessus, s'en disoit Seigneur, fut excommunié, dont Charles Comte de Valois s'empara de Rosillon. De cecy Autheur Pandolph. Collenutius en ses Histoires de Naples. Et apres en l'an Mcccxlix. le Roy Philippe de France vj. du nom, dict de Valois, acquist Rosillon du Comte dudict lieu, auec les Baronnies de Montpelier, villes, chasteaux, & dependences d'icelles, pour le pris de cent vingt six mille escus, lors courans, & encor en l'an Mccclxij. le Roy Loys xj. pour secourir le Roy d'Arragon, qui s'en disoit (nonobstant tout ce dessus) Comte, l'acquist de luy, pour trois cens mille escus, & en paya contant cinquante mille. Dont l'an Mcccclxxxiij. Rosillon fut mis és mains de ce Roy Loys xj. Mais en l'an Mccccxcij. le Roy Charles viij. à la persuasion de Loys d'Amboise, Euesque d'Alby, & d'Oliuier Maillard, Cordelier, le rendit au Roy d'Espagne, auec Perpignan, & luy donna, & ceda les cinquãte

mille

mille escus payés par le Roy Loys xj. Si en promit ce Roy d'Espagne loyauté au Roy de France. Ie trouue bien aussi en noz Annales de Frãce, tout ce que dessus: car en l'an M.D iiij. les François menerent leur armee à Rosillon, & fut Saulces, qui est appellee *Salsula*, assiegee: mais ce fut sans nulle conqueste, aussi y ay ie leu, que deux ans apres y eut quelque traicté entre les deux Roys sur ce, pour le mariage de la seur du Conte de Foix, & du Roy d'Espaigne. Et de nostre temps ie fus au Camp, & siege de Perpignan pour nostre Roy Henry ij. du nom, estant pour lors Dauphin de France.

*Ruscio, fluuius*. Pline. Ptolemee. Ruscena.

*Ruteni, populi*. Pline. Ceux de Rouergue, *& ciuitas Rutena*. Rhodés.

*Salsula*, Saulses, *ab aquis salsis*. voy au mot Rossillon.

*Salij, vel Salyes, vbi Aqua Sextia, siue Calida, sub Cabellij*. Pline. Ptolem. *vel Salluuij*. Ann. Marcel. Aix. Desquels Guil. Paradin. au liure de Antiq. Burgund. statu. au chapit. Burg. Populi: dit, que d'eux les François ont esté nommés Salii, & leur loy Salique, comme il allegue pour Autheur Guillaume du Bellay, Cardinal. Bien que Postel en ses euures, la die Salique, comme Gallique, par corruption, ou mutation de lettre, mais ce appartient à autre traicté.

*Sanagenses*. Plin.

*Sardones*. Pline. *Post Salsulas*. Mela.

*Secundani, vbi Arausio*. Pline.

*Segalauni, vbi Valentia Allobrogum*. Ptolemee.

*Segouellauni*. Pline.

*Sentij, orientaliores Vocontijs, & Meminis, quorum ciuitas, Dinia*. Ptolemee.

*Septimani, vbi Bliterra*. Pline, *à Sete Promontorio, prope Bliterras*. Pline. *vel Mons Setius, aut Sigius*. Ptolem. C'est la montaigne de Sete, dans l'estan, prés S. Tiberi. Euguinard chancelier de France en la vie de Charles-maigne conioint par mesme region la Coste de la mer de Narbone, & de Septimagne, que l'adnotateur y dit estre dicte Septimanie, à cause, qu'elle fut iadis donnee par les antiques Romains à leurs soldats de la septiéme legion.

*Sextani, ubi Arelata.* Pline, Mela.

*Suelteri, prope Camatullicos.* Pline.

*Suetri populi, supra regionem Ligaunorum.* Pline.

*Sulga, fluuius, aut Orge,* la Sorgue *ad vrbem Vndalum Rhodano miscetur.* Strabo.

*Stœchades insulæ, sub Cytharistem; quinque numero.* Ptolem. Strabo *tres ait; quas Martianus nominat, Themistam, Pomponianam, & Hypæam.* & les dit estre Corne. Tacit. lib. xix. Isles des Marseillois, là ou il y escrit vn exploit de guerre nauale. Ce sont les Isles d'Hyeres, ou les Isles d'or, que le Roy Henry de France ij. du nom a dõnee de nostre temps en estat, & tiltre de Marquisat, au Comte de Roquendolf Aleman, & en faisoit la poursuite à la Cour le Capitaine Buade des Margues, nostre voisin, & amy: & qui apres par le Cõte Roquendolf furent remises au Seigneur d'Aramont, Ambassadeur du Roy en Turquie, nostre citoyen de Nismes. Pline au liur. iij. chap. v. en dit ainsi. Metina, ou Metenia, pres la bouche du Rhosne, Isle dans la mer, & tout aupres d'autre Isle appellee Blascõ, les trois Stœchades dictes des voisins Marseillois, pour l'ordre de leur asiette, du verbe, στοιχέω: & est chacune nõmee par son nom, Protes, & Meses, qui aussi est appellée Pomponiana, & la troisiéme Hypæa. De la Sturium, Phenice, Phila, Lero, & Lerina, à l'encontre de Antipolis, Antibou, là ou est la memoire de la ville dicte antiquement *Vergoanus.* De ces Isles vient le Stœchas, que les Apoticaires en leurs boutiques appellent Stichas Arabique. Herbe, selon Dioscor. Galien, & Plin. de plusieurs & singulieres facultés.

Saint Gilles. Peut estre, que c'est Heraclæa, dont cy dessus en ceste table a esté parlé. Anciennement estoit Seigneurie de Comtes, appellés de S. Gilles, & de Tolose, dont fait mention Pandolp. Collenut. aux Histoires de Naples. chapit. De l'election du Pape Innocent, & noz Annales du temps du Roy Philippe Auguste ij. du nom, enuiron l'an Mccxxiiij. & plus anciennement, Sigebert sur l'an M.xcvij. & apres en l'an Mil cxlviij. Mclx. lxviij. & Mclxxiiij. Ce mesme Sigebert sur l'an Mcxviij. dit, que le Pape Gelasius ayant mandé le Concile à Reims, vint en France, & passa par la Gotie, dicte la Prouince

de S.

de S.Gilles,à present erigée en Abbaye,& Seigneurie spirituelle,& temporelle. Et du temps que i'escry,en est Abbé & Seigneur Theodore Iean de Clermont,nostre amy,Euesque de Senés de la maison illustre de Talard,en Dauphiné.

Seruerete en Viuerois. Dont est faicte mention en noz Annales en la vie du Roy Charles vj.

*Taruscum,Colonia,aut Tarasco.* Pline. Tarascon.

*Tascodunitani,populi.* Pline.

*Tauroëntium.* Ptol. Tolon.

*Tectosagum Regio, Aquitaniæ contermina.* Pline, *maxime Occidentales, Pyrenæis propinqui, ab Aquilone paulùm Cemmenum attingunt, colunt terram auriferam.* Strab. Ceux de Tolose. Dont en fait mention Iustin au liur.xxxij.disant,qu'eux venus en leur antique Patrie de Tolose,comme ie croy qu'en tesmoigne T. Liue en plusieurs lieux de la Decad.iiij. lib.viij. pour recouurer leur santé,& faire cesser la pestilence,par cōmandement des Dieux getterent dans leur lac tout l'or,& argent mal acquis,& par guerres,& sacrileges,dont apres Cepio Romain, & tout son exercite pour l'auoir desrobé,s'en trouuerent bien mal. De quoy en est l'antique Prouerbe, *Aurum Tolosanū.* De Tolose encor est l'Epigrāme de Auson Gal.

*Non vnquam altricem nostri reticebo Tolosam:*
*Coctilibus muris,quos circuit ambitus ingens,*
*Pérque latus pulchro perlabitur amne Garumna.*
*Innumeris cultam populis,confinia propter*
*Ninguida Pyrenes,& Pinea Gebennarum,*
*Inter Aquitanas gentes,& nomen Iberum,*
*Quæ modò quadruplices ex se cùm effuderit vrbes,*
*Non vlla exhausta sentit dispendia plebis,*
*Quos genuit cunctos gremio complexa colonos.*

Et l'autre plus anciē Epigrammatiste Martial,l'appelle ainsi,

*Marcus, Palladiæ non inficianda Tolosæ*
*Gloria.-*

De Tolose fut natif Statius Surculus, tres-celebre orateur, qui fit és Gaules professiō d'enseigner,enuirō l'an de CHRIST lix.selō Eusebe. Tolose estoit du temps des Gots la ville capitale de leur siege,qui fut prise par Clodouee Roy de France,

iusques aux mõts Pyrenees, sur l'an ccccix. Sigebert, & Chũrad. Peutiger, en l'Epitome de Inclinã. Rom. Imper. & au parauant, c'est l'an cccclxxxix. Siagrius Capitaine Romain fuitif pour refuge à Alaric Got, regnant à Tolose, luy fut rendu. Sigebert. duquel Alaric, & apres de Torismont regnans à Tolose, on en lit dans Iornandes Euesque Got en son liure De orig. actuque Getar. Mais pour le presage de la fin de leur domination à Tolose, tout au long d'vn iour, enuiron l'an cccclxj. ne cessa du milieu de la ville d'en couler sang. Sigebert. I'ay encor leu aux Annales Françoises, que Tersinus Sarrasin, Seigneur de Tolose, se fit Chrestien, & par ce Charles le Grand le restablit de Tolose, de Narbone, de Prouence, & de Bourdeaux. Ie ne veux pas obmettre, ce que dit Sueton. en Vitell. chap. dernier, d'vn Antonius, qui s'appelloit Becus, & estoit Tolosain, que Becus, selon le langaige du païs, est le bec d'vn coq, qu'encor l'on appelle par toute la France le bec. Quant au Parlement, qui est de present à Tolose, nous sauõs bien, comme la raison porte, que chacun ait iustice en sa patrie, & que par les meurs antiques de toutes nations, ainsi souloit estre, & le doit estre, que ce Parlement, & siege Souuerain estoit deambulatoire par toute nostre Prouince, mais, autheur aussi Bud. qui *l. vlti. ff. de Senatorib.* sur l'an Mccccxx. les Tolosains derniers, & plus lointains l'ont vsurpé au grand detriment, & depopulation de toute la Prouince, pour les frais d'aller si loin demander iustice, & autres raisons trop cogneües.

*Telis, fluuius in Sardonibus*. Pline.

*Templum Veneris, Aphrodisium*. Strabo.

*Thicis, fluuius in Sardonibus*.

*Tolosa*. Plin. Tolose. voyez la diction Tectosages cy deuãt.

*Tolistobogij. Florus,* Tolosains. Dont en mesme lieu, que des Tectosages, fait mention T. Liui. Decad. iiij. libr. viij.

*Tricastina, vbi Augusta Tricastinorum, prope Meminos.* Pline, Ptolem. trois Chasteaux.

*Tricollori.* dans la mer. Pline.

*Tricorij,* lés la mer. Pline. *super Quaros.* Strabo.

*Valentia, in agro Cauarum*, Pline. *in Colonia Segalaunorũ.* Ptolem. Valence, en Dauphiné.

*Varus*

*Varus fluuius,inter Nicæam,& Antipolim.* Plin.le Var,separant la Gaule d'auec l'Italie.

*Vasco.* Pline.vne partie de Gascogne,plus prochaine à Tolose,estoit antiquement de nostre Prouince,comme l'est encor,& est du ressort du Parlement de Tolose.Ce nom de Vasconia,semble estre nouueau,& en fait mention Donat. Acciaiolus en la vie de Charles le Grand. Mais Magnus Got l'appelle,Vuasgotia,comme l'occidentale Gotie,par ce qu'en ce mesme liure nous auons dit cy-dessus.

*Vasio,ciuitas,prope Vocontios.* Ptol.Mela.

*Vellaunij,* Velay. Nous appellons auiourdhuy,la Region Vallania,de la iurisdiction du siege Presidial de Nismes.

*Verucini,prope Camatullicos,& Suelteros.* Pline.

*Vienna,Allobrogum.* Vienne.Pline. Elle a bien esté ville de telle reputation,& force,que les legions Romaines,y passant aupres leur armee,s'en doutoyent grandement,comme recite Cornel.lib.xviij. Et de telle encor,qu'elle auoit antiques & inueterees inimitiés aux Lyonnois,peuples des premiers des Gaules.Cornel.lib.xvij.Et que l'Empereur Iulien y seiourna voulontiers.Pomp.Lætus lib.rer.Rom.Ie ne croy pas,que ce fust seulement pour la merueilleuse odeur,& saueur des vins du terroir Viennois,qui ressentent,comme dit Plin.lib.xiiij. cap.j.& iiij.la poix.A vienne seiourna aussi vn temps Aulus Vitellius Romain Empereur,ou luy aduint vn merueilleux presage.Car luy estant assis au Tribunal,& lieu de Iustice, rendant raison aux poursuiuans,vn coq luy vola sur les espaules,& de là sur la teste.Sueton.chap.x.presage verifié apres en Antonius Tolosan, appellé Beccus,signifiant en langage du païs le bec d'vn coq.Et par ce que son Empire deuoit venir à vn Gaulois,ou finir par vn Gaulois. Car par cest Antonius fut premierement opprimé.Sueto.chapit.dernier.Aussi y seiourna vn temps Valentinian, mais en fin par les insidies,ou embuches de Arbogastus,chef des Alans,y fut estranglé dans sa chambre.Pomp.Læt.en Theodosius.Aure.Vict.là mesme. Bien qu'Eusebe die,sur l'an cccxciiij.qu'il s'y estrangla de ses propres mains. Semblablement infelicement y seiourna Cõstantius,qui y fut meurtry par Gerontius,selon le mesme au-

theur, Victor au lieu susdict. De non moindre infelicité y seiourna Archelaus, Roy des Iuifs, y relegué en l'an xv. de IESVSCHRIST. Eusebe. Lon lit d'vn merueilleux terremot, à Vienne, dont les maisons, & Palais furent ruinés, & tout d'vn temps les assautz des loups, & autres bestes sauuages. Parquoy Mamertus Euesque du lieu y institua les Litanies, auant l'Ascension, & que, ceste institution fut apres introduicte és autres Eglises de France, ce fut enuiron l'an ccccLxviij. Sigebert. Autre celebre Euesque de Vienne fut Alcinus Anitus Poëte, duquel i'ay les euures Poëtiques, De Orig. Mundi. De Orig. peccati. De senten. Dei. & autres.

*Vindomagus, Arecomicorum vrbs Mediterranea.* Pline S. Tiberij. La raison de sa denomination est autant antique, que de ville de nostre Prouince. Assauoir, que Magus, (qui le deuxiéme succeda aux Gaules, selon Berose, l'an ij. de Ninus, & fut filz de Samoris) est diction Scythique, & non Persique; car encor la langue Persane n'estoit en vsage aux Gaules, ains la Scythique. Et les Perses appellent vn Philosophe, Magus, comme les Scythes le disent Magog. Et appellent aussi vn palais couuert, ainsi que les Scythes vne tour, Magdel. Aussi cestuy-cy Magus, c'est à dire Domificateur, & Couureur, ou Architecte, pource que luy le premier, mit sus aux Gaules plusieurs villes, & lieux pour y habiter à couuert, selon le mesme Berose. De cecy est euidente preuue, qu'és Gaules y a grãd nombre de villes, & lieux, ou ce nom Magus, est postposé: cõme on voit par Ptolem. & autres geographes, en l'Aquitaine, en la Belge, & en la Lyonnoise, & aussi en la nostre Narbonoise, Vindomagus, & Neomagus. De ceste opinion est aussi Ioan. Ann. Viterb. sur Berose.

*Vocontij.* Pline. *Proximi Ceutronibus, aut Tarentasijs.* Tarentaise. *prope Forum Neronis.* Ptolem. & *Vasiorum ciuitas, spectans ad Sabaudiam, sunt super Quaros.* Strab. *Tricastinis à Meridie iuncti.* Vadian. & *Allobrogibus, vt ait post Cæsarem Marlianus, vltra Alpes Graias, quibus hodie Mons Cinerum, siue Cinesius, nomen est, hos Isara fluuius alluit.* Gaudent. Merul. lib. j. de Antiq. Le filz de Posthumus, qui fut le ij. des xxx. Tyrans, occupateurs de l'Empire Romain, fut Tribun des Vocontiens.

contiens. Pollio en sa vie.

*Volcarum Regio.* Pline. Ptolem. *Volcas vocat, qui habitant vlteriores ripas Rhodani, aut Arecomicos, quorum portus Narbo.* Strabo. Marlian apres Cesar, dit, que ce sont les Auignonnois. Cognat. Nozeren. dit, que c'est la nation d'entre Auignon, ou Montpelier. Mais selon Plutarch, en la vie d'Annibal, ce sont ceux de Villeneufue, lés Auignon, & en ça, iusques en Aigues mortes. Disant, que le Rhosne, par plusieurs entrees, & bouches entre dans la mer, entre les Cauares, qui sont, comme dict est, les Auignonnois, & les Volces, & que la nation des Volces habitoyent du temps de Annibal sur l'vne, & l'autre riue du Rhosne, nation tresabondante en peuple, & entre les Gents Galliques l'vne des plus opulentes. Des Volces atteste Plin. au liur. iij. chap. xix. que les Cenomannes, dont il fait mētion au mesme chapitre, ont habité pres Marseille, en la region des Volces.

*Vmbranici.* Plin.

*Vndalus, vrbs, vbi Sulga, fluuius Rhodano commiscetur. Illicque Cn. Aenobarbus ingenti prælio complura Gallorum millia vertit in fugam.* Strab. Ie puis penser que c'est aupres de S. Remy en Prouence, ou est encor le Mausolee, & arc triomphal, & plusieurs statues des Gaulois attachés, comme vaincus.

*Vrgenus.* Strab. *E Nemauso per Vrgenū, ad Aquas Sextias.*

*Vulgientes, vbi Apta Iulia.* Plin.

Villeneufue d'Auignon, ou nous croyons, par ce que cy dessus a esté dict, aux Volces, que c'en soit le commencement. Ou fut vne veüe, & grande solennité entre le duc d'Aniou, & le Roy Henry d'Espaigne, au temps du Roy Charles v. sur l'an ccclv.

*Vallebregue.* Ie ne say, si lon l'appelle du fondateur, Brygus, conditeur de plusieurs villes, & cités: regnant iadis en la Celtiberie, comme dit Berosus. Duquel Ioan. Annius dit, qu'il cōstruisit plusieurs cités, appellees de son nom, comme Volubriga, Celiobriga, Iacobriga, ou comme dit Annius de Regib. Hispan. chapit. vij. selon la langue Aramee, Brygus, signifie Chasteau.

*Viuarium.* Viuiers ville Episcopale, souloit estre Abbaye,

ſelon Sigebert,ſur l'an Mcxxiiij.

Voulte ſur le Rhoſne, Baronie appartenant à la treſ-illuſtre maiſon des Côtes de Ventadour, qui eſt en Limoſin:du Seigneur de laquelle eſt faicte mention és Annales de Nicole Gilles,ſur la vie du Roy Charles vij.& par Froiſſart en infinis lieux,dans ſes trois Tomes des Hiſtoires.

Pour fin de ceſte Table,ie veux aduertir le Lecteur,en noſtre Prouince ſur la region de Niſmes,& Montpelier,y auoir pluſieurs villaiges appellés, en fin par,Argues,comme Aymargues,Maſsillargues,&c.lon aduiſera,ſi c'eſt de Aruus,qui eſt Hercules,comme nous auons dit cy-deſſus,par Beroſe,& Ioan.Ann.ſon illuſtrateur,ou bien ſi ce vient de Ager,comme diſant,Maſſillargues,par corruption de langage,Maſſilij Ager,& autres ſemblables,ainſi que lon diſoit,Ager,terroir, & grange,ſelon les phraſes Latines, aſſés vulgaires,ce que ie trouue meilleur laiſſer en doute,comme choſe antique,& obſcure,que temerairement l'aſſeurer,ſans autheur.

Auſsi le Lecteur ſera aduerty,que pluſieurs lieux en ceſte table ſont appellés Colonies, ainſi, *Colonia Secundanorum, Sextanorum, Decumanorum*, &c.ce qui ſe doit entendre, que les ſoldatz des legions deuxiéme, ſixiéme,dixiéme,& ſemblables,d'ou les Colonies prennent les noms, y eſtoyent enuoyés,ou pour garde,& defence,ou pour recompenſe les terroirs vacans leur eſtoyent donnés,ce qui eſt par trop clair par les Hiſtoires, & Geographes.

FIN.

# TABLE DES CHOSES PLVS NOTABLES CONTENVES AV PRESENT LIVRE DES ANTIQVITE'S DE NISMES.

*Geneuois*

## L

Nismes

T



V



Z



FIN.